


UNIVERSITY OF TORONTO
VELUT ARBOR ÆVO


ITALIA-ESPAÑA
GUÁRDESE COMO
JOYA PRECIOSA
EX-LIBRIS
M. A. BUCHANAN
8469
5

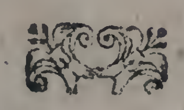
Milton A Buchanan
Paris 1904

L'APOLLON
OV
L'ORACLE DE LA POESIE ITALIENNE, ET ESPAGNOLE.

Auec vn Commentaire general ſur tous les Poëtes de l'vne & de l'autre Langue, tant anciens que modernes.

DIVISE' EN DEVX PARTIES.

Par P. BENSE-DVPVIS, Secretaire Interprete de ſa Majeſté.



A PARIS,
Chez TOVSSAINCT QVINET, au Palais, dans la petite Sale, ſoubs la montée de la Cour des Aydes.

M. DC. XLIV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

L'APOLLON

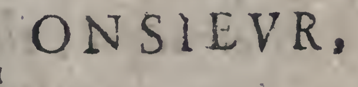
OV

L'ORACLE DE LA POESIE ITALIENNE.

PREMIERE PARTIE.



A MONSIEVR MONSIEVR INSELIN CONSEILLER DV ROY, ET M^e DE LA CHAMBRE AVX DENIERS.


MONSIEVR,

Voicy deux Freres, qui ont quitté leur païs natal, pour venir faire hom-

mage à vostre Vertu, laquelle a rendu vostre nom si celebre au delà des Alpes, qu'on peut dire sans vous flater, qu'il n'y a point de bonne Ville en Italie, où vous ne soyez aussi connu que le Pape & le Grand Duc; Et si nous estions encore au temps qu'on éleuoit des Autels aux Heros, on offriroit peut-estre plus de victimes sur les vostres en dix iours dans vne seule Florence, que Iupiter n'en a veu sur les siens en dix siecles dans Rome. Comme nouueaux venus, & qui ont besoin d'appuy dans vn païs étranger, ils se iettent entre vos bras, asseurez que la protection d'vn homme, qui éclate en merites comme vous, leur sera aussi auantageuse, que si tout le monde ensemble s'étoit declaré leur protecteur.

Si parauanture la jalousie, qui choque les plus sainctes societez, & qui prend plaisir d'introduire la discorde dans les ames les plus étroittement vnies, faisoit naître à l'Apollon de la France l'enuie de les quereller, eux qui luy sont parents de si proche, qu'on ne luy fera point de tort, quand on les appellera ses freres, bien que l'vn soit Italien, & l'autre Espagnol, outre que vous auez trop de cœur, pour souffrir qu'on leur fasse la moindre iniure du monde dans vn païs où vous auez tant de credit, dans vne Cour, dans vn Paris, ou plustost dans vn monde, où vous auez autant d'amis qu'il y a d'honnestes Gens, s'il en venoit à cét excez, le premier pourroit auec iuste raison l'accuser d'ingrat, puis que

c'eſt de luy qu'il tient tout ce qu'il a de plus riche, c'eſt de luy qu'il a appris tous ſes plus beaux airs, c'eſt dans ſes floriſſants parterres qu'il a choiſi toutes les plus belles plantes, & toutes les fleurs les plus rares, pour les tranſplanter dans les ſiens, & les faire paroiſtre auec plus de pompe. Il ne faut point qu'il ſe flate, s'il ſe pique d'eſtre auſſi noble que le ſecond, il faut, s'il luy plaiſt, qu'il le cede au premier. Ie ne doute pas qu'il n'ait des ſujets releuez, qui pourroient par leurs ecrits, qui ſont autant de merueilles, defier les Homeres & les Virgiles, & preſenter le cartel à tous les plus habiles Poëtes de l'Antiquité; mais iuſques à preſent il n'y en a point encore eu, qui ayent veu des quatre villes diſputer

l'honneur de leur naissance, comme font aujourd'huy Surente, Naples, Salerne, & Bergame, qui s'attribuënt également celle de Torquato Tasso, auec pas moins de chaleur, qu'on en a veu autrefois sept en Grece en venir presque aux mains, à qui auroit la gloire de l'origine d'Homere, qui n'estoit qu'vn conteur de Fables, & vn réueur impertinent en comparaison de ce grand homme, qui a reüssi si diuinement en tous ses ouurages, qu'vn moderne rauy des beautez de sa Ierusalem deliurée, s'écrie auec le Poëte Latin:

Cedite Romani Scriptores,
cedite Graij,
Nescio quid maius nascitur
Iliade.

Il ne s'en est point encore veu qui soient paruenus à ce poinct de gloire de Lope de Vega Carpio, le nom duquel auec ceux de sa Nation, s'il m'est permis de le dire sans passer pour prophane, va de pair auec celuy de Dieu, Lope seruant dans l'Idiome Castellan de Superlatif & de dernier Eloge à toutes les choses excellentes, comme Dieu dans l'Idiome Hebraïque; & disant par exemple vn tableau de Lope, vn diamant de Lope, du pain de Lope, c'est autant qui diroit, vn tableau de Dieu, vn diamant de Dieu, du pain de Dieu, & ainsi de toutes les autres choses, qui paroissent dãs vn supréme degré de bonté. Mais ie fais tort à la franchise de nostre Apollon François, de croire qu'il ne les reçoiue

à bras ouuerts, & auec toutes les ciuilitez qu'on doit attendre d'vn Prince de sa Nation. Quand il seroit de la plus mauuaise humeur du monde, & qu'il auroit renoncé à la courtoisie qui luy est aussi naturelle que la blancheur à la neige, la chaleur au feu, & la froideur à la glace, il aura du respect & de l'amitié pour eux, dés l'heure mesme qu'on luy aura fait connoistre, que vostre nom est graué sur la porte de leurs temples. Quand ce ne seroit que cette respectueuse crainte de vous desobliger, ie suis asseuré qu'il leur fera bon visage, il fera alliance auec eux; il accordera si bien sa voix à la leur, & mariera si agreablement son Luth à leurs Lires, que nous deuons esperer d'en entendre vne harmonie, qui aura des charmes au de-

là de celle d'Orphée, qui réueilloit la compassion en ceux qui ne l'auoient iamais connuë, & donnoit du sentiment aux choses, à qui la Nature auoit defendu de n'en auoir iamais. Il n'y a que leur Autheur qui soit à plaindre, il n'y a que luy qui doiue apprehender d'estre regardé de trauers: Auiourd'huy la Censure est vn venin si subtil, qu'il s'attache aux cœurs les plus sains, quand mesme ils auroient des rampars de Theriaque; c'est vn Morne qui découure des defaux iusques dans les ouurages de Dieu; c'est vne Libertine qui trouue à redire aux choses les plus sainctes, & qui de bon cœur se railleroit de l'Euangile mesme, si elle n'apprehendoit la grosse Tour du Palais, ou qu'on ne l'enuoyast à Rome ou en Espagne digerer ses

mauuais ſentiments dans l'Inquiſition. Ie me promets bien que quelque mignon de cette importune ne me blâmera pas moins de preſomptueux, que de temeraire, d'auoir entrepris de dreſſer le train & l'équipage de ces deux Princes, & les mettre en eſtat de faire leur entrée dans Paris, moy qui entens auſſi peu les ceremonies du Parnaſſe, que celles de la Cour; C'eſt à faire à eſſuyer vn peu de honte & de confuſion, il ne m'en ſçauroit arriuer pis qu'à ce pauure Formion, qui n'auoit pas ſeulement eſté goujat dans vne Armée, & neantmoins vouloit ſe meſler de donner des leçons de l'art de la Guerre à Annibal, qu'on peut dire en auoir eſté l'vn des plus ſçauants & des plus habiles maiſtres. Si pour eſtre peu verſé dans la Poë-

ſie ie ne rencontre pas dans ſon Art auec l'adreſſe que le public auroit peu attendre d'vn qui en ſeroit plus capable que moy, s'il ne me vient d'autre aduantage de mon deſſein, au moins ne me ſçauroit-on oſter la gloire de l'auoir entrepris; il me reſtera touſiours cette ſatisfaction d'auoir eu la volonté de ſeruir ceux, qui ont de l'amour pour ces deux belles langues. Et i'oſeray bien dire auec Taſſe.

Pur non mancò virtut eal gran pensiero,
Hebbero i più felici all'hor vittoria,
Rimaſe a noi d'inuitto ardir la gloria.

Et apres tout, ie trouue qu'vn Architecte peut bien tracer le deſſein du plus ſuperbe Palais, ſans qu'il

ſoit ny maçon ny charpentier ; Vn Miniſtre d'Eſtat auec ſa longue robe, incompatible ce ſemble auec l'épée, ſçait faire la guerre dans ſon cabinet ; & le grand Ariſtote, qui n'oſa jamais faire de vers, tant il eſtoit mauuais Poëte, ne laiſſa pas d'en dreſſer vn Art, ſi parfait & ſi accõply, qu'il ſert encore auiourd'huy de bouſſole & de Nort à ceux qui entreprennent de nauiger dans l'Ocean orageux de la Poëſie, & qui veulent s'aſſeurer du naufrage. Outre que dans ma courſe i'ay pris pour guide & pour eſcorte pour le moins cent trente Autheurs, des plus experts & des plus adroits que i'ay peu choiſir dans l'vne & l'autre langue, j'eſpere que ces conſiderations ſeront aſſez puiſſantes pour mettre nos Apollons à couuert, & donner quelque

credit aux Oracles qu'ils rendront desormais dans nostre France. Apres cela ie ne croy point qu'il y ait de Cinique qui soit si effronté de m'aboyer, & quand il auroit la langue aussi canine que Diogene, & les dents aussy longues qu'vn elephant, lors qu'il sçaura que i'ay sauuegarde de vous, il n'aura iamais la hardiesse de se mettre en posture de me mordre. Et quand il auroit mesme iuré de m'attaquer, il n'osera non plus me toucher, que si i'estois marqué du Tau sacré, me voyant resolu de grauer dans le cœur, aussy bien que sur le front, la marque glorieuse,

MONSIEVR,

De vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur,

BENSE-DVPVIS.



TABLE

DES CHAPITRES DE LA PREMIERE Partie.

LIVRE PREMIER.

ẽ

LIVRE SECOND.

DES RIMES.

TABLE
DES CHAPITRES DE LA SECONDE Partie.

LIVRE PREMIER.

DES VERS.

LIVRE SECOND.

DES RIMES ESPAGNOLES.

LIVRE TROISIE'ME.

Des Rimes imitées des Italiens.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlemẽt Mes des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Bailiifs Senéchaux, Preuoſts, leurs Lieutenãs, & tous

autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & amé, PIERRE BENSE-DVPVIS, l'vn de nos Secretaires Interpretes, Nous a fait remonstrer qu'il auoit composé vn Liure intitulé *L'Apollon ou l'Oracle de la Poësie Italiēne & Espagnole, auec vn Commentaire general sur tous les Poëtes de l'vne & de l'autre langue, tant anciens que modernes*, lequel il desiroit faire imprimer, s'il auoit sur cela nos Lettres necessaires, lesquelles il nous a tres-humblement supplié de luy accorder. A CES CAVSES, desirant bien & fauorablemēt traicter ledit expoſant, Nous luy auons permis & permettons par ces presentes, de faire imprimer ledit Liure par tel Libraire ou Imprimeur que bon luy semblera, en telles marges, en tels caracteres, & autant de fois qu'il voudra, durāt l'espace de six ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois, pendant lequel tēps nous faisons tres-expresses defenses à tous Libraires & Imprimeurs de nostre Royaume, & autres personnes de quelque qualité ou condition qu'elles soient de l'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter en tous lieux de nostre obeïssance, soubs le consentement dudit expoſant, & de ceux qui aurōt droict de luy, soubs pretexte d'augmentation, correction, changement de tiltres, fausses marques, ou autres en quelque maniere que ce soit, à peine de quinze cens liures d'amende, Nonobstant oppositions ou appellatiōs quelconques par chacun des contreuenās, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de nostre bonne Ville de Paris, & & l'autre tiers à l'Expoſant, confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous despens dommages &

interests, à condition qu'il sera mis deux exemplaires dud. Liure en nostre Bibliotheque publique, & l'vne en celle de nostre tres-cher & feal le sieur SEGVIER, Cheualier, Chancelier de Frãce, auant que l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes; du cõtenu desquelles nous vous mandõs que fassiez iouyr plainement & paisiblement ledit exposant, & tous ceux qui aurõt droict de luy, sans qu'il leur soit fait aucun trouble ny empeschemẽt. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure vn extraict des presentes, elles soient tenuës pour deuëmẽt signifiées, & que foy y soit adioustée, & aux copies collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'Original. Mandons aussi au premier ou Sergẽt sur ce requis, de faire pour l'execution des presentes tous exploicts necessaires, sans demander autre permission. Car tel est nostre plaisir, Nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. Donné à Paris le 21. iour de Decembre l'an de Grace 1643. & de nostre regne le premier. Signé Par le Roy en son Conseil, LE MOYNE.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 15. Septembre 1644.

I'AY ce iourd'huy cedé & transporté le present priuilege à TOVSSAINCT QVINET Marchand Libraire, pour en iouyr ainsi qu'il est porté par ledit Priuilege. Fait ce iourd'huy 1. iour de Ianuier 1644.

BENSE-DVPVIS.



L'APOLLON ITALIEN.

DES VERS.

LIVRE PREMIER.

De combien de ſortes de Vers les Italiens ſe ſeruent.

CHAPITRE I.

L'ON peut conſiderer les Vers, ayant égard, ou à la Terminaiſon, ou à la Meſure, ou à la Rime.

I. Examinant les Vers ſelon la terminaiſon, i'en remarque de trois

ſortes. Les vns ont l'accent ſur l'antepenultiéme, & s'appellent *verſi Sdruccioli*, c'eſt à dire, vers gliſſants, du verbe *Sdrucciolare*, gliſſer; pource que l'accent ſe trouuant ſur l'antepenultiéme, & par conſequent la penultiéme eſtant breue, le vers vient comme à gliſſer & tomber dans ſa terminaiſon. Il faut que la diction, qui termine le vers Sdruciole, ſoit pour le moins de trois ſyllabes, comme en ceux-cy de Sannazaro.

All'hora i ſommi Dei non ſi ſdegnáuano
Menar le peccorelle in ſelua a páſcere.

Les autres ont l'accent ſur la penultiéme, comme ceux-cy de Torquato Taſſo.

Canto l'arme pietoſe, e'l Capitáno,
Che'l gran ſepolcro liberò di Chriſto.

Les autres ont l'accent ſur la derniere ſyllabe, & ſont les moins parfaits de tous, & pour ce s'appellent *Verſi zoppi*, vers boiteux, comme ces autres du Comte Boiardo.

S'adoprò tanto, che la pietra alzò
Co'l fido meſſagier, che l'aiutò.

II. Ayant égard à la meſure, c'eſt à dire, au nombre des ſyllables qui doiuent entrer dans la compoſition du vers, il faut voir de quelle maniere ils terminent. De ceux qui ont l'accent en l'antepenultiéme, les plus communs ſont les vers de douze ſyllabes,

comme les deux cy-dessus de Sannazaro. Et leur rompu, comme ceux-cy du Caualier Marin.

Non vengo á farti ingiuria,
Mà sol perche desidero
Con humil sacrificio
Offrirti il cor per vittima.

Lequel autheur en a fait aussi de cinq & de six syllabes, comme vous pouuez voir en son Idille de Siringa, qui est la fable de Sirinx, aimée de Pan, & metamorphosée en Chalemeaux. En voicy des exemples des vns & des autres.

Poiche vogliono	*Vscite o genuiti,*
Stelle perfide,	*Accenti queruli,*
Che'n perpetuo	*Lamenti flebili,*
Resti vedouo.	*Fuor de le viscere.*

Des vers qui ont l'accent sur la penultiéme, les plus ordinaires, & les plus considerables sont ceux d'onze syllabes; Ce sont les plus accomplis de tous, & pour ce s'appellent par excellence, *versi perfetti*, vers parfaits, & d'vn nom plus commun, *versi intieri*, vers entiers, comme les deux cy-deuant de Tasso. Auec leur rompu de sept syllabes, comme en ce Madrigal du Caualier Guarin, sur vn songe de sa Maistresse.

Occhi, stelle mortali,
Ministre de' miei mali,
Che'n sogno anco mostrate,
Che'l mio morir bramate;
Se chiusi m'uccidete,
Aperti che farete?

Il y en a aussi de huict syllabes, imitez de ceux que les Espagnols appellent vers de grand Rondeler. Et pource que cette sorte de vers n'entre que dans la composition des Chansons, qu'ils nomment *Canzoni à Ballo*, Chansons à dancer, aussi les appellent-ils *versi à ballo*. Lorens de Medicis en a tissu ses Chansons; & Ierosme Preti sa Ballade, *all' Aure*, dont voicy la premiere Stance pour exemple:

Aure fresche, aure volanti,
Che per l'aria ite vagando,
E vezzose, e mormoranti
Tra le frondi ite scherzando,
Mentre à voi dico il mio duolo,
Deh fermate il vostro volo.

Et leur Rompu de quatre, comme en la Chanson d'Apollon à Daphné, chez le Caualier Marin, qui commence:

Ferma il passo verginella,
Dafni bella,
Perche fuggi il fido amante?

Ah sia ver, che non ti pieghi
A miei preghi?
Ferma, oimè, ferma le piante.

Il y en a de cinq, lesquels pour l'ordinaire se mettent en suite d'autres vers; par exemple en suite de ceux de sept, sur la fin de la Tragedie du Roy Torrismond, chez Torquato Tasso.

Io non gli trouo, e cerco,
Misera me dolente,
Pur di vederti in vano.
Ahi doue sono?
Ahi chi gli asconde,
O viui, ò morti?
Anzi pur morti.

Il s'en trouue aussi de six & de neuf, mais fort peu vsitez, comme ces deux:

Era di maniera.
Tutte le donne gitta in terra.

Les Vers qui terminent de la sorte, c'est à dire, qui ont l'accent en la penultiéme, s'il arriue que l'accent vienne à tomber sur la derniere syllabe, ils se trouuent raccourcis d'vne syllabe; en sorte que celuy de huict est reduit à sept, & celuy de quatre à trois, comme en la Chanson des Bacchantes, aux Nopces de Bacchus & d'Ariane, chez le Caualier Marin.

Vedi, vedi come fuma,
Come brilla, e come spuma.
E soaue, ed è mordace,
Picca é molce, e punge, è piace;
Prendi qui.

Et celuy d'onze à dix, comme en cette Octaue d'Arioste, qui est la vingt-quatriéme du 25. Chant.

Mà poich' vn giorno ella ferita fù
Nel campo (lungo saria adirui come)
E per sanarla vn seruo di Giesù
A meza orecchia le tagliò le chiome,
Alcun segno tra noi non restò più
Di differenza, fuor che'l sesso e'l nome.
Ricciardetto son'io, Bradamante ella,
Io fratel di Rinaldo, essa sorella.

Si nous considerons les vers selon la Rime & correspondance qu'ils peuuent auoir les les vns auec les autres dans la terminaison, ils s'en trouue de deux sortes. Les vns sont rimez, & pour ce les appellent *versi rimati*, ou, *versi legati*, vers rimez & liez. Les autres ne sont point rimez, mais demeurent libres dans leur terminaison, & pour ce s'appellent *versi liberi*, ou *versi sciolti*, vers libres & déliez. De cecy nous parlerons dans la seconde partie.

Les plus frequents & les mieux receus

ſont les vers entiers d'onze ſyllabes, les Rompus de ſept, & les Sdrucioles de douze, & dont les Anciens ſe ſont ſeulement ſeruis. Le plus noble c'eſt l'entier d'onze ſyllabes, & a le meſme credit chez les Italiens, que l'Hexametre chez les Grecs & les Latins. Des Sdrucioles ils ne s'en ſeruent qu'en matieres baſſes, comme Epiſtres, Eglogues, Comedies, ſuiets pedanteſques, & autres moins releuez.

Il y a eu quelques Autheurs qui ont voulu ſe meſler de faire des Hexametres & Pentametres, comme en Latin. Le premier qui les mit en œuure fut Claude Tolomei; & fut ſuiuy par vne infinité de rares eſprits, comme vn Gualtiero, vn Nauagerio, vn Bernardo Taſſo, vn Fabio Benuoglienti, & quantité d'autres: De la bonne ou mauuaiſe grace deſquels vous pourrez iuger en cét Epigramme de Benuoglienti.

Mentre da dolci faui fura del mel dolce Cupido,
Volta al ladro vn'ape punge le bianche mani.
Subito percuote per acerbo dolore la terra,
E doglioſo ed acro corre a la madre ſua.
Moſtrale piangendo come crudelmente feriua
Quell'ape, quanto empia, e picciola fera ſia.
Venere dolce ride, dice Venere, guardati Amore,
Picciolo quanto ſei, quanta ferita fai.

Et en cét autre de Gualtiero rapporté par Tolomei.

Tutte l'humane cure troncansi al capo di morte.
Spezzansi in morte tutti l'humani lumi.
Stringonsi insieme virtute e fama, nimiche
A morte, e fanno pallida morte rea.
A virtù dunque volgansi in tutto li nostri
Bei spiriti, e morte morta farete voi.

Mais ils n'ont pas esté suiuis, non plus que Maistre Estienne Pasquier, qui en voulut faire essay en nostre langue, en son Elegie, qui commence.

Rien ne me plaist sinō de te chāter, seruir & orner,
Rien ne me plaist mon bien, rien ne te plaist que ma mort.
Pl⁹ ie requiers & pl⁹ ie me tiēs seur d'estre refusé,
Et ce refus pourtant point ne me semble refus.

Quelques Modernes, comme le Caualier Marin, y ont adiousté le Saphique & l'Adonique des Latins: De cette façon est la chanson d'Orphée à Pluton chez Marin.

O de l'Abisso tenebroso e nero
Monarca formidabile, e seuero,
Sotto il cui impero stansi vbbidienti
Furie e Serpenti.
Tartareo Gioue, che con scettro eterno
Del pallid' Orco, e del profondo Auerno
Volgi il gouerno, e con tremende leggi

L'anime reggi.
Per questi luoghi d'ogni luce priui,
E di rado, ò non mai cerchi da' viui,
Spargendo riui d'angosciosa vena.
Amor mi niena.

Et le reste que vous pourrez voir chez l'Autheur en son Idille d'Orphée: Mesme l'Adonique de suite, hors la compagnie des Saphiques, comme en l'Idille d'Ariane, où Bacchus parle de la sorte.

Silentio o fauni,
Tacete o Ninfe,
Non percotete
Il suol col piede,
Il ciel col grido;
Nè più col suono
De' caui bronzi
Interrompete
L'alta quiete
Di questa Dea.
Fermati o Mare,
Cessati o venti;
Non sia chi suegli.
Venere bella,
Che qui riposa.
Venere è certo
Costei, ch'io veggio
Dormir su'l lido.
Ma doū' è il cesto,
Di cui si cinge?

Et encore 80. qui suiuent, que vous trouuerez chez Marin.

DE LA RIME.

CHAPITRE II.

LA Rime commence de la ſyllabe où eſt l'accent : Celle des vers Sdrucioles, c'eſt à dire, qui ont l'accẽt ſur l'antepenultiéme, ſe doit faire des deux dernieres ſyllabes, & de la voyelle de la troiſiéme ſyllabe, auec la conſonante, qui ſuit derriere ladite voyelle, comme *tenere*, qui répond à *venere*, *rammentandoſi* à *ſollaciandoſi* & *baciandoſi*, en cét exemple de Sannazaro.

Lieti amanti, e le fanciulle tenere
Giuan di prato in prato, rammentandoſi
Il fuoco, e l'arco del figliuol di venere.
Non era geloſia, mà ſollaciacciandoſi
Moueano i dolci balli à ſuon di cetera,
E'n guiſa di colombi ogn' hor baciandoſi.

La Rime de ceux qui ont l'accent ſur la penultiéme ſe fait de la derniere ſyllabe, & de la voyelle precedente, auec la conſonante poſterieure à ladite voyelle, comme *vendetta*, qui répond à *aſpetta*, *offeſe* à *ripreſe* en ce Quatrain de Sonnet de Petrarque.

Per fare vna leggiadra ſua vendetta,
E punir in vn di ben mille offeſe,
Celatamente Amor l'arco ripreſe,
Com' huom ch'a nuocer luogo e tempo aſpetta.

La Rime de ceux qui ont l'accent ſur la derniere, que Ruſcelli appelle *Rima tronca*, rime tronquée, ſe fait ſeulement de la voyelle finale du vers, comme *me* qui répond à *fè*, & *te*, en cette Octaue du Comte Boiardo.

Mandricardo riſpoſe, ecco qui mè,
Pronto e parato a far quel che comandi,
Poiche promeſſo m'hai ſù la tua fè
Di trarmi fuor di tat perigli grandi,
Ond' ogni mia ſperanza hò poſta in tè,
Che ſò che tue parole in van non ſpendi.
Piglia la ſtrada oue ti piace ormai,
Ch'io ti ſequiterò doue anderai.

Si vne diphtongue ſe rencontre dans la terminaiſon, ſoit dans la penultiéme, ſoit dans la derniere, il ſuffit que la conuenance ſe faſſe de la derniere voyelle, comme *Bauiera* qui rime à *era*, *piano* à *nano*, en ces exemples d'Arioſte.

Quella donzella, che la cauſa n'era,
Tolſe, e diè in mano al Duca di Bauiera.
Nè più i guerrier, nè più vidi quel Nano,
Mà voto il campo, e ſcuro il monte, e'l piano.

Più a Artù & fu, en ces Terzets de Dante.

Non quella, a cui fu rotto il petto, e l'ombra
Con esso vn colpo per la man d'Artù;
Non Focaccia, non questi, che m'ingombra
Col capo sì, ch'io non veggio oltre più;
E' fu nomato Sassol Mascaroni,
Se Tosco sè ben sai omai chi fù.

Ils ont vne autre sorte de Rime, qu'ils appellent Reprise, & d'vn autre nom Rime enchaisnée, laquelle se fait en reprenant la terminaison du vers precedent dans la suite du vers suiuant, obseruant les regles de la Rime ordinaire; par exemple, en la septiéme Cesure dans l'Eglogue de Seluagio & Fronimo, chez Sannazaro.

Secche son le viole in ogni piaggia,
Ogni fera seluaggia, ogni vcceletto,
Che vi sgombraua il petto, hor vi vien meno;
E'l misero Sireno vecchierello
Non troua l'asinello, ou'ei caualca.

Nous parlerons de cette sorte de Rimes dãs la seconde Partie, où nous pretendons en faire vn Chapitre particulier.

DES DIPHTONGVES.

Chapitre III.

CEvx qui ont eſcrit de la langue Toſcane, ſont preſque tous differents touchant le nombre de ſes diphtongues. Giacomo Mazzoni n'en reconnoiſt que deux, ſçauoir *au*, *eu*. Altobello Galliaro trois, ſçauoir *au*, *uo*, *ie*. Rinaldo Corſo quatre, ſçauoir *au*, *eu*, *uo*, *ie*. Pergamini cinq, *ae*, *au*, *eo*, *eu*, *uo*. Lodouico Dolce ſept, *au*, *eu*, *uo*, *ie*, *oi*, *ei*, *io*. Triſſino douze, *ai*, *ei*, *ɛi*, *ωi*, *ie*, *iɛ*, *io*, *iω*, *iu*, *au*, *eu*, *uo*. Bommattei dixhuit, *ae*, *ai*, *ao*, *au*, *ea*, *ee*, *ei*, *eo*, *eu*, *ia*, *ie*, *io*, *iu*, *oi*, *ua*, *ue*, *ui*, *uo*. Mais Antonmaria Amadi en remarque iuſquà vingt : Et pource qu'il me ſemble le mieux fondé en ſon opinion, ie ſuis reſolu de le ſuiure, & d'en admettre vn pareil nombre en ce qui regarde noſtre ſuiet ; ſçauoir *ai*, *ao*, *au* ; *ea*, *ee*, *ei*, *eo*, *eu* ; *ia*, *ie* ; *ij*, *io*, *iu* ; *oe*, *oi*, *ou* ; *ua*, *ue*, *ui*, *uo* : Trois deſquelles, ſçauoir *au*, *eu*, *ou*, ſont abſolument bannies de la terminaiſon des mots.

Les diphtongues qui ont pouuoir de ter-

miner le mot, & qui ont l'accent ſur la premiere voyelle, font touſiours deux ſyllabes à la fin du vers, & par conſequent la rime entiere; par exemple *mai* répondra *à fai & vai, vinea à dicea & credea*; & ainſi des autres:

ai. Che vincer non ti poſſa il ferro mai.
ao. Enone di Paris è Menelao.
ea. Io che l'eſca amoroſa al petto hauea.
ee. Naiadi ed Amadriadi, ò Semidee.
ei. Alma ſtimata, e poſta fra gli Dei.
eo. Quella virtù, che già l'ardito Orfeo.
ia. Era ben forte la nemica mia.
ie. Per le dianzi dalor calcate vie.
ij. Però ſentiſti il tremoto, e li pij
Spiriti per lo monte render lode.
io. Queſti m'à fatto men' amare Dio.
oi. Quand' io muouo i ſoſpiri a chiamar voi.
ue. Pur ardiſco ombreggiar hoc vna, hor due.
ui. E doler mi vorrei, nè sò di cui.
uo. Che ricopre il fauor del regno ſuo.

Dans la ſuite du vers elles paſſent pour vne meſme ſyllabe, comme vous pouuez iuger des ſuiuants, où ſont repris les meſmes mots, qui terminent les precedents, horſmis vn.

ai. Nè mai la luce tua, com' hor mi piacque.
ao. Ladoicea il porto d'humide catene.
ea. Sopra gli homeri hauea ſol due grand' ali.

ee. *Che'n Dee non credeu' io regnasse morte.*
ei. *Tutti son qui prigion gli Dei di Varro.*
eo. *In tanto il saggio Orfeo, che tutto cinto.*
ia. *Io mi viuea di mia sorte contento.*
ie. *Mà le vie tutte, ond' hauer puote aiuto.*
y. *Confida in quel Signor, ch'à pij souuiene.*
io. *Disse al suo Nuntio Dio, Goffredo troua.*
oi. *Voi ch' ascoltate in rime sparse il suono.*
ue. *Due gran nemiche insieme erano aggiũte.*
ui. *Voi cui fortuna hà posto in man il freno.*
uo. *Hor colui regge à suo voler le stelle.*

Aussi bien que *au*, *eu*, *ou*; par exemple en Aurora, Europa, Vedoua. Si ce n'est que le Poëte soit obligé d'en faire deux syllabes, afin de trouuer la mesure du vers, comme *fiate*, *oimè*, de trois syllabes; *purpurei*, *Faustina*, de quatre.

Mille fiate, o dolce mia guerriera.
Oimè terra è fatto il suo vel viso.
Le mitre con purpurei colori.
Pur Faustina il fà qui stare à segno.

Ie ne trouue point qu'*ae*, que nos Autheurs reçoiuent pour diphtongue, puisse prendre cette qualité, puis qu'il fait tousiours deux syllabes, comme en *paese*. *Ao*, & *oe*, d'ordinaire se prononcent separées, comme en *Agesilao*, *poëta*; Et rarement passent pour vne mesme syllabe, si ce n'est par licence.

Ea en certains mots fait tousiours deux syllabes; par exemple en *beato*, *creato*. *Aa*, *oa*, *oo*, *uu*, difficilement passeront-elles pour diphtongues, si ce n'est en quelques mots estrangers, par exemple en Aaron, Isaac; *Eoo* de *Eous*, c'est à dire, *Oriental*, comme *lidi eoi*.

Si l'accent est sur la derniere voyelle de la diphtongue, la diphtongue ne peut estre separée, mais passe tousiours pour vne mesme syllabe; Et en ce cas elle ne pourra terminer d'autres vers, que ceux qui ont l'accent sur la derniere, comme *iè*, *iò*, *iù*, *uò*, en ceux-cy.

Alessandro, ch' al mondo briga diè.
E la sua durindana in man pigliò.
Suegliati tosto hormai, non dormir più
Ciò che'n grembo à Benaco star non può.

Si l'accent est sur la sillabe, qui precede la diphtongue, comme *ia*, *ie*, *io*, en ces mots *famiglia*, *moglie*, *voglio*, la diphtongue ne peut faire qu'vne sillabe, comme il se voit en ces vers d'Arioste.

Il Re Affrican, ch' era con gran famiglia.
Sopra le mura, à là giostra vicino.
E s'hauranno in quel tempo, e se saranno
Tardi, ò più tosto mai per hauer moglie.
Se ben vso con altri cortesia,
Vsar teco Marfisa non la voglio.

Si

Si ce n'eſt aux vers Sdracioles, ou ſembla-bles diphtongues feront les deux dernieres ſillabes, à cauſe de leur brieueté, comme vous pouuez iuger de ces mots, *inſania*, *inſanie*, en ceux-cy de Sannazaro.

Dimmi bifolco antico, e qual inſania
Ti riſoſpinſe à ſpezzar l'arco à Clonico?
Non ſi vedean queſte rabbioſe inſanie,
Le genti litigar non ſi ſentiuano.

Pour les Triphtongues & Quatriphtongues, le meſme Amadi en admet ſept; ſçauoir, *iau*, *iuo*, *iai*, *uei*, *uoi*, *iei*, *uai*, comme en *ſciaurato*, *figliuolo*, *cinghiai*, *quei*, *ſuoi*, *miei*, *quai*; par exemple en ces vers.

Il più che padre mi diſſe, figliuolo.
Speſſo con orſi, e con cinghiai conteſe.
Più chiari ſon di quei, che'l mondo vide.
E ſi naſcoſe dentro a ſuoi begli occhi
I di miei più leggier che neſſun ceruo.
Nè penſar tanti guai, beſtemmie antiche.

Deux quadriphtongues, ſçauoir, *iuoi*, & *ioia*, comme en *lacciuoi*, *gioia*.

Mais outre ces triphtongues remarquées par Amadi, i'en trouue encore d'autres; par exemple, *ouo*, *oua*, *oia*, en *vedouo*, *vedoua*, *Piſtoia*. *Ecco Cin da Piſtoia, Guitton da Rezzo.*

Quelquefois les Poëtes retranchent vne des voyelles de la triphtongue, pour en

faire vne simple diphtongue; par exemple, ils diront *figliolo* pour *figliuolo*, *continuo* pour *continouo*: Marquant l'apostrophe si c'est à la fin du mot, comme *cinghia'* pour *cinghiai*, *que'* pour *quei*, *mie'* pour *miei*, *suo'* pour *suoi*. Ce qu'ils pratiquēt mesme pour la diphtongue; par exemple, ils retrancheront l'*u* de la diphtongue *uo*, dans la suite du mot, reduisant par ce moyen le mot à son origine primitiue, ainsi ils diront *foco*, *core*, *loco*, *nouo*, pour *fuoco*, *cuore*, *luogo*, *nuouo*, pource que dans les primitifs, *focus*, *cor*, *locus*, *nouus*, l'*u* ne se trouue point deuant *o*. Et pour les diphtongues *ai*, *ei*, *oi*, faites par contraction, comme *tali*, *tai*, *ta'*; *belli*, *bei*, *be'*; *togli*, *toi*, *to'*. Autrement il faut escrire la diphtongue entiere, & partant ceux-là pechent contre les regles de la langue, qui écriuent par exemple *mi'* pour *mio*, *tu'* pour *tuo*, *su'* pour *suo*, *cu'* pour *cui*, ainsi qu'il se trouue presque par tout chez Dante, ce que ie ne puis croire venir de l'autheur, mais plûtost du caprice de quelques Cōmētateurs, qui ont crû faire vn grād coup d'estat y faisant cette belle correction, aussi bien que ceux qui ont corrigé par tout chez Petrarque le pronom *io*, pour en faire *i'*, ou sans apostrophe *i*, qui par ce moyen vient à estre equiuoque auec l'article plu-

rier *i*: dequoy Ruſcelli ſe met fort en colere, & appelle auec raiſon ſemblables mots tronquez, *maladette voci, e coſa moſtruoſa*: Outre que ie puis aſſeurer que tel retranchement de voyelle ne peut en aucune façon venir, ny de la part de Dante, ny de Petrarque, pource que de leur temps l'apoſtrophe n'eſtoit point encore connu dans la langue Italienne, qui n'y fut introduit que bien long-temps apres par Bembo, & par cét inſigne Imprimeur Aldus Manutius.

DES ELISIONS.

CHAPITRE IV.

L'ELISION ou colliſion, que les Grecs appellent Sinalephe, eſt vn retranchement ou ſuppreſſion de voyelle à la fin du mot, ſuiuy d'vn autre mot qui commence par voyelle, afin de reduire les deux ſillables en vne; Ce qui ſe fait ou en marquant l'apoſtrophe, ou ſans marquer l'apoſtrophe: vous pouuez iuger de l'vne & de l'autre en ces Vers.

Del cibo, onde'l signor mio sempre abonda.
Nel età prima, c'hebbi altro desio.
Con lei foss'io da che si parte il Sole.
Ou' ogni alta virtute alberga, e regna.

Ou au commencement du mot apres vn autre mot, qui finisse par voyelle, comme il arriue de l'aduerbe *oue*, apres la particule *là*, pour dire *la' ue.*

La'ue cantando andai di te molti anni.
La'ue Cristo soffrì mortale affanno.

Des mots qui commencent par *im*, ou *in*, apres les particules *lo*, *la*, *le*, comme *lo'mperio*, *lo'ncanto*, *la'ngratitudine*, *le'nsegne*; que l'on peut dire aussi comme en prose, *l'imperio*, *l'incanto*, *l'ingratitudine*, *l'insegne.*

Conobbe ch' esseguito era lo'ncanto.
Sotto le'nsegne d'vna gran Regina
Le'nsegnaua a fuggir l'acque omicide.

La preposition *in*, apres quelque particule, par exemple aprés les conionctions *e*, *che*, *se.*

Quella che'n mille selue, e'n mille fratte.
E s'esser può che'n alcun tempo mai.

La particule *il*, article ou pronom, comme apres *quando*, *come*, *poiche*, en ces vers:

Quando'l pianeta, che distingue l'hore.
Signor mirate come'l tempo vola.
Perche'l soaue stile, e'l dolce canto.

Mais sur tout apres vn monosyllabe, com-

me *tu, me, te, se, ce, ve, e, che, sù*, ou *insù, trà.*

Tu'l sai, che col tuo lume mi leuasti.
Deh per Dio non me'l dir, deh non m'uccidere.
Hor te'l dico per cosa certa e vera.
E qual'è la vita mia, ella se'l vede.
Se'l dolce sguardo di costei m'ancide.
Mi chiusi trà'l bel verde, e'l dolce ghiaccio.
Dou' era morto Ferragù su'l prato.
Insù'l mio primo giouenile errore.
Canto l'arme pietose, e'l capitano,
Che'l gran sepolcro liberò di Cristo.

Et apres les particules *non*, *con*, *per*, apres auoir retranché la consone finale desdites particules.

Io no'l posso negar Donna, e no'l nego.
Mentre io le piaghe sue lauo co'l pianto.
Ed hor pe'l crine, ed hor pe'l naso il prende.

Et n'importe que le mot où l'Elision se doit se doit faire finisse par diphtongue, ou que le suiuant commence par diphtongue, pource qu'apres auoir retranché la voyelle finale, il ne reste plus qu'vne diphtongue, laquelle passe pour vne seule syllabe, comme en ces vers.

Quando a lor, com'a due amici più fidi.
Che hà purpureo il cappel' purpureo il manto.
E far dele sue braccia a se stessa ombra.
E dritto al Reno, e a Basilea si tiene.

Oimè Fiorenza, oimè qual rabbia è questa?
Qual marauiglia hebbi io, quando restare
Vidi in vn piè colui che mai non stette.

Si ce n'est qu'apres auoir retranché la voyelle de la diphtongue, de celle qui reste, & de la voyelle suiuante, il ne vint à se former vne rencontre de voyelles rude, & presque incompatible en diphthongue, comme de *a*, auec *a*, de *o* auec *a*, de *o* auec *o*, pour faire *aa*, *oa*, *oo*, auquel cas l'elision n'a point de lieu, comme en ces vers.

Mirai alzando gli occhi graui, e stanchi.
Ea voi armata non mostrar pur l'arco.
Verso di voi, o dolce amica schiera.

Si le mot finit par dipthongue, & que le suiuant commence par diphtongue, les deux diphtongues demeurent entieres, comme en ces autres.

Vedrai augelli, che si dolce cantano.
Se se' lo mio maestro, e'l mio autore.

Si ce n'est qu'apres auoir retranché la derniere voyelle de la premiere diphtongue, il ne vint à se faire vne triphtongue suportable, comme de *uo*, & *ai*, pour faire *uai*, de mesme qu'en *gu'ai*, en ce vers de Petrarque.

Del qual oggi vorebbe, e non può aitarme.

Or pour marquer l'apostrophe dans le retranchement qui se fait d'vne voyelle deuant

vne autre voyelle, il faut y proceder auec iugement, & n'en vser que bien à propos, & prendre garde que l'apoſtrophe ne vienne à rendre les mots dans leur terminaiſon, pluſtoſt monſtrueux, qu'eſtropiez; ce qui arriueroit par exemple en ceux-cy; *Maeſtr' eloquente, cib' amaro, mort' empia, vit' infelice, nott' ombroſa, ment' altera, donn' ingrata, bellezz' infame, lingu' elegante*, au lieu de *maeſtro eloquente, cibo amaro, morte empia, vita infelice, notte ombroſa, mente altera, donna ingrata, bellezza infame, lingua elegante*. Il faut auſſi prendre garde que l'eliſion de la voyelle ne change le ſon de la ſyllabe, ce qui arriueroit ſans doute à qui ſeroit capricieux, iuſqu'à ce poinct d'eſcrire *leg' io, cerc' egli*, au lieu de *lego io, cerca egli*; *gl' amici* pour *gli amici*, *gl' honori*, pour *gli honori*. Outre que quand il n'arriueroit aucun de ces inconueniens, tous les mots Italiens de leur nature terminant neceſſairement par voyelle, & pluſieurs venant à commencer de meſme dans la ſuite d'vn vers, comme en cettuy-cy de Petrarque.

Fior, frondi, erbe, ombre, antri, onde, aure ſoaui.

Cela ſeroit de mauuaiſe grace de voir vn vers tellement farcy d'apoſtrophes & de virgules:

Fior, frond', erb', ombr', antr', ond', aure ſoaui.

Pource que l'elision se fait assez connoistre de soy-mesme dans la prolation des paroles, & en mesurant les pieds du vers.

De plus, il ne faut iamais marquer d'apostrophe en la sillabe où le vers se repose, quoy que l'elision ne laisse pas de se faire dans la mesure, comme en ceux-cy:

Dal freno, ond'è legata vn' amorosa lingua.
Amor, natura, e la bella alma humile.
Ou'è la vita, ou'è la morte mia.
Mà chi ne parla, ogni altra cosa tare.
Di quei sospiri, ond'io nodriua il core.
Canto l'arme pietose, e'l Capitano.

Il n'est pas à propos non plus de le marquer en la huictiéme syllabe, pource que de cette sillabe, dit Ruscelli, *il verso hà da prender l'vltimo salto*; le vers doit prendre son dernier saut, comme en ces autres.

Madonna in quel suo atto dolce honesto.
In su'l mio primo giouenile errore.
Mirar si basso con la mente altera.
A Dio diletta obediente ancella.
Con lei foss'io da che si parte il Sole.

En la neufiéme syllabe, il ne sera point mal de le marquer, si nous voulons nous en remettre à l'authorité du mesme Ruscelli, par exemple en ceux-cy.

Quinci vedea il mio Sole, e per quest'orme.

mente, comme, *naturalmente*, *in auedutamen-*

Mà chi ben mira co'l giudicio saldo
Vedrà esser così, che no'l vid'io.

DES ACCENS ET CESVRES.

CHAPITRE V.

IL ne suffit pas que le vers entier, qui est le plus noble, & le plus general de tous, & de qui nous pretendons seulemēt parler en ce Chapitre, soit composé d'onze sillabes, mais il faut que les Accens & les Cesures y soient obseruées Il y peut auoir cinq Accents, le premier sur la seconde sillabe, le second sur la quatriéme, le troisiéme sur la sixiéme, le quatriéme sur la huitiéme, & le cinquiéme sur la dixiéme; sur laquelle dixiéme le vers se repose & se soustient, afin de ne pas glisser & cheoir comme le Sdruciole, ny chanceler comme le boiteux; En voicy des exemples.

Voi ch' ascoltáte in ríme spárse il suóno.
E l'árco, è la farétra hauean spezzáto.
Signor miráte come'l témpe vóla.
Voi cui fortúna ha pósto in máno il fréno.

De sorte que le vers cesseroit d'estre vers,

ſi cette harmonie venoit à luy manquer, comme ſeroit le premier, s'il eſtoit retourné de la ſorte.

Voi che'n rime ſparſe il ſuono aſcoltate.

Mais à vray dire, en cela la bonne cadence & la ſatisfaction, que l'oreille en peut receuoir, eſt ſans doute le plus grãd artifice qu'on y puiſſe apporter. Et s'il falloit y proceder auec tant de precaution, il ſeroit bien malaiſé d'en faire ſur le champ, & à l'improuiſte, comme pluſieurs ont fait ; témoin ce Florentin, qui à l'ouuerture d'vn poëte Latin, le mettant deuant ſoy ſur vne table, le traduiſoit en Rimes Octaues, qu'il chantoit à meſure ſur ſa lire, auec ſi grande facilité, & d'vn ſtile ſi releué, que les plus ſçauants & les plus iudicieux auoient peine d'auoüer cette verité, meſme apres l'auoir veuë. Et vn autre, nommé Siluio Antoniano de Ferrare, qui à l'aage de ſeize ans compoſoit & chantoit ſur le luth auſſi des rimes octaues, ſur quelque ſorte de ſuiet qu'on luy peuſt propoſer ſur le champ, auec des paroles ſi choiſies, & des ſentences ſi belles, que les plus habiles n'auroient pas peu faire mieux, apres y auoir long-temps penſé. Mais reuenons à noſtre ſuiet.

La Ceſure eſt la ſyllabe qui apres l'ac-

cent demeure pour terminaiſon du mot, & comptant les Ceſures par le nombre des Accents, il s'en trouuera quatre, que l'on pourra appeller d'vn nom de la ſillabe; Troiſiéme Ceſure, celle qui ſe fera en la troiſiéme ſillabe; Cinquiéme Ceſure, celle qui ſe fera en la cinquiéme ſillabe; Septiéme Ceſure, celle qui ſe fera en la ſeptiéme ſillabe; & neufiéme, celle qui ſe fera en la neufiéme: Toutes leſquelles Ceſures vous pouuez remarquer dans les quatre vers cy-deſſus.

Il y a encore trois autres Ceſures, mais qui ſont moins belles que ces quatre, que nous appellerons auſſi du nom de la ſillabe, où elles ſe font; Quatriéme, ſixiéme & huictiéme Ceſure, de la quatriéme, ſixiéme & huictiéme ſillabe, où elles ſe font, qui eſt le ſiege même de l'accent; Ce qui arriue ou lors que le mot a l'accent naturellement ſur la derniere, ou lors que la voyelle finale eſt retranchée, comme en ceux cy:

E'l Mondo s'eſcurò co'l tuo bel volto.
Sol per hauér con bei voſtri occhi pace.
Quando giunſe à Simon l'alto concetto.

Le vers paroiſt d'autant plus beau, qu'il y a dauantage de Ceſures; principalement ſi apres la cinquiéme la neufiéme ſuit, comme;

Quando'l pianeta, che diſtingue l'hore.

Ou apres la ſeptiéme, comme,

Vincitore Aleſſandro l'ira vinſe.

Ou qu'apres la troiſiéme la ſeptiéme ſe rencontre.

Nel tempo che rinoua i miei ſoſpiri.

En fin le vers paroiſtra dans ſa plus grande politeſſe, ſi ne s'arreſtant, ny ſur la troiſiéme, ny ſur la cinquiéme Ceſure, il vient à ſe reposer ſur la ſeptiéme, comme cettui-cy.

Poſcia che mia fortuna in forza altrui.

VICES LES PLVS conſiderables du Vers.

CHAPITRE VI.

1. LES Eliſions trop frequentes rendent le vers rude, & de mauuaiſe grace, comme celuy de Petrarque cy-deuant allegué:

Fior, frondi, erbe, ombre, antri, onde, aure ſoaui.

Sur lequel Claude Tolomei a voulu encherir par cét autre.

Fior, fronde, erba, aria, antri, onde, arme, archi, ombra, aura.

2. Les Dictions, qui paſſent trois ſillabes, comme ſont la pluſpart des Aduerbes en

e, auidissimamamente, irremissibilmente, en ceux-cy.

Nemica naturalmente di pace. Petrarque.
Inaue dutamente manifesta. Arioste.
Auidissimamamente è fatto auaro. Tasso.
Irremissibilmente condennata. Guarin.

La plufpart defquels font capables de faire le vers Rompu tout entier, comme les trois derniers, qui font chacun de fept fillabes.

3. Plufieurs mots commençant par mefme fillabe, comme en ces autres.

Del fiorir queste inanzi tempo tempie. Petrarq.
Nasce il sommo fattor, fatto fattura. Marin.
Io credo ch'ei credette ch'io credesse. Dante.

4. Plufieurs dictions finiffant par mefme terminaifon.

Fra tanti tuoi diuini alti concetti. Petrarq.
Querce ombrose e folte
Fate ombra ale quiete ossa sepolte. Sanuaz.
Sotto morti insepolti egri sepolti. Tasso.

Il eft vray que quelquefois cela releue en quelque forte le vers, & les plus iudicieux Commentateurs de Petrarque reconnoiffent tous cette verité en ce vers :

Morte m'hà morto, e sola può far morte,
Ch'io torni a riueder quel viso lieto.

5. Deux mots de fuite, dont le fecond commence par mefme voyelle que finit le

premier ; principalement si le premier a l'accent sur la voyelle, comme en ceux-cy.

Potrà Amor più ch'ogni valore humano.
Vedrò ornato il mio signor mai sempre.
Seruitù humil con patientia e fede.
V'haggio proferto il cor, mà a voi non piace.

6. Les Infinitifs dans la terminaison du vers, principalemẽt les terminez en *are*, comme en ceux-cy de Petrarque.

Morta è colei, che mi facea parlare.
Che spezzò il nodo, ond'io temea scampare.

7. Les dictions monosillabes à la fin du vers, comme en ce Terzet de Dante.

Abraham Patriarca, e Dauid Rè,
Israel con suo padre, e co' suoi nati,
E con Rachele, per cui tanto fè.

Et en cette Octaue du Comte Boiardo:

Suegliati tosto ormai, non dormir più,
Che de la mia tornata è giunta l'hora;
Lascia questi pensier, leuati sù,
Ch'io ti vuò trar di queste rose fuora,
Dou'al presente t'hai rinchiuso tù;
Ne le qual se farai troppo dimora,
In tante spine si conuertiranno,
Che trar non ti potrei senza tuo danno.

Et generalement parlant, tous les vers qui ont l'accent sur la derniere, sont extremément rudes. Il s'en faut seruir le moins qu'on

peut, ainſi que nous auons deſia monſtré, & monſtrerons cy-apres dans la ſeconde Partie de cét Oeuure.

DES FIGVRES OV *Licences Poëtiques.*

CHAPITRE VII.

SANS nous arreſter à toutes les Figures, qui leur ſont communes auec les Grecs & Latins, & autres Nations qui ſe meſlent d'eſcrire en vers, nous remarquerons ſeulement celles qui ſe font dans la Diction; Et entre autres l'Apherese, la Sincope, l'Apocope, l'Epentheſe, la Paragoge, l'Antitheſe, la Metatheſe, la Tmeſe, la Sinereſe, la Diereſe, l'Ectaſe, la Siſtole, la Parelcon, & l'Anaſtrophe; comme les plus cõſiderables, & les plus importantes pour l'intelligence des Poëtes Italiens, au moins pour ce qui regarde le ſens literal. Auſquelles nous adiouſterons la Sinecdoche, & l'Enallage; qui ſont deux Figures, leſquelles regardent la Conſtruction.

APHERESE.

L'Apherese abrege le mot au commencement, comme *rede* pour *erede*, *Lamagna &* *Magna* pour *Allamagna*, *Taliano* pour *Italiano*, *micidio* pour *omicidio*, *tentione* pour *contentione*, *dificio* pour *edificio*, *sendo* pour *essendo*, *esto* pour *questo*, *esta* pour *questa*, *orate* pour *adorate*; & *gli* pour *egli*, deuant vne troisiéme personne, *de sono*.

Carlo per tutta la Francia, e per la Magna Ariost.

Guerrer Talian, che fù a sorte estremo. Cornazzano.

Ed egli a me, dopo lungá tentione,
Verranno al sangue, e la parte seluaggia
Caccerà l'altra con molta offensione. Dante.
Sendo di donne vn bel numero eletto. Petrarq.
Se vuoi campar d'esto loco seluaggio. Sannaz.
E tanto seguirò dietro a quest' orsa,
Che d'esta vita finirò la corsa. Bocace.
E ch'altro è da voi a l'idolatre,
Se non ch'egli vno, e voi n'orate cento. Dante.
Gli è tempo ch'io ritorni oue lasciai
L'auenturoso Astolfo d'Inghilterra. Tasso.

SINCOPE.

La Sincope retranche quelque lettre ou ſyllabe de la ſuite du mot, ce qui arriue d'ordinaire en la penultiéme.

Bb. Comme *hei* pour *hebbi*, *haia* pour *habbia*, chez Dante.

Poic'hei poſato vn poco il corpo laſſo.
—— Mi diſſe, giù t'agguatta
Dopo vno ſcheggio, ch'alcun ſchermo t'haia.

C. Comme *fei*, *feſti*, *fè*, *femmo*, *feſte*, *ferono* & *fero* ou *fenno*, au lieu de *feci*, *faceſti*, *fece*, *facemmo*, *faceſte*, *fecero*; *fea* pour *faceua*, *feſſi* pour *faceſſi*.

E gli otto, di che inanzi fei mentione. Arioſt.
E tu che feſti all'hor, non ti ſdegnaſti? Guarin.
Morte vi s'interpoſe, onde no'l fè. Petrarq.

D. Comme *diei* ou *die'*, pour *diedi*, *diè* pour *diede*, *dierono* & *diero*, ou *denno* pour *diedero*; *vei* ou *vè* pour *vedi*, *crei* ou *cre'* pour *credi*.

Io die' in guardia a San Pietro; hor non più, nò. Petrarq.
Aleſſandro, ch'al mondo briga diè. Idem.
L'alto deſiò, che mò t'infiamma ed vrge
D'hauer notitia di ciò che tu vei. Dante.
Come cre' che Fabritio,

Si faccia lieto, udendo la nouella? Petrarq.

E. Comme *ſedrò* pour *ſederò*, *ſedrei* pour *ſederei*, & autres ſemblables: *Perſeurare* pour *perſeuerare*, *maſtro* pour *maeſtro*, *ſoprato* pour *ſoperato*: *lettre* pour *lettere*, *perdre* pour *perdere*, *rompre* pour *rompere*, en ces exemples de Petrarque.

Scriui quel che vedeſti in lettre d'oro.
Se perdre queſte donne, e voi appreſſo
Dunque vi pare.
Arder con gli occhi, e rompre ogn' aſpro ſcoglio.

Gg. Comme *Rai* pour *raggi*, chez Petrarq.

Quando, agli ardenti rai neue diuegno.

I. Comme *Impero, merto, Criſtianeſmo, paganeſmo, batteſmo, incanteſmo, medeſmo, milleſmo, biaſmo, cherci, domino, ſpece, carco, carcare, rammarcare, vdrò, ſentrò*, au lieu *d'imperio, merito, Chriſtianeſimo*, &c. *cherici, dominio, ſpecie, carico, caricare, rammaricare, vdirò, ſentirò*, & infinité d'autres.

Veramente è coſtui nato al'impero.
Per acquiſtar appo Dio gratia e merto.
E ala pura fonte hebber batteſmo
Il di ſequente dal vecchio medeſmo.
Che poich' egli de' Bulgheri hà il domino.
Si facil ch'vn ſomier vi può gir carco.
Fatto per proprio del'humana ſpece.
Vdrà il mondo preſente, vdrà il futuro.

L. ſimple, ou double, comme *ſuoi*, ou *ſuo*, pour *ſuoli* & *ſoleui*. Ce qui a principalement lieu aux noms pluriers terminez en *li*, ou *lli*, precedé d'vne voyelle, comme *animai*, *cinghiai*, *ſtrai*, *mai*, *mortai*, *paſtorai*, *equai*, *tai*, *quai*, *figliuoi*, *lacciuoi*, au lieu de *animali*, *cinghiali*, *ſtrali*, *mali*, *mortali*, *paſtorali*, *equali*, *tali*, *quali*, *figliuoli*, *lacciuoli*: *Cauai*, *augei*, *fratei*, *vccei*, *bei*, au lieu de *Caualli*, *augelli*, *fratelli*, *vccelli*, *belli*, deſquels ils retranchent encore *i*, final par apoſtrophe, *animai animà*, *cinghiai cinghià*, *lacciuoi lacciuo'*, *bei be'*, & ainſi des autres.

Terra di biade e d'animai ferace. Taſſo.
Speſſo con orſi e con cinghiai conteſe. Guarin.
Suo' ſtrai tẽprati nela calda incudine. Sannaz.
Guardai nel viſo a' miei figliuoi. Dante.
Tanti lacciuoi, tante impromeſſe falſe. Petrarq.
Quattro cauai con quanto ſtudio como. Idem.
Per dare ai due fratei prigioni aiuto. Arioſte.
Che gli vccei ſpenſe, como foco ſtoppia. Boiardo.

Gl. Comme *Capei* pour *capegli*, *toi* de *togli*, *raccoi* de *raccogli*, *mei* de *meglio*, & par apoſtrophe *cape'*, *to'*, *racco'*, *me'*.

Sotto biondi capei canuta mente.
Fuggendo mi toi quel che più bramo. Petrarq.

Dunque sarebbe mei ch'io fossi morto. Cino.

Oude per lo tuo me' penso edisceruo. Dante.

M. Comme *pria* pour *prima.*

Quel sol che pria d'amor mi scaldò il petto.

N. Comme *sane* pour *sanne ou zanne, addua* pour *aduua*, chez Dante.

Cosi volgendo ala nota sua
Fù viso a me cantare essa sustanza,
Sopra laqual doppio lume s'addua.

O. Comme *Disnore* pour *disonore*, *induino* pour *indouino*; *sui & tui*, pour *suoi & tuoi*; *furi* pour *fuori*, *onrata* pour *onorata.*

E si recca a disnor ch' Argante audace.
Mà scriuendo vuole il buon Turpino,
Che l'huomo in queste cose sia induino.
A cui non dolea meno il sentir lui
Cosi doler, che degli affanni sui.
Le vostre destre sien sempre di furi.
Si che d'onrata impresa lo riuolue.

Ainsi qu'ils l'obseruent pour la troisiesme pluriere du parfait terminée en *rono*, comme *furno* pour *furono*, *rifondarno*, & par Antithese *rifondorno* pour *rifondarono*, *dierno* pour *dierono*, *salirno* pour *salirono*: laquelle troisiesme personne ils changent encore, mettant *n*, en la place de *ro*, comme *ferono fenno*, *dierono denno*, *salirono salinno*, *apparirono apparinno*; De mesme que celle du pre-

ſent en *one*, comme *traggono tranno*, *poſſono ponno*, *deuono denno*.

Quei cittadin che poi la rifondarno.
Qui li trouai e poi volta nondierno.
Loſcudo v'attacaro, ela corazza
Di Marganore, e l'elmo, e ſcriuer a i fenno
La legge appreſſo, ch' eſſe al loco denno.
Coſi da' lumi, che lì m'apparinno.

R. Comme *orida* pour *orrida* pour rimer à *Dorida* & *florida*, chez *Sannazaro*; *ridure* pour *ridurre*, afin de rimer à *paſture* & *pinture*, chez Dante.

Dimmi Niſida mia, coſi non ſentano
Le rime tue giamai cruciata Dorida,
Nè Pauſilippo in te venir conſentano.
Non ti vid'io poco anzi erboſa e florida,
Abitata da lepri, e da cuniculi
Non ti veggo hor più ch'altra inculta e orida?

La mente inamorata, che donnea
Con la mia donna ſempre, di ridure
Ad eſſa gli occhi più che mai ardea.
E ſe natura od arte fè paſture
Da pigliare occhi, per hauer la mente
In carne humana, ò ne le ſue pinture.

T, Comme *ſtei* pour *ſtetti*, *porò* pour *potrò*, *porai* pour *potrai*, &c. *poria* pour *potria*, *porian* pour *potrian*: *Dito* pour *ditto* ou *detto*,

en ce lieu de *Boiardo*, pour respondre à *pulito*.

Produce il seme suo fresco e pulito,
Quel nutricando ogn'hor, matina e sera,
Con più fatica assai che non v'hò dito.

V. Voyelle, comme *sego* pour *seguo*, afin de respondre à *nego*, en ce lieu de Petrarque.

Io no'l posso negar, donna, e no'l nego;
Che la ragion, ch'ogni buona alma affrena,
Non sea dal voler vinta, ond'ei mi mena
Talhor in parte, ou'io per forza il sego.

V. Consonante entre deux voyelles, comme *beuo beo*, *beui bei*, *beue bee*; *beuono beono*, *beuendo beendo*; *deuo deo*, *deui dei*, *deue dee*, *deuono deono & denno*: principalement à l'imparfait indicatif de la seconde, troisiesme & quatriesme coniugaison, comme *temeua temea*, *temeui temei*, *temeuano temeano*; *Credeua credea*, *credeui credei*, *credeuano credeano*; *sentiua sentia*, *sentiuano sentaano*, & ainsi des autres. Vous trouuerez souuent chez Dante l'*a* rejetté apres *e*, en la troisiesme pluriere, *tacensi* pour *taceansi*; *sapeno* pour *sapeano*, en ces vers.

Vn poco s'arrestauan, e tacensi.
I quali andauan e non sapen doue.

APOCOPE.

L'Apocope retranche quelque lettre ou ſillabe à la fin du mot, comme *ſo* pour *ſono*, *maggio* pour *maggiore*, *ca* pour *caſa*.

Donna l'amor mi sforza
Ch'io deggio cantare
Com'io ſo inamorato. Guido Guinizelli.

Facemmo adunque più lungo viaggio
Volti ſiniſtra, e al trar d'un baleſtro
Trouammo l'altro aſſai più fero e maggio.
Ereducemi a ca per queſto calle. Dante.

Ils abregent la particule *ne*, apres les pronoms *me*, *te*, *ſe*, *ce*, *ve*, y marquant l'apoſtrophe au lieu de *e*, comme

Coſi men' viuo in ſolitario chioſtro.
Ten' dei ricordar, ſe ben t'adocchio.
Non riguarda al mio mal, e non ſen' cura.

Ils abregent la derniere ſillabe, la troiſieſme pluriere du parfait terminée en *Rono*, comme *furo*, *donaro*, *volaro*, *dibattero*, *potero*, *vdiro*, *aſſaliro*, & par vne ſeconde Apocope *fur*, *donar*, *volar*, *dibatter*, *poter*, *vdir*, *aſſalir*, au lieu de *furono*, *donarono*, *volarono*, *dibatterono*, *poterono*, *vdirono*, *aſſalirono*.

Opre noſtre non già furo, mà del ciel dono
Furo, e vittorie fur mauiglioſe. Taſſe.

Edua colpi si orrendi si donaro
Che'n mille tronchi l'aste al ciel volaro. Boiardo.

Mà quelle anime, ch'eran lasse e nude,
Cangiar colore, e dibattero i denti. Dante.
La memoria del socio lor difunto
Vietò che i Paladini non potero
Insieme cosi appunto rallegrarsi. Boiardo.
E poiche'l segno, che diè il Conte, vdiro,
Biserta con grande impeto assaliro. Arioste.
Ricusar tutti, ed aborrir l'indegno patto. Tasse

Ils abregent aussi de la derniere sillabe les mots qui ont double liquide en la terminaison. Double *ll*, comme *Caual*, *asinel*, *col*, *tol*, *fanciul* pour *Cauallo*, *asinello*, *collo*, *tolle*, *fanciullo*.

Giunto in quel loco co'l caual s'arresta. Boiardo.
Sopra vn lento asinel se ne venia. Arioste.
E con la spada sopra l'elmo giunse
Quel colpo, e sin' al col l'hebbe partito. Boiardo.
Come viuace fronde
Tolda robusti alberi aspra tempesta. Arioste.
Fortunato fanciul, che'l ciel destina. Guarin.

Double *M m*, comme *Gerusalem* pour *Gerusalemme*, en ce lieu de Torquato Tasso.

Ecco additar Gerusalem si scorge,

Ecco da mille voci vnitamente
Gerusalemme salutar si sente.

Double *N n*. Comme *pon* pour *ponno*, *Tiran* pour *tiranno*.

Se si alto pon gir le mie stanche rime. Petrar.
Non temo che consuoi penser pestiferi
Mi priui il prenze delmio campo fertile,
Nè mi guasti il giardin d'arbor fruttiferi,
Nè le mie vigne alcun tagli, o disertile,
Nè quest'auaro, o quel riran m'indebiti,
Accioche le mie capre in sue conuertile. Sannaz. da Pist.

Double *R r*, par exemple aux infinitifs, comme *trar* pour *trarre*, *por* pour *porre*.

Ch'io spero in dio Gineura trar di pene. Ariost.
Per far rico vn gli attri inpouertate. Petrar.

Et generalement parlant ils retranchent la voyelle finale, lors qu'il demeure vne liquide pour terminaison, precedée d'vne voyelle, ce que l'on obserue aussi en prose, comme *buom* pour *buomo*, *curiam* pour *curiamo*, *nobil* pour *nobile & nobili*, *man* pour *mano & mani*, *sospir* pour *sospiro & sospiri*.

EPENTHESE.

L'Epenthese insere quelque lettre ou sillabe au milieu de la diction ; ou pour trou-

uer la meſure du vers, comme *ſimilement* pour *ſimilmente*, *adiuiene* pour *auiene*, *augu menta* pour *aumenta*.

——— ——— vidi il rè Filippo
Similemente da vn lato foſco. Petrarc
Non ſi ſcema ſua culpa, anzi augumenta. A rioſte.

Ou pour trouuer la rime, comme *reſtai* pou *resti*, *offenſe* pour *offese*, pour reſpondre *hai* & *penſe* en ces exemples de Dante.

Dunque ch'è? perche perche reſtai?
Perche tanta viltà nel cor allette?
Perche ardir e franchezza non hai?
Da ch'io inteſi quell' anime offenſe,
Chinai il viſo, e tanto il tenni baſſo,
Finche'l poeta mi diſſe, che penſe?

Cette figure ſe fait ſouuent en redoubla la conſonante de la terminaiſon, comm *plebbe* pour *plebe*, *Neſtorre* pour *Neſtore*, *A druballe* pour *Aſdrubale*, *imponne* pour *imp ne*, afin de rimer à *hebbe*, *ſciorre*, *ſpa donne*.

La ſpada di Medoro ancor non hebbe,
Mà ſi sdegna ferir l'ignobil plebbe. Arioſt
Che non ſe n'era mai per poter ſciorre,
S'inuecchiaſſe Ruggier più di Neſtorre. Ide
Claudio Neron, che'l capo d' Aſdruballe
Preſentò al fratello aſpro e feroce,

Si che di duol li fè voltar le ſpalle. Petrarq.

——————— ——————— *Indi donne*
Gridauano e mariti, che fur caſti
Come virtute e matrimonio iuſponne. Dante.

PARAGOGE.

La Paragoge adjouſte quelque voyelle à fin du mot qui ſera marqué du graue, la-ıelle voyelle ſera ou l'*i*, comme *trei* mot ergamaſque, au lieu de *trè*, chez Dante.

Ricominciar, come noi reſtammo, ei
L'antico verſo, e quando anoi fur giunti,
Fenno vna ruota di ſe tutti trei.

u *e*, comme *fúe* pour *fù*, *ée* pour *è*, *fée* ›ur *fè*, *mée* pour *mè*, *túe* pour *tù*, *trée* ›ur *trè*, *piúe* pour *più*, *ſúe* pour *ſù*, *giúe* ›ur *giù*, *síe* pour *sì*, chez le meſme ante.

Ne tante peſtilentie, nè ſi rée
Moſtro giamai con tutta l'Etiopia,
Nè con ciò, che di ſopra il mar roſſo ée.
Perche ſecondo lo'ſquardo che fée.
Rimontò il duca mio, e traſſe mée.
Vna natura in Criſto oſſer non piúe.
Tutti cantauan, benedetta tue
Ne le figlie d' Adamo, e benedette
Siano in eterno le bellezze tue.

Con trè melode, che suonano in trée
Ordini di letitia, onde s'interna.

Ou *o*, sçauoir pour la troisiesme singulier du parfait de la seconde, troisiesme & qua triesme coniugaison, comme *potè potéo, ca dè cadéo, perde perdéo, combattè combattéo, f féo, morì morío, rapì rapío.*

E come in si breue hora egli potéo.
Vittima e sacerdote in vn cadéo.
Tanto quel dì del suo nome perdéo.
Che con amor al fine combattéo.
Con nobil pompa accompagnar la féo.
Oue'l prisco valor visse e morío.
Il casto simulacro indi rapío.

Et quelquefois *e*, au lieu d'*o*, comme *v parturie, vscie*, pour *vdío, parturío, vscio*, ce lieu de Dante.

Ed ecco pianger e cantar s'vdie.
Labia mea domine, per modo
Tal, che diletto e doglia parturie.
Gli accorgimenti e le copette vie
Ioseppi tutte, e si menai loro arte
Ch'al fine de la terra il suono vscie.

Ainsi que les anciens l'obseruoient po premiere coniugaison, qui disoient exemple *cantoe* pour *cantò, parloe* pour *p tiroe* pour *tirò* : Et autres personnes en en *à*, comme *hoe* pour *hò*, *hae* pour *hà*.

ANTITHESE.

L'Antitheſe poſe vne lettre pour vne au-
;, & ſe fait à cauſe de la rime.

pour *E*, comme *maniera* pour *maniere*,
ez Boiardo; *Sanza* pour *ſenza*, chez l'A-
ıſte pour rimer à *vſanza*.

Si che penſate voi, ſe'n viſta altiera
Si cangiò Brandimarte di colore;
Era la ſua paßione in due maniera,
A la donna d'Iſlanda, che non ſanza
Molta ſuſpition ſtaua di queſto.

ˈizonta & Calcanta, pour *Orizonte & Cal-*
ote, chez Dante.

Mà ſeguimi oramai, che'l gir mi piace,
Ch'e peſci guizzan sù per l'orizonta,
E'l carro tutto ſoura'l loro giace,
E'l balzo via là oltre ſi diſmonta.

a, pour *i*, comme *peccata* pour *peccati*, chez
meſme.

E quel conoſcitor de le peccata
Vede qual luogo d'inferno è da eſſa.

, pour *a*, comme *ſopre* pour *ſopra*, *fuore*
ur *fuora*, chez l'Arioſte.

Andò ala chieſa, ed orò al ſaluatore,
Ed indi vſcì con gran baldanza fuore.

pour *i*, comme *pare* pour *pari*, *auante*

pour *auanti*, *inante* pour *inanti*, chez le mesme.

Che potresti cercar cittadi e ville,
La terra ferma e l'isole del mare,
Nè credo ch' vna le trouassi pare.
Che non gli accade di passar più auante,
Per hauer meglior loco e più abondante.
Lo fece ritrouar da vn Negromante,
Al tempo de 'nostri aui, ò poco inante.

Ce qui arriue dans les personnes du verbe qui terminent par *i*, comme la seconde sin guliere du present indicatif, par exempl *mire* pour *miri*, pour respondre à *sequire* *consume* pour *consumi*, pour respondre à *fiu me*, *cele* pour *celi*, *perde* pour *perdi*.

Quando l'amico mio: che fai? che mire?
Che pensi? disse; non sai tu ben ch'io
Son de la turba, e mi conuien sequire Dante.
Deh perche inanzi tempo ti consume?
Mi dice con pietate; a che par versi
Degli occhi tristi vn doloroso fiume? Pe trarq.
——— ———*hor perche cele*
Le più vere ragioni al tuo fedele. Tass
Quando mia speme già condotta al verde,
E parea dir, perche tuo valor perde?

Les trois personnes singulieres du prese

ſubjonctif de la premiere coniugaiſon, comme *io ripoſe* pour *ripoſi, tu traſporte* pour *traſporti, conſole* pour *conſoli*; Et pour la troiſiéme pluriere aux Rimes Sdracioles, comme *giouèno* pour *giouino*.

Mà laſciate Signor ch'io mi ripoſe,
Poi dirò quel che'l Paladin riſpoſe. Arioſte.

Hor queſta effigie lor dila rapita
Voglio che tu di propria man traſporte,
E la riponga entro la tua meſchita;
Io poſcia incanto adoprerò ſi forte. Taſſe.

Mira il ciel com'è bello, e mira il ſole,
Ch'a te par che ne'nuiti, e ne conſole. Idẽ.

Nè trouo erbe ò fioretti che mi giouèno. Sannazaro.

La ſeconde ſinguliere du meſme temps de la ſeconde & troiſiéme coniugaiſon, comme *poſſe* pour *poſsi* ou *poſſa*, *diche* pour *dichi* ou *dica*, chez Dante.

Non hò parlato sì che tu non poſſe
Ben veder, ch'ei fù rè, che chieſe ſenno,
Accioche rè ſofficiente foſſe.
Come diceſſe, io non vò che più diche.

La premiere de l'imparfait ſubjonctif, comme *credeſſe* pour *credeſsi*, *moriſſe* pour *moriſsi*, chez le meſme Dante.

Io credo ch'ei credette, ch'io credeſſe
Che tante voci vſciſſer tra què bronchi

Da gente che per noi s'ascondesse.
Mentre che l'vno spirto questo disse,
L'altro piagneua si, che di pietade
Io venni men cosi com' io morisse.

Ce qu'ils obseruent aussi pour les pronoms affixes *mi*, *ti*, *si*, *ci*, *vi*, comme *parme* pour *parmi*, *trouarte* pour *trouarti*, *riuoltosse* pour *riuoltossi*, *raccontarue* pour *raccontarui*.

Hauer la morte inanzi agli occhi parme. Petrarque.

Ringratio Dio, che mi fà in questa parte,
Doue losperai meno, hora trouarte. Arioste.
Dopo i saluti al Conte riuoltosse,
Che capo giudicò che di lor fosse. Idem.
Donne mie lungo fora a raccontarue. Idem.

Et assez souuent pour le plurier des noms terminez en *e*, comme *amaritudine* pour *amaritudini*, chez Sannazaro da Pistoia.

E per vn dolce cento amaritudine
Gustano ogn' hor, si che continuo viuono
In pena, fuor d'ogni consuetudine.

Dape pour *dapi*, *concorde* pour *concordi*, *consorte* pour *consorti*, *face* pour *faci*, chez Dante.

Cosi la mente mia tra quelle dape
Fatta più grande di se stessa vscio,
E che si fesse rimembrar non sape.
Come saranno ai giusti preghi sorde

Quelle

Quelle sustantie, che per darmi voglia
Ch'io le pregußi, à tacer fur concorde.
Mà questo è quel, ch'a scerner mi par forte;
Perche predestinata fosti sola
A questo vfficio trà le tue consorte.
Dinanzi agli occhi miei le quattro face
Stauano accese; e quella che pria venne,
Incominciò a farsi più viuace.

Et pour le plurier des noms terminez par *o*, au lieu de *i*, ou *a*, comme *calcagne* pour *calcagni* ou *calcagna*; *membre* pour *membri* ou *membra*, chez Dante; *osse* pour *ossi* ou *ossa*, chez Petrarque; des singuliers *calcagno, membro, osso*.

Onde lì molte volte se nepiagne
Per la puntura de la rimembranza
Che solo a' pÿ dà de le calcagne.
Hai tu mutato e rinouato membre?
Vidi 'l pianto d'Egeria in vece d'osse
Scilla indurarsi in pietra aspra e alpestra,
Che del mar Siciliano infamia fosse.

Et quelquefois pour le plurier des noms masculins en *a*, comme *heresiarche* pour *heresiarchi*, *idolatre* pour *idolatri*, chez le mesme.

Ed io Maestro; quai son quelle genti,
Che sepellite dentro da quelle arche
Si fan sentir con gli sospir dolenti?
Ed egli à me; qui son gli heresiarche

E ch' altro è da voi a l'idolatre
Se non ch'egli uno, e voi n'orate cento.
Ahi Constantin, di quanto mal fù matre, &c.

I, pour *e*, comme *isso* pour *esso*, *sorpriso* pour *sorpreso*, aussi chez Dante.

Che non si conuerria l'occhio sorpriso
D'alcuna nebbia andar dauanti al primo
Ministro, ch'è di quei di paradiso.

Ce qu'ils obseruent souuent en la premiere & troisiéme singuliere de l'imparfait indicatif de la seconde & troisiéme coniugaison, comme *credia* pour *credea*, *solia* pour *solea*, *hauia* pour *hauea*, *dicia* pour *dicea*, *vedia* pour *vedea*, *giungia* pour *giungea*.

Nel cominciar credia
Trouar parlando al mio ardente desire
Qualche breue riposo, e qualche tregua.
Questa speranza ardire
Mi porse a ragionar quel ch'io sentia. Petrarque.

Quiui a l'insegne, che portar solia,
Fù da lei conosciuto da lontano;
Come lei Brandimarte vide pria. Arioste.

Perche di lei nimico, e di sua gente
Era il guerrier, che contra lor venia,
Vcciso ad essa hauea il padre innocente,
E vn fratel, che solo al mondo hauia. Idē

Che mandata l'hauea quel mal vecchione
Co'l figliuol suo, c'hauea nome Argalia,
E non Vberto, com'ella dicia. Boiardo.
E come da noi fù si dilungato,
Che di gran lunga più non si vedia,
Il falso vecchio si fù dimostrato
Con circa venti armati in compagnia. Idē.
Armida, che pur di Rinaldo brama
La morte, con sua gente anco giungia,
E se, per me satiar sua crudel brama,
In guiderdon de la vendetta offria. H. Arioste.

Et en la troisiéme personne de l'imparfait subjonctif, comme *dicessi* pour *dicesse*, *amassi* pour *amasse*, *vccidessi* pour *vccidesse*.

Non lasciauam l'andare, perch'ei dicessi,
Mà passauam la selua tuttauia,
La selua dico di spiriti spessi. Dante.
Quand'ella mi fè dire, ch'io non sperassi,
Che mai fosse più mia, nè più m'amassi. Arioste.
In premio promettendola a qual d'essi,
Che'n quel conflitto, in quella gran giornata
Degl'Infedeli più còpia vccidessi.

Ie pour *ea*, en la troisiéme pluriere de l'imparfait indicatif de la seconde & troisiéme coniugaison, comme *potieno* pour *poteano*,

hauieno pour *haueano*, *giacieno* pour *giaceano*.

E machine vedean, mà non a pieno
Riconoscer la forma indi potieno. Arioste.

Regge Carintia, e presso l'Istro e'l Reno
Ciò che i prischi Sueui e Rheti hauieno. Tasse.

Ogni cosa di strage era già pieno,
Vedeansi i muchi, e'n monti i corpi auolti,
Là i feriti sù i morti, e qui giacieno
Sotto morti insepolti egri sepolti. Idem.

Ie pour *ia*, en la mesme personne pour la quatriesme coniugaison, comme *venieno* pour *veniano*, *vscieno* pour *vsciano*, en ces exemples de Tasse.

Poi due regi soggetti anco venieno.
E l'honorò con ogni modo a pieno,
Che di sua gente portino i costumi:
Cominciò poscia, e di sua bocca vscieno
Più che mel dolci d'eloquenza i fiumi.

E pour *o*, comme *figliuole* pour *figliuolo*, chez Dante.

Lo più che padre mi disse, figliuole
Vienn' omai: che'l tempo, che c'è imposto,
Più vtilmente compartir si vuole.

O pour *e*, comme *prodo* pour *prode*, *lodo* pour *lode*, *vermo* pour *verme*, *como* pour *come*.

I qual fù vcciso al campo a strano modo,

Perche ogn'vn d'essi fù si ardente eprodo.

Boiardo.

Ed egli a me questo misero modo
Tengan l'anime triste di coloro,
Che visser senza fama, e senza lodo.

Dante.

Equal è quei, che cadè, e non sà come
Per forza di Dimon, ch'a terra il tira,
O d'altra opilation, che léga l'huomo.

I pour *o*, & reciproquement *o* pour *i*, comme *stessi* pour *stesso*, *mano* pour *mani*, chez Dante.

Che se'l Gorgon si mostra, e tu'l vedessi,
Nulla sarebbe del tornar mai suso.
Cosi disse il maestro, ed egli stessi
Mi volse, e non si tenne ale mie mani,
Che con le sue ancor non mi chiudessi.
Hai ragunato e stretto ad ambe mano
Quel che si tosto ti fà star lontano.

A pour *o*, comme *pozza* pour *pozzo*, chez Dante.

Cosi girammo de la lorda pozza
Grand'arco tra la ripa seca e'lmezzo
Con gli occhi volti a chi del fango ingozza.

O pour *a*, omme *candelo* pour *candela*, chez Dante: Par exemple en la troisiéme pluriere du present indicatif de la premiere coniugaison, comme *priuono* pour *priuano*, *vonno*

pour *vanno*, *terminonno* pour *terminano*.

Perche ogni giorno l'vn l'altro si priuono
Di roba ò vita, e scaccian si in essilio
Per qual che fraudulentia, che si ascriuono.

Sannazaro da Pist.

Per simigliarsi al punto quanto ponno
E posson, quanto a veder son sublimi.
Quegli altri amori, ch'intorno li vonno,
Si chiaman troni del diuino aspetto,
Perche il primo ternaro terminonno. Dante.

En la troisiéme pluriere du parfait de la mesme coniugaison, comme *trouoro* pour *trouaro*, *tornoro* pour *tornaro*, *lagrimoro* pour *lagrimaro*, afin de rimer à *loro*, chez l'Arioste.

E leggendo Marfisa vi trouoro
E Ruggier traditori esser nomati;
Perche partiti da le guardie loro.
Scriue Turpino, come furo a i passi
De l'alto Atlante, che i caualli loro
Tutti in vn punto diuentaro sassi,
Si che come venir se ne tornoro.
Abbracciandosi insieme lagrimoro.

O pour *u*, comme *foro* pour *furo*, *lome* pour *lume*, *insoso* pour *insuso*, *tribo* pour *tribu*, chez Dante.

E d'esser mi parea là doue foro
Abbandonati i suoi da Ganimede,

Quando fù ratto al ſommo Conciſtoro.
Di ſubito drizzato diſſe, come
Diceſti, egli hebbe? non viue egli ancora?
Non fiede gli occhi ſuoi il dolce lome?
Io ch'era d'vbbedir deſideroſo
Non gliel celai, mà tutto gliel'aperſi,
Ond'ei leuò vn poco le ciglia inſoſo.
Se dimoſtrando del più alto tribo.

V pour *o*, comme *vui, nui, mutto, ſutto, riſpuſero*, au lieu de *voi, noi, motto, ſotto, riſpoſero.*

In queſto ſtato ſon donna per vui. Petrarq.
Facciam dele lor femine ad altrui
Quel ch'altri de le noſtre han fatto a nui.
Arioſte.
E perche Amor mi ſtruggea ſi tutto,
Ch'io non potea far mutto. Cino.
Più ſpiace a Dio, e però ſtan di ſutto
I frodolenti, e più dolor gli aſſale,
De' violenti il primo cerchio è tutto. Dant.
Al fin le dubbie ſorti mi riſpuſero
Cerca l'alta cittade, oue i Calcidici
Sopra il vecchio ſepolcro ſi confuſero. Sannazaro.

Au pour *o*, par exemple *auro, teſauro, tauro* pour rimer à *lauro*, au lieu qu'on dit communément *oro, teſoro, toro; Naulo* pour *nolo, laude* pour *lode, fraude* pour *frode.*

V pour *i*, par exemple aux participes de la quatriéme coniugaiſon, comme *feruto* pour *ferito*, *ferute* pour *ferite*, *partuto* pour *partito*, *pentute* pour *pentite*.

Sopra campo Picen fia combattuto,
Ond'ei repente ſpezzerà la nebbia,
Si ch'ogni Bianco ne ſarà feruto. Dante.

Vorria di ſua man propria ale ferute
Del ſuo caro ſignor recar ſalute. Taſſe.

Trouandomi partuto
Da que' begli occhi, ou'io t'hò gia veduto. Cino.

Di molte ch'a la fin ſi ſon pentute,
Che le lor bellezze non han conoſciute. Sachetti.

B pour *v*, comme *bibo* pour *beuo*, *deſcribo* pour *deſcriuo*, afin de reſpondre à *cibo* en ce lieu de Petrarque.

Paſco la mente d'vn ſi nobil Cibo,
Ch'ambroſia ò Nettar non inuidio a Gioue,
Che ſol mirando, oblio ne l'alma pioue
D'ogni altro dolce, e lethe al fondo bibo,
Talhor ch'odo dir coſe, e'n cor deſcribo, &c.

C pour *g*, comme *loco* pour *luogo*, pour rimer par exemple à *poco*. Et reciproquement *g* pour *c*, comme *ſego* pour *ſeco .i. ſecum* pour rimer à *lego*, chez Dante.

G pour *l*, aux pluriers terminez, par exem-

ple en *alli* & *elli*, comme pour rimer à *abbagli*, ie puis dire *Cauagli* pour *Caualli*, pour rimer à *suegli*, *frategli* pour *fratelli*.

T pour *d*, comme *matre* pour *madre*, *patre* pour *padre*, pour respondre à *idolatre* en ce lieu de Dante.

Fatto v'hauete Dio d'oro e d'argento,
E ch'altro è davoi al'idolatre,
Se non ch'egli vno, e voi n'orate cento.
Ahi Constantin di quanto mal fù matre,
Non la tua conuersion, mà quella dote
Che da te prese il primo ricco patre.

Et reciproquement le *d* pour *t*, ainsi par vne necessité de rime l'on pourroit dire *prado* au lieu de *prato*, pour respondre par exemple à *grado*. Le *d* & le *t*, se trouuent indifferemment pour terminaison aux noms qui viennent des Latins en *tas* & *tus*, comme *libertate* ou *libertade*, *onestate* ou *onestade*, *pietate* ou *pietade*, *crudeltate* ou *crudeltade*, *virtute* ou *virtute*, *giouentute* ou *giouentude*, & ainsi des autres.

L pour *r*, en la terminaison des infinitifs, lors que l'infinitif se trouue ioint à l'vn des pronoms affixes *lo*, *la*, *li*, *le*, ainsi qu'en vsent vulgairement les Espagnols, qui disent *hazello* pour *hazerlo*, *querella* pour *quererla*, & ainsi des autres; comme *gettallo* pour *gettarlo*,

costallo pour *costarlo*, afin de rimer à *Cauallo*, *vedello* pour *vederlo*, afin de respondre à *duello*.

E verso di Brunor punse il Cauallo,
Disposto al tutto de l'arcion gettallo. Boiardo.

Gridò, scendi ladron del mio Cauallo,
Che mi sia tolto il mio patir non soglio,
Mà ben fò a chi lo vuol caro costallo. Arioste.

Ed hà faccia di cane, ed a vedello
Dirai che ringhi, e vdir credi i latrati;
Poi vinto il fero in singolar duello. Tasso.

Vedella pour *vederla*, afin de respondre à *ella*.

A me pare il contrario, e temo ch'ella
Non habbia a schifo il mio dir troppo humile,
Degna d'assai più alto, e più sottile.
E chi no'l crede venga egli a vedella. Petrarque.

Ch'essendo causa del mio mal stata ella,
Io l'odiai sì, che non potea vedella. Ariost.

Vedelli pour *vederli*, afin de rimer à *Marcelli* e *quelli*, l'Arioste en ses Stances parlant des sentimens de la Sibille Cumée, sur le dessein que prit l'Empereur Constantin de transferer le siege de l'Empire, de Rome à Constantinople.

E perche hauea per le belle opre antiche
De' Cesari, e de' Scipij, e de' Marcelli
Le voglie ancor, com' hebbe sempre, amiche
A l'alto imperio, che si accrebber quelli,
V'à discorrendo come rompa e 'ntriche
Le fila ordite; e'n somma far vedelli
Disegna le ruine e i graui danni
C'hauea Italia a patir ne' futuri anni.

METATHESE.

La Metathese transpose les lettres de la diction, afin de tomber dans la Rime, ainsi Dante a dit *lagro* pour *largo*, afin de respondre à *magro*, *tubro* pour *turbo*, *strupo* pour *stupro*, *isquatra* pour *isquarta*.

Non è senza cagion l'andare al cupo
Vuolsi ne l'alto là, doue Michele
Fè la vendetta del superbo Strupo.
Gli occhi hà vermigli, la barba vnta e atra,
El ventre largo, e vnghiate le mani,
Graffia gli spirti, e ingoia, e isquatra.

Ainsi qu'il arriue souuent de *n*, apres *g*, aux mots qui reçoiuent *ng*, dans leur composition, comme *vengo vegno*, *venga vegna*, *diuengo deuegno*, *diuenga diuegna*; *tengo tegno*, *tenga tegna*, *attengo attegno*, *attenga attegna*; *rimango rimagno*, *rimanga rimagna*; *pongo*

pogno, ponga pogna; giungo giugno, giunga, giugna; mangi magni, & autres ſemblables verbes.

Quando agli ardenti rai neue diuegno. Sdegno.
E ſolo ad vn' imagine m' attegno. Ingegno.
Ch' oue la noſtra armata in rota pogna. Vergogna
Ben torrà impreſa più d'ogni altra degna,
Mà non però ch' a fin mai ſe ne vegna.
Si pone in mezo l'vna e l'altra pugna,
Perche in aiuto ou' è biſogno giugna.
Giuſto non è ch' ei vada ſolo, e tu rimagna.
Compagna.

Et quelquefois tout au contraire, c'eſt à dire tranſpoſant *g*, apres *n*, quand le mot s'écrit par *gn*, comme *punga* pour *pugna*, afin de rimer à *giunga* chez Dante.

Pur' a noi conuerra vincer la punga,
Cominciò ei; ſe non, tal ne s'offerſe.
O quanto tarda a me, ch' altri quì giunga.

TMESE.

La Tmeſe coupe vne diction en deux, ou vne diction ſimple, ainſi que l'Arioſte a quelquefois coupé les aduerbes en *ment*, comme *direttamente*, au 29. Chant. Stan. 41.

Ancorch' egli conoſca, che diretta-
Mente a ſua maeſtà danno ſi faccia.

Ou vne diction composée, comme *Fiordiligi*, chez le mesme.

Nè men ti raccomando la mia Fiordi-
Mà dir non potè ligi, e quì finio.

À quoy nous pourrons adjouster la licence de destacher l'article de son nom en vers differens, comme en ces exemples.

Moßimi, e'l duca mio si mosse per li
Luoghi spediti per lungo la roccia. Dante.
E quinci il petto, e le mammelle, e dela
Sua forma, infin doue vergogna cela. Tasso.
Trè di e trè notti andammo errando nele
Minacciose onde per camino obliquo. Ariost.
Ma gli onesti e li buoni dicon mal di
Te; e dicon ver, &c. Idem.
Differir questa pugna, finche dele
Forze di Carlo si tragga Agramante.

SINERESE ET DIERESE.

La Sinerese reduit deux sillabes à vne, afin de trouuer la mesure du vers, comme *noia*, de deux sillabes, reduit à vne; *primaio* & *Pistoia*, de trois reduits à deux; *Menelao* de quatre à trois, en ces vers.

Onde'l viuer m'è noia, nè sò morire
Ne lostato primaio non si rinselua.
Ecco cin da Pistoia, Guitton da Rezzo.

Agamennone e Menelao, che'n spose
Poco felici al mondo fer gran risse.

La Dierese au contraire d'vne sillabe en fait deux, comme *oimè*, de deux sillabes reduit à trois, *Faustina* de trois reduit à quatre.

Oimè trrra è fatto il suo bel viso.
Pur Faustina il fà qui stare a segno.

ECTASE ET SISTOLE.

L'Ectase rend longue la sillabe qui de sa nature doit estre breue, comme en ces mots *Antioco, húmili, símile, pietà, città*, lesquels prennent l'accent en la penultieme *Antióco, humíli, simíle, piéta, Cita*, en ces vers.

Disse Seleuco, io sono, e questi è Antioco. Petrarque.

E le braccia gentili
E i dolci sdegni altieramente humili. Idem.
O pur haueßi fra l'etade acerba.
Dieci altri di valor al tuo simile. Tasso.
Ch'ogni alma può, benche gioconda e lieta,
Solo a vederlo intenerir di pieta. Idem.
Ecco vn degli anzian di santa Cita,
Mettete il sotto, ch'io torno per anche
A quella terra, che n'è ben fornita. Dante.

La Sistole au contraire rend breue la sillabe

qui de sa nature est longue, ce qui se fait pour trouuer la terminaison Sdruciole, par exemple *dispúto, impúto, diuído*; Et la premiere & seconde pluriere de l'imparfait indicatif, comme *andauámo, andauáte*, en Rimes Sdrucioles, renuoyeront l'accent sur l'antepenultiéme, afin de faire la penultiéme breue, *dísputo, imputo, díuido, andáuamo, andáuate, &c.* comme en ces exemples de Sannazaro.

Le rose non han più quel color viuido,
Poiche'l mio Sol nascose i raggi lucidi,
Dai quai per tanto spatio oggi mi diuido.
Tu sai la via, che per le pioggie affangasi,
Iui s'ascose, quando a casa andauamo,
Quel che tal viua, che lui stesso piangasi.
Nessun vi riguardò, perche cantauamo,
Mà inanzi cena venne vn pastor subito
Al nostro albergo, quando al foco stauamo.

PARELCON.

La Parelcon insere quelque sillabe ou quelque diction dans le vers, seulement pour le remplir, & sans que telle sillabe ou diction apporte rien au sens; ce qu'ils font ou pour trouuer la rime, ou pour rencontrer la mesure, comme *ne* & *ci*, par exemple

mene, *fene*, *laci*, *lici*, *quici*, au lieu de *me*, *fè*, *là*, *lì*, *quì*, en ces exemples de Dante.

E dice, laſſa, che ſarà di mene?
Quegli è Iaſon, che per cuore e per ſenno
Li Colchi del monton priuati fene.
Per eſſer pure al'hora volto in laci.
Perche m'accorſi che'l paſſo era lici.
Si venne diducendo infino a quici.

Se non ſe pour *ſe non*, en la troiſiéme chanſon de Petrarque.

A qualunque animale alberga interra
Se non ſe alquanti, c'hanno in odio il Sole.

Mais il vaut mieux retrancher ce *ſe*, comme ſuperflu, & dire ſimplement.

Se non alquanti c'hanno in odio il ſole.

Outre que le vers aura la meſme meſure, il y a de l'apparēce que ce ſoit pluſtoſt vne faute d'impreſſion qu'vne proprieté de langage, n'en déplaiſe à Monſieur Bembo qui la remarque pour telle, au moins ne ſe trouue-t'elle en aucun autre lieu de Petrarque qu'en cettuy-cy.

Le pronom *eſſo*, apres vne prepoſition comme en ces exemples de Dante.

Con eſſo vn colpo per la man d'Artù
Soura eſſo il mezo di ciaſcuna ſpalla
Noi erauam lungo eſſo il mare ancora.

ANASTROPHE

ANASTROPHE.

L'Anastrophe renuerse l'ordre naturel des mots, comme *più molto* pour *molto più*, *più mai* pour *mai più*

Vergine speran vendermi più molto. Petrarq.
Cheta si stette, e non parlò più mai.

SINECDOCHE.

La Sinecdoche fait conuenir l'adiectif auec le nom du tout, au lieu de le faire conuenir auec la partie du tout, comme *cinto di ferro i piè, la testa ignuda, le membra armato, humida gli occhi, tinta le gotte, bianca il volto, negletta il crin, pallida il corno*, en ces vers.

Vedi Venere bella, e con lei Marte
Cinto di ferro i piè, le braccia, e'l collo. Petrarque.
Stauasi il capitan, la testa ignudo,
Le membra armato, e con purpureo manto
Lunge due paggi hauean l'elmo e lo scudo. Tasso.
Humida gli occhi, e l'vna e l'altra gota. Marin.
Lascia imperfetta l'opra
La semplicetta, e tinta

Di vergognosa porpora le gote. Idem.

Vergine bianca il bel volto, e le gote
Vermiglia. Idem.

Fugge negletta il crin, pallida il corno. Guarin.

L'ali e la fronte orribilmente adorno
D'aurate conche, e di purpuree creste.

Au lieu de dire *cinti i piè di ferro, la testa ignuda, le membra armate, humidi gli occhi, &c.* De mesme que les Latins disent par exemple, *nuda genu, fixus oculos*, au lieu de *nudo genu, fixis oculis*, & autres semblables en ces vers de Virgile.

Nuda genu, nodoque sinus collecta fluentes.
Turnus ad hæc oculos horrenda in virgine fixus.

ENALLAGE.

L'Enallage met vne partie pour vne autre, comme *il* pour *lo, vg. il scudo, il spirto,* au lieu de *lo scudo, lo spirito.*

Gli hà rotto il scudo il Caualiere ardito. Boiardo.

L'anello, in cui era chiuso il spirto inquieto. Arioste.

Lo pour *il*, comme *lo bello stile, alo ricco palazzo,* pour *il bello stile, al ricco palazzo.*

Lo bello stile, che m'hà fatto honore. Dante.

E come fin' a lo ricco palazzo
Gli hauea accompagnai il sir valente. Boiard.

Principalement deuant les monosillabes, comme *lo Rè, lo Dio, lo Ciel, lo mal, lo mio, lo cui.*

Venne in consiglio lo Rè Galafrone. Boiardo.
Chi può narrar, come confuso e stupido
Rimase, lasso lui, lo Dio seluatico. Marin.
Che'l vostro Piero, a cui lo Ciel comparte. Tasso.
Poi ristetti e frenai lo mal desire. Stigliani.
Tu se' lo mio maestro, e'l mio autore. Dante.
E più colei, lo cui bel viso adoro. Petrarque.

Vn pronom pour vn autre, comme *lui* pour *colui, lei* pour *colei*, par exemple, *di lei* pour *di colei*, en cét exemple de Tasso.

Di che cantar deggio?
Di Clori, ò d' Atalanta?
O pur come m'inuoglia alto desio,
Di lei che'n questa riua
S'è mostra in forma di celeste diua.

Voi pour *ci, lui* pour *gli*, en ces exemples du mesme Auteur.

Non venir seco tu, mà resta appresso
Al Rè de' Greci a prouocar l'aiuto,
Che già più d'vna volta hà noi promesso.
Disse al suo nuntio Dio, Goffredo troua,
E'n mio nome di lui, perche si cessa.

Vn temps pour vn autre, par exemple le parfait redoublé au lieu du parfait simple, ainsi en vse souuent le Comte Boiardo dans son Roland amoureux; comme *hebbelo giunto* pour *giunselo*, *hebbe partito* pour *partì*, *si fù lanciato* pour *si lanciò*, *si fù rallegrata* pour *si rallegrò*.

Mena con furia, e co'l potente braccio
Hebbelo giunto a mezo del mostaccio.

E con la spada sopra l'elmo giunse
Quel colpo, e sin' al col l'hebbe partito,
E de l'arcion a terra lo distese.

Il qual tutto pien d'ira, e di dispetto
Addosso il Cauallier si fù lanciato.

La donna, ch'era molto affaticata,
Com' hebbe vista quella capanetta,
Subitamente si fù rallegrata.

Vne preposition pour vne autre, comme il arriue souuent de *in* au lieu de *ne*, comme en ces exemples de Sannazaro.

Tragghiotti il tristo corpo in le tue viscere.
Descriui i miei dolori in le tue foglie.
Basta tornarne in la terrena scorza.

Enfin vous remarquerez que les Poëtes vsent de quantité de mots impropres, ou Latins, ou vieux Toscans, qui sont absolument bannis de la prose; tels que sont les suiuans.

Auro pour *oro*, & autres par la diphtongue *au*, comme *tauro* pour *toro*, *tesauro* pour *tesoro*, *claustro* pour *chiostro*, *naulo* pour *nolo*, *auso* pour *oso*, *laude* pour *lode*, *fraude* pour *frode*.

Aureo, ch'è d'oro.

Auricome, che hà la chioma d'oro.

Astreo; celeste, giusto; du substantif *Astrea*.

Arto, stretto.

Almo; eccellente, singolare.

Alma, anima.

Ancella; serua, fante.

Adulto, grande.

Aprico; scoperto, esposto al Sole.

Adro; sozzo, brutto.

Atro; nero, oscuro.

Aluo, ventre. *Agognare; desiderare, bramare*; qui n'a en vsage que *Agogno, agogni & agogna.*

Ancidere; vccidere, ammazzare.

Aspe, aspide. *Arroge, accresce.* *Arrequia, riposa.*

Aita, aiuto. *Aitare, aiutare.*

Augello, vccello.

Belua, prononçant l'*v* consonante, *bestia*.

Brullo ou *brollo; pelato, scorticato.*

Bruma; verno, freddo.

Beatitudo, beatitudine. Et plusieurs autres

de mesme, imitez du nominatif, comme *imago*, *grando*, *turbo*, *Scipio*, *Varro*, *Cartago*; au lieu que la prose reçoit l'ablatif, *imagine*, *grandine*, *turbine*, *Scipione*, *Varrone*, *Cartagine*.

Cribro, *criuello*. *Cunta de cuncta*; *dincora*, *tardanza*.

Cete, *balena*.

Cacume, *cima*.

Carme, *verso*.

Cupido, *bramoso*. *Corusco*, *risplendente*.

Cuna, *culla*.

Crudo, *crudele*.

Diuo, *diuino*. *Diua*; *diuina*, *dea*.

Deliro; *pazzo*, *matto*.

Dorso, *dosso*.

Dumi, *spine*; Et pour les Sdrucioles, *dumora*; de mesme que *pratora* pour *prati*, *fiumora* pour *fiumi*, *ramora* pour *rami*, *corpora* pour *corpi*, *ormora* pour *orme*, *tormora* pour *torme*, *costumora* pour *costumi*; & autres semblables.

Duo & dui, *due*. *La dimane*, *la mattina*.

Desio, ou *disio*, ou *desire* pour *desiderio*.

Dannoia, *Danubbio*.

Delibare, *gustare*. *Discente*, *che impara* du Latin *discens*.

Delubro; *tempio*, *chiesa*.

Etera chez Dante, & *Etra* chez Arioste, pour *Aere* ou *aria*.

Eburno & Eburneo, d'auorio.

Ebro; ebrio, briaco.

Epa, pancia.

Eoi, orientali; comme *lidi eoi.*

Estra pour *fuori*, chez Tansillo.

Egro; debole, infermo.

Ergere; inalzare, leuare in alto: Erto; ritto, inalzato.

Frate & Suora, Fratello & sorella.

Femmineo, femminile. Et plusieurs autres adjectifs de mesme terminaison, imitez des Latins, comme *ligneo, ferreo, stanneo, igneo, croceo, eburneo, vipereo, vergineo.*

Filomena, rossignuolo.

Fedo; sporco, deforme.

Furo, ladro. Furare, rubare.

Fido, fedele.

Fello; crudele, infedele, maligno.

Fieuole, debole.

Fulgente, risplendente.

Face pour *fà.*

Frale, fragile.

Foro; buco, pertuggio.

Frangere, rompere.

Gramo; infelice. Gramare, contristare, affliggere.

Graio, Greco.

Haggio, & chez Dante *habbo* pour *hò*. *Haggia & haia* pour *habbia*. *Haue* pour *hà*.

Hebe du Latin, *hebes*, *rintuzzato*. *Humero* ou *Homero*, *ſpalla*.

Igne, *fuoco*. *Indulto*, *perdonato*.

Imo, *baſſo*. *Inoſpite*, *vg. luoghi inoſpiti*, *aſpri e ſolitari*.

Immune; *libero*, *franco*. *Inulto*, *impunito*. *Inerme*, *diſarmato*.

Immane; *grande*, *horrendo*, *crudele*.

Inante & inanti pour *inanzi*, à cauſe de la rime.

Inuido, *Inuidioſo*. *Inerte*, *dappoco*, *ſenza arte*.

Immenſo, *grandiſsimo*. *Interſtitio*; *ſpatio*, *interuallo*.

Imago pour *imagine*, que l'on peut dire *image*, à cauſe de la rime.

Inſembre, *inſieme*. *Irretito*; *allacciato*, *preſo e inuolto nelle reti*.

Italo, *Italiano*.

Ibero & Iſpano, *Spagnuolo*.

Inalbare; *imbiancare*, *illuſtrare*.

Ire & gire, *andare*.

Lembo, *falda*.

Labbio, *labbro*.

Labe; *macchia*, *rouia*.

Ludo, *giuoco*.

Latrare, *abbaiare*.

Lampa, luce.
Lance, bilancia.
Limo, fango.
Lezo, puzza, fetore.
Lai; lamenti, dolori.
Lue, peste.
Magno, grande.
Miro & Mirando, marauiglioso.
Mesto, triste.
Mendace, bugiardo.
Multa & mulcta; pena, castigo.
Nato, figliuolo. *Metro, misura.*
Nauta, nocchiero.
Nomare; nominare, chiamare.
Pondo, peso. *Plaustro, carro.*
Pronuba, comme *pronuba la Moglie del pastore.* Arioste.
Prece, & chez Dante *preco*; *preghiera.*
Pasco, pascolo.
Pargolo & pargoletto, fanciullo: d'où vient le verbe *pargoleggiore*, faire l'enfant.
Procella, tempesta.
Prisco, antico.
Periglio, veglio, speglio, au lieu de *pericolo, vecchio, specchio.*
Polue, poluere.
Pulcro, bello. *Appulcrare, abbellire.*
Rubbo & roggio, rosso.

Sermone; *discorso*, *ragionamento*.

Speme pour *speranza*; & à la fin du vers *spene*.

Speco; *antro*, *grotta*.

saggo & *sagga*, pour *saggio* & *saggia*, chez Bembo.

Supino, *Dio ringratiò con mani al Ciel supine*.

Suolo, *terra*.

Sotio, *compagno*.

Saccio & *sappi*, *sò*: *sape*, *sà*.

Scoscendere & *discoscendere*; *rompere*, *spartire*.

Scabbia, *rogna*.

Soluere, *sciogliere*.

Tuba, *tromba*.

Telo, *dardo*.

Tebro, *Teuere*: Et à cause de la rime *Tibro*.

Tergere; *nettare*, *polire*.

Tosco; *toßico*, *veleno*.

Veßillo; *bandiera*, *insegna*. *Vetusto*, *antico*.

Vitto de *victus* pour *vinto*, à cause de la rim

Vnqua, *vnquanche*, *vnquanco*; *mai*.

Vampa, *fiamma*. *Viro*, *huomo*.

Varco, *passaggio*. *Varcare*, *passare*.

Zeba, *capra*.

Zanca, *gamba*.

Et plusieurs verbes defectifs, imitez Latin, comme *lede* de *ledit*, *vige* de *vi* *vrge* d'*vrget*, *cupe* de *cupit*, *iube* de *iubet*, *ge* d'*angit*, *paue* de *pauet*, *folce* de *fulcit*, *m*

& *mulse* de *mulget* & *mulsit*, *elice* de *elicit*, *impulse* d'*impulit*, *tange* de *tangit*, *torpe* & *torpa* de *torpet* & *torpeat*, *duce* de *ducit*, *ferue* & *ferua* de *feruet* & *ferueat*, *relinque* & *relinqua* de *relinquit* & *relinquat*, *refulge* & *refulse* de *refulget* & *refulsit*, *infulse* d'*infulsit*, *auulse* d'*auulsit*, *circonfulse* de *circonfulsit*, *volue* de *voluit*, *riuolue* de *reuoluit*, *inuolue* d'*inuoluit*, *ridole* de *redolet*, *miserere* de *miserere*: *algere* d'*algere*, au parfait *alsi* d'*alsi*, *alse* d'*alsit*, au participe *algente* d'*algens*: *Colo*, *cole* & *cola* du verbe *colere*: *fia* & *fie* pour *sarà* du Latin *fiet*, *fiano* & *fieno* de *fient*. *Fora* de *forem*, *fores*, *foret*, & au plurier *foran* de *forent*. *Redire*, du Latin *redire*, qu'on dit *riedere* pour les *Sdruccioles*, au present indicatif, *riedo*, *riedi*, *riede*, *riedono*, au subionctif *rieda*, *riedano*: *Cherere* de *quærere* ou *requirere*, lequel n'a que *Chiero* ou *Chero*, *Chiere* ou *Chere*, *Chiera* ou *Chera*. *Auinsi* & *auinse*, d'*auinxi* & *auinxit*, au participe *Auinto*: *Suto* pour *stato*, participe d'*essere*, mais seulement à la fin du vers.

Ed hora vn sol pensier, che m'offende, e lede.
Sannazaro.

Or donna, in cui la mia speranza vige. Dante. *Vig*
Che l'vna parte e l'altra tira ed vrge. Idem. *Vrg*
Imagini chi ben intender cupe. Idem. *Cup*

Iube. *Quando Giunone a sua ancella iube.* Idem
Ange. *Tanta paura e duol l'alma trista ange.* Petrarque.
Paue. *E de' nemici paue, e de' soggetti.* Tasso
Folce. *Che pur co'l ciglio il Ciel governa, e folce.* Petrar
Molce. *Fuor di man di colui, che punge, e molce.* Idem
Mulse. *Tanto Melissa lusingommi, e mulse.* Arioste
Elice. *Fonti di pianto da' begli occhi elice.*
Impulse. *E nel Ciel velocissimo m'impulse.* Dante
Io son fatta da Dio, sua mercè, tale
Tange. *Che la vostra miseria non mi tange.* Dante
Torpe. *Eda lui scompagnata agghiaccia e torpe.*
Torpa. *Ne soffrir ch'egli torpa in bel riposo.*
Duce. *La cera di costoro, e chi la duce.*
Ferue. *E quella voglia natural, che ferue.*
Ferua. *Ti seguirò, quando l'ardor più ferua.*
Relinqua *Si ch'altra vita laprima relinqua.*
Rifulge. *Rifulge in mezo, e lor parla improuiso.*
Refulse. *Gentil parlar, in cui chiaro refulse.*
Consomma cortesia somma honestate. Petrarq
Auulse. *Ch'ogni basso pensier del cor m'auulse.* Idem
Circõfulse *Cosi mi circonuulse luce viua.* Dante
Volue. *Se pietate altramente il Ciel non volue.* Petrarque.
Reuolue. *Vergogna e duol, che'n dietro mi riuolue.* Idem
Inuolue. *E tutto quel ch'vna ruina inuolue.* Idem
Miserere. *Miserere d'vn cor contrito humile.* Petrarq
Come fù presso, disse, miserere

adre di me, che ſon giunta al mal porto. Arioſt.
alma ch'arſe perlei ſi ſpeſſo, ed alſe. Petrarque. *Alſe.*
uoco c'he m'arde a la più algente bruma. Idem. *Algente.*
fidanza gentil, che Dio ben cole. Dante. *Cole.*
he per te conſecrato honoro, e colo. Petrarq. *Colo.*
orſe vn di ſia che la preſaga penna *Fia.*
ſi ſcriuer di te quel che hora n'accenna. Arioſt.
uenerò i figli a le lor madri in ſeno,
rdero loro alberghi, e'nſieme i tempi,
Queſti debiti roghi a i morti ſieno. Taſſo. *Fieno.*
iſero eſilio, auegna ch'io non fora. *Fora.*
habitar degno, oue voi ſola ſete. Petrar.
empo ben fora homai d'hauere ſpinto
vltimo ſtral, la diſpietata corda. Idem.
ſtate foran mie luci tranquille. Idem. *Foran.*
—————— —————— *E coſi bella riede* *Riede.*
el cor come colei, che tien la chiaue. Idem.
iedono ſtanchi i Caualier Chriſtiani. Taſſo. *Riedono.*
rimauera, e ſuoi di per me non riedono. Sannazaro.
l vulgo a me nemico ed odioſo,
h'il pensò mai? per mio refugio chero. Petrar. *Chero.*
occorſi a' ſuoi perigli altro non chere. Taſſo. *Chere.*
e reſpirai non sò, mà il duol ſi auinſemi. Sannaz.
l vento poi che furioſo ſuto *Suto.*
ù quattro giorni, alquanto cangiò metro. Ario.
la ſpada egli ancora hauria perduta *Suta.*

Se legata ala man non fosse suta. Idem.

Ils reçoiuent encore en vers quantité de mots estrangers, qui en prose auroient mauuaise grace, par exemple des mots François, comme les suiuans.

Conquiso de conquis, pour *vinto* ou *conquistato*.

Desire de desir, pour *desiderio*.

Gaio de gay, pour *allegro* ou *lieto*.

Dotta de doute, pour *dubbio*.

Image d'image, pour *imagine*.

Ostello d'hostel, pour *casa* ou *alloggiamento*.

Bornio de borgne, pour *guercio*.

Visaggio de visage, pour *viso*.

Dommaggio de dommage, pour *danno*.

Pareglio de pareil, pour *pari* ou *eguale*.

Gibbetto de gibet, pour *forca*.

Gaggio de gage, pour *salario*.

Landa de lande, pour *pianura* ou *campagna*.

Ciambra de chambre, pour *camera*.

Vallea de valée, pour *valle*.

Roggio de rouge, pour *rosso*.

Vengare & *vengiare* de vanger, pour *vendicare*.

Fiala de fiole, pour *fiasca* ou *carrafa*.

Tomare de tomber, pour *cascare*.

Des mots Espagnols, comme *nescia* de *necia*, pour *sciocca*, *ignorante*, chez Dante au 26. chant du Paradis.

E lo ſuegliato cio che vede aborre,
Si neſcia è la ſua ſubita vigilia.

Des mots Lombards & Bergamaſques, comme *mò* & *iſſa*, pour *adeſſo* ou *hora*, *itroque* pour *adentro*, *introque* pour *fra tanto*, *anco* & *ancoi*, pour *hoggi*, chez le meſme.

Si mi parlaua, ed andauamo introque.
Non credo che per terra vada ancoi
Huomo ſi duro, che non foſſe punto
Per compaſſion di quel, ch'io vidi poi.

Du mots Latins trop Latins, comme *coram*, *ta*, *audiui*, chez le meſme.

Vous trouuerez de plus, principalement chez Dante, quantité de mots mal appliquez, & hors de leur vraye ſignification, comme *urto* pour *ſoſpeſo*, *caſſo* pour *ſpento*, *giouare* pour *dilettare*, *inteſa* pour *intentione*, *brogliare* pour *tremare* ou *commouerſi*, *chiappa* pour *rado* ou *ſcalone*: ou du moins trop affectez, tels que ſont les ſuiuans.

Idduare; *far in due*, *raddoppiare.*
ntrearſi; *farſi trè*, *ò intrè.*
Arretrarſi, *tornare indietro.*
ncinquarſi, *eſſer cinque volte.*
nuerarſi; *eſſer vero*, *farſi vero.*
ttergarſi, *voltar le ſpalle.*
iſmalare; *trar di male*, *ſanare.*
ogare de *doga*, vne douue, au lieu de *coprire.*

Olezare, rendere odore.

Illuiarsi, illeiarsi; diuenir lui ò lei, farsi lui, de mesme pour la premiere & seconde personne, *Immiarsi, intuarsi.*

Immegliarsi, diuenir megliore.

Immillarsi ou *ammillarsi, raddoppiare e crescere a migliaia.*

Indiarsi; vnirsi con Dio, appressarsi a Dio.

Infuturarsi; durare, passar a tempi futuri.

Ingradare; salir di grado ingrado.

Insemprarsi; eternisarsi, farsi eterno.

In susarsi, andare ò portarsi insuso.

Letitiare, godere e fare allegrezza.

Risensarsi, riprender sense.

Osannare, cantare osanna.

Mirrare, imbalsamare.

Et assez souuent tout à fait impropres, comme *degnitoso* pour *degno*, *apparsione* pour *apparitione*, *offensione* pour *offesa*, *defensione* pour *difesa*. *Ando* pour *vò*, *andi* pour *vai*, *anda* pour *và*. Ou du moins trop antiques, comme *fuio* pour *tristo* ou *oscuoro*, *aranda* pour *appena*, *attuiare* pour *offuscare* ou *impedire*, *giuggiare* pour *giudicare*, *mucciare* pour *fuggire*; *accismare* pour *tormentare*, *impedire*, *spezzare*; *rancurare* pour *rammaricarsi*; *scipare* pour *alterare*, *spargere*, *dißipare*; *rinfarciare* pour *ristorare* ou *rinfrescare*; *rinfargiare* pour

pour *riempiere*; *basterna* pour *carro*; *tracutanza* pour *presontione*. Et plusieurs autres que les curieux pourront remarquer en lisant les œuures de cét autheur.

Vous remarquerez de plus que pour la terminaison des vers Sdrucioles, l'on y peut receuoir quantité de mots Latins, qui absolument dans la suite des vers ne pourroient pas estre receus; Comme *diabolo* pour *diauolo*; afin de rimer à *vocabolo*; *fabola* pour *fauola*, afin de répondre à *parabola*. Vous deuez faire mesme iugement de ces autres: *Lepido, lepida; lepidi, lepide. Calido, calida; calidi, calide. Vetero, vetera; veteri vetere. Specolo, iacolo, bacolo, recolo. Veridico, fatidico, causidico. Tritico. Fluuio, tumido, turgido. Cumulo, cumuli. Stipite, precipite, ancipite. Edicola* & *agricola*, pour rimer à *particola*; *Interito* & *preterito*, à *merito*; *Culmine* à *fulmine*. *Cistula* & *aristula* à *fistula*. *Vitulo, vitula; vituli; vitule. Scopulo, scopuli. Hilare, hilari. Serico, serica. Fabula, fabule. patulo. Gemito, gemiti. Erronico, commonico. Edicola. Commonica, stantica. Fistula, cistula. Milite. Verbero. Cuniculo, cuniculi. Silice. Diuersiculo, diuersiculi. Ascondito, ascondita. Gracculo, sacculo. Vertice. Habitaculo, Cenaculo. Lapide. Seruitudine, plenitudine, turpitudine, prontitudine,*

incertitudine; pour rimer par exemple à *similitudine*. *Peculio*. *Eloquio*. *Latebra*. *Vendice*. *Sedulo*, *cinedulo*. *Pabolo*, *pabulo*. *Pauido*. *Pascolo*, *pascoli*. *Agricola*. *Oblitero*, *obliteri*, *oblitera*. *Ramora* pour *rami*; & autres pluriers en *ora*: Cõme *corpora*, *costumora*, *fiumora*, *tormora*, &c. Et plusieurs infinitifs de la troisiéme coniugaison, comme *irascere*, *euadere*, *tremiscere*, *ledere*, *tangere*, *colere*, *frangere*, *facere*, *dicere*, *conducere*, *diducere*, *producere*, *traducere*, *beuere*, *arrogere*, *edere*, *offerere*, *elicere*, *molcere*, *folcere*, *pentere*, *proferere*, *voluere*, *sternere*, *vrgere*, *parcere*, & autres de mesmes terminaison.

Vous remarquerez de plus, que comme il y a des mots reçeus en vers, qui absolument sont bannis de la prose, & aussi y en a-il qui sont bons en prose, qui ne sont nullement receus en vers; comme ces cinq, *Iddio*, *addesso*, *altresì*, *altrimenti*, *etiandio*; & ainsi l'a remarqué Ruscelli dans son Vocabulaire.



LIVRE SECOND.

DES RIMES.

SANS nous arreſter particulierement, ny aux Rondelets, ny aux Quatrains, ny aux Seruenteſes, ny aux Barzelettes, & autres Rimes, dont fait mention Antonio Tempo, en ſon Art Poëtique; icy nous traiterons ſeulement de celles qui ſont à preſent receuës. Il y en a de huict ſortes; ſçauoir Rimes Octaues, Rimes Tierces, Sonnets, Chanſons, Seſtines, ou Sixains; Ballades, Madrigaux, & Rimes enchaiſnées; auſquelles nous adiouſterons les vers libres, ou non Rimez. Les Rimes Octaues ſeruent au Poëme Epique; les Rimes Tierces à l'Elegiaque, & au Satyrique; Les Sonnets, Chanſons, Sixains, Ballades,

& Madrigaux au Lirique ; & les vers libres à l'Epique & Dramatique.

DES RIMES OCTAVES.

CHAPITRE I.



OCACE eſt reconnu pour autheur de Rimes Octaues, luy meſme le témoigne au commencement de ſa Theſeide, par ces vers :

Mà tu, mio libro, primo alto cantare
Del Marte fai gli affanni ſoſtenuti,
Nel volgar laccio mai più non veduti.

Quoy que long-temps auparauant elles fuſſent deſia en vſage entre les Siciliens, horſmis qu'ils les faiſoient de deux terminaiſons ſeulement. Meſme ie trouue qu'elles eſtoient pratiquées par nos Frãçois du temps de Thibaut, Comte de Champagne, qui viuoit pour le moins cent ans deuant Bocace : Ce que vous pouuez iuger de la premiere Chanſon que ce Comte fit pour la Reine Blanche, mere de S. Louys, dont voicy la premiere Stance.

Au rinouueau de la doulſour d'Eſté
Que reclaircit li doiz à la Fontaine,

Et que ſont vert bois, & verger, & pré,
Et li roſiers en May florit en graine,
Lors chanteray que trop m'ara greué,
Ire & eſmay qui m'eſt au cuer prochaine,
Et ſis amis a tort atoiſonnez,
Et mult ſouuent de leger effréez.

Les Italiens les appellent d'vn nom plus general Stances, non ſeulement pource que le Poëme que l'on veut traiter en cette ſorte de Rimes, ſe fait par Stances, mais auſſi pource que cette maniere de Stances eſt la plus graue, & comme la Reine de toutes les autres. Auſſi l'ont-ils conſacrée particulierement au plus noble de tous les Poëmes, qui eſt l'Epique, ou l'Heroïque. Bocace en fit le premier l'eſſay, comme nous venons de dire, pour chanter ſa Theſeide: Louys Pulci en compoſa ſon Morgante; Le Comte Boiardo, & apres luy Berny, Roland amoureux; Arioſte, Roland furieux; Torquato Taſſo, la Ieruſalem déliurée; Murtola, le nouueau Monde; le Caualier Marin ſon Adon; & vne infinité d'autres rares eſprits qui les ont ennoblies, & qui en releuent tous les iours le merite par leurs compoſitions.

Elles prennent le nom de Rimes Octaues, pource que chaque Stance eſt compo-

ſée de huict vers. Les ſix premiers n'ont que deux terminaiſons; l'vne pour le premier, trois & cinquiéme vers; l'autre pour le deux, quatre & ſixiéme; Les deux derniers, qu'ils appellent *la Chiaue*, ou la *Chiuſa della Stanza*, la Clef ou la Cloſe de la Stance, s'accordent & prennent vne terminaiſon differente de celle des ſix premiers. Mais afin que la Stance ſoit accomplie de toutes les beautez requiſes au ſuiet qu'elle traite, il faut y apporter trois conditions principales.

1. Il faut que les huict Vers de la Stance marchent de deux en deux tant que faire ſe pourra, & que dans leur eſtenduë il s'y rencontre vn ſens parfait, lequel ne depende abſolument ny des ſuiuans, ny des precedens, telle qu'eſt la ſuiuante de Torquato Taſſo, qui fait le commencement de la Ieruſalem déliurée.

Canto l'arme pietoſe, e'l Capitano,
Ch'el gran ſepolcro liberò di Criſto.
Molto egli oprò co'l ſenno, e con la mano,
Molto ſoffrì nel glorioſo acquiſto.
E'n van l'inferno vi s'oppoſe, in vano
S'armò d'Aſia e di Libia il popol miſto.
Il Ciel gli diè fauore, e ſotto ai ſanti
Segni riduſſe i ſuoi compagni erranti.

2. Il faut que tous les huict vers soient entiers, ainsi que Torquato Tassò l'a tousiours obserué en sa Ierusalem déliurée. Les Sdrucioles & les Boiteux y ont mauuaise grace; & lors que cela arriue, ce qui se doit pratiquer rarement, & seulement dans vn grand Poëme, il faut qu'ils soient meslez alternatiuement auec les Entiers, dans les six premiers vers, comme en celles-cy du Comte Boiardo.

Ambedue questi sopra i forti scudi
Con le pungenti lance si percossero,
E si donar due colpi tanto crudi,
Che li passar, come di cera fossero;
E gli entrar fino ai petti i ferri ignudi,
Tanto che tutti d'intorno si scossero.
Mà Validor, come piacque à sua stella,
Su'l prato si trouò fuor de la sella.

Poi quì di punto in punto gli narrò
Senza menzogna ciò, che successo era,
Fin ch'al palagio suo l'accompagnò;
Il che ogn'vn d'essi vdendo si dispera,
E ciò che quelli disse gli negò,
Maladicendo la fortuna fiera;
Mostrando a lui per diuerse ragioni,
Ch'eran fallaci le sue opinioni.

Ou qu'ils fassent seulement la close de la Stance, comme en ces autres du mesme autheur.

Incontinente insieme s'abbracciaro,
Come si riconobbero i Baroni,
E parlando tra lor deliberaro
Di partir quella zuffa di bastoni.
Vn pezzo in van tal fatica pigliaro,
Che si sturbati sono i fier compagni,
Che per ragion ò preghi non si voltano,
L'vn l'altro tocca; e punto non ascoltano.

Mostrami almen l'orme del leone,
E di quel Cardinel le sue pedate;
Che forse mi trarrò d'opinione,
Se veder mi farai la veritate.
Disse la Dama, questo è ben ragione,
E doue eran le querce più adombrate
Circa due miglia seco lo menò,
E quello che li chiese gli mostrò.

Les Boiteux & Sdrucioles alternatifs s'y rencontrent rarement, si ce n'est dans vn grand Poëme, ainsi que le mesme Comte Boiardo l'a pratiqué en la 40. Stance du premier chant du premier Liure.

Har con quest' armi il suo padre il mandò,
Stimando che per quelle sia inuincibile,
Ed oltre a questo vn' annel gli donò
D'vna virtù grandissima, e incredibile,
Auuenga che costui non l'adoprò,
Mà sua virtù facea l'huomo inuisibile,
S'al manco lato in bocca lo portaua,
Portato in dito ogni incanto guastaua.

Cét Autheur en son Roland Amoureux se sert fort souuent de ces vers; mais l'Arioste qui l'a surpassé dans toute la suite de son Furieux, ne s'en sert qu'en trois Stances seulement; vne fois de Sdrucioles, sçauoir en la Stance 105. du 19. chant, où Marfisa parlant à Guidon Seluagio vse de ces termes.

Mà che t'incresca, che m'habbi ad vccredere,
Bèn ti può increscer anco del contrario,
Fin quì non credo che l'habbi da ridere,
Perch' io sia men di te duro auersario,
O la pugna seguir vogli, ò diuidere,
O farla a l'vno, ò a l'altro luminario;
Ad ogni cenno pronta tu m'haurai,
E come, e ogni volta che tu vorrài.

Et deux fois de vers boiteux, sçauoir en la 4. Stance du 25. chant,

Mà poi ch'vn giorno ella ferita fù, &c.

Et en la 85. Stance du 27. chant:

Marfisa, che tra gli altri al grido venne,

Tosto che'l furto del cauallo vdì, &c.

3. Il faut que les paroles terminatiues des vers soient toutes differentes, sinon dans la voix, au moins dans la signification. Ainsi Arioste repete trois fois *parte* en cette Octaue, mais en differente signification.

Hà sempre in mente, e mai non se ne parte,
Com' esser puote, ch' vn pouero fante
Habbia del cor di lei spinto da parte
Merito e amor d'ogni altro primo amante,
Con tal pensier, che'l cor gli stratia e parte.
Rinaldo sene và verso leuante,
E dritto al Reno, e a Basilea si tiene,
Finche d'Ardenna à la gran Selua si viene.

Si ce n'est que le Poëte voulust repeter vn mesme mot en mesme signification, plustost par caprice ou gentillesse, que par necessité. Ainsi l'Arioste termine trois vers par Mandricardo, en la 45. Stance du 27. chant.

Fè quattro breui porre, vn Mandricardo,
E Rodomonte insieme scritto hauea;
Ne l'altro era Ruggiero e Mandricardo,
Rodomonte e Ruggier l'altro dicea,
Dicea l'altro Marfisa e Mandricardo;
Indi a l'arbitrio de l'instabil Dea
Li fece trarre, E il primo fù il Signore
Di Sarza a vscir con Mandricardo fuore.

Et André de l'Anquillara en sa traduction

des Metamorphoſes d'Ouide, par vne confuſion de paroles repetées tant de fois, décrit admirablement bien le Caos en cette Stance.

Pria che'l Ciel foſſe, il mar, la terra, e'l foco,
Era il foco la terra, il Cielo, e'l mare:
Ma'l mar rendeua, e'l Ciel, la terra, e'l foco,
Deforme il foco, il Ciel, la terra, e'l mare,
Ch'iui era, e terra, e Cielo, e mare, e foco,
Dou'era e Cielo, e terra, & foco, e mare;
La terra, il foco, e'l mar era nel Cielo,
Nel mar, nel foco, e ne la terra il Cielo.

Il ſemble auſſi que la Stance perde quelque choſe de ſa grace, quand tous les huict vers viennent à torminer par vne meſme voyelle. Si c'eſt vn vice ou non, je m'en rapporte à ceux qui ſont plus capables d'en iuger que moy. En voicy vne d'Arioſte, qui a toutes ſes terminaiſons en a.

Non hai tu Spagna l'Africa vicina,
Che t'hà vià più di queſta Italia offeſa?
E pur per dar trauaglio a la meſchina
Laſci la prima tua ſi bella impreſa.
O d'ogni vitio fetida ſentina,
Dormi Italia imbriaca, e non ti peſa,
C'hora di queſta gente, hora di quella,
Che già ſerua ti fù, ſei fatta ancella?

Les Rimes Octaues ſont capables, non ſeulement de ſuiets graues, mais auſſi de ſuiets burleſques, amoureux, familiers & plaiſants, telle qu'eſt la Secchia Rapita d'Aleſſandro Taſſoni, poëme meſlé de ſerieux & de burleſque, où eſt décrite cette grande guerre des Modenois & Bolognois, fondée ſur le ſuiet d'vn chetif ſeau, qui couſta tant d'or & de ſang à ces deux Nations, comme l'autheur le témoigne en la premiere Stance de l'œuure.

Vorrei cantar quel memoranda ſdegno,
Ch' infiammò già ne' fieri petti humani
Vn' infelice, e vil Secchia di legno,
Che tolſero ai Petroni i Gemignani.
Febo che mi raggiri entro lo'ngegno
L'horribil guerra, e gli accidenti ſtrani,
Tu che ſai poetar, ſeruimi d'aio,
E tiemmi per le maniche del ſaio.

Ceux de Modena conſeruent encore auiourd'huy ce malheureux ſeau dans les Archiues de leur Egliſe Cathedrale, comme vne relique tres-precieuſe. Elles ne ſeruent pas ſeulement pour tracer des Poëmes de longue aleine, mais encore d'autres moindres, dont le ſuiet ne ſoit, ny ſi long, ny ſi court, qu'il puiſſe eſtre declaré, ny par vn Chapitre, ny par vn Sonnet, ny par vne

Chanſon, comme la piece ſuiuante de Girolamo Preti, qui eſt la deſcription d'vne horloge.

L'Horloge de Preti.

Fabricando ſonora, e viua mole,
Arte ſi meſſe ad emular Natura;
Che ſe diede Natura il moto al Sole,
Queſta il moto del Sol ſegue, e miſura;
S'eternamente il Sol girar ſi ſuole,
Il giro anco di queſta eterno dura;
E ciò che faccia il Sol, naſca, ò tramonte,
Moſtra nunzia fedele in voce, e'n fronte.
Graue al canape torto il piombo appeſo
Aſpirando al ſuo centro in aria pende;
Cõtro al piòmbo maggior più lieue è vn peſo,
E con moto contrario vn ſale, vn ſcende;
La Machina dal pondo a lei ſoſpeſo,
Quaſi da intelligenza il moto apprende,
Che girando la fune vn polo immoto,
Dà vn ſol motore a cento moti il moto.
Come Sfera maggiore in Ciel s'aggira,
Che co'l ſuo cerchio i minor cerchi abbraccia,
E le rotanti Sfere al corſo tira,
Che del corſo di lei ſegun la traccia;
Così ruota maggior quì ſeco gira
Ruote minori, e co'l fuggir le caccia;

E com' appunto i Cieli, intorno ruota
Corſo a corſo contrario, e ruota a ruota.
Giraſi vn orbe, e con tenaci denti
Muoue ſoſpeſo in alto inſtabil libra,
Queſta de l'hore il tempo, e de' momenti,
Quaſi con giuſta lance appende, & libra;
Tarda i moti veloci, affretta i lenti,
L'vn de' bracci ritira, e l'altro vibra;
E mentre è moſſa, altrui muoue e gouerna,
E pari il moto ala quiete alterna.
Poiche volubil cerchio in giro è corſo
Ai confini de l'hore, e tocco hà il ſegno,
Scocca tenace ferro, e ſcioglie il morſo,
Ch' al fuggir d'altre ruote era ritegno.
Mouonſi i Poli in giro, i giri in corſo,
E ſembrano in girar fremer di ſdegno,
Che rauco vn mormorio precede al ſuono,
Com' anzi il fulminar mormora il tuono.
Ferro percotitor s'alza peſante
Soura il cauo metallo, e d'alto piomba;
Tuona ai colpi di lui Squilla ſonante,
Ch'a le guerre del Tempo è quaſi tromba;
Tromba, ch'a noi funeſta e minacciante,
Numera quanti ſon paſſi a la tomba.
Gridando al' Huomo al numerar del' Hore,
Che quanto ei viue, tanto più muore.
Stella, quaſi Cometa, errando intorno,
Gl'interni giri in ſuo girar ſeconda,

Che Morte annunzia in distinguendo il giorno,
Col suo raggio mortàl lingua faconda.
Così la Mole al mentitor fà scorno,
Mentre fà che la lingua al cor risponda,
Nè simulando il vero entro sepolto
Quel che cela nel sen scopre nel volto.

Telles sont les Stances de Bembo aux Dames, celles de Tolomei, celles de Giacomo dal Pero, celles de Veronica Gambara au Cardinal Ridolfi, celles de Louys Gonzague à Arioste, celles de Marin sur le portrait d'vne Magdelaine par Titian, celles de Guarin sur la mort de la Duchesse de Ferare: Auquel cas le Poëte en peut faire si peu qu'il voudra : Deux, comme cét adieu de Preti à sa Maistresse.

Ti lascio, Anima mia, giunta è quell'hora,
L'hora oimè, che mi chiama a la partita.
Io parto, io parto; oimè conuien ch'io mora,
Perche conuien partir da te, mia vita.
Ah pur troppo è'l dolor, ch'entro m'accora,
Non mi dar co'l tuo duol nuoua ferita.
Deh non languir cor mio, ch'al mio partire
Mi duole il tuo dolor più che'l morire.

Deh perche tante lagrime, o mio Core,
Da què begli occhi tuoi pioner vegg'io?
Deh frena il pianto, oimè frena il dolore,

Che ſpargi nel tuo pianto il ſangue mio.
Temi forſe cor mio, che nuouo ardore
Il tuo amore, e'l mio ardor ponga in oblio?
Ah nò, nò; ſarà ſpento in ogni loco
Da queſta onda di pianto ogn'altro foco.

Voire vne ſeule, comme celle-cy de Mutio.

Mentre la donna, anzi la vita mia,
Miſti ale roſe i gigli và teſſendo,
Vide fra l'erbe e fior, ch'Amor dormia;
E lui lieta legò dolce ridendo,
Sciogherſi di tal nodo Amor volia,
Mà chi l'hauea legato poi vedendo;
Và, diſſe, o Madre, cerca vn nouo Amore,
Perche'l mio regno quì ſarà maggiore.

DES RIMES TIERCES.

CHAPITRE II.



ANTE inuenta les Rimes Tierces, & s'en ſeruit le premie pour eſcrire ſa diuine Comedie ou ſes viſions de l'Enfer, du Purgatoire, & du Paradis; Fazio de gli Vberti en compoſa ſon Dittamondo; Bocace ſ Viſion amoureuſe, Petrarque ſes Triomphes

phes, Antonio Cornazano ſon Art militaire, Sannazaro ſes Eglogues, & l'Arioſte ſes Satires. Les Rimes Tierces s'appellent d'vn nom particulier Capitoli, c'eſt à dire, Chapitres, pource que les ſuiets, qui ſe traitent en cette ſorte de Rimes, ſont touſiours diuiſez par Chapitres, comme les Poëmes de Rimes Octaues par Chants, comme les Chapitres de Bernia, de Burchiello, de Caporali, d'Arioſte; Le Chapitre des figues de Molza, le Chapitre de la Salade, du fuſeau, de l'aiguille, du four, & autres pieces de ſtile burleſque, qu'on appelle d'ordinaire Rime Bernieſche, de Bernia, qui a excellé en ce genre d'eſcrire, & qui en eſt à ce qu'on dit, l'autheur, d'où eſt venu ſans doute noſtre verbe françois *berner*, c'eſt à dire, *railler*.

Les Italiens appellent les Rimes Tierces *Terzetti*, pource qu'elles ſe font de trois en trois vers. Le premier vers répond au troiſiéme, & le deuxiéme répond au premier du Terzet ſuiuant, & ainſi conſecutiuement iuſqu'à la fin, laquelle ſe ferme par vn vers deplus, dont la terminaiſon répond au deuxiéme vers du dernier Terzet. Et c'eſt pour cette raiſon que Bembo les appelle Chaiſne, pource que les Terzets ſont

comme des anneaux, lesquels dépendent tellement l'vn de l'autre, que la Chaisne ne peut estre fermée, que par ce dernier anneau, qui est ce vers de plus, que nous venons de dire. Ainsi Petrarque ferme son Triomphe de la Diuinité, par ce vers;

Hor che sia dunque a riuederla in cielo?

Ariua vn fiume, che nasce in Gebenna,
Amor mi diè per lei si lunga guerra,
Che la memoria ancora il core accenna.
Felice sasso, che'l bel viso serra,
Che poic haurà ripreso il suo bel velo;
Se fù beato chi la vide in terra,
Hor che sia dunque a riuederla il cielo?

Chaque Terzet doit produire vn sens parfait, dont l'intelligence ne dépende, ny du precedent, ny du suiuant. Et c'est en quoy Dante s'est monstré par trop licentieux, ne faisant aucune difficulté lors que le cas y échet, de faire passer le sens d'vn Terzet dans vn autre, comme il est aisé à iuger de ceux-cy.

Dico che quando l'anima mal nata
Li vien dinanzi tutta si confessa,
E quel conoscitor dele peccata
Vede qual luogo d'Inferno è da essa,

Cingesi con la coda tante volte,
Quantunque gradi vuol che sia giù messa.

E come i grù van cantando i lor lai,
Facendo in aer di se lunga riga,
Così vidi io venir traendo guai
Ombre portate da la detta briga:
Perch'io dissi; Maestro, chi son quelle
Genti, che l'aer nero si gastiga?

Pape Satan, Pape Satan, aleppe,
Cominciò Pluto con la voce chioccia;
E quel sauio gentil, che tutto seppe,
Disse per confortarmi; non ti noccia
La tua paura, che poder ch'egli habbia;
Non ti terrà lo scender questa roccia.

Io son colui, che tenni ambe le chiaui
Del cor di Federigo, e che le volsi
Serrando e disserrando si soaui,
Che dal secreto suo quasi ogni huom tolsi:
Fede portai al glorioso vffitio
Tanto, ch'io ne perdei le vene, e' polsi.
La meretrice, che mai da l'ospitio
Di Cesare non torse gli occhi putti,
Morte commune, e dele Corti vitio,
Infiammò contra me gli animi tutti;
Egl'infiammati infiammar si Augusto,
Che i lieti honor tornaro in tristi lutti.

Et infinité d'autres telles, qui ſont hors de l'ordre, & contre la nature des Rimes tierces, chacune deſquelles doit, entant qu'il eſt poſſible, rendre vn ſens parfait, ainſi que l'obſeruent tous les autres qui eſcriuent en cette ſorte de Rimes.

Vne meſme Rime ne peut entrer deux fois dans vn meſme Chapitre; par exemple, ſi dans vn Chapitre i'ay pris *amore*, *honore*, & *fauore*, non ſeulement ie ne pourray repeter ces mots, mais il ne me ſera pas permis de faire vne autre conſonance de ſemblable terminaiſon; comme *oratore*, *dottore*, *traditore*. Mais dans les Rimes Bernieſques on le peut faire, & eſt meſme permis d'y faire entrer des mots nouueaux, ou françois, ou Eſpagnols, ou vulgaires, ou Bergamaſques, ou Siciliens, ou de quelque autre Idiome, entant que la raillerie le peut ſouffrir.

Les Rimes Tierces ſe font de vers entiers. Si on y meſle quelques vers boiteux, il faut que cela arriue rarement, & qu'ils ſoient alternatifs, c'eſt à dire, qu'il n'y ait pas deux boiteux de ſuite, comme Dante en a vſé quelquefois en ſa Comedie: Mais Petrarque n'a osé s'en ſeruir qu'vne ſeule fois, ſçauoir ſur la fin du premier Chapitre

du Triomphe de la Renommée, qui commence, *Nel cor pien d'amarissima dolcezza*, que quelques-vns mal à propos détachent de son suiet, pour en faire vn Chapitre à part.

Vidi Dauid cantar celesti versi,
E Giuda Macabeo, e Giosuè
A cui il sol e la Luna immobil fersi
Alessandro, ch'al mondo briga diè,
Hor l'Oceano tentaua, e potea farlo,
Morte vi s'interpose, onde no'l fè.
Poi a la fin Artù Rè vidi, e Carlo.

Si on les veut mesler de vers Sdrucioles, il faut que le suiet en soit bas, & auec la mesme discretion, que nous venons de dire pour les vers boiteux. Sannazaro finit par ce mélange l'Eglogue de Montano & Vranio.

Ecco la notte, e'l Ciel tutto s'imbruna,
E gli alti monti le contrade adombrano,
Le Stelle n'accompagnano, e la Luna.
E le mie peccorelle il bosco sgombrano
Insieme ragunate, che ben sanno
Il tempo, e l'hora, che la mandra ingombrano.

Et le reste qui suit. En matieres basses l'on peut faire les Rimes Tierces toutes de vers Sdrucioles, a cause de la Nature de ces vers, qui ne peuuent souffrir d'estre employées

en des ſuiets releuez. De cette façon eſt l'Eglogue de Serrano & Opico; celle de Eugenio & Clonico, celle de Barcinio, Summontio & Meliſeo, chez Sannazaro. Mais lors que le ſuiet vient à ſortir de cette baſſeſſe naturelle aux Sdrucioles, ſi l'on veut paſſer pour Poëte iudicieux, il faut reprendre les entiers: Ainſi cét Autheur met les Sdrucioles en œuure, pour raconter la querelle d'Ofelia & d'Elenco, ſur vn arc rompu, ſur vn cheureau dérobé, & autres ſottiſes de Bergers:

Ofelia. *Dimmi caprar nouello, e non t'iraſcere,*
Queſta tua greggia, ch'è cotanto ſtrania,
Chi te la diè ſi follemente a paſcere?

Elenco. *Dimmi bifolco antico, e quale inſania*
Ti riſoſpinſe a ſpezzar l'arco a Clonico,
Ponendo fra paſtor tanta Ziʒania?

Et ce qui ſuit. Mais ſi toſt que le graue Montano vient à s'entremettre de leurs differents, & qu'en fin il les voit reſolus de quitter ces baſſes reproches, pour paſſer à des contraſtes plus ſerieux, il fait venir les vers entiers:

Montano. *Hoggi qui nõ ſi canta, anzi ſi prelia,*
Ceſſate omai per Dio, ceſſate alquanto,
Comincia Elenco, e tu riſpondi Ofelia.

Elenco. *La Santa Pale, intenta ode il mio canto,*

Edi bei rami le mie chiome adorna,
Che nessuno altro se ne può dar vanto.
Ofelia. *E'l semicapro Pan alza le corna*
A la sampogna mia sonora, e bella,
E corre, e salta, e fugge e poi ritorna.

Et continuë de la sorte le reste de l'Eglogue.

Ie remarque chez les modernes vne autre sorte de Rimes Tierces, composées de deux rompus, & d'vn entier, dont les deux derniers s'accordent ; & le premier demeure comme libre, comme en cette piece de Torquato Tasso, qui est comme vn Madrigal.

Laura nido d'Amor, fiamma d'amante.
La giouinetta Scorza,
Ch' inuolge il tronco ei rami
D'vn verde lauro, Amor vuol ch'io sempre ami,
E le tenere fronde,
Fra cui vaghi concenti,
Fan gli augelletti al mormorar de' venti.
E l'ombra fresca e lieta,
Che dale foglie acerbe
Cade cò dolci sonni in grembo a l'erbe.
Quiui le reti asconde.
Nè 'n parte più secreta,
Stanco di cinguettare Amor s'acqueta.

Ou répond au premiers vers du Terzet precedent, comme en ce dialogue du mesme Autheur.

Flaminia. Amore.

Flam. *Perche pur me ſaetti,*
Se'n me coſi mortali
Son le ferite de' tuoi primi ſtrali?
Io più non mi difendo,
O poſſente ſignore;
O fero, e crudo nemico mio Amore,
Oimè l'arme ti rendo,
Oimè che vinta io ſono,
E vinta chiedo al vincitor perdono.
A te languendo homai
Chiedo perdono e morte,
Miſera me, ch'al dolor fine apporte.
Pietà ſignor ſe n'hai,
Per la tua bella Pſiche,
Pietà ſignor per le tue fiamme antiche.

Am. *Và, che fra le nemiche*
Più d'ogni altra mi piaci,
Prendi in grado i miei colpi, e ſoffri, e taci,
Peroch'io non uccido,
E'l tuo bel petto e vago,
Per odio nò, mà per amore impiago.
Son cento fonti in Gnido,
Cento le ſue ſecrete,
Cento ſpelonche ſolitarie, e chete.
Iui ò di queſte aſcolta
Mie catene amoroſe
Andrai cantando fra le piante ombroſe.

O pur libera e sciolta,
Ed haurai sempre a lato
Amor di tua bellezza inamorato:
Amor, che amando amato
Esser da te desia,
Bella nemica, e prigionera mia.

DES SONNETS.

CHAPITRE III.

LE SONNET fait le mesme deuoir dans les langues vulgaires, que peut faire l'Epigramme, ou la petite Ode, dans la Grecque & Latine, & 'est pourquoy Scaliger, parlant des Sonets de Petrarque, les appelle *Epigrammata matoria*; Et Lope de Vega en ses Bergeres le Belen, sur le commencement, donne le iltre d'Epigramme au Sonnet de Seluagio, ur les larmes de Bersabe, & sur la mort 'Vrie son mary. Petrarque est reconnu our pere & autheur des Sonnets. Ie croy eantmoins que sans luy faire tort les Franois luy en peuuent disputer, sinon l'inuenion, au moins l'appellation. Ie me fonde

ſur ce que le Comte Thibaut de Champagne, qui viuoit pour le moins cent ans auparauant luy, fait mention du mot de Sonnet, en vne chanſon rapportée par Paſquier en ſes recherches.

Autre choſe ne m'a amour mery,
De tant que i'ay eſté en ſa baillie,
Mais bien m'a Diex par ſa pitie gary,
Quand échapé ie ſuis ſans perdre vie;
Oncq' de mes yeux ſi belle heure ne vy,
S'en oz-ie faire encore maint gent party,
Et maint Sonnet, e mainte recordie.

L'Autheur vouloit dire par là, ainſi que remarque ſon Commentateur, qu'il deſiroi encore faire & recorder maints beaux Sonnets, & maintes belles Chanſons. Et de fait prenant le mot de Sonnet au pied de la lettre, il ſe trouuera que Sonnet eſt la meſm choſe que chanſon, puiſque le verbe Sonner dont il eſt tiré, eſt pris ſouuent par nos Poëtes en ſignification de chanter, ainſi qu Ronſard en a vſé; par exemple en ſon Od ſur la naiſſance de François ſecond.

I'eſcriray des Vers non ſonnez,
Du Grec ny du Latin Poëte.

Auſſi Bembo en ſes Proſes rapporte qu Dante en ſon traité de la Nouuelle vie a pelle vne ſienne Chanſon du nom de Son

net. Et le mesme parlant du Sonnet, ne fait point de difficulté de l'appeller quelquefois Chanson; Ainsi examinant le premier Sonnet de Petrarque: *Voi ch' ascoltate in rime sparse il suono*, *Poteua*, dit-il, *etiandio il Petrarca quell'altro verso della Canzone, che ci allegò Giuliano, dire*

Voi che'n rime ascoltate.

Et vn peu aprés;

Poteua etiandio il Petrarca quell' altro verso della medesima Canzone dir così

Era la vana speranza, e'l van dolore.

Si du temps du Comte Thibaut les François faisoient desia des Sonnets de la mesme tissure que nous les auons à present, ie m'en rapporte à ce qui en est; ie n'entreprends pas de le soustenir, pource que nous n'en sçaurions monstrer de plus vieux que ceux de Pelletier, du Bellay, & de Pontus de Thiart; ny les Espagnols que ceux de Garcilasso, & de Boscan; & autant les vns que les autres demeurent d'accord d'en deuoir l'inuention aux Italiens.

Sans faire icy mention des Sonnets continus, doubles, enchaisnez, retrogradez, septenaires, auec queuë, par repetition, & autres dont traite Antonio Tempo en son Art Poëtique, & qui à present ne sont nullement

pratiquez, nous parlerons ſeulement du Sonnet ſimple & ordinaire, composé de quatorze vers entiers. Les quatorze vers qui entrent dans la compoſition du Sonnet, ſont diuiſez en deux parties, dont l'vne contient deux Quatrains, l'autre deux Terzets, qui doiuent rendre autant qu'il eſt poſſible, chacun vn ſens parfait. Les vers Boiteux en ſont abſolument bannis, ſi ce n'eſt qu'on vouluſt quelquefois les faire entrer dans les Sonnets de raillerie, & de Stile Berneſque, comme a fait ſouuent Pierre Aretin, & autres qui ont eſcrit de ce ſtile.

Il eſt bien vray que les Eſpagnols font quelquesfois l'vne des terminaiſons de vers Boiteux, tel qu'eſt le 27. de Glarcilaſſo.

Amor, amor vn abito veſtì,
El qual de vueſtro paño fue cortado,
Al veſtir ancho fue, mas apretado,
Y eſtrecho, quando eſtuuo ſobre mi.
Deſpues aca delo que conſentì,
Tal arrepentimiento me ha tomado,
Que prueuo alguna vez de congoxado
A romper eſto, en que yo me metì.
Mas quien podrà deſte habito librarſe,
Teniendo tan contraria ſu natura,
Que con el ha venido a conformarſe?
Si alguna parte queda por ventura

De mi razon, por mi no osa mostrarse,
Que en tal contradicion no esta segura.

Et quelquefois tout le Sonnet entier, comme cét autre de Lope de Vega Carpio, qui est le 200.

Siempre te canten, Santo Sabaot,
Tus Angeles gran Dios, diuino Hilec:
Mi vida excede y a la de Lamec,
Huir desseo como el iusto Lot.
Cayò en viendote el Idolo Behemot,
Sacerdote mayor Melchisedec,
No ha tocado a mi alma Abimelec,
Ni Iezabel la viña de Nabot.
Profetas falsos dan la muerte a Acab,
Dauid dessea y a el aqua de Bet,
Por la patientia, con que espera Iob.
Cruel esta con Absalon Ioab,
Salga del arca a ver el Sol Iaphet,
Y el cielo dela escala de Iacob.

Il faut y éuiter aussi le plus qu'on peut les terminaisons, qui de leur nature sont Sdrucioles; comme *spatio*, *vitio*, *moglie*, *gratia*, *famiglia*, & autres semblables. Il faut aussi que tous les vers du Sonnet terminent par dictions differentes, sinon dans la voix, au moins dans la signification, comme vous pouuez iuger du suiuant de Petrarque, ou les deux quatrains prennent seulement pour

terminaisons ces deux mots, *parte* & *luce*; & les deux Terzets ces trois, *morte*, *desio*, *sole*; mais en diuerse signification.

Quand'io son tutto volto in quella parte,
Oue'l bel viso di Madonna luce,
Emmi rimasa nel pensier la luce,
Che m'arde, e strugge dentro a parte a parte.
Io che temo del cor che mi si parte,
E veggio presso il fin dela mia luce,
Vommene in guisa d'orbo senza luce,
Che non sà oue si vada, e pur si parte.
Cosi auanti a' colpi de la morte
Fuggo, mà non si ratto che'l desio
Meco non venga, come venir sole.
Tacito vò, che le parole morte
Farian pianger la gente, ed io desio
Che le lagrime mie si spargan sole.

Les deux Quatrains n'ont que deux terminaisons, lesquelles se peuuent disposer en trois manieres. La premiere & la plus commune accorde le premier vers auec le quatre, cinq, & huitiéme; le second auec le trois, six & septiéme; & c'est ce que Tempo appelle Sonnet Commun : comme cettui-cy de Petrarque, où il monstre de quelle façon, & quel iour il deuint amoureux de mademoiselle Laure: Ce fut le Vendredy

Sainct, le sixiéme d'Auril, l'an 1327.

Era il giorno, ch'al Sol si scoloraro
Per la pietà del suo fattore i rai,
Quando fui preso, e non me ne guardai,
Che i bei vostri occhi, donna mi legaro.
Tempo non mi parea da far riparo
Contra colpi d'amor; però n'andai
Sicur senza sospetto, onde i miei guai
Nel commune dolor s'incominciaro.
Trouómmi Amor del tutto disarmato,
E aperta la via per gli occhi al Core,
Che di l'agrime son fatti vscio e varco.
Però al mio parer non li fù honore
Ferirmi di saëtta in quello stato,
E a voi armata non mostrar pur l'arco.

La seconde maniere fait rimer le premier auec le trois, le deux auec le quatre, & ainsi du second Quatrain; Ce que Tempo appelle *Sonetto terzato*, Sonnet tiercé; comme cét autre de Petrarque, où il se plaint de la mort de Laure.

Quel rosignuol, che si soaue piagne,
Forse suoi figli, ò sua cara consorte,
Di dolcezza empie il Cielo, e le campagne,
Con tante note si pietose e scorte.
E tutta notte par che m'accompagne,
E mi rammenti la mia dura sorte;
Ch'altri che me non hò di cui mi lagnè,

Che'n Dee non credeu'io regnasse morte.
O che lieue è ingannar chi s'assecura!
Què duo bei lumi, assai più ch'l sol chiari,
Chi pensò mai veder far terra oscura?
Hor conosco io che mia fera ventura
Vuol, che viuendo e l'agrimando impari,
Come nulla quaggiù diletta e dura.

Ou bien en retrogradant, c'est à dire, faisant rimer le premier vers du second Quatrain auec le quatriéme du premier, le deux auec le trois, le trois auec le deux, & le quatre auec le premier; comme en cét autre aussi de Petrarque, où il louë la vertu de Laure, & compare sa beauté à celle d'Helene, & sa chasteté à celle de Lucrece, violée par Tarquin.

In tale stella duo begli occhi vidi,
Tutti pien d'onestate, e di dolcezza,
Che presso quei d'Amor leggiadri nidi
Il mio cor, lasso, ogni altra vista sprezza.
Non si pareggi a lei qual più s'apprezza
In qualche etade, in qualche strani lidi,
Non chi reccò con sua vaga bellezza
In Grecia affanni, in Troia vltimi stridi.
Non la bella Romana, che co'l ferro
A prì il suo casto, e disdegnoso petto,
Non Polissena, Isifile, od Argia.
Questa eccellenza è gloria, se non erro

Grande

Grande a Natura, à me sommo diletto,
Mà che vien tardi, e subito và via.

La troisiéme maniere est meslée des deux precedentes. Le premier Quatrain suit la seconde maniere, le deuxiéme la premiere; comme en cét autre du mesme autheur, où il parle de la felicité de Laure apres sa mort.

Soleano i miei pensier soauemente
Di loro obietto ragionare insieme,
Pietà s'appressa, e del tardar si pente;
Forse hor parla di noi, ò spera, o teme.
Poiche l'vltimo giorno, e l'hore estreme
Spogliar di lei questa vita presente,
Nostro stato dal Ciel vede, ode e sente;
Altra di lei non m'è rimasa speme.
O miracol gentile, o felice alma,
O beltà senza essempio, altera e rara,
Che tosto è ritornata ond'ella vscio.
Iui hà del suo ben far corona e palma
Quella, ch'al mondo si famosa e chiara
Fè la sua gran virtute, e'l furor mio.

La Rime des deux Terzets se fait, ou de trois terminaisons, ou seulemẽt de deux. De trois terminaisons, en rendant la terminaison des trois premiers vers libres, que l'on reprend dans les trois autres à discretion, & en cela il n'y a rien de forcé. La voye neantmoins

la plus commune est d'entrelasser de sorte les terminaisons, qu'vne mesme ne se rencontre en deux vers de suite, comme aux Sonnets cy-dessus: Si ce n'est au troisiéme & quatriéme; comme en cettui-cy du Caualier Guarin, où il compare ses peines amoureuses aux trauaux d'Hercule.

Non sudò tanto mai sotto aspro, e'ndegno
Giogo d'empio tiranno Ercole inuitto,
Quant'io per voi, che già tanti anni afflitto,
Seruo d'Amor, guerra d'Amor sostegno.
Nè quand'ei tolse il fero Can nel Regno
De l'ombre eterne al suo signor trafitto,
O pose il segno al' Ocean prescritto,
O fù in vece d'Atlante al Ciel sostegno.
Che frenar l'ire, e i duri sdegni vostri,
Domar le voglie ala pietà rubelle,
Ed inalzar cantando il vostro nome,
Son più sublimi, e più penose some,
Che por le mete a l'onde, a morte i mostri,
Vincer lo'nferno, e sostener le stelle.

I'approuue bien la maniere de faire rim le premier au sixiéme, mais ie tiens po grossiere celle qui fait suiure les deux autr terminaisons de suite dans les quatre autr vers, comme l'a quelquefois pratiqué m

ſtre Bricard en ſa Floride; par exemple au 93. Sonnet.

Poi quando da loro ſono aſſalito
Mi metto a ſalzo in vna cittadella;
A chi l'alma mia s'è fatta ancella.
Le ſue muraglie ſono tanto forte,
Che non temo li dardi dela morte;
Mentre di ſua mano io ſia fauorito.

Comme auſſi celle qui fait les quatre premiers vers de rimes alternatiues, pour puis apres accorder les deux derniers, comme l'obſerue Antonio da Ferrara, en vn Sonnet qu'il eſcrit à Fabio de Gli Vberti, dont voicy les deux Terzets.

Io ti ſon, Fatio mio, tanto congiunto
Di ſtretto amor, che non mi può far torto
Di darti il ferro, oue ſperaui l'vnto.
Paſſato è il tempo, e da ridurſi al porto,
E da laſciar quell' amoroſo greggio,
Nel qual taluolta ancor penſo, e vaneggio.

De deux terminaiſons ſeulement, dont la plus belle maniere, & la plus ordinaire, eſt de faire marcher les deux terminaiſons alternatiuement; comme en cettuy-cy de Girolamo Preti, à Paul V.

Più meritar, che deſiar l'impero,
E ſoſtener de l'vniuerſo il pondo,
Eſſer pietoſo a' giuſti, a' rei ſeuero,

Mandar virtute in alto, il vitio in fondo
Esser alto fra tutti, e non altero,
E non hauer quaggiù pari, ò secondo,
Graue consiglio vsar, giogo leggiero,
Pria dar legge a se stesso, e poscia al mondo,
Farsi con l'opre infra i mortali eterno,
Mandar fiumi per aria, ed hor si tierra,
Far Moli, aprir lo Ciel, chiuder l'Inferno
Armar la pace, e disarmar la guerra,
Glorie son del gran Paolo, il cui gouern
Fà, che si goda il Ciel viuendo in terra.

Ou bien d'accorder le premier au trois quatre & sixième, comme cy-deuant a Sonnet, *Quel rosignuol, che si soaue piagn* Vne mesme terminaison repetée en tro vers de suite, oste beaucoup de la grace d Sonnet. Il ne me souuient point d'en auo veu de ce stile chez pas vn moderne: N chez Petrarque que trois, sçauoir le douz qui commence, *Quando fra l'altre donne hora ad hora*; le 283. *Hor hai fatto l'estre di tua possa*; Et celuy qu'il escrit à Sennu cio; *Si come'l padre del folle Fetonte*: Ni ch Sannazaro qu'vn, si ie ne me trompe, q ie produiray pour exemple.

Parrà miracol, donna, al'altra etate
Questo, ch'hor veggio, e scriuo, e'l mor
ciede,

Ch'n nessun tempo il Ciel tanta beltate
Mostrò, quanta in voi sola hoggi si vede.
Nè petto, oue virtù con honestate
Trouasser mai si gloriosa sede,
Nè cor mai si nimico di pietate,
Che prestasse à' sospir si poca fede.
Mà chi saprà con quante pene io vissi,
Potrà ben dir, pensando a la mia morte,
Qual fu colui, se questi arse si forte.
Altri forse essaltando la mia sorte
Giudichera con gli occhi in terra fissi,
Quant'io vidi esser vero, e quanto scrissi.

Et à plus forte raison le Sonnet seroit encore de plus mauuaise grace; si des deux terminaisons l'vne seruoit pour quatre vers de suite, comme Cino da Pistoia l'a pratiqué en l'vn des siens, dont ie tairay les deux Quatrains, pour n'estre pas de meilleur aloy que les deux Terzets que voicy.

In figura vi parlo, e'n sembiante
Sete de l'animal, ch'è cosi lorda,
Ben è tauolta far l'orecchia sorda.
E non crediate che'l tambur mi sforda,
Che se vedesti a chi gli amici scorda
Chi mostra il vero, intendo è sol l'amante.

S'il reste quelque chose du suiet que l'on ne puisse enclorre dans les quatorze vers du Sonnet, l'on peut adiouster quelques vers

de plus à la fin du Sonnet, que Tempo appelle, *il ritornello*, le renuoy ou la reprise. Petrarque dans le suiuant à Sennuccio y en adiouste deux, lesquels ont mesme terminaison; Et Sennuccio en met quatre dans sa Réponse.

Si come'l padre del folle Fetonte
Quando prima sentì la punta d'oro
Per quella Dafne, che diuenne alloro,
Dele cui frondi poi s'ornò la fronte.
E come'l sommo Gioue nel bel monte
Per Europa si trasformò in toro,
E com per Tisbe tinse il bianco moro
Piramo del suo sangue inanzi al fonte.
Cosi son vago de la bella Aurora,
Vnica del Sol figlia in atto, e'n forma,
S'ella seguisse di suo padre l'orma.
Mà tutti i miei piacer conuien che dorma,
Fin che la notte non si discolora,
Cosi perdendo tempo aspetto l'hora.
E se inanzi di me tu la vedesti,
Io ti prego Sennuccio che mi desti.

RESPONSE DE SENNVCCIO.

La bella Aurora nel mio Orizonte,
Che'ntorno a se beati fà coloro,
Che la rimirano, ed ogni cosa d'oro

Par che diuenga al ſuo vſcir del monte.
Pur ſtamattina con le luci pronte
Nel ſuo bel viſo di color d'auro
Vidi ſi fatta, ch'ogni altro lauoro
De la Natura, ò d'Arte non fur conte.
Ond'io gridai ad Amore in quell' hora,
Per Dio che l'occhio di colui ſi ſdorma,
Che'l Sol leuando ſeco conforma.
Non sò ſe'l grido giunſe à voſtra Norma,
Mà ſe veniſte ſenza far dimora,
Quì pur è giorno, e non s'annotta ancora.
Non ſogliono eſſer piè mai tanto preſti,
Quanto quei di color d'amor richieſti.
Piacciaui farmi di quel monte dono;
Ch'io v'hò furato in quel che vi ragiono.

Mais d'autres plus modernes, meſlent vn vers rompu deuant deux entiers, dans la repriſe du Sonnet, comme vous pouuez iuger du ſuiuant, ſur les particularitez des principales villes d'Italie.

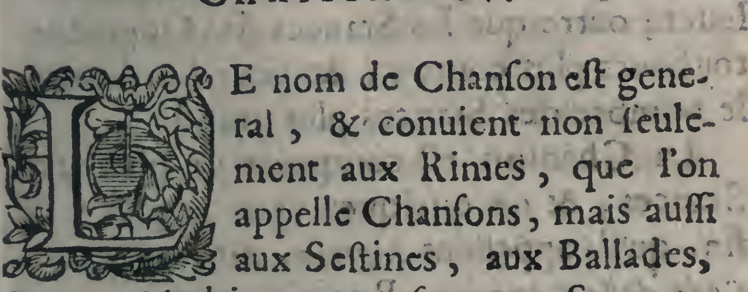
Fama è tra noi, Roma pompoſa, e ſanta;
Venetia ricca, ſaggia, e ſignorile;
E Napoli odorifero e gentile,
Fiorenza bella tutto'l mondo canta.
Milano d'eſſer grande ognor ſi vanta,
Bologna è graſſa, Ferrara ciuile,
Padoua forte, Bergamo ſottile,
Genoua di ſuperbia altera pianta.

Verona degna, e Perugia sanguigna,
Brescia l'armata, e Mantoua gloriosa,
Rimini buono, e Pistoia ferrigna.
Siena loquace, Lucca industriosa,
Forli bizarro, e Rauenna benigna,
E Sinigaglia dà l'aria noiosa.
E Capua amorosa,
Pisa prudente, e Pesaro giardino,
Ancona dal bel porto peregrino.
Fedelißimo Vrbino,
Ascoli tondo, e lungo Recanate,
Foligno da le strade inzuccherate.
E son dal Ciel mandate
Le belle donne da Fano si dice,
Mà Modena è dell'altre più felice.

Mais à dire le vray ces Sonnets sont peu en vsage, si ce n'est en stile Berniesque, encore faut-il que la Reprise soit de peu de vers; pource qu'en ces cas le suiet paroissant trop estendu, pour estre compris dans vn Sonnet, il vaut mieux en faire vn Chapitre, ou vne Chanson, ou trois ou quatre Rimes Octaues, selon la Nature du suiet.

DES CHANSONS.

Chapitre IV.



E nom de Chanson est general, & conuient non seulement aux Rimes, que l'on appelle Chansons, mais aussi aux Sestines, aux Ballades, & aux Madrigaux, mesme aux Sonnets, ainsi que nous auons remarqué en son lieu. C'est pourquoy Dante appelle la Chanson la Reine des Rimes; & Antonio Tempo, pour la distinguer de la Ballade, & du Madrigal, luy donne le nom de *Chanson suiuie*, ou *Grande Chanson*. Bembo nomme la Ballade & le Madrigal du diminutif, *Chansonnettes*, à la difference des Chansons & des Sestines, qui sont plus grandes. Les Grecs appellent la Chanson Ὠδὴ, & les Latins à leur imitation *Ode*; terme que les Modernes ont introduit dans la Poësie Italienne, ialoux peut-estre de ce que les François l'auoient receu dans la leur; mais sans beaucoup de fondement non plus les vns que les autres, puis qu'en effect Ode & Chan-

ſon n'eſt qu'vne meſme choſe, ſi ce n'eſt que nous voulions dire auec Richelet, Commentateur de Ronſard, que les Odes ſoient plus ſerieuſes & plus graues, les Chanſons plus ſimples, & pleines de ſuiets moins releuez; outre que les Stances des Odes ſont touſiours plus courtes, & pour l'ordinaire le nombre des Stances plus grand.

La Chanſon eſt compoſée de pluſieurs Stances, & de quelques vers de plus à la fin, qu'ils appellent *Ripreſa*, *Ritornello*, ou, *Coda della Canzone*, Repriſe, renuoy, ou queuë de la Chanſon. La premiere Stance donne la loy à toutes les autres, & pour la compoſition d'icelle le Poëte peut prendre tel nombre de vers qu'il iugera à propos, & telles conuenances que bon luy ſemblera, leur donnant l'ordre qu'il eſtimera le plus conuenable, pour le ſuiet qu'il deſire traitter; vſant de Vers entiers & de Rimes éloignées, ſi le ſuiet eſt graue; y meſlant des vers rompus, & faiſant ſuiure les rimes de plus prés, ſi le ſuiet eſt moins releué, ainſi que Petrarque l'obſerue touſiours dans les ſiennes.

La Chanſon n'a point le nombre de ſes Stances limité, ny la Stance le nombre des vers. Il eſt bien vray qu'il s'en trouue pe

qui passent quinze Stances, & celles qui iroient au delà, Ruscelli soustient qu'elles seroient ennuyeuses, & de mauuaise grace. Si Boscan en a fait vne en Espagnol de trente Stances, qui est la premiere, laquelle commence. *Quiero hablar vn poco*, luy mesme s'en excuse dans la Reprise.

Cancion, si de muy larga te culparen,
Respondeles que sufran con patiencia,
Que vn gran dolor a todo dà licencia.

Petrarque n'en a point fait de plus longue que de dix Stances, comme la 48. & 49. lesquelles commencent:

48. *Quell'antico mio dolce empio signore.*
49. *Vergine bella, che di Sol vestita.*

Il n'a point passé vingt vers dans les plus longues Stances, comme celles de la quatriéme Chanson, dont les vers sont tous entiers, à cause de la grauité du suiet, horsmis le dixiéme, qui est rompu: Voicy la premiere Stance.

Nel dolce tempo de la prima etade,
Che nascer vide, ed ancor quasi in erba,
La fiera voglia, che per mio mal crebbe;
Perche cantando il duol si disacerba,
Canterò com'io vissi in libertade,
Mentre Amor nel mio albergo a sdegno s'hebbe.

Poi seguiro, si come a lui ne 'ncrebbe
Troppo altamente, e che di ciò m'auenne,
Di che son fatto a molta gente essempio.
Benche 'l mio duro scempio
Sia scritto altroue, si che mille penne
Ne son già stanche, e quasi in ogni valle
Rimbombi 'l suon de' miei graui sospiri,
Ch'acquistan fede a la penosa vita.
E se qui la memoria non m'aita,
Come suol fare, iscusinla i martiri,
Ed vn pensier, che solo angoscia dalle,
Tal ch' ad ogni altro fà voltar le spalle,
E mi face obliar me stesso a forza,
Che tien di me quel d'entro, ed io la scorza.

Mais le Caualier Marin a enchery sur ce nombre, en celle qu'il fit sur la mort de sa mere, les Stances de laquelle sont de vingt-deux vers, & tous vers entiers, horsmis le douziéme. Voicy la premiere Stance.

Torno piangendo a riuerir quel sasso,
Oue chi noue Lune in sen mi chiuse
Chiuse lasciò le 'ncenerite spoglie.
Pace a te prego, à te dolente, e lasso
M'inchino, o Madre, e con l'afflitte Muse
L'essequie tue rinouo, e le mie doglie.
Benedette le lacrime, che scioglie
A voi deuate il cor, ceneri amate,
Venerande reliquie, ossa honorate

Di quella, ond' io son parto, e parte sono
Queste misere carni. O se m'intendi
Madre cortese, prendi
Pianto per latte, e fia l'vltimo dono.
Mà chi mi vieta oimè, ch'a te m'appreßi?
Dura pietra, e crudel; mà non men dura
L'iniqua Dea, l'insidiosa Arciera,
La cieca, sorda, inessorabil fera,
Che t'hà serrata in gelida vrna oscura;
E volse pur, ch'io di mia man chiudeßi
La bocca, onde si dolci, onde si speßi
Per mia salute hebb'io parole, e baci,
Hor da silentio eterno oppressa giaci.

Petrarque n'a point fait non plus de Chanson, dont les Stances soient de moins de neuf vers; telle qu'est la 24. dont voicy la premiere Stance.

S'i'l dißi mai, ch'i venga in odio a quella,
Del cui amor viuo, e senza'l qual morrei;
S'io'l dißi mai, ch'i miei di sian pochi e rei,
E di vil signoria l'anima ancella.
S'io'l dißi, contra me s'armi ogni stella,
E dal mio lato sia
Paura e gelosia;
E la nemica mia
Più feroce ver me sempre, e più bella.

Mais les Modernes, & sur tout le Caualier Marin, qui a fait gloire plus que pas vn de sortir de la trace des Anciens, ont fait des Chansons, ou plustost des Chansonnettes, comme eux mesmes l'auouënt par le tiltre qui leur donnent, dont les Stances sont au dessous de neuf vers. De huict, comme celle des baisers entre Aminte & Cloris.

Poich' a baciar ne' nuita
Il sussurro de l'onde,
E quest' ombra romita
Dal caldo Sol n'asconde;
Hor ch'ardon fiori e foglie,
E più le nostre voglie,
Bacinsi, o bella Clori,
Le nostre labra, e nele labra i cori.

De sept, comme la Nimphe du Tibre.

Figlio de l'Apennino,
Che la più nobil parte
Bagni d'Italia, e per l'amene sponde
Ancor volgi fra l'onde
Tinte del chiaro già sangue Latino,
Dal buon popol di Marte
Le Barbare corone in te cosparte.

Celle de la Rose, entre Mopse & Thirsis; celle de la Beauté caduque; celle de l'Or, & celle de la Pitié. De six comme celle des nombres Amoureux.

Presso vn fiume tranquillo
Disse a Filena Eurillo;
Quante son queste arene,
Tante son le mie pene;
E quante son quell' onde,
Tante hò per te nel cor piaghe profonde.
Rispose d'amor piena
Ad Eurillo Filena;
Quante la terra hà foglie,
Tante son le mie doglie;
E quante il Cielo hà stelle,
Tante hò per te nel cor viue fiammelle.
Dunque (con lieto core
Soggiunse indi il Pastore)
Quanti hà l'aria augeletti
Sieno i nostri diletti;
E quante hai tu bellezze,
Tante in noi versi Amor care dolcezze.
Sì sì (con voglie accese
La Ninfa allhor riprese)
Facciam concordi amanti
Pari le gioie ai pianti,
A le guerre le paci;
Se fur mille i martir, sien mille i baci.

De quatre, comme la sixiéme du mesme Autheur.

In vna verde piaggia
A la cruda Seluaggia,

Spargeua vn di Battillo
Queste lusinghe, e Coridone vdillo.
O Ninfa, o Tigre, o Sasso,
Ferma il piè, frena il passo
Tra queste piante ombrose,
Oue parlan di te tutte le cose, &c.

Les premiers vers de la Stance (ie veux dire des Chansons, dont les Stances sont de neuf vers, & au dessus) s'appellent le Front ou l'Entrée de la Stance. Cette entrée est tantost de quatre vers, rimez comme les Quatrains du Sonnet; telle qu'est la Chanson de Petrarque cy-deuant, *S'io'l dissi mai.* Tantost de six, lesquels prennent leurs conuenances, de mesme que les Terzets du Sonnet, comme celle de Petrarque cy-deuant, *Nel dolce tempo de la prima etade*; Et celle du Caualier Marin, *Torno piangendo a riuerir quel sasso.* Tantost de huict vers, dont le premier respond au six & septiéme, le deux au trois & cinquiéme, le quatriéme au dernier, comme en la 44. de Petrarque.

Tacer non posso, e temo non adopre
Contrario effetto la mia lingua a'l core,
Che vorria far honore
A la sua donna, che dal Ciel n'ascolta.
Come poss'io, se non m'insegni Amore,
Con parole mortali agguagliar l'opre

Ali

Diuine, e quel che copre
Alta humiltate in se stessa raccolta?
Ne la bella prigione, ond'hor è sciolta,
Poco era stata ancor l'alma gentile,
Al tempo che di lei prima m'accorsi,
Onde subito corsi.
(Ch'era del'anno, e di mia etate Aprile)
A cogliar fiori in quei prati d'intorno,
Sperando a gli occhi suoi piacer si adorno.

Ou le premier répondra au dernier, le deux au trois, le quatre au cinq, & le six au sept; comme en la 31. du mesme Autheur.

Qual più diuersa e noua
Cosa fù mai in qualche stranio Clima;
Quella, se ben si stima,
Più mi rassembra, a tal son giunto Amore.
La onde'l di vien fore
Vola vn angel, che sol senza consorte
Di volontaria morte
Rinasce, e tutto a viuer si rinoua.
Così solo si troua
Lo mio voler, e così insù la cima
De suoi alti pensier al Sol si volue,
E così si risolue,
E cosi torna al suo stato di prima;
Arde, e muore, e riprende i nerui suoi,
E viue poi con la Fencice a proua.

L'ordre des autres Vers de la Stance depend de la fantaisie, horsmis neantmoins le vers qui suit immediatement apres l'entrée lequel doit conuenir auec le dernier de l'entrée ; & les deux derniers qui pour l'ordinaire sont de mesme terminaison ; si ce n'est que le dernier soit contraint de reprendre sa conuenance plus loing ; sçauoir lors que le penultiéme se trouue seul de sa terminaison, pour rimer par reprise dans le dernier, comme en la derniere cy-dessus : Et en la Chanson ou Hymne que ce Poëte fait à la Vierge.

Vergine bella, che di Sol vestita,
Coronata di stelle, al sommo Sole
Piacesti sì, che'n te sua luce ascose;
Amor mi spinge a dir di te parole,
Mà non sò incominciar senza tua aita,
E di colui, ch'amando in te si pose.
Inuoco lei, che ben sempre rispose
Chi la chiamò con fede.
Vergine, s'a mercede
Miseria estrema del' humane cose
Giamai ti volse, al mio prego t'inchina
Soccorri a la mia guerra,
Bench'io sia terra, e tu del ciel regina.

Et en celle de Torquato Tasso, qu'il intitule les Merueilles.

Qual più rara e gentile
Opra è dela natura, o Merauiglia,
Quella più mi somiglia
La donna mia ne' modi, e ne' sembianti.
Doue fra dolci canti
Corre Meandro, o pur Caistro inonda
La torta obliqua sponda,
Vn bianco augel parer fà roco, e vile,
Nel più canoro Aprile
Ogni altro, che diletti a merauiglia.
Mà questa mia, che'l bel candore eccede
De' Cigni, hor che sen' riede
La primauera candida, e vermiglia,
L'aria addolcisce con soaui accenti,
E queta i venti co'l suo vago stile.

La Reprise ou Renuoy de la Chanson n'est autre chose qu'vne addition de quelques vers de plus en suite de la derniere Stance, qui viennent à luy seruir comme d'Epilogue & de conclusion. Ainsi Petrarque finit l'Hymne à la Vierge, *Vergine bella*, par ces Vers.

Il dì s'appressa, e non puote esser lunge,
Si corre il tempo, e vola,
Vergine vnica, e sola,
E'l cor hor conscienza, hor morte punge
Ruccomandami al tuo figlio verace
Huomo, e verare dio,

Ch'accolga il mio spirto vltimo in pace.

La Moindre Reprise est de trois vers, & la plus grande ne passe gueres dix. Et pource que la Reprise contient d'ordinaire vne apostrophe, ou aduertissement, que le Poëte fait à sa Chanson ; quelques vns l'appellent *Il commiato della Canzone*, le congé de la Chanson. Ainsi Petrarque finit la Chanson, *Poiche per mio destino*, qui est la 20.

Canzone, io sento già stançar la penna
Del lungo e dolce ragionar con lei,
Mà non di parlar meco i pensier miei.

Et celle qui commence, *Italia mia, benche parlar sia indarno*, qui est la 29.

Canzone, io t'ammonisco,
Che tua ragion cortesemente dica,
Perche fra gente altera ir ti conuiene;
E le voglie son piene
Già del' vsanza pessima, ed antica,
Del ver sempre nemica.
Prouerai tua ventura
Fra magnanimi pochi, a chi'l ben piace;
Di lor chi m'assicura?
Io vò gridando, pace, pace.

La Reprise ou le Congé n'est pas toutesfois absolument necessaire, il s'en fait qui n'en ont point: Petrarque nous en a laissé deux de cette maniere, qui sont la 17. laque-

commence, *Lasso me, ch'i' non sò in qual parte pieghi*; Et la 22. *Mai non vò più cantar com'io soleua.*

DES ODES.

Chapitre V.

QVoy que ie n'eusse fait aucun dessein de parler des Odes en ce Traité, pource que neantmoins Mutio, & apres luy quelques Modernes, comme Pietro Michele, & Francesco Loredano, ont introduit ce terme dans la Poësie Italienne, il ne sera pas hors de propos que nous en disions quelque chose en suite des Chansons.

Les Chansons qu'ils appellent Odes, sont de mesme tissure que celles que les Espagnols appellent Lires: Leurs Stances sont, ou de six vers, ou de cinq. De la premiere façon est celle de Pierre Michel, sur la mort du Caualier Marin, que nous mettrons icy tout au long: le premier, trois & cinquiéme sont rompus: le premier rime au trois, le deux au quatre, & le cinq au sixiéme.

SE mai di mesti accenti
Facesti l'aure risuonar canore,
Con flebili lamenti
Accompagna piangendo il mio dolore,
Musa, e risuoni in tanto
Di querula armonia musico il pianto.
Hor del Castalio monte
Huopo non sia, che per dettare i carmi
Del' insecabil fonte
Con debil passo io m'auicini ai marmi;
Che s'è fatto al desio
Del mio duolo Helicona il peanto mio.
Auolto in neri panni
Lagrimi Adone, e pianga Citerea,
Le cui gioie, i cui danni
Spiegar sì bene il gran Cantor solea;
Nè più sia primauera
Ne' giardini di Passo, e di Citera.
Tolga a gli occhi la benda
L'alato ignudo Dio de' mesti amanti,
Perche da lor discenda
Più larga copia d'angosciosi pianti,
Nè la riponga pria
Che d'infausto color tinta non sia.
L'ignude damigelle
Dela più bella Dea, le gratie amate,
Là tra l'Idalie ombrelle
De' più verdi mirteti amiche, e grate,

Con doloroſa ſorte,
Piangan la vita lor ne l'altrui morte.
Le più rigide belue
Verſin di pianto vn mar dai foſchi lumi,
Le dure alpine ſelue
Spargan dai tronchi lagrimoſi fiumi,
Priuo il paſtor di vita,
Ond'hebber ſenſo humano, ond'hebber vita.
Le ſue lagrime amare
Verſi Nettuno a l'acque proprie in ſeno,
Ond'accreſciuto il Mare
Sopra le ſponde ſue ſi ſparga a pieno,
E piangan nel' Egeo
Cimotoe con Triton, Dori e Nereo.
E ſe la sù nel Cielo
Senſo alcun di dolor giamai peruiene,
Cinga di nubi vn velo,
Di pianti, e di ſoſpir grauide e piene,
E ſcopra al baſſo mondo
Con tuoni & pioggia il ſuo dolor profondo.
Mà mentre in pianto viue
Quant'è dal mondo frale al Ciel ſtellato,
La penna, che ſe ſcriue
Può dar vita al morire, e norma al fato,
Scriua, Franceſco, e moſtri
Viuo il Marin ne ſuoi vitali inchioſtri.

Où vous remarquerez qu'en la derniere Stance par Franceſco, il entend Franceſco

Loredano, qui a eſcrit la vie du Caualier Marin. Celle de Mutio à Apollon eſt de meſme, horſmis que le premier rime au quatriéme, le deux au troiſiéme.

Porgetemi la Lira
Vaghi fanciulli, e'l mio bel pletro d'oro,
Che da quel verde alloro
Pende, hora che la Muſa mia m'inſpira
Ch'io chiami a far ritorno
Il ſol, ch'apporti vn lieto, e chiaro giorno.
Indi ſoura l'altare
Coſi ben poſto in queſto ameno loco
Accendere te vn foco,
Che lucido arda in viue fiamme, e chiare
D'Arabe frondi, e rami,
E ognun, che torni il Sol, meco il richiami, &c.

Le *Stabat Mater* de Marin a meſme ordre que cette derniere, horſmis que tous les vers rompus, excepté le dernier.

Sol a fra ſuoi più cari
A piè del figlio afflitto,
Tormentato, e trafitto
Da mille ſtratij amari
Sconſolata Maria
Qual tortorella vedoua, languia.
Staua l'addolorata
Al duro tronco appreſſo,

A par del tronco ſteſſo,
Immobile inſenſata ;
In piè reggeala Amore,
E ſosteneala in vita il ſuo dolore, &c.

De la ſeconde maniere nous pourrons donner pour exemple la Chanſon des baiſers de Marin, entre Thirſis & Fillis, dont les Stances contiennent quatre rompus & vn entier; La conuenance ſe fait du premier au troiſiéme, du deux au quatre cinquiéme.

Filli cor del mio core,
Hor che non è tra noi
Chi n'oda altri ch'Amore,
Dimmi com'hauer puoi
Tanta dolcezza, oimè, ne' baci tuoi?
Forſe queſte tue roſe
Di rugiada ſon graui?
O fan l'api ingegnoſe
Ne la tua bocca i faui?
Ond'è, che baci dai tanto ſoaui? &c.

Et quoy qu'il l'appelle Chanſon, elle eſt neantmoins ſemblable à la Lire, ou à l'Ode de Garci Laſſo, *ad Florem Gnidi*, horſmis qu'il y a deux entiers.

Si de mi baxa Lira
Tanto pudieſſe el ſon, que en vn momento
Aplacaſſe la ira
Del animoſo viento,

Y la furia del mar, y el mouimiento.

Ou ce ſont Odes Saphiques, comme celle d'Orphée chez le Caualier Marin, ou le deuxiéme vers, outre qu'il rime au premier, rime encore au troiſiéme par repriſe, en la cinquiéme Ceſure.

O de l'Abiſſo tenebroſo e nero
Monarca formidabile, e ſeuero,
Sotto'l cui impero ſtanſi vbbidienti
Furie e ſerpenti.
Tartareo Gioue, che con ſcettro eterno
Del pallid'Orco, e del profondo Auerno
Volgi il gouerno, e con tremende leggi
L'anime reggi.
Per queſti luoghi d'ogni luce priui,
E di rado, ò non mai cerchi da'viui,
Spargendo riui d'angoſcioſa vena
Amor mi mena, &c.

Mais ie croy que ce ſoit pluſtoſt caprice, qu'autre choſe, qui a porté ces Auteurs à receuoir le nom d'Ode, pource que le Caualier Marin pour le moins auſſi habile qu'eux, & qu'ils reconnoiſſent pour vn des Oracles de leur Poëſie, n'en vſe iamais; il ſe contente de baptiſer les ſiennes du nom general, comme il apparoiſt de cette derniere, laquelle comme priſe ſur le modele des Odes Saphiques Grecques & Latines,

deuroit prendre la qualité d'Ode, auec autant de raison que celle de Pierre Michel cy-deuant, tracée sur le patron des Lires Espagnoles, & neantmoins son autheur ne luy donne point d'autre nom que celuy de Chanson.

E la Canzon fù questa,
E queste sur le note,
Che con la lingua inamorata espresse.

DES CHANSONS, *appellées* Distese.

CHAPITRE VI.

IL y a vne autre sorte de Chanson que les Anciens appelloient *Distesa*, comme qui diroit *Estenduë*, pource que les terminaisons de la premiere Stance, qui doiuent estre toutes differentes, se trouuent estenduës & reprises dans toutes les Stances de la Chanson, suiuant tousiours l'ordre de la premiere Stance. L'inuention viët des Prouençaux, mais elle a esté fort peu pratiquée en Italien, pour estre trop suiet & penible, & capable de faire deuenir fol le plus patient, & le plus habile poëte du monde.

Toutefois Petrarque, pour faire voir qu'il n'y auoit point de difficulté, dont sa passion & son bel esprit ne peussent venir à bout, & qu'il sçauoit faire naistre les roses parmy les espines, mesme les plus piquantes, quand il s'agissoit de chanter les loüanges de sa Maistresse, nous en a laissé vne de ce stile. Elle contient huict Stances, & chaque Stance sept vers, le second & dernier desquels sont rompus, auec vne Reprise des deux dernieres terminaisons de la Stance.

Verdi panni, sanguigni, oscuri, ò persi
Non vestì donna vnquanco,
Nè d'or capelli in bionda treccia attorse
Si bella, *come questa, che mi spoglia*
D'arbitrio, e dal camin di libertade
Seco mi tira *sì, ch'io non sostegno*
Alcun giogo men graue.

E se pur s'arma talhor a dolersi
L'anima, a cui vien manco
Consiglio, oue'l martir l'adduce in forse,
Rappella *lei dala sfrenata voglia*
Subito vista, che del cor mi rade
Ogni delita *impresa, ed ogni sdegno*
Fà'l veder lei soaue.

Di quanto per amor giamai soffersi,
Ed haggio a soffrire anco,
Finche mi sani il cor colei, che'l morse,
Rubella *di mercè, che pur l'inuoglia,*

Vendetta fia, sol che contra humilitade
Orgoglio e ira *il bel passo, ond'io vegno,*
Non chiuda, e non inchiaue.
Mà l'hora e'l giorno, ch'io le luci apersi
Nel bel nero, e nel bianco,
Che mi scacciar di là, doue Amor corse,
Nouella *d'esta vita, che m'addoglia,*
Furon radice, e quella in cui l'etade
Nostra si mira, *la qual piombo ò legno,*
Vedendo e chi non paue.
Lagrima adunque, che dagli occhi versi
Per quella, che nel manco
Lato mi bagna chi primier s'accorse,
Quadrella, *dal voler mio non mi suoglia;*
Che'n giusta parte la sententia cade,
Per lei sospira *l'alma, e ella è degno*
Che le sue piaghe laue.
Da me son fatti i miei pensier diuersi;
Tal già, qual io mi stanco,
L'amata spada in se stessa contorse.
Nè quella *prego, che però mi scioglia,*
Che men son dritte al Ciel tutte altre strade,
E non s'aspira *al glorioso regno*
Certo in più salda naue.
Benigne stelle, che compagne ferse
Al fortunato fianco,
Quando'l bel parto giù nel mondo scorse,
Ch'è stella in terra, e come'l Lauro foglia

Conserua verde il pregio d'honestade,
Oue non spira folgore, nè indegno
Vento mai, che l'aggraue.
Sò io ben, ch'a voler chiuder in versi
Sue lodi, fora stanco
Chi più degna la mano a scriuer porse;
Qual cella è di memoria, in cui s'accoglia
Quanta vede virtù, quanta beltade,
Chi gli occhi mira d'ogni valor segno,
Dolce del mio cor chiaue?
Quanto'l Sol gira, Amor più caro pegno
Donna di voi non haue.

Bembo en a fait vne semblable, que vous trouuerez au 2. liure de gli Asolani; elle commence; *Si rubella d'amor, nè si fugace.* Les Prouençaux ne faisoient les Stances de cette Chanson que de cinq vers, ainsi qu'Arnaud Daniel a fait toutes les siennes. Cette sorte de Chanson est de mesme tissure que nos Chants Royaux, si celebres au Puy de Nostre-Dame de Rouën, & aux ieux floraux de Tholose, ou les onze terminaisons de la premiere Stance sont reprises dans les quatre autres, suiuant tousiours le mesme ordre. Mais en *la Distesa* des Italiens, il y a vne autre adresse fort considerable, & à quoy beaucoup de personnes ne prendroient peut-estre pas garde,

s'ils n'en estoient aduertis, qui est qu'en la troisiéme Cesure du quatriéme vers de la premiere Stance; & en la cinquiéme Cesure du sixiéme vers, il y faut placer deux dictions differentes, ausquelles on doit répondre de Stance en Stance, dans les mesmes vers, & aux mesmes Cesures, comme vous voyez *bella* & *tira* de la premiere Stance, auoir pour correspondans *rappella* & *delira* dans la seconde, *rubella* & *ira* dans la troisiéme, & ainsi des autres; qui est vn artifice bien plus penible, que n'est pas le Refrain dans le Chant Royal.

DES SIXAINS,
ou Sextines.

CHAPITRE VII.

LE SIXAIN, que les Italiens appellent *Sestina*, est vne sorte de Chanson qui n'est gueres moins difficile que la *Dittesa*. L'inuention en est attribuée aux Prouençaux, & selon quelques-vns à Arnaud Daniel, poëte tres-fameux de son temps, & à qui Petrar-

que donne vn si bel Eloge au 4. Chapitre de son Triomphe d'Amour.

Fra tutti il primo Arnaldo Daniello,
Gran Maestro d'amor, ch'a la sua terra
Ancor fà honor co'l suo dir nouo, e bello.

Cette Chanson prend le nom de *Sestina*, c'est à dire Sixain, pource qu'elle est composée de six Stances, & chaque Stance de six Vers entiers, lesquels doiuent terminer par six dictions differentes, qui soient absolument Noms, & de deux syllabes seulement, & pour l'ordinaire noms substantifs; car pour les adiectifs ne s'y rencontrent pas souuent, & faut l'éuiter la plus qu'on peut, & si on y en veut introduire, au moins qu'il n'y en ait qu'vn, comme *foschi* & *lieto*, dans les deux, que nous produirons cy-aprés.

Les six Noms terminatifs de la premiere Stance sont repris par toutes les autres Stances selon l'ordre qui suit. Le premier vers de la seconde Stance reprend le mot, qui termine le dernier vers de la premiere Stance, le second reprend celuy du premier, le troisiéme celuy du cinquiéme, le quatriéme celuy du second, le cinquiéme celuy du quatriéme, & le sixiéme celuy du troisiéme; & ainsi continuant le mesme or-

dre dans toutes les autres Stances: Duquel ordre ainſi obſerué, il arriue que le mot qui a terminé le premier vers de la premiere Stance, fait la terminaiſon du derniers vers de la ſixiéme Stance.

La Repriſe ou la queuë de cette Chanſon eſt composée de trois vers ſeulement, dans leſquels doiuent entrer les ſix terminaiſons de la Stance, deux dans chaque vers; l'vn dans la ſuite du vers, où il fera la troiſiéme, ou la cinquiéme, ou la ſeptiéme Ceſure; l'autre à la fin, ſelon l'ordre que le Poëte leur voudra donner, pourueu neantmoins que la terminaiſon du ſixiéme vers de la derniere Stance ſe rencontre dans le premier vers de la Repriſe, ſoit à la fin ou au milieu du vers. En voicy vne de Sannazaro.

Come notturno vccel, nemico al Sole,
Laſſo, vò io per luoghi oſcuri, e foſchi,
Mentre ſcorgo il di chiaro insù la terra.
Poi quando al mondo ſopraunien la ſera,
Non come altri animai m'acqueta il ſonno,
Mà allhor mi deſto a pianger per le piagge.
Se mai queſti occhi tra boſchetti, ò piagge,
Oue non ſplenda co' ſuoi raggi il ſole,
Stanchi di lagrimar mi chiude il ſonno,
Viſion crude, ed error vani e foſchi

M'attristan sì, ch'io già pauento a sera,
Per tema di dormir, gittarmi a terra.
O madre vniuersal, benigna terra,
Fia mai ch'io posi in qualche verdi piagge?
Talche m'adorma in quell'vltima sera,
E non mi desti mai, per fin che'l Sole
Venga a mostrar sua luce a gli occhi foschi,
E mi risuegli da si lungo sonno.
Dal dì, che gli occhi miei sbandiro il sonno,
E'l letticciuol lasciai, per starmi in terra,
I dì seren mi fur torbidi e foschi,
Campi di stecchi le fiorite piagge;
Talche quando a' mortali aggiorna il Sole,
A me s'oscura in tenebrosa sera.
Madonna, sua mercè, per vna sera
Gioiosa e bella assai m'apparue in sonno,
E rallegrò il mio Cor, si come'l Sole
Suol dopo la pioggia disgombrar la terra,
Dicendo a me; vien, cogli ale mie piagge
Qualche fioretto, e lascia gli antri foschi.
Fuggite omai pensier noiosi, e foschi,
Che fatto hauete a me si lunga sera,
Ch'io vò cercar l'apriche e liete piagge,
Prendendo insù l'erbetta vn dolce sonno,
Perche sò ben, c'huom mai fatto di terra
Più felice di me non vide il Sole.
Canzon di sera in Oriente il Sole
Vedrai, e me sotterra ai regni foschi,

Prima che'n queste piagge io prenda sonno.

Où vous remarquerez qu'encore que dans la reprise de cette Chanson le nom terminatif *terra* soit ioint inseparablement à l'inseparable *so*, en doublant le *t* de *terra*, il ne laisse pas pour cela d'estre fort bien repris; & disant *Sotterra*, c'est autant que si on disoit *Sotto terra*, de mesme que l'on peut dire *sommesso* pour *sottomesso*, *sossopra* pour *sottosopra*; & ainsi en a vsé Petrarque en la Reprise de la Chanson, *A qualunque animal alberga in terra.*

Mà io sarò sotterra in seca selua,
E'l giorno andrà pien di minute stelle,
Prima ch'a si dolce alba arriui il Sole.

En reprenant derechef les terminaisons de la sixiéme Stance dans vne septiéme, gardant tousiours le mesme ordre, & continuant iusqu'à douze, & faisant en suite la Reprise, l'on viendra à produire vne Sextine double, comme celle-cy de Petrarque.

Mia benigna fortuna, e'l viuer lieto,
I chiari giorni, e le tranquille notti,
E i soaui sospiri, e'l dolce stile,
Che solea risuonar in versi, e'n rime,
Volti subitamente in doglia, e'n pianto,
Odiar vita mi fanno, e bramar morte

Crudele, acerba, inessorabil morte,

Cagion mi dai di mai non esser lieto,
Mà di menar tutta mia via in pianto,
E i giorni oscuri, e le dogliose notti.
I miei graui sospir non vanno in rime,
E'l mio duro martir vince ogni stile.
Ou'è condotto il mio amoroso stile?
A parlar d'ira, a ragionar di morte.
V' sono i versi? v' son giunte le rime,
Che gentil cor vdia pensoso, e lieto?
Ou'è'l fauoleggiar d'Amor le notti?
Hor non parlo io, nè penso altro che pianto.
Già mi fù co'l desir si dolce il pianto,
Che condia di dolcezza ogni agro stile,
E veggiar mi facea tutte le notti,
Hor m'è'l pianger amaro più che morte
Non sperando mai il guardo honesto e lieto
Alto sogetto ale mie basse rime.
Chiaro segno Amor pose a le mie rime
Dentro a' begli occhi, e hor l'hà posto in piãto
Con dolor rimembrando il tempo lieto,
Ond'io vò co'l pensier cangiando stile,
E ripregando te, pallida morte,
Che mi sottragghi a si penose notti.
Fuggito è'l sonno a le mie crude notti,
E'l suono vsato a le mie rocche rime,
Che non sanno trattar altro che morte.
Così è'l mio cantar conuerso in pianto,
Non hà il regno d'amor si vario stile,

Che è tanto hor tristo, quantò mai fù lieto.
Nessun visse giamai più di me lieto,
Nessun viue più tristo, e giorni, e notti,
E doppiando il dolor doppia lo stile,
Che trahe del cor si lagrimose rime.
Vissi di speme, hor viuo pur di pianto,
Nè contra morte spero altro che morte,
Morte m'hà morto, e sola può far morte
Ch'io torni a riueder quel viso lieto,
Che piacer mi facea i sospiri, e'l pianto,
L'aura dolce, e la pioggia ale mie notti,
Quando i pensieri eletti tessea in rime,
Amore alzando il mio debile stile.
Hor hauess'io vn si pietoso stile,
Che Laura mia potesse torre à morte,
Com' Euridice Orfeo sua senza rime,
Ch'io viuerei ancor più che mai lieto.
S'esser non può, qualcuna d'esse notti
Chiuda omai queste due fonti di pianto.
Amor, i'hò molti e molti anni pianto
Mio graue danno in doloroso stile,
Nè da te spero mai men fere notti:
E però mi son mosso a pregar morte,
Che mi tolga di quì, per farmi lieto,
Ou'è colei, ch'io canto e piango in rime.
Se si alto pon gir mie stanche rime,
Ch'aggiungan lei, ch'è fuor d'ira, e di pianto,
E fà il Ciel hor de le sue bellezze lieto,

Ben riconoscera il mutato stile,
Che già forse le piacque, anzi che morte
Chiaro a lei giorno, a me fesse attre notti.
O voi che sospirate a miglior notti,
Ch'ascoltate d'amore, o dite in rime,
Pregate non sia più sorda morte,
Porto dele miserie, e fin del pianto;
Muti vna volta quel suo antico stile,
Ch'ogni huomo attrista, e me può far lieto.
Farmi può lieto in vna, o'n poche notti,
E'n aspro stile, e'n angosciose rime,
Prego che'l pianto mio finisca Morte.

L'on peut mesme tripler & quadrupler la Sextine, & au delà, si le suiet le requiert, & que les six noms terminatifs puissent souffrir vne si longue repetition, & rendre tousiours vn sens parfait, comme la suiuante, qui est de trente-six Stances. C'est vne paraphrase d'Antonio Agostino Torti sur le Pseaume 69.

Asprissimi dolori la mia vita
Sofferse in questo mondo; e mai vn giorno
Hebbe l'anima mia, o tregua, o pace,
Lontana da allegrezza, e da salute,
E l'horrendo terribile peccato
Rodeua la Virtù dello mio core.
Ed hor per certo prouo che dal core
S'è partito il refugio, e da mia vita;

Capo de' miei pensier è sol peccato,
E si rinforza più di giorno in giorno;
E se tu o sommo Dio non dai salute,
L'afflitta anima mia haurà mai pace.
Anzi l'acque crudeli, che non pace
Cercano, dentro vanno, al mesto core
Leuano la speranza di salute;
Tale ch'io nel profondo senza vita
Sproueduto cadei il primo giorno,
Subito mi si offerse ogni peccato.
Così solcando il mare del peccato,
Vedendo tutto'l mondo stare in pace,
M'assorbir l'onde; O memorando giorno,
Nel qual la tempestà sommerse il core,
Morte la mia beata e santa vita,
Mà spero ancor dal Ciel la salute.
Onde gridando addimandai salute,
Sentendo più grauare ogni peccato
Come piastra di ferro la mia vita,
E sperando dal Cielo hauer la pace,
Mancorno gli occhi miei, l'anima, e'l core,
Nè poteuo vedere il chiaro giorno.
En quel medesmo tormentato giorno
I nimici crudel di mia salute
Fecer maligno accordo, che'l mio core
Senza cagione alcuna di peccato
Porlo voleano in guerra, e la sua pace
Torre, e priuarlo ancora della vita.

Ed io questo vedendo, la mia vita
Nel bramato dai giusti ultimo giorno
Per sola principal del mondo pace
Pagò quel che non tolse, e la salute
Diedi per contracambio del peccato,
E'l consumai in croce nel mio core.

Tu sai l'insipientia del mio core,
E i delitti, Signor, della mia vita;
Tu sai s'hò fatto bene, ò s'hò peccato,
Come ti ringratiaua tutto'l giorno
Facendo operationi di salute,
Pensieri imaginandomi di pace.

O Dio, dunque da me chi brama pace,
Dar requie al guerregiante afflitto core,
E'n vece dell'inferno hauer salute,
E chi ricerca il fonte della vita
Non si vergogni mai, e tutto'l giorno
Rida, e consonto creda in me il peccato.

E tu sai ben, Signore, che'l peccato
Che fra te e l'huomo sciolse quella pace
Mi fece opprobrioso tutto il giorno
Improperio frangeua lo mio core,
Confusione coperse la mia vita,
Partì subitamente mia salute.

E nulla altro bramando che salute
A miei fratelli dar per peccato,
I strani gli prouò questa mia vita
A mia madre fui figlio non di pace,

Mà in guerra peregrino a tal che'l core
Tormentato si staua tutto il giorno.
Mà questo io non curando in ogni giorno
Co'l benedetto zelo di salute
Dar cercauo all'humano errante core;
Mà quasi vn huomo pieno di peccato,
Come disturbatore della pace
Cader tutti gli opprobrij in la mia vita.
Ed allhor digiunando, la mia vita
Afflißi amaramente in ogni giorno,
Tal che al'anima mia non era pace,
Nè canto, nè allegrezza, nè salute;
E questo fummi opprobrio di peccato,
Stimato vn huom di scelerato core.
Oimè pensa fratel, se'l miser core
Speraua in questo mondo hauer più vita,
Allhor d'vn lordo sacco di peccato
Mi vestij, nondimeno tutto il giorno
Fui parabola lor, talche salute
Da me non s'aspettaua, nè mai pace.
Gl'ipocriti, nemici della pace,
Inuidi, auari, rei, di doppio core,
Sommi disprezzator della salute,
Sbeffauan l'innocente, e giusta vita,
Quei che s'imbriaccauan tutto il giorno
Diceuan ch'ero vn huom pien di peccato.
Hor tuo caro figlio senza peccato
Ti prega padre mio, omai di pace,

Attendi all'oratione ardente il giorno,
Mira l'immaculato e puro core
Del tuo seruo fedele, e la sua vita,
Che manca a poco a poco di salute.
Signore in verità di tua salute,
Nimico veramente del peccato,
Habbi pietà di me; Ala mia vita
Secondo il verbo tuo dà vera pace,
E le profonde piaghe del mio core
Risana signor mio in questo giorno,
Turbato e angoscioso haurò ogni giorno
E nel fango, e nel mare mai salute
For dal'alte acque auita lo mio core
Da l'onde procellose del peccato
Signor d'ogni allegrezza, e Dio di pace,
Vero Consolator di mia vita.
La tempesta dell'acqua la mia vita
Non sommerga ti prego in alcun giorno,
Non cada nel profondo la mia pace,
E non ingorghi il pozzo mia salute,
Lontano stia l'inferno, e quel peccato
Non circondi, e sottentri mel mio core.
O pietoso Signor, vedi il mio core,
E del tuo seruo l'affannata vita;
Vedi l'ingorda voglia del peccato,
Che posar non mi lascia pure vn giorno;
Presto dunque Signor dammi salute,
A l'anima turbata requie e pace.

Tu ſai ſignor, quanto bramai la pace,
Ed hor prouo improperio nel mio core;
Tu ſai Signor quanto bramai ſalute,
Ed hor in confuſione è la mia vita;
Tu ſai ch'vnqua bramai de l'huomo il giorno,
E poſſeggo ignominia pe'l peccato.
Stà auante il tuo coſpetto ogni peccato,
E i nemici crudel de la mia pace,
Ed io pien di dolori in ogni giorno
Dai terrori di morte il miſer core
E tormentato, e teme la mia vita
Quaſi perir vedendo ſua ſalute.
Coſi afflitto aſpettando la ſalute
Dai miei cari fratelli; oimè, il peccato
Con ſomma ingratitudine mia vita
Sequendo, me fuggiuano huom di pace,
Onde conſolation non hebbe il core,
Mà tormento crudele, o fiero giorno.
In mille età ricorderommi il giorno,
Che volendo priuarmi di ſalute,
Diedermi il fiele amaro, eſca al mio core,
Per beuanda l'aceto, e di peccato
Caricar gli homer miei, e ſenza pace
Crudelmente feriuan la mia vita.
Hora per tutto il tempo di ſua vita
Ogni momento, ogni hora, e ogni giorno
Fia la lor menſa vn laccio, e ſenza pace

Scandol che'n mal oprar perda salute,
Chiusi gli occhi fien sempre dal peccato,
Le spalle curue al male, pronto il core.
Deserto fia il suo albergo, e'l brutto core
Senza spirito sia, e la sua vita
Sia sempre solitaria, e di peccato
Douentino compagni tutto il giorno,
Fugga da lor lontana la salute,
Fia di guerra il suo stato, e non di pace.
Persequita Signor, non habbin pace,
Entri il dolor terribile nel core
Senza speranza mai d'hauer salute,
Nè risanar le piaghe della vita,
Priui di tua giustitia nel suo giorno,
Ogni picciol ricorda lor peccato.
E perche troppo horrendo fù il peccato,
Ch'ogni cosa cercaua, eccetto pace;
Ti prego Signor mio, che'n questo giorno
Odino la sentenza entro il suo core;
Non sian scritti nel libro della vita,
Sia l'eterno foco lor salute.
Mà ti prego Signor, che tua salute
Me pouero, e dolente dal peccato
Difenda sempremai, e la mia vita
Appresso tua bontade troui pace,
Requie tranquilla in tempestoso core,
E goda almen felice vn lieto giorno.
Non mancherò lodare tutto il giorno.

Il nome tuo soaue di salute
In vn canto nouello con il core,
E con la lingua mia senza peccato,
Sacro nome potente che la pace
Porge ala guerregiante, e stança vita.
Esò che Dio ricerca la mia vita,
I pensieri del'anima ogni giorno,
Se fra loro si troui alcuna pace,
S'hanno vera ragion di sua salute,
Se'l terribil signor, dico il peccato,
Tenga l'imperio ancora dentro il core.
E così vn ben contrito, e humil core,
Vn' incolpata in Dio, e santa vita,
Che non è consapeuol di peccato,
Piacerà a sua bontà di giorno in giorno
Più che i vitelli, ò buoi, i qual salute
Non ponno dare all'huomo, nè mai pace.
Venghino i pouereiti, e habbin pace,
Si rassereni homai l'afflitto core,
Perche'l signore a questi dà salute,
Ricchezza in pouertà, in morte vita,
E fà tranquillo e lieto ogni suo giorno,
Ed annulla il dominio del peccato.
Hostia vera, sacrata, che'l peccato
In se medesmo vccise, dando pace
Al mondo in quel felice, e lieto giorno,
Ch'apri in croce il suo casto, e mondo core,
Che la sua morte fù la nostra vita,

Sempiterno rifugio di salute.
Hor dunque poiche'l mondo sua salute
Hebbe, e fù consumato ogni peccato,
Ringratiinlo i viuenti, e la lor vita
Dipenda dal Signore della pace,
E sarà vn tempo a sua bontade il core,
Nel qual potrà albergar la notte e'l giurno.
E sarà allhora vn sempre chiaro giorno,
Vna chiesa, vna fede, vna salute,
Vn sol consolator del nostro core,
Vn Dio sol, che perdona ogni peccato,
Nel qual si goderà la nostra vita,
Eterna poi sarà la nostra vita.
Con la morte diè vita, a noi fè'l giorno,
Co'l Padre eterno pace, ampia salute,
Estinse ogni peccato, sanò il core.

Mais à dire le vray, ceux qui se piquent d'estre les plus polis & les plus ponctuels dans leurs escrits, n'en font point de plus longues que de douze Stances, pource que dans vne si longue suite de vers il est impossible qu'il n'y ait beaucoup de redites, dont la piece ne peut receuoir que de mauuaises cadences, & le plus souuent des liaisons si forcées, qu'à peine en peut-on comprendre le sens. Lors que le suiet est trop estendu, & qu'il ne peut estre enfermé dans vne Sextine double, ie trouue qu'il est plus

à propos d'en faire vn Chapitre de Rimes Tierces. Claude Tolomei nous en a laissé vne double, mais sans reprise, qui n'a rien que deux noms pour toutes les six terminaisons des Stances, sçauoir *Donna*, & *Pietra*, que i'ay voulu icy rapporter, afin de faire voir combien cét autheur estoit riche en pensées, de faire 72 vers de deux terminaisons seulement.

Chi non sà ben, com' vna fera donna
L'altrui misere membra volga in pietra,
Miri il guardo crudel de la mia donna,
C'hà forza di cangiar ciascuno in pietra.
Alma non è si di se stessa donna,
Ch'ella con gli occhi suoi non faccia pietra.
Qual'è si aspra, o si ferrigna pietra,
Ch'agguagli il duro cor de la mia donna?
Di monte o scoglio la più alpestra pietra
Vetro par verso ciò, che la mia donna
Fà sentir, quando vn' huom trauolge in pietra,
Sì possente è'l mirar di cruda donna.
O nuoua Circe, o incantatrice donna,
Che già m'inteneriui, hor mi fai pietra;
Che fia di noi, s'io fatto voce e pietra,
L'orgoglio griderò d'vn' aspra donna?
Tu creduta sarai spietata donna,
Io nuda voce entro a sensibil pietra.

Deh fusse il ver, che con si ferma pietra
Rompessi un giorno il cor de la mia donna;
Che fatta dal mio dur tenera donna,
Pietosa rimirasse questa pietra
Che'ntenerir io sentirei la pietra,
E farsi neue al sol de la mia donna.
Voi lagrime, che fuor di questa pietra
Vscite giorno e notte, ala mia donna
Gite, che'n volto mostra d'esser donna,
E dentro al duro petto è dura pietra;
Poi piangendo le dite, o altiera donna,
Spezzi il tuo cuor pietà di lui, ch'è pietra.
Guardate ben che inanzi a quella donna,
Com'io per troppo ardir diuenni pietra,
Voi turbando il piacer de la mia donna;
Non restiate cristallo, o dura pietra;
Dolce dunque parlate a quella pietra,
Aspra sì, che mai par non hebbe donna.
Non sò se mai da quest'a horribil pietra
Scuoter vorrámmi l'orgogliosa donna;
Che s'un giorno pur fusse amica donna,
Non sosterrebbe vn huom voltare in pietra.
Mà chi può sperar mai, ch'ella sia donna,
Se sol di crudeltade è sempre donna?
Ecco ch'altro non son che nuda pietra,
Con voce ch'esce fuor d'oscura pietra,
Ed a l'orecchie và di fiera donna,
Che per non vdir mai, più che mai pietra

Sorda

Sorda si face, e vuol che sempre in pietra
Io gridi il gran miracol d'una donna.
Poich' è grà il corpo mio conuerso in pietra;
E le lagrime mie già si fan pietra,
Temo la voce non diuenti pietra;
E s'io vorrò chiamar questa aspra donna
Per isfogar la pena, che m'è donna,
S'agghiaccierà la voce nel dir, donna.
O se pur fusse ciò, che la mia pietra,
Com'a pietà di se muoue ogni pietra;
Rompesse il duro a quella dura pietra;
Non fù giamai la più lodata donna;
Che qualunque fù mai pregiata donna
Tornaria nulla al par de la mia donna.
Mà io pur resterò dolore e pietra,
Gridando in vano ad ogni tronco, e pietra;
Pur chiamando, e pregando quella pietra;
Che men prezzarà me, ch'ogni vil pietra,
Viurómmi in doglia, pari a quella pietra,
Ch'amando diuentò sol voce, e pietra.
E della, come la più cruda donna,
Ch'altra non stima degna d'esser donna;
Gira superba al mondo, ch'una donna
Sola, di crudeltà maestra, e donna,
Con cor di fera, e con beltà di donna;
Di marauiglia vinca ogni altra donna;

DES BALLADES.

CHAPITRE VIII.

LA Ballade est encore vne espece de Chanson, differente neantmoins de la Chanson, en ce qu'elle peut estre d'vne seule Stance; outre qu'elle commence tousiours par vne Entrée de deux, ou trois, ou quatre vers, qui ne sont pas du corps de la Stance. Elle s'appelle *Ballata* de *Ballo*, ou du verbe Grec Βαλλίζειν, c'est à dire, *Dancer*, pource que l'on a accoustumé de dancer en chantant les Ballades, ou le Chœur vient à reprendre le premier vers de l'Entrée au bout de chaque Stance, apres que celuy ou celle qui a charge de chanter la Ballade, a acheué de chanter la Stance: Ainsi le remarque Ruscelli parlant des Ballades de Bocace, qui se trouuent à la fin de toutes les iournées du Decameron, & donne pour exemple celle-cy

Deh lassa la mia vita,
Sarà giaimai ch'io possa ritornare,
Donde mi tolse noiosa partita?

Certo io non sò, tanto è'l desio focoso,
Ch'io porto nel petto,
Di ritrouarmi, ou'io lassa già fui.
O caro bene, o solo mio riposo,
Che'l mio cor tien distretto;
Deh dilmi tu, che dimandarne altrui
Non oso, nè sò cui.
Deh Signor mio, deh famelo sperare

Chœur. *Deh lassa la mia vita.*

Io non sò ben ridir qual sia il piacere,
Che sì m'hà infiammata,
Ch'io non trouo dì, nè notte loco,
Perche l'vdire, e'l sentire, e'l vedere;
Con forza non vsata
Ciascuna per se accese nouo foco,
Nel qual tutta mi cuoco,
Nè mi può altri che tu confortare,
O ritornar la vita sbigottita.

Chœur. *Deh lassa la mia vita.*

Deh dimmi, s'esser dee, e quando fia,
Ch'io ti troui giamai,
Dou'io baciai quegli occhi, che m'han morta?
Dimmel caro mio bene, anima mia,
Quando tu vi verrai?
Eco'l dir tosto, al quanto mi conforta;
Sia la dimora corta,
Dico al venire, e poi lunga a lo stare,

Chaltro non curo, sì m'hà Amor ferita.
Chœur. *Deh laſſa la mia vita.*
S'egli auien, ch'io mai più ti tenga,
Non sò, s'io ſarò ſciocca,
Com'io già fui, a laſciarti partire,
Io ti terrò, e che può ſe n'auenga,
E de la dolce bocca
Conuien, ch'io ſodisfaccia al mio deſire,
D'altro non voglio hor dire.
Dunque vien toſto, e viemmi ad abbraciare,
Che'l pur penſarlo di cantar m'inuita.
Chœur. *Deh laſſa la mia vita.*

Les premiers vers s'appellent l'Entrée ou le front de la Ballade; le dernier deſquels s'accorde touſiours auec le dernier vers de la Stance, & quelquefois les deux derniers, comme en la precedente, principalement ſi les deux derniers de l'entrée s'accordent, comme en cette autre du meſme Autheur à la fin de la quatriéme iournée.

Lagrimando dimoſtro,
Quanto ſi dolga con ragione il core,
D'eſſer tradito ſotto fede d'Amore.

Amore, allhora che primieramente
Poneſti in lui colei, per cui ſoſpiro,

Senza ſperar ſalute;
Si piena la moſtraſti di virtute,
Che lieue riputai ogni martiro,
Che per te ne la mente,
Ch'è rimaſa dolente,
Foſſe venuto; mà'l mio errore
Horá conoſco, e non ſenza dolore.
Fatto m'hà conoſcente de lo'nganno,
Vedermi abbandonato da colei,
In cui ſola ſperaua;
Ch'allhora ch'io più eſſer mi penſaua
Nela ſua gratia, e ſeruitore a lei,
Senza mirare il danno
Del mio futuro affanno,
M'accorſi lei hauer l'altrui calore
Dentro raccolto, e me cacciato fore.
Com'io conobbi me di fuor cacciato,
Nacque nel core vn pianto doloroſo,
Ch'ancora vi dimora;
E ſpeſſo maledico il giorno, e l'hora,
Che pria m'apparue il ſuo viſo amoroſo,
D'alta beltate ornato;
E più che mai infiammato,
La fede mia, la ſperanza, e l'ardore,
Và beſtemmiando l'anima che more.
Quanto'l mio duol ſenza conforto ſia,
Signor tu'l puoi ſentir; tanto ti chiamo
Con doloroſa voce.

E dicoti che tanto, è sì mi cuoce,
Che per minor martir la morte bramo.
Venga dunque; e la mia
Vita crudele e ria
Termini co'l suo colpo, e'l mio furore;
Ch'oue ch'io vada il sentirò minore.
Ne l'altra via, niuno altro conforto
Mi resta più che morte a la mia doglia:
Dallami dunque homai,
Pon fine Amor con essa agli miei guai,
E'l cor di vita si misera spoglia.
Deh fallo, poich' a torto
M'è gioia tolta, e diporto.
Fu costei lieta, morend'io Signore,
Come l'hai fatta di nuouo amadore.
Ballata mia, s'alcuno non t'appara,
Io non men' curo; perciocbe nessuno
Com'io ti può cantare.
Vna fatica sola ti vò dare,
Che tu ritroui Amore, e a lui sol'vno,
Quanto mi sia discara
La trista vita amara,
Dimostri a pien; pregandol che'n miglior
Porto mi ponga per lo suo honore.

Et non seulement font rimer les deux derniers de la Stance aux deux derniers de l'entrée, mais quelquefois reprennent les mesmes mots terminatifs de l'entrée, ainsi qu

ait Bocace en celle qui ſert de concluſion a la premiere iournée, laquelle dans l'entrée prend ces deux mots *giamai* & *vaghezza* pour terminaiſon des deux derniers vers.

Io ſon ſi vaga dela mia bellezza,
Che d'altro amor giamai
Non curerò, nè credo hauer vaghezza.

Et par les meſmes mots termine les deux derniers vers de toutes les Stances, comme vous pourrez voir chez l'Autheur. Bembo remarque de deux ſortes de Ballades, les vnes qu'il appelle Veſtite, ſçauoir celles qui ſont composées de pluſieurs Stances, comme les deux que nous venons de produire. Les autres, qu'il nomme *non veſtite*, ſçauoir celles qui n'ont qu'vne ſeule Stance, comme celle-cy de Petrarque:

Occhi miei laßi, mentre ch'io vi giro
Nel bel viſo di quella, che v'hà morti,
Pregoui ſiate accorti,
Che già vi sfida Amore, ond'io ſoſpiro.
Morte può chiuder ſola à miei penſieri
L'ombroſo camin, che li conduce
Al dolce porto dela lor ſalute.
Mà puóßi a voi celar la voſtra luce
Per meno obietto, perche meno intieri
Siete formati, e di menor virtute.

Però dolenti, anzi che sien venute
L'hore del pianto, che son già vicine
Prendete hor a la fine
Breue conforto a si lungo martiro.

Et cette autre de Franco Saccheto, lequel viuoit du temps de Petrarque.

Questa, chel' cor m'accende,
Col cor mi fugge, e con gli occhi mi prende.
Vaga de la mia pena
Ogn'hor si fà, perche con dolce sguardo
Al suo desio mi mena,
Mostrando darmi quel, che sempre è tardo:
Cosi consumo, ed ardo,
Seguendo chi mi guida, e chi m'offende.

Antonio Tempo en fait vne diuision plus familiere. Il appelle la Ballade d'vne Stance petite Ballade; Celle de trois & au dessus, *Grande*; & celle de deux *Moyenne*, comme la suiuante de Petrarque.

Quel foco, ch'io pensai, che fosse spento
Dal freddo tempo, e da l'età men fresca,
Fiamma e martir nel' anima rinfresca.
Non fur mai tutte spente, a quel ch'j veggio,
Mà ricoperte aliquanto le fauille,
E temo no'l secondo error sia peggio.
Per lagrime, ch'io spargo a mille a mille,
Conuien che'l duol per gli occhi si distille
Dal cor, c'hà seco le fauille, e l'esca,
Non pur qual fù, mà pare a me che cresca.

Qual foco non haurian già ſpento e morto
L'onde, che gli occhi triſti verſan ſempre?
Amor (auenga mi ſia tardi accorto)
Vuol che tra duo contrari mi diſtempre,
E tendi lacci in ſi diuerſe tempre,
Che quando hò più ſperanza, che'l cor n'eſca,
Allhor più nel bel viſo mi rinueſca.

Ruſcelli ſouſtient qu'il n'y ait que les Ballades veſtuës qui puiſſent raiſonnablement prendre la qualité de Ballades, que les autres non veſtuës ſe doiuent pluſtoſt appeller Madrigaux, ou Chanſonnettes. Dauantage que la Ballade veſtuë ne peut receuoir dans ſon Entrée que deux ou trois vers, & point dauantage: De ſorte qu'à ſon compte Torquato Taſſo, autheur tres-celebre, & tres-approuué, auroit peçhé contre les regles des Ballades, en celle-cy, dont l'entrée eſt de ſix vers.

Io mi ſedea tutto ſoletto vn giorno
Sotto gli ombroſi crini
Di palme, abeti, e pini;
E coſi aſcoſo vdia
Lauretta inſieme, e Lia,
Nel Solitario horrore.
Due vaghe Ninfe appreſſo vn chiario fonte
Tra l'erbe freſche, e i lucidi ruſcelli,

Ambe à cantare, e a risponder pronte,
Come di primauera i vaghi augelli;
Ambe vidi con lunghi aurei capelli,
Ambe soaui il riso,
Bianche e vermiglie il viso
Ambe nude le braccia,
Nè sò qual più mi piaccia,
Che par ciascuna vn fiore.
L'Vna diceua a l'altra; Amor possente
E più di fera in selua, e più del foco,
Più che nel verno rapido torrente.
Amor si prende il mio languire in gioco,
Ond'io cerco temprarlo à poco à poco,
Ch'arder già non vorrei
Con tutti i pensier miei,
Mà sol scaldarmi alquanto,
Nè tempra amaro pianto
Il mio si lungo ardore.
E l'altra gli rispose; Amor soaue
E più, ch'aura non suol di fronda in fronda,
Quando non spinge al porto armata naue,
Mà sol fà tremolare i giunchi, e l'onda.
E via più dolce d'ogni humor, c'asconda,
O stilli, e foglia, o canna,
Più di mel, più di manna;
E sol di lui mi doglio,
Ch'arde men ch'io non voglio

In poca fiamma il core.
E poi diceano insieme, o sia co'l freno,
O sia con legge, o senza, amor felice
Sol può far donna, che l'accoglia in seno;
E s'ella il fà palese, e se no'l dice,
E si come ogni fior dà sua radice,
E di fontana il rio,
Di bellezza il desio,
La dolcissima voglia
Si deriua e germoglia,
Dunque viua Amore.

I'ay veu des Ballades auec vne Reprise à la fin, d'autant de vers que l'Entrée, & de mesmes terminaisons, comme celle-cy de Sennuccio, qui escriuoit du temps de Petrarque.

Si giouin bella, e sottil furatrice,
Come tu non fù mai,
Pensando come, & che furato m'hai.
Del mezo del mio cor secreto, e chiuso
Ogni potenza hai tolta,
Con vn sol d'occhi aprendo ogni serraglia.
Poi vi hai lasciato tanto amor rinchiuso,
Che sempre a te mi volta;
Hora ten' fuggi, e non par che ten' caglia.
Cosi di pianto vna crudel battaglia
Dentro schierata v'hai,
Che durerà quantunque tu vorrai.

Io ti pur seguo, quanto più mi fuggi,
Nè trouo ou'io mi volga
A tor soccorso, co'l quale io t'aggiunga,
Se non al pianto, con che tu mi struggi;
E tanto se n'accolga,
Che faccia vna pietà, che'l cor ti punga.
Se questo fia per via corta, ò lunga,
Tu sola sei, che'l sai,
Che sia di me ciò che disporrai.
Mia vita e morte stà nel tuo disporre,
Ed io parato aspetto
A ciò che tu farai, tenerlo caro.
Mà ben conosco, che non mi puoi torre
L'amor puro e perfetto,
Che'l sol degli occhi in mezo'l cor lasciaro.
Sia doppo questo dolce, ò vogli amaro,
Che ciò che disporrai,
Pur lo dolce desio non mi torrai.
Col quale io spero diuenir felice,
Che tu pur t'auedrai
Quando che sia del torto, che mi fai.

Ie remarque encore vne autre sorte de Ballades chez les Italiens, que Girolamo Preti appelle simplement Ballades, & Lorenzo de Medicis Canzoni à Ballo, lesquelles sont composées de vers de huict sillabes, & prennent six vers dans chacune des Stances. En voicy vne de Girolamo Preti, qui porte pour

ıltre, *Amor finto cangiato in vero*, vn amour
eint changé en vn vray amour.

Non si scherzi con Amore,
Benche sia fanciullo, e cieco;
E chi vuol salute al core,
Non s'infinga, e treschi seco:
Se tu scherzi, ei par che rida;
Mà scherzando à morte sfida.

Con Amore anch'io scherzai,
Quasi amante non amando;
Finsi amore, e non amai;
Sospirai, mà non penando;
Il mio scherzo poco à poco
Fù tormento, e non fù gioco.

Nel mirar la bella fera
Simulai languir per lei,
Mà riuolse lusinghiera
Gli occhi belli agli occhi miei;
Ond' Amor fece co'l dardo
Vera piaga à finto sguardo.

Fece Amor colpo mortale,
Com' arcier, che fù schernito;
Imparai che arte non vale
In amar d'amor mentito,
E prouai quando fui vinto,
Che succede il Vero ad Finto.

Strinse Amor nodo tenace,
Perche fù sprezzato il laccio;

Più crudel vibrò la face,
Perche l'alma era di ghiaccio;
E i sospir fur più cocenti,
Perche fur già sparsi ai venti.
Chi non ama amor non finga,
Che con l'arco ei fà vendetta;
Se tu fuggi, ei ti lusinga,
Mà se fingi, ei ti saetta.
Ah chi scherza non si vanti,
Finto Amore hà veri pianti.

Que quelques-vns meslent de vers Rompus de quatre syllabes, par exemple le deux & cinquiéme en celle-cy de Tomaso Stigliani.

Dolce Lidia, Lidia bella,
Sporgi quella
Bocca, ou' habita il mio core;
Ch'io farò de' labbri bei
Poppe ai miei,
Vera pecchia di tal fiore.
Che insoffribile contento
E ch'io sento?
Dimmi Lidia; Hai pur capanna?
Se' suelata à Ciel giaciuta,
Che piouuta
Sù le labbra t'è la manna?
O pur nettare libasti,
Nè curasti
Poi la bocca rasciugarti?

Ah crudel tu non risponde,
Mà confondi
Co'l bacciar gli accenti sparti.
Grandinate dolci baci,
Mà loquaci;
Che'l silentio Amore annoia.
E dir l'ultime parole
Sempre suole,
Quando vn' alma auien, che moia.
Hor perche, se t'haggio in braccio,
Pur mi sfaccio,
Pur sospiro Idolo mio?
Nè per penderti dal collo
Fò satollo
Il famelico desio?
Deh si come da Natura
L'onda pura
Ne la Spogna entra, e s'asconde;
Cosi entrarti con gli amplessi
Io potessi
Ne le viscere profonde.
Tal che ognun di noi cangiato
Di suo stato,
Io tu stessa, e tu foss'io;
Com'a Salmace adiuenne,
Quande tenne
Il fanciullo in mezo al rio.

Qual dolcezza indi ſaria,
C'huom tra via
Te per Linco ſalutaſſe;
E chi meco al'ombra ſiede,
Se mi chiede,
Sol per Lidia m'appellaſſe.
Dolce Lidia, Lidia bella,
Sporgi quella
Boccca, ou' habita il mio core;
Ch'io farò de' l'abbri bei
Poppe ai miei,
Vera pecchia di tal fiore.

Et d'autres font quelques-vns des vers boiteux, c'eſt à dire, l'accent ſur la derniere; par exemple le cinq & ſixiéme, en celle des Bacchantes, aux Nopces de Bacchus & d'Ariane, chez le Caualier Marin.

Beuiam tutti, io beo, tu bei
Due, trè volte, e quattro, e ſei.
Al riſtoro de la vita
Queſto calice n'inuita;
Queſto è quel ch'al cor mi và;
Dallo quà.
Háuui il biondo, e'l purpurino,
Vuoi del'oro, o del rubino?
Mio ſia'l primo, e tuo'l ſecondo,
Reſti ad ambo aſciutto il fondo.
A me l'vno, e l'altro a tè,
Euoè.

Vedi, vedi come fuma,
Come brilla, e come ſpuma.
E ſoaue, ed è mordace,
Picca e molce, e punge, e piace.
Gran ſollazzo è ber così,
Prendi quì.
L'acqua pura, l'onda ſchietta
Sia sbandita, ed interdetta.
Chi pon l'acqua nel falerno
Sia ſepolto ne l'Inferno.
Tocca il timpano sù sù,
Tuppi tù.

Et le reſte que vous pourrez voir chez l'Autheur ſur la fin de l'Idille d'Ariane, qui eſt le troiſiéme de la Sampogna.

DES MADRIGAVX.

Chapitre IX.

LE Madrigal peut eſtre comparé auſſi bien que le Sonnet à l'Epigramme des Latins & des Grecs, c'eſt le moindre de tous les Poëmes Liriques, & la ſeule difference qu'il y peut auoir entre l'Epigramme, & le Madrigal, eſt que le

Madrigal ſe chante, & l'Epigramme non. Ie ne trouue point que le mot de Madrigal ait eſté connu des Anciens, au moins ay-ie pris garde, que dans les vieilles impreſſions de Petrarque, il n'en eſt du tout point fait de mention; & ceux qui ont commenté les premiers cét Autheur, ſe ſont contentez d'appeller du nom commun de Chanſon, ou du diminutif Chanſonnette, ce que les modernes appellent Madrigal. Bembo meſme en ſes Aſolans ne luy donne point d'autre nom, non plus qu'Horace n'appelle pa moins Odes, celles de huict vers, que cel les qui en contiennent cinquante. Ain cét Autheur au dernier Liure parlant de l Chanſon, qui fut chantée par cette Damoi ſelle, qui ſeruoit d'Eſchanſon à la Reine, l qualifie de Chanſonnette, *Queſta Canzo netta cantò con tanta piaceuolezza, e con ma niere coſi nuoue, &c.* Et Lodouico Dolce e ſon Traité de la Poëſie vulgaire, l'allegu pour exemple des Madrigaux, qui ſorten des ſuiets Ruſtiques, pour traitter de m tieres plus releuées.

Amor la tua virtute
Non è dal mondo, e da la gente inteſa,
Che dal viltate offeſa
Segue ſuo danno, e fugge ſua ſalute.

Mà se fosser tue lodi conosciute
Tra noi, si come là, doue risplende
Più del tuo viuo raggio,
Dritto camino e saggio
Prenderia nostra vita, che no'l prende;
E tornerian con la prima beltade
Gli anni del' oro, e la felice etade.

Les Italiens l'appellent *Madrigale*, & par sincope *Madriale*, du nom *Mandra*, qui veut dire troupeau, bergerie, loge ou cauerne où les bergers se retirent. Le mot de *Mandra* est Grec, & signifie *cauerne*; & de là vient qu'en la primitiue Eglise, celuy qui estoit Superieur entre ces anciens Peres Grecs, qui viuoient dans les deserts, & qui n'auoient pour demeure que les antres & les cauernes, qu'ils y pouuoient rencontrer, s'appelloit *Archimandrita*, c'est à dire, *Chef de troupeau*. De sorte qu'il nous faut dire que le Madrigal en son commencement n'estoit autre chose qu'vne Chanson pastorale & rustique, que les Bergers chantoient dans leurs Bergeries, ou plustost, comme dit Couarruuias, autheur Espagnol, dans les Cauernes, où ils se retiroient sur le midy, pour laisser passer la grande chaleur. Et de fait Petrarque en ceux qu'il nous a laissez, qui sont en fort

petit nombre, ne parle que d'eaux, de riuieres, de fontaines, de ruisseaux, de glaces, d'arbres, de bois, d'herbes, de fleurs, d'oiseaux, d'ombrages, & autres choses champestres & boscageres. Mais à present l'on s'en peut seruir pour toutes sortes de suiets; Et nous pouuons dire des Madrigaux ce que Cesar Scaliger dit des Epigrammes, *Epigrammatum genera tot sunt, quot rerum*, il y a d'autant de sortes de Madrigaux, qu'il y a de sortes de sujets, Et à quelque matiere que le Madrigal puisse estre appliqué, pourueu que le suiet en soit bien pris, que la pointe soit subtile, & sans cette contrainte, que Hugo Grotius condamne ouuertement dans les Epigrammes, *nihil potest esse tam fatuum quam extortum Epigramma*, il sera tousiours de mise, & pourra passer pour bon.

Le Madrigal est composé de vers Entiers & Rompus, & en peut receuoir tel nombre, qu'il plaira au Poëte luy donner, il est vray que les plus courts sont estimez les meilleurs. L'Autheur en disposera les Rimes selon qu'il iugera le plus à propos, à condition neantmoins que les deux derniers s'accordent, ainsi que l'ont obserué en tous les leurs les Caualiers Marin & Guarin; qui sans contredit ont surpassé tant les anciens

que les modernes en ce genre d'escrire. En voicy vn de Ierosme Preti, à sa Maistresse, l'ayant prié de ne l'aimer plus.

Ch'io non v'ami? io non v'amo,
Ch'amar voi non poss'io,
E pur donna crudel siete il cor mio.
In voi, mio Core, io viuo, in voi respiro,
E tanto viuo sol, quanto vi miro.
Hor che di voi son priuo,
Io non v'amo, e non viuo,
Perche vita non hà chi non hà core;
E chi vita non hà non sente amore.

Quelquefois le dernier vers rime auec l'antepenultiéme; & le penultiéme auec celuy qui precede l'antepenultiéme, comme en cettui-cy de Petrarque.

Perche al viso d'Amor portaua insegna,
Mosse vna pellegrina il mio cor vano,
Ch'ogni altra mi parea d'honor men degna.
E lei seguendo sù per l'erbe verdi
Vdì dire altra voce di lontano,
Ahi quanti passi per la selua perdi.
Allhor mi strinsi a l'ombra d'vn bel faggio,
Tutto pensoso, e rimirando intorno,
Vidi assai periglioso il mio viaggio,
E tornai indietro quasi a mezo'l giorno.

Petrarque a fait tous ses Madrigaux de vers entiers, & n'en a point fait de plus que de

dix vers, tel qu'eſt le precedent. D'autres qui eſcriuoient de ſon temps, comme Bocacc & Sacchetti, les compoſoient auſſi de vers entiers, mais ils les faiſoient venir iuſqu'à onze vers, laiſſant meſme quelques vers libres, comme le premier & quatriéme en cettui-cy de Sacchetti.

Sopra la riua d'vn corrente fiume
Amor m'induſſe, oue cantar ſentia,
Senza ſaper onde tal voce vſcia.
Laqual tanta vaghezza al cor mi daua,
Chè nuerſo al mio ſignor mi moſſi a dire,
Da chi naſceſſe ſi dolce deſire.
Ed egli a me, come pietoſo Sire,
La luce volſe, e dimoſtrómmi a dito
Donna cantando, che ſedea sù'l lito,
Dicendo, ell'è vna Ninfa di Diana,
Venuta quà d'vna foreſta ſtrana.

Preti rend auſſi le premier libre en celuy que nous auons produict cy-deuant. Mais ceux qui ont eſcrit depuis, comme Arioſte, Bernia, Bembo, Nauagero; & tous les modernes en general, comme Torquato Taſſo, le Caualier Marin, le Caualier Guarin, Stigliani, Preti, Orſini, Pietro Michele, & tous les autres, ont compoſé leurs Madrigaux de vers entiers & rompus, tel qu'eſt celuy de Bembo, & celuy de Preti cy-deſ-

ſus. Et en ont meſme fait de vers Rompus, ſans y meſler pas vn Entier, comme cettui-cy de Guarin ſur vn ſonge de ſa Maiſtreſſe.

Occhi, ſtelle mortali,
Miniſtre de' miei mali,
Che'n ſogno anco moſtrate,
Che'l mio morir bramate,
Se chiuſi m'vccidete,
Aperti che farete?

Pour le nombre des vers, les modernes n'en ont plus de reglé; ie puis dire neantmoins qu'ils n'en font point de moindres que de cinq vers, comme le ſuiuant de Thomas Stigliani, qui eſt vne excuſe d'vne Dame, qui auoit dit quelques iniures à ſon amant.

Non dettò il cor ciò che la lingua diſſe,
Sua mentitrice ancella.
Innocente io ſon dunque, e rea ſol'ella;
A te, ch'offeſo ſe', punirla tocca,
Mà imprigioniſi pria nela tua bocca.

Et cét autre du Caualier Marin, ſur vn depart de ſa Maiſtreſſe.

Alma afflitta che fai?
Chi ti darà più vita,
Se colei, per cui viui, hoggi è partita?
Ah ſon ben folle e cieco,

Con l'alma a ragionar, che non è meco.

Ils en font de six, de sept, de huict, de neuf, de dix, d'onze, de douze, de treize, &c. de vingt, & au dela, comme cettui-cy du Caualier Guarin, sur vne rencontre d'yeux amoureux, qui en a vingt-vn.

Tirsi morir volea,
Gli occhi mirando di colei, ch'adora;
Quand'ella, che di lui non meno ardea,
Gli disse, oimè ben mio,
Deh non morir ancora,
Che teco bramo di morir anch'io.
Frenò Tirsi il desio,
C'hebbe di pur sua vita allhor finire,
Mà sentia morte in non poter morire.
E mentre il guardo pur fisso tenea.
Ne' begli occhi diuini,
E'l nettar amoroso indi beuea,
La bella Ninfa sua, che già vicini
Sentia i messi d'Amore,
Disse con occhi languidi, e tremanti,
Muori ben mio, ch'io moro;
Ed io, rispose subito il pastore,
E teco nel morir mi discoloro.
Cosi moriro i fortunati amanti
Di morte si soaue, e si gradita,
Che per anco morir tornaro in vita.

Et cét autre du mesme Autheur sur vne Maf-

querade de villageoiſes, qui eſt de vingt-trois vers.

Le più belle Zitelle del contado
Noi ſiam, che i rozi amori
Fuggiamo di Bifolchi, e di Paſtori.
Quì nè treccia s'inneſta, ò crin ſi tinge,
Nè guancia ſi dipinge;
L'oro, i gigli, e le roſe
L'alma Natura di ſua man vi poſe.
Matutina rugiada, ò puro fonte,
O rio corrente, ò fiume,
Bagna il ſeno, e la fronte.
E quando il ſonno hà ſcolorito il lume
Negli altrui volti, allhora
Per noi ſi vede impallidir l'Aurora.
Nè men candido è'l cor, che puro il viſo;
Nè periglioſi canti
Di Sirena homicida,
Nè finto ſguardo, ò ſimulato viſo
Fia, che prima v'alletti, e poi v'ancida.
Non iſdegnate, Amanti,
In fida pouertà dolce teſoro,
Che per pompa, e per oro
Beltà quì non ſi compra, e non ſi vende,
Mà per premio d'amor amor ſi rende.

Il ſe fait des Madrigaux par Quatrains, comme cettui-cy de Guarin.

AMOR GRADITO.

Viuo in foco amoroso,
Non crudel, non penoso,
Ch'arde, e non coce; e tanto alletta, e piace,
Quant' hà salute, e pace.
Qui di mobile ingegno
Nè ferita, nè sdegno,
Nè dubbia fede, ò certa gelosia
Turba la gioia mia.
Mà fermezza, e pietate,
Valor con humiltate,
Negletto volto, e coltiuata fede,
E del mio amor mercede.
O beltà senza inganni,
Perche de' miei verdi anni
Non fosti il primo? hor l'vltimo desio
Sarai del viuer mio.

Par Terzets, comme celuy de Torquato Tasso, intitulé, *Laura Nido d'Amor fiamma d'amante*, que vous pourrez voir au Chap. des Rimes Tierces. Par Cinquains, comme le suiuant de Sannazaro.

Venuta era Madonna al mio languire,
Con dolce aspetto humano
Allegra, e bella in sonno a consolarme.
Ed io prendendo ardire
Di dirle, quanti affanni hò speso in vano;

Vidila con pietate a se chiamarme,
Dicendo, a che sospire?
A che ti struggi, ed ardi di lontano?
Non sai tù, che quell'arme,
Che fer la piaga, ponno il duol finire?
In tanto il sonno si partia pian piano;
Ond'io per ingannarme,
Lungo spatio non volsi gli occhi aprire;
Mà da la bianca mano,
Che si stretta tenea sentì, lasciarme.

Et cét autre de Tasso, sur les qualitez d'vne belle Nymphe, ou le premier de chaque cinquain demeure libre dás la terminaison.

Voi sete bella, mà fugace, e presta,
Come ceruetta suole,
Che fugge per le selue ombrose, e sole,
E cerca fiume, o rio,
Talche vi seguo indarno, e vi desio.
Voi sete bella, mà si dura, e fredda,
Come gelata fonte
In horrida alpe, o bel Cristallo in Monte,
Nè vi riscalda il foco
De' miei pensieri, e sono acceso, e roco.
Voi sete bella, mà fallace e ria,
Come scoglio tra l'onde,
O lento visco fra le verdi fronde,
O'n mezo l'erba il laccio,
Soaue mio ritegno, e caro impaccio,

Voi ſete bella, mà ſdegnoſa, e ſchiua,
Come Dafne, e Siringa,
O s'altra Ninfa in boſco è più ſolinga;
Come lei, che d'Orfeo
Fuggì ſotterra, e ſotto al mare Alfeo.

Par Dialogue, comme cettui-cy entre *l'Amant* & *l'Amour*, ſur les pleurs d'vne Dame cruelle, du Caualier Guarin.

'Amante. *Amor, può ſtar' inſieme*
Nel ſeno di coſtei duolo, e diletto?
'Amore. *Nò, che nemico è l'vn de l'altro affetto.*
'Amante. *Perche dunque hà dolore,*
Se de l'altrui languir paſce il ſuo core?
'Amore. *Perche del ſuo non viue, e quel tormento*
E di lei nudrimento.
'Amante. *E pur verſa da gli occhi amari pianti.*
Amore. *Lagrime ſon di tributari amanti.*

Tel que le Dialogue de Iunon & Mineruе, du meſme Autheur, ſur le mariage de Henry IV. Roy de France & de Nauarre, auec Marie de Medicis, Princeſſe de Florence; qui eſt pluſtoſt vne ſuite de pluſieurs Madrigaux, qu'vn Madrigal ſeul.

Iunon. *Che fai tu, Dea guerriera,*
Fra liete nozze? o qual ti guida errore?
Non ſi fà guerra quì ſe non d'amore.
Mineruе. *Son del ciel meſſagiera,*
E porto amore, e pace; Ecco l'inſegna:

Nè la ſpoſa di Marte hauer potea
Pronuba di Minerua hoggi più degna.

Iun. *Quel tuo Marte del volgo,*
Di cui tu bellicoſa, horrida Dea,
Miniſtra, e ſuora ſei,
Aia tua cura, e Deità non tolgo;
Mà di queſto Rè Marte a te non lice
Trattar gli alti Imenei,
Di queſti è mio l'honor, che ſon Reina.

Min. *Reina e formatrice*
Son de' Regi, e de' Regni;
E ſe quello è ſi grande, a cui s'inchina
La Gallia vinta, e per lui più felice
Vinta, che vincitrice,
Chi l'aſſaltò? Nè tu, che laſsi regni,
Nè quella cieca, a cui virtù non piace.
Io che sò la ſua mente, e ſcorta fui,
E che ſola gli hò dato
L'eſſer ne l'armi inuitto, e giuſto in pace,
Nè men di ſenno, che di ferro armato;
Tal che fà dubbio altrui,
Qual di tanti ſuoi pregi habbia la palma,
O lo ſcettro, ò la ſpada, ò'l petto, ò l'alma.

Iun. *E'n queſta ſi leggiadra, e ſi vezzoſa,*
Che parte hai tu, rigida Dea ſdegnoſa?

Miner. *E pur di questa hò cura,*
Com'hebbi in lei di far l'anima bella.

Iun. *Di bellezze supreme*
Dotólla il Ciel (che non può far Natura
Cotanto) e nascer félla
Di madre Augusta, e del famoso seme,
Che per insegna hà riueriti mondi,
Grauidi d'armi, e di valor fecondi.

Miner. *Ed io d'alto intelletto*
L'hò fatta, e quasi Tempio
Di diuina virtute, io con l'essempio
Dela gran Lottaringa, e con l'affetto
Del zio più che paterno hólla formata
Saggia, pudica, e santa,
Qual'altra etade vnqua non vide, e tale
Che per me degna è stata
Di marito reale.
Nè poria dir il Ciel, se pur si vanta
D'hauer in lei tutto'l suo bello accolto,
Qual sia più bello in lei l'animo, ò'l volto.

Iun. *Opre belle, mà fatte; ale presenti*
Tu nulla adopri, e'l fatigarti è vano;
Quì che gioua il tuo senno, e la tua mano?

Min. *Dale celesti menti*
Vengo mente celeste,
Mandata da mio padre, accioche queste
Liete nozze, e festose
Per me sien gloriose;
Nodo sia tu de le corporee salme,
Ed io con la virtù stringerò l'alme.

Iun. *Vera figlia di Gioue,*
Cui fù madre la fronte, e padre il Senno,
Vbbidire a quel cenno
Conuien, che tutto regge, e tutto moue:
Lite non sia tra noi;
Facciano i detti miei, facciano i tuoi
Amoroso concento, e i chiari pregi
Cantiam de' nostri Regi
Con lieti carmi, e co' presagi veri
De le grandezze lor gli alti misteri.

Min. Iun. *Fra quanto il mar profondo*
Ne l'ampio seno accoglie, e quanto serra
L'Orto, e l'Occaso, e l'vno & l'altro Polo,
Vn solo Arrigo hà il Mondo,
Vna sola MARIA, *si com'è solo*
Vn Sol in Cielo, vna Fenice in terra.
Per toccar l'alto segno
Di gloria, a l'vn la prole, a l'altra il regno
Mancaua. O glorioso

Nodo, ſeminator di ſcettri altero,
Da te ſorga vn famoſo
Domator d'Oriente, che l'impero
Perduto acquiſti, e ſpieghi il Regnò Auguſto,
Cui ſia la Tera, e'l Mar termine anguſto.

DES RIMES *enchaiſnées.*

CHAPITRE X.

LA Rime enchaiſnée ſe fait dans la ſuite du Vers, par vne repriſe que l'on fait de la terminaiſon du Vers precedent en l'vne des Ceſures du vers ſuiuant, & ſyllabe precedente, de meſme qu'aux Rimes ordinaires. Or telle repriſe ſe pratique ſeulement dans les vers entiers, & ſe peut faire en la trois, cinq, ſept, & neufiéme Ceſure. Il eſt vray qu'en la neufiéme, comme trop proche de la terminaiſon du vers, la repriſe qui y peut auoir lieu, ne ſe doit faire que de la Ceſure precedente du meſme vers, par exemple de la cinquiéme, comme dans

le deux

le deux & cinquiéme vers de la Chanſon ſuiuante de Guido Caualcanti, où *Soüente* rime a *accidente*, *conoſcente* a *preſente*, en la premiere Stance; *Formato* a *ſtato*, *ſenſato* a *creato*, en la deuxiéme, & ainſi des autres. Outre laquelle repriſe l'Autheur y employe encore celle qui ſe fait en la cinquiéme Ceſure, pour le trois, ſix, neuf & treziéme vers; & celle de la troiſiéme Ceſure, pour le huict & douziéme.

Donna mi prega, perche voglio dire
D'vn' accidente, che ſouente è fero;
Ed è ſi altero, ch'è chiamato Amore.
Si chi lo nega poſſa il ver ſentire,
Ed al preſente conoſcente chero,
Per che non ſpero c'huom di baſſo core
A tal ragione porti conoſcenza;
Che ſenza natural dimoſtramento
Non hà talento di voler prouare
Là doue poſa, e chi lo fà creare,
E qual ſia ſua virtute, e ſua potenza,
L'eſſenza poi, e ciaſcun mouimento,
E'l piacimento, che'l fà dire amare,
E ſe l'huomo per veder lo può moſtrare.
In quella parte, doue ſta memora
Prende ſuo ſtato, ſi formato, come
Come diafan da lome d'vna oſcuritate,
La qual da Marte viene, e fà dimora.

Egli è creato, ed hà ſenſato nome,
D'alma coſtume, e di cor voluntate,
Vien da veduta forma, che s'intende,
Che prende nel poßibile intelletto
Com' in ſuggetto loco e dimoranza
In quella parte mai non hà poſſanza,
Perche la qualitate non diſcende.
Riſplende in ſe perpetual effetto,
Non hà diletto, mà conſideranza,
Si ch'ei non puote largir ſimiglianza.

Non è virtute, mà da quella viene,
Ch'è perfettione, che ſi pone tale;
Non rationale, mà che ſente dico,
Fuor di ſalute giudicar mantiene;
Che l'intentione per ragione vale.
Diſcerne male, in cui è vitio amico,
Di ſua potentia ſegue huom ſpeſſo morte
Se forte la vertù foſſe impedita,
Laqual aita la contraria via;
Non perche oppoſita natural ſia,
Mà quanto che da buon perfetto torte,
Per ſorte non può dir huom, c'haggia vi
Che ſtabilita non hà ſignoria,
A ſimil può valor, quando huom l'obli

L'eſſere quando lo volere è tanto
Fuor di natura, di miſura torna;
Poi non s'adorna di ripoſo mai:
Moue cangiando color, riſo in pianto,

E la figura con paura storna.
Poco soggiorna. Ancor di lui vedrai
Che'n gente di valor lo più si troua.
La noua qualità moue sospiri,
E vuol c'huom miri non fermato loco,
Destandosi ira, laqual manda foco;
Imaginar no'l puote huom, che no'l proua;
Nè moua già però, che lui si tiri,
E non si giri, per trouarui gioco,
Ne certamente gran saper, ne poco.
Di simil tragge complessione isguardo,
Che fà parere lo piacere certo,
Non può coperto star, quando è sorgiunto
Non già seluagge la beltà son dardo.
Che tal volere per temere esperto
Conseque merto spirito, ch'è punto,
E non si può conoscer per lo viso
Compriso bianco, in tale obietto cade;
E chi ben aude forma non si vede.
Dunque egli è meno, che da lei procede
Fuor di colore d'essere diuiso
Affiso, mezzo oscure luce rade
Fuor d'ogni fraude dice degno in fede,
Che solo di costui nasce mercede.
Canzon mia, tu puoi gir securamente
Doue ti piace, ch'io t'hò si adornata,
Ch'assai laudata era tua ragione
Dale persone, c'hanno intendimento.

Di ſtar con l'altre tu non hai talento.

Mais les plus communes ſont celles qui ſe font en la cinquiéme & ſeptiéme Ceſure. En la cinquiéme Ceſure, comme en cette plainte que Proſerpine fait chez le Caualier Marin, lors qu'elle fut rauie par Pluton.

Deh perche pria non auentaſti in queſta
Pouera teſta il fulmine pungente,
Omnipotente, e ſempiterno Padre,
Che tra le ſquadre miſere, e malnate
Senza pietate lunge dal tuo impero
A l'Orco Nero diſcacciarmi in gola?
Ahi chi m'invola a la mia patria riua?
Ahi chi mi priua de l'vſata pace?
Coſi ti piace? nè ti ſcalda il petto
Paterno affetto al mio ſi giuſto pianto?
Qual colpa tanto abominanda, o Gioue,
A ciò ti moue? O che del mal, ch'io port
A ſi gran torto, dir ſi poſſa degna?
Quando l'inſegna à danni de le ſtelle
L'alme rubelle diſpiegaro in alto,
Nel folle aſſalto a minacciare il polo
Con l'empio ſtuolo io non alzai la fronte
Nè monte a monte impor già mi vedeſti
Contro i celeſti tuoi ſtellati giri.
Perche t'adiri? E perche fai, che'n preda
Hor ſi conceda a l'infernal Tiranno

Con tanto inganno l'alta tua Nipote,
C'haurà per dote il non veder mai lume?
Fuor del costume di quante infelici
Da predatrici man rapite furo,
Cui pur il puro è dato aere sereno
Godere almeno, e'l Ciel commune, e'l Sole.
Quel che non suole altrui giamai negarsi,
Dai fati scarsi a me sola si toglie.
Per doppie doglie l'honestà mia cara,
E de la chiara luce a vn punto insieme
Perdo ogni speme. O madre sfenturata,
Si ben guardata hauermi a che ti vale?
Qual torre, ò quale inespugnabil sito,
Qual ben munito cinto, ò chiusa terra
Il passo serra a vn ardimento insano?
Celasti in vano ai desiosi amanti
I miei sembianti, timida, e'ndouina
De la rapina, a cui non fù riparo.
Nulla giouaro i sassi alpestri, e l'onde,
Ch'arman le sponde al'isola del foco:
Securo loco non fù l'aspro lido
Del nostro nido da la froda stolta
Di chi m'hà tolta ala magion diletta.
Già già m'aspetta il baratro più basso,
Già già vi lasso, o Sole, o Cielo, o Mondo,
O del giocondo, e dolce albergo vsato
Terreno amato, a Dio per sempre, a Dio.

En la ſeptiéme Ceſure, tel qu'eſt le diſcours que Pluton luy fait en ſuitte pour la conſoler.

Tempra, tempra il cordoglio, idol mio caro.
Nè più col pianto amaro fare oltraggi
Ai dolciſsimi raggi de' begli occhi.
Laſcia penſier ſi ſciocchi, e non temere,
Che fra tenebre nere ognor ſepolta
La luce ti ſia tolta. Vn più bel Sole
Di quel che ſcorrer ſuole il cerchio torto,
Laggiù, dou'io ti porto, auampa e gira.
Altra terra ſi mira, háuui altri monti
Con altri fiumi, e fonti, altri arboſcelli.
Etna di fior ſi belli, e ſi odorati
I ſuoi ſterili prati non hà pieni,
Come quei, che gli ameni ampi giardini
Degli Eliſij diuini, e glorioſi,
Di ſpirti auenturoſi almi ſoggiorni,
Rendono ſempre adorni, il cui bel verde
Mai non ſecca, ò diſperde ardore, ò brama.
Oimè qual mi conſumi incendio nouo?
E pur del mal ch'io prouo, hò l'eſca in braccio.
O mio ſoaue impaccio, e caro peſo,
Quella fiamma, onde acceſo arde il mio core,
De l'infernale ardore è più cocente.
Mà tanta gioia ſente infra le pene,
Che nel mal che ſoſtene, arde beato.
Io non sò dir qual fato il Rè d'Auerno,

Signor del foco eterno, hoggi destina
In questa sua rapina a tal ventura,
Che deggia ad altra arsura esser soggetto.
Mà di tanto diletto hò piena l'alma,
Che m'è dolce la salma, e l'arco crudo
Del pargoletto ignudo io non incolpo.
Conuien che lodi il colpo, e benedica
Quella cara nemica, per cui moro.
Ringratio lo stral d'oro, ond'vscì piaga,
Che m'vccide, e m'appaga; E ben ch'io viua
Ne la Tartarea riua, e'l mio soggiorno
Lontan sempre dal giorno stia nascosto
Ne l'antro più riposto, e più profondo
Del tenebroso Mondo, entro il cui seno
Raggio di Ciel sereno vnqua non pioue,
Io non inuidio a Gioue il Paradiso,
Però che'l tuo bel viso hà tanta luce,
Ch'vn chiaro Sol conduce ai foschi horrori,
E porta alti splendori al regno cieco.
Vienne, vientene meco, e non languire;
Scusa il souerchio ardire. Amor mi sforza,
La ragion da la forza è forte oppressa;
E perdona a te stessa il fallo mio,
Perche quando vid'io cosa si bella,
Subito il cor di quella si compiacque.
Amor di furto nacque, ed è guerriero,
Guerreggia armato arciero, e tratta il dardo;

Deue più che codardo essere audace:
Ahi ch'io non son rapace, anzi rapito.
Hor che dirà Cocito di Plutone,
Quando in bella prigione trionfante,
Fatto in vn punto amante insieme, e ladro
D'vn bel volto leggiadro, fia che veda,
Che di lui la sua preda è predatrice?
O Herebo felice, o Furie, o Mostri,
O de' penosi chiostri alme inquiete,
Ecco pure hoggi haurete alcun riposo
Nelo stato doglioso, che v'affligge.
Ogni spirto di Stige hor sia contento,
Farà pausa il tormento, o pallid'ombre,
Laggiù dannate, e sgombre d'human velo.
Sarà l'Abisso vn Cielo, e tutta festa
La mia reggia funesta, e lagrimosa,
Poiche di tanta sposa io son consorte.
Sù sù ferrate porte, oscure soglie,
A la diletta moglie il passo aprite,
Di cui per gratia Dite è fatto degno.
Ecco del basso regno io t'incorono,
Prendi lo scettro, e'l trono. Ad ogni cenno
Vbbidir quì ti denno anco le Parche;
E benche inique, e carche il cor crudele
Del veleno, e del fiele de' serpenti,
Humili, e riuerenti, e con dimesse
Fronti le Furie istesse, empie sorelle,
Ti seruiran d'ancelle. A piè venir ti

Vedrai ſuperbi ſpirti, alteri Regi,
Depoſti i faſti, e i fregi, e'nſieme miſti
Con la turba de' triſti, e de' mendici
Tra' poueri infelici, ignudi abietti
Attender da' tuoi detti la ſentenza,
O rigore, ò clemenza, ò premio, ò pena.
Hor a tuo ſenno affrena, ordina, e reggi,
Comanda, impon le leggi, e ſciogli, e lega;
Nulla homai ti ſi nega; il tutto puoi,
Sia poter ciò che tu vuoi.

Mais il faut remarquer que ſi le vers precedent a l'accent ſur la derniere, comme il eſt touſiours plus court d'vne ſillabe que celuy qui a l'accent ſur la penultiéme; la repriſe ſe fera ſeulement de la voyelle finale, & partant ſe reculera d'vne ſillabe dans le vers ſuiuant, comme en la ſeconde Stance de la Chanſon de Petrarque, *Mai non vò più cantar com'io ſoleua*, où *nò* terminatif du premier vers, répond à *può* dans le ſecond, qui eſt la ſixiéme ſillabe; *Stò*, terminatif du quatriéme, a *pò* dans le cinquiéme, qui eſt auſſi la ſixiéme ſyllabe; au lieu que dans les autres Vers, & dans les autres Stances, la Repriſe ſe fait en la ſeptiéme ou cinquiéme Ceſure, comme cy-deuant.

Io diè in guardia a San Pietro; hor non
più, nò;
Intendami chi può, che m'intendo io.
Graue ſoma è vn mal fio a mantenerlo
Quanto poſſo mi ſpetro, e ſol mi ſtò;
Fetonte odo, che'n Pò cadde, e morio;
E già dila dal rio paſſato è'l merlo;
Deh venite a vederlo; hor io non voglio.
Non è gioco vno ſcoglio in mezo l'onde,
E'ntra le fronde il viſco, aſſai mi do-
glio;
Quand'vn ſouerchio orgoglio
Molte virtuti in bella donna aſconde.
Alcun'è che riſponde a chi no'l chiama,
Altri a chi'l prega ſi dilegua, e fugge;
Altri al ghiaccio ſi ſtrugge,
Altri dì e notte la ſua morte brama.

DES VERS LIBRES, & non Rimez.

CHAPITRE XI.



Velques-vns doutent si les Vers libres estoient en vsage du temps de Petrarque, ou non; & se fondent sur ce que cét Autheur en tant d'endroits semble faire distinction de Rime & *Versi*: Comme au Sonnet 72. sur la mort de Cino.

Piangano lè rime ancor, piangano i versi,
Perche'l nostro amoroso Messer Cino
Nouellamente s'è da noi partito.

Et au Sonnet 150.

Nè'n pensier cape, non che'n versi, ò'n rima.

Et en la 46. Chanson.

------------ E'l dolce stile
Che solea risonar in versi, e'n rime.
V' sono i versi? v' son giunte le rime?

Ruscelli, & quelques autres, sont d'opinion que par *Versi*, Petrarque entende les vers Latins, dont il en a fait quantité, quoy qu'il n'y ait pas si bien reüssi que dans les Tos-

cans, & tirent cette coniecture du Triomphe de la Renommée, où parlant d'Achille, il vse du mot de *Versi*.

Annibal prima, e quel cantato in versi
Achille, che di fama hebbe gran fregi.

Supposant qu'Achille n'auoit iamais esté chanté en vers Italiens, mais seulement en vers Grecs & Latins, par Homere & Stace. Ils sont neantmoins tres-mal fondez dans leur consequence, pource que s'il estoit vray que Petrarque pretendist parler seulement des vers Latins, lors qu'il vse du terme *Versi*, il ne se seruiroit nullement dans les suiets où ils desirent parler de sa Maistresse Laura, qu'il fait gloire luy-mesme de loüer par ces Rimes Toscanes; comme il est aisé à connoistre de son premier Sonnet.

Voi ch'ascoltate in rime sparse il suono
Di quei sospiri, ond'io nudriua il core.

Et ne se trouue point qu'il ait fait aucuns vers Latins en sa loüange; quoy qu'assez souuent il fasse mention de *Versi* dans ses Rimes; comme en la sixiéme Chanson, s'estendant sur les loüanges de Laura, dit;

Sò io ben, ch'a voler chiudere in versi
Sue laudi, fora stanço
Chi più degna la mano a scriuer porse.

Et au Sonnet 75. voulant exagerer la passion qu'il auoit pour elle, vse presque des mesmes termes.

Cosi potess'io ben chiudere in versi
I miei pensier, come nel cor li chiudo.

Ce qui me fait aduancer que ce Poëte ne pretend point establir cette difference entre Rime & Versi, que ces Autheurs alleguent, mais bien qu'il les prend indifferemment l'vn pour l'autre.

Au 18. Sonnet, parlant de la beauté de sa Maistresse, dit;

Vergognando talhor, ch'ancor si taccia,
Donna, per me vostra bellezza in rima.

Et sur la fin poursuiuant sa mesme pointe.

Più volte incominciai a far versi,
Mà la penna, e la mano, e l'intelletto
Rimaser vinti nel primiero assalto.

Et en la Chanson 37. se plaignant de l'indifference, dont elle traittoit ses rimes & ses vers, dit Rime & Versi.

Che non curò giamai nè rime, nè versi.

Mais dans le vers suiuant se contente de dire *versi*.

Quante lagrime lasso, e quanti versi
Hò già sparti al mio tempo.

Et partant nous deuons croire, que ny Petrarque, ny Dante, ny les autres an-

ciens n'ont point connu cette maniere de vers, mais que c'est vne pure inuention des modernes, ainsi que le remarque Lodouico Dolce en sa Poëtique. Ceux qui les mirent en vsage, les consacrerent d'abord au Poëme Heroïque; Et tous demeurent d'accord que ce fut Georges Trissino, qui les pratiqua le premier, en son Italie deliurée par Belisaire. Mutio, Giraldi, Louis Martelli, & Marc Anthoine Cinuzzi ont excellé en ce genre d'escrire. Louis Alamanni en a tracé son Deluge Romain, & sa Georgique; Annibal Carro sa traduction de l'Eneide de Virgile; & Ferrante Guisone celle qu'il a faite de la Saincte Semaine de Du Bartas, dont ie produiray le commencement pour exemple.

Signor che volgi il fiammeggiante Cielo,
E del grande Ocean freni l'orgoglio,
Nettuno vero, e l'ampia Terra scuoti,
Serrando a vn cenno, e disserrando i venti,
Entra nel petto mio, monda il mio core,
Edi scienza, e d'arte orna il mio stile.
Dámmi, Padre immortal, che del tuo santo
Spirito infiammato con faconda voce
L'Origine del mondo al mondo io canti.
Dammi, sourano Dio, ch'io spieghi in carte
De l'Vniuerso le beltà più rare,

Che'l tuo poter nella sua fronte io legga,
E ch'a me stesso, altrui insegnando, insegni.

Il faut prendre garde de n'inserer aucun Vers dans le Poëme Epique, qui ne soit vers Entier, & partant le Sdruciole en doit estre banny, à cause de sa bassesse; comme aussi le vers de dix sillabes, pource qu'encore qu'vn vers de la sorte puisse estre équiualent à celuy d'onze, à cause du poids que l'accent donne à sa derniere sillabe, il est neantmoins rude, & sa terminaison precipitée osteroit au vers la grace, qui luy manque desia faute de la Rime. Or comme les Hexamettres Latins ne perdent pas leur maiesté, s'ils quittent quelquesfois les tambours & les trompettes de Mars, pour se diuertir au son des musettes & des flustes des plus simples Bergers, aussi les Heroïques libres ne laissent pas de demeurer dans leur premiere grandeur, quoy que quelquefois ils se voyent reduicts à traicter de matieres basses, & peu conuenables à leur grauité; telles que sont les Eglogues, comme celle de Tirinte & Damon, chez Torquato Tasso, laquelle commence.

Già si tuffaua il sol ne l'ampio nido,
Ou' egli alberga, e l'ali humide ombrose
Stendea l'oscura notte intorno al Cielo.

Già dispiegaua il suo gemmato manto
D'ardenti stelle, e di rugiada vn nembo
Pioueа soaue a la gran Madre in seno,
Quando Damone, e di Pastori, e Ninfe
Seco leggiadro stuol dale campagne
Tornaua da vn conuito al proprio albergo,
Che'l primo dì del mese inanzi Aprile
Fea per costume antico, allhor che'l Sole
Riconduce a quel dilettoso giorno;
Ed vn Pastor fra lor, detto Tirinto,
Tirinto amante de la bella Clori,
A l'amico Damon riuolto, disse.

Si ce n'est que l'on voulust y employer les Sdrucioles, lesquels, comme nous auons dit dés le commencement de la premiere Partie, sont extremément propres à traiter de suiets bas, & peu releuez; ainsi qu'en a iudicieusement vsé le Caualier Marin, en son Idille de Syrinx; tantost de douze sillabes, comme au commencement.

Soura il verde, frondoso, alto Partenio
Il semi capro Dio, Nume de gli Arcadi,
De la bella, Siringa amante rustico,
Tese hauea mille amorose insidie,
E come cacciator, che Damma timida
Su'l varco attenda, e cautamente vigili,
Spiaua l'orme sue, quando ecco videla
Lungo il monte passar, ch'iua di Cintia

Le

Le compagne cercando, a cui la Giouane,
Ch' abhorrì de' Pastor sempre il commercio,
Haueà con ogni affetto, ed ogni studio
Votati i suoi pensier, pudica vergine.

Tantost de huict, ainsi dix-huict vers apres ceux que nous venons de produire, Pan poursuiuant la belle Syrinx, qui fuyoit de luy, luy tient ce langage:

Deh doue ti precipita,
O Ninfa, o Tigre, o Vipera,
Quella fierezza indomita,
Dirò più tosto insania,
Ch' Amore hà tanto in odio?
Non sono Angue pestifero,
Non Drago ingordo, & auido
Di tormento, e di stratio, &c.

Tantost de six, comme sur la fin, ou apres que Pan l'eut veuë changée en chalumeaux, tasche d'adoucir ses regrets, & charmer sa douleur par ces vers; lesquels comme vers rompus, & n'estant à vray dire que des demy-vers, coupez des entiers, sont beaucoup plus propres que les entiers mesmes, pour exprimer la tristesse d'vn homme affligé, à qui le saisissement fait oublier la moitié de ses raisons, & les luy fait presque rentrer dans le profond du cœur, pour rengreger dauantage son mal.

Vscite o gemiti,
Accenti queruli,
Lamenti flebili,
Fuor de le viscere.
Correte o lagrime,
Fontane torbide,
E'n pioggia tepida
Per gli occhi languidi
Stillate l'anima, &c.

Aussi le mesme Autheur voulant décrire en son huictiéme Idille les amours funestes & malheureuses de Pirame & Thisbé, & considerant que l'Histoire en est toute triste, toute tragique depuis le commencement iusqu'à la fin, qu'elle n'est meslée que de larmes, de despits, d'inquietudes, de violences, de transports, de regrets, de saisiments, de desespoirs, de morts, & autres accidents capables de troubler les ames les plus constantes, en fait tout le recit par vers Rompus de sept syllabes: Voicy comme il commence.

Voglio pianger cantando
Di Piramo e di Tisbe
E gli amori, e la morte.
Ascoltino il mio canto
Sol gli amanti fedeli;
Ch' vditor, che spregiasse

Vn vero amor gentile
Faria languir lo stile.
Prendi Musa Seluaggia
La tua flebil Siringa,
E narra il fiero caso
De' duo malnati, in cui
Vna gioia immatura
Partorì doglia eterna.
E se dipinger vuoi
Quanto conuiensi al viuo
Questa Historia pietosa,
Lascia le proprie tue
Dolci parole vsate,
E chiedi le dolenti
A la mia sorte trista.

Leurs pieces Dramatiques en vers, tant Tragedies, Comedies, que Pastorales, ils les composent toutes de vers Libres. Arioste fait les siennes de Sdrucioles; Mais les autres plus recents, comme Hercule Bentiuoglio, Georges Trissino, Torquato Tasso, Baptista Guarini, Loredano, Gabrielli, & tous les autres font les leurs de vers libres, accent sur la penultiéme, horsmis seulement les Chœurs, qui riment comme les Chansons. Quelquefois de vers tous entiers, comme les deux Scenes du Satyre, les deux de Corisque, celle de Coridon, &

celle d'Vranio & Carino dans le Berger fidele de Guarin. Principalement les Tragedies, à cause de la grauité de leur sujet, telle qu'est le Roy Torrismond de Torquato Tasso. Mais le plus souuent ils les mélent de vers Entiers & Rompus, en suite les vns des autres, sans aucun ordre determiné, comme vous pouuez iuger de ce discours d'Amarillis, qui est la quatriéme Scene du troisiéme Acte du Berger fidele.

O Mirtillo Mirtillo, anima mia,
Se tu vedessi quì dentro,
Come stà il cor di questa,
Che chiami crudelissima Amarilli,
Sò ben che tu di lei
Quella pietà, che da lei chiedi, hauresti.
O anime in amor troppo infelici;
Che gioua a te cor mio l'essere amato?
Che gioua a me l'hauer si caro amante?
Perche crudo destino
Ne disunisci tu, s'Amor ne strigne?
E tu perche ne strigni,
Se ne parte il Destin, perfido Amore?
O fortunate voi fere seluagge,
A cui l'alma Natura
Non diè legge in amar se non d'amore.
Legge humana inhumana,
Che dai per pena de l'amar la morte.

Se'l peccar è si dolce,
E'l non peccar si necessario, o troppo
Imperfetta Natura,
Che repugni alla legge:
O troppo dura legge,
Che la natura offendi.
Mà che? poco ama altrui, ch'il morir teme.
Piacesse pur al ciel, Mirtillo mio,
Che sol pena al peccar fosse la morte.
Sanctissima honestà, che sola sei
D'alma ben nata inuiolabil Nume,
Quest' amorosa voglia,
Che suenata hò co'l ferro
Del tuo santo rigor, quale innocente
Vittima à te consacro.
E tu Mirtillo, anima mia, perdona
A chi t'è cruda sol, doue pietosa
Esser non può: perdona à questa solo
Nei detti, e nel sembiante
Rigida tua nemica, mà nel core
Pietosissima amante.
E se pur hai desio di vendicarti,
Deh qual vendetta hauer puoi tu maggiore
Del tuo proprio dolore?
Che se tu se'l cor mio,
Come sé pur mal grado
Del Cielo, e de la Natura;
Qualhor piagni, e sospiri,

Quelle lagrime tue sono il mio sangue;
Quei sospiri il mio spirto, e quelle pene,
E quel dolor, che senti,
Son miei, non tuoi tormenti.

Et y entrelassent mesme des vers Rompus plus courts que de sept syllabes, sçauoir lors que la personne se trouue tellement saisie de tristesse, que la bouche n'ait plus de voix, ny la langue de mouuement pour en faire paroistre les ressentiments. Ainsi sur la fin de la Tragedie de Torismond, la Reine Mere ayant apres la mort de ses enfans commencé sa plainte par des vers de sept syllabes.

Ahi chi mi tiene in vita?
O Vecchiezza viuace,
A che mi serbi ancora?
Non de' miei dolci figli
A le bramate nozze,
Non al parto felice
De' nipoti mi serbi.
Al duolo amaro, al lutto,
A la morte, a la tomba
De' miei duo cari figli
Hor mi conserua il fato.

Mais l'excez de la douleur venant à croistre par la consideration de sa perte, & le cœur ne pouuant plus fournir d'esprits à sa voix

pour témoigner les regrets ſenſibles que ſon ame en reçoit, finit ſon diſcours par des vers de cinq & de trois ſyllabes.

Ahi, ahi, ahi, ahi,
Ch'io non gli trouo, e cerco,
Miſera me dolente,
Pur di vederli in vano.
Ahi chi gli aſconde,
O viui, o morti?
Anzi pur morti.
Oimè, Oimè.

Il eſt bien vray que pour éuiter cette grande liberté de vers non rimez, ils y obſeruent quelquefois de temps en temps, & ſelon que les terminaiſons viennent à ſe rencontrer, certaines conuenances, qui bien qu'elles ne ſoient nullement forcées, ny obligées de ſe trouuer pluſtoſt dans vn vers que dans vn autre, ne laiſſent pas d'en rendre la ſuite en quelque façon plus agreable à l'oreille : Et peut eſtre que Venus, en la derniere Scene de l'Aminte de Taſſo, deſcendant du Ciel en terre, pour chercher ſon fils, qui s'en eſtoit fuy d'elle, vſe de cét artifice, pour obliger les mortelles à luy en donner nouuelles.

Sceſa dal terzo Cielo,
Io che ſono di lui Regina, e Dea,

Cerco il mio figlio fugitiuo Amore.
Quest' hier mentre sedea
Nel mio grembo scherzando,
O fosse elettione, ò fosse errore,
Con vn suo strale aurato
Mi punse in manco lato,
E poi fuggì da me ratto volando;
Per non esser punito,
Nè sò doue sia gito.
Io che madre pur sono,
E son tenera, e molle,
Volta l'ira in pietate,
Vsato hò poi per ritrouarlo ogni arte:
Cerco hò tutto'l mio ciel di parte in parte,
E la sfera di Marte, e l'altre rote,
E correnti, ed immote;
Nè là suso ne' cieli
E loco alcuno, ou'ei s'asconda, ò celi.
Tal c'hor tra voi discendo,
Mansueti mortali,
Doue sò, che souente ei fà soggiorno,
Per hauer da voi noua,
Se'l fuggitiuo mio quaggiù si troua.
Nè già trouarlo spero
Fra voi, Donne leggiadre,
Perche se ben d'intorno
Al volto e a le chiome
Spesso vi scherza, e vola;

E sè ben spesso fede
Le porte di pietade,
Ed albergo vi chiede,
Non è alcuna di voi, che nel suo petto
Dargli voglia ricetto,
Oue sol feritate, e sdegno siede.
Mà ben hauer lo spero
Negli huomini cortesi,
De' quai nessun si sdegna
Raccorlo in sua magione.
Ed a voi mi riuolgo, amica schiera,
Ditemi ou'è'l mio figlio?
Chi di voi me lo'nsegna,
Vò che per guiderdone
Da queste labbra prenda
Vn bacio quanto posso
Condirlo più soaue.
Mà chi me'l riconduce
Dal volontario essiglio,
Altro premio n'attenda,
Di cui non può maggiore
Darlo la mia potenza,
Se ben in don gli desse
Tutto'l regno d'Amore:
E per Istige giuro
Che ferme serberò l'alte promesse,
Ditemi, ou'è'l mio figlio?

Mà non risponde alcun, ciascun si tace?
Non l'hauete veduto?
Fors'egli quì tra voi
Dimora sconosciuto,
E dagli homeri suoi
Spiccate hauer dee l'ali,
E deposti gli strali,
E la faretra anco deposto, e l'arco,
Onde sempre và carco,
E gli altri arnesi alteri, e trionfali.
Mà vi darò tai segni,
Che conoscere ad essi
Facilmente il potrete,
Ancorche di celarsi a voi s'ingegni.
Egli, benche sia vecchio
E d'astutia, e d'etade,
Picciolo è sì, ch'ancor fanciullo sembra
Al volto, e a le membra,
E'n guisa di fanciullo
Sempre instàbil si moue,
Nè par che luogo aroui, in cui s'appaghi;
Ed hà gioia e trastullo
De' puerili scherzi,
Mà lo scherzare è pieno
Di periglio, e di danno.
Facilmente s'adira,
Facilmente si placa, e nel suo viso
Vedi quasi in vn punto

E le lagrime, e'l riso.
Cresse le chiome, e d'oro,
E'n quella guisa appunto,
Che Fortuna si pinge,
Hà lunghi e folti in sù la fronte i crini,
Mà nuda hà poi la testa,
A gli opposti confini.
Il color del suo volto
Più che foco è viuace,
Ne la fronte dimostra
Vna lasciuia audace,
Gli occhi infiammati, e pieni
D'vn' inganneuol riso,
Volge souente in biechi, e pur sott'occhio
Quasi di furto mira,
Nè mai con dritto guardo i lumi gira.
Con lingua, che dal latte
Par che si discompagne,
Dolcemente fauella, e i suoi detti
Forma tronchi e imperfetti.
Di lusinghe, e di vezzi
E pieno il suo parlare,
E son le voci sue sottili, e chiare.
Hà sempre in bocca il ghigno,
E gl'inganni, e la frode
Sotto quel ghigno asconde,
Come tra fiori e fronde angue maligno.
Questi da prima altrui

Tutto cortese humile
A' sembianti, e al volto,
Qual pouer peregrino albergo chiede
Per gratia, e per mercede;
Mà poiche dentro è accolto,
A poco a poco insuperbisce, e fassi
Oltre modo insolente.
Egli sol vuol le chiaui
Tener de l'altrui core;
Egli scacciarne fuore
Gli antichi albergatori, e'n vece
Riceuer noua gente,
E far la ragion serua,
E dar leggi a la mente.
Così diuien tiranno
D'hospite mansueto,
E perseque, ed ancide
Chi li s'oppone, e chi li fà diuieto.
Hor che v' hò dato i segni,
E degli atti, e del viso,
E de' Costumi suoi,
S'egli è pur quì fra voi,
Datemi prego del mio figlio auiso.
Mà voi non rispondete?
Forse tenerlo ascoso a me volete;
Volete, ah folli, ah sciocchi,
Tener ascoso Amore:
Mà tosto vscirà fuore

Da la lingua, e da gli occhi,
Per mille indicij aperti:
Talch'io vi rendo certi
Ch'auerrà quello a voi, ch'auenir ſuole
A colui, che nel ſeno
Crede naſconder l'angue,
Che co' gridi, e co'l ſangue al fin lo ſcopre.
Mà poiche quì no'l trouo,
Prima ch'al ciel ritorni,
Andrò cercando in terra altri ſoggiorni.

Le Temps dans vne Entrée de Balet, aux Nopces du Duc de Modene, & de Madame Virginie de Medicis, ſe raillant des beautez, des aduantages, & de la gloire des Dames, leur tient vn meſme langage chez le meſme Autheur.

Donne, voi che ſuperbe
Di giouanezza, e di beltà n'andate;
Voi che l'armi ſprezzate
Di Venere, e d'Amore;
Voi ſempre inuitte, e vincitrici,
Voi vinte pur ſarete
Dal mio ſommo valore.
I gran vanti, e le glorie,
Le Corone, e le palme,
Le ſpoglie di tant' alme,
Ond'i voſtri trionfi adorni hor vanno,
Pur mia preda ſaranno,

E sia mia preda insieme
Questa vostra bellezza, e questo orgoglio,
Chel mondo honora, e teme.
Il Tempo io sono, il Tempo
Vostro nemico, e vostro
Domator, e signore,
Che posso sol fuggendo
Và più contro di voi,
Che non può Amor pugnando
Con tante squadre, e tanti assalti suoi.
Ed hor, mentre ch'io parlo,
La tacita mia forza
Entra negli occhi vostri, e ne le chiome
E le spoglia, e disarma;
Quinci rallenta i nodi,
Quinci le faci ammorza,
Quinci rintuzza i dardi
Degli amorosi sguardi,
E quinci a poco a poco
L'alta beltà disgombra,
Il cui raggio, il cui foco
Tosto al fin diuerran cenere, ed ombra.
I' fuggo, i' corro, i' volo,
Nè voi vedete, ahi cieche,
La fuga, il corso, e'l volo;
Ne men vedete, come
Ne porti il vostro honor, e'l vostro nome
E voi medesme meco;

E come cò miei passi
Ogni cosa mortal ratto trapassi.
Mà, ahi, come par ch'io stia
Quì neghitoso a bada;
Folle, deh, che vi gioua
Lusingar voi medesme
Con volontario inganno,
S'aperto il vostro danno
Vedrete al fin con dolorosa proua?
Tosto verrà quell' hora
Che con piena vittoria eternamente
Trionferò di voi,
Scaccierò in bando allhora
Ancor dal regal seggio,
Che ne' vostri occhi è posto,
E'n quel loco poi
Spiegherà le mie insegne
La Vecchiezza, e l'Horrore.
Torrò di man lo scettro
De' vostri empi pensieri
A l'alterezza, che nel vostro petto
Quasi regina hor siede,
E'n quella stessa sede
Porrò la penitenza,
Che con dura memoria
De' beni andati, e de l'andata gloria
Quasi continuo verme
Roderà ogn'hor le vostre membra inferme.

Vi farò a mio volere
Com'a vinte cangiar legge, e costumi,
Lasciar il canto, le parole, il riso,
I noui habiti egregi;
E quante spiega in voi superbe pompe,
Ricchezze, arte, ed ingegno,
Farò deporui in segno
Di vostra seruitute,
Qual' huom, che'n dura sorte habito mute.
Queste cose hor v'anuntio,
Perche tra voi pensando,
Come la beltà vostra si dilegua,
E quel che poi ne segua,
Cosi quel vostro orgoglio,
Pieno di feritate,
Che di seruirui amando
Ogni cosa mortal indegna stima;
Mà di voi stesse fate
Come pietà vi detta,
E ragion vi consiglia;
Ch'io con l'istessa fretta
N'andrò seguendo il mio viaggio eterno.
Sù sù Stagioni homai,
Sù Giorno, Notte, ed Hore,
Mia veloce famiglia,
Che con moto superno
Ab eterno creò l'alto fattore,
Seguite il corso antico

De le

De le vostre vittorie
Per lo calle del Ciel lungo, ed obliquo.

De cette façon les Modernes font presque tous leurs Poëmes, qu'ils appellent Idilles, desquels nous donnerons pour exemple celuy de Girolamo Preti, qu'il intitule, *l'Amant timide*; Où cét amant n'ayant osé découurir son amour à sa Maistresse, se voyant enfin éloigné d'elle, & ne pouuant plus souffrir les ennuis, que luy cause son absence, se resoult de les luy declarer par ces vers, qu'il luy écrit en forme de Lettre.

VAnne, o carta amorosa,
V'ánne a colei, per cui tacendo io moro;
E nel silentio tuo, che pur fauella,
Dirai tacitamente
Alei, che n'è cagion, la morte mia.
V'ánne Nunzia fedele, e taciturna,
A que' begli occhi auante;
Peroche ben conuiensi
Tacita messagiera a muto amante.
E s'el sentier non sai,
Che colà ti conduca, oue t'inuio,
La traccia seguirai
De' miei lunghi sospiri,
Che per segreta via
Ale bellezze amate
Manda, e rimanda ogn'hor l'anima mia.

Ne l'amoroso tuo dolce viaggio
A te sarà il mio core
E scorta, e precursore,
Poich' egli ad hor ad hor da me s'inuola,
E ver l'amato oggetto,
Com'a suo proprio centro aspira, e vola.
E s'egli è mio destino,
Che pria che tu là giũga, io giunga a morte,
Riuerente t'inchina; E se vedrai
Ne' begli occhi di lei sdegno, ò rigore,
Humilmente dirai,
Che sè Nunzia di Morte, e non d'Amore.
Forse auerrà, ch'ascolti
L'anunzio de la mia morte,
Se l'anunzio d'Amore udir non vuole:
Forse ancor per pietate
La vedrai del bel volto
Cangiar le rose in pallide viole;
Chi sà, che non impetri il muto inchiostro
Quella pietà, che non impetrò il pianto?
Mà poich'io sarò morto,
Tarda fia la pietate, a chi tacendo
Senza chieder pietà visse, e morío:
Ella dirà forse anco,
Degno fu dela morte
Chi nel morir non iscoprì sua sorte.
Sì sì, dunque fia meglio,
Ch'ella al fin di mia vita almeno intenda

Prima un sospir de la morte.
Deh mia timida carta,
Ardisci, e spera, e priega;
Chiedi chiedi a colei
Di mio amor, di mia fede
Pietà, mà non mercede:
Non cheggio nò, non cheggio,
Ch'a miei sospir sospiri,
Ch'al mio languir languisca;
Ah crudo è ben quel core,
Ben'è indegno amatore
Chi di veder desia
L'amata donna sospirar d'amore.
Lungi lungi da lei
Sien le pene amorose;
Dolor, pianti, sospir, tutti sien miei:
Anzi (o nuouo stupor de l'amor mio)
Io non bramo, io non cheggio,
Che l'amor mio riami,
Che s'Amore hà dolor, non vò che m'ami.
Io bramo, io cheggio solo,
Che'l mio amor non isdegni,
E voglia per mercè de' miei dolori
Sol ch'io l'ami, e l'adori.
Deh qual cosa minor chieder poss'io
A lei de l'amor mio?
Cheggio quel che colei
Tanto men può negar, quanto è più cruda.

Peroche bramo solo,
Le sia caro il dolor, ch'entro m'accora,
E voglia almen, che con sua pace io mora.
A queste voci, o Carta,
Se vedrai, che risplenda
Solo vn raggio di sdegno in quel bel volto,
Allhor taci, nè intenda
Altra voce da te, che questa; Ei muore.
Deh potessi tu allhora
A lei ridire i miei sospir tacendo;
Deh scriuer potess'io,
Si come le parole, anco i sospiri:
Che se col dir s'offende,
Ella è ben cruda ed empia,
S'a vn moribundo il sospirar contende.
E se vuol pur ch'io muoia,
Nè vuole vdir solo vn sospir d'amore,
Necessario è vn sospiro a chi si muore.
Mà se vedrai, che volga (ah non lo spero)
A legger le tue note
Quelle luci d'amor, se non pietose,
Almen non isdegnose,
Allhor mesta, e piangente
Dirai del' amor mio
L'Historia miserabile, e dolente.
Dirai come souente
Lo Ciel mi diede in sorte
V dir de la sua bocca

Quel dolce ſuon d'angeliche parole,
A cui primieri accenti
Non ſi deſtò nel cor fiamma amoroſa,
Mà ſtupor, riuerenza,
Ond'io prima lei tacito ammirai,
E qual coſa celeſte io l'inchinai.
Corſi più volte a l'eſca
Del dolce fauellar, del bel ſembiante;
Qual' incauto augelletto,
Che vola al cibo, e non iſcorge il laccio,
Andai, ſciolto tornai,
Venni, vidi, aſcoltai; nè fui mai colto
Dal dolce fauellar, dal ſuo bel volto.
Mà'l Cielo, la mia ſorte
Mi traſſe al fin là, doue
Al varco m'attendeua Amore, e Morte,
Peroche laſſo andai
Colà ſotto altro Ciel, ſotto quel Cielo,
C'hà maggior luce da due luci belle,
Che dal Sol, dale Stelle.
Temei ben io l'incontro
De le luci homicide, e volli altroue
Preſago del mio mal volger le piante.
Mà ſe tema, é ragion mi ritenea,
Il deſio mi trahea;
E come'l ferro cede,
Quantunque immoto, e graue,
Al' occulta virtù d'Indica pietra,

Cosi l'anima mia,
Cui la ragion facea
Agl'inuiti d'Amor lenta, e restia,
Mentre il senso vuol pur ch'ella trabocchi,
Fù vinta da virtù di due begli occhi.
Dunque co'l piè tremante
Giunsi a l'Idolo mio, quando repente
Tutta negli occhi miei l'anima corse,
Ed ogni suo vigor chiuse in un guardo.
Quiui immobile, e fisa
Ver l'amoroso oggetto,
Marauigliando e contemplando ardea;
Ond'io mentre sorgea
Quinci la marauiglia, e quindi amore,
Foco negli occhi hauea, ghiaccio nel core.
Mentre il cupido sguardo
Contemplando sen'gia
O la bocca, ò i begli occhi, ò'l crine, ò'l seno
Tosto a mirar da l'vn l'altro il rapia.
Quante volte diss'io,
Deh perche non potrebbe
Per vagheggiar costei tutta in vn punto
Diuiso esser talhor lo sguardo mio?
Che se da questo oggetto a quello io'l giro,
Mentre vagheggio l'vn l'altro non miro;
Ond'io chiuse vedendo
Cotante marauiglie in vn sol volto,
Dissi pien di spauento,

Deh se laßù nel Cielo
Fece il sommo fattor cose si belle,
Sciolgasi il nodo, che quaggiù mi strigne,
Perch'io possa colà soura le stelle
Paragonar queste bellezze à quelle.
Quiui prouai ben'io
Quell' vsate dolcezze,
Che dal bel fauellar l'alma trahea,
Mà lasso ancor prouai
Vn non sò che d'inusitato e nuouo,
Tra dolor, tra piacer confuso affetto,
Che'n vn punto parea
Dilettoso dolor, graue diletto.
Dissi allhor sospirando
Tutto ingombro d'oblio, di marauiglia,
Se nel ciel si fauella,
Certo quel fauellar questo somiglia;
Se i Cieli hanno armonia,
Più soaue non è, non è più bella
O questa voce, ò quella.
Mà in quel punto mi corse
Per l'alma vn tal riuolgimento interno,
Ch'a prouar cominciai
Fra l'armonia del Ciel pene d'inferno;
Peroche quella voce,
Le parole celesti e beatrici,
Onde gia sol di riuerirla appresi,
Allhora penetraro il sangue, al core,

E diuentò la riuerenza amore:
Rimasi immobil pondo,
Tremai, piansi, in vn punto arsi e gelai:
Vn' improuiso horrore
Per le vene scorrendo
Attonito mi feo, gelido, e muto;
Sparsi in luogo di voce vn sospir solo,
Nè mi restò di viuo altro che'l duolo.
Cosi stupido immoto,
Anzi da me diuiso
Stetti gran tempo, ond'ella
Nel mio sembiante, e nel silentio ancora
Scritto legger potea, Costui m'adora.
Arsi misero, e tacqui;
Tacqui, perche la voce,
Che per chieder pietà dal cor venia,
S'a la lingua giungea,
Vn sospir si facea.
Tacqui misero, tacqui,
Peroche ogni mia voce
Era pria che distinta
Troncata dal timor, dal duolo estinta.
Arsi, ed ardo tacendo;
Prouai, prouo le pene,
Ch'alma d'Amor penso vnqua sofferse;
Mà fra gli altri vn tormento, ahi lasso i' prouo,
Appo cui lieui sono

Strazio, pianti, ſoſpiri, Inferno, e Morte;
Dolor più fier, più forte
Di quante pene ſien più crude, e fiere;
S'alcun chiede che ſia dirò tacere.
Tacqui a lei la mia fiamma,
Mà non la tacqui a bella donna, e grande,
E d'amor, e di ſangue a noi congiunta:
A lei tutto ſcouerſi
Il duolo, i penſier miei,
Ciò che vidi, che volli, e che ſofferſi;
Non perch'ella chiedeſſe.
Quella pietà, ch'io non chiedeua altrui,
Mà perche ſolo, ahi laſſo,
A capir tutti inſieme
Penſier, tema, ſi enzio, affanzi, amore,
Picciol vaſo era vn core.
E come ſuol talhor cauto nocchiero,
Ch'agitato da l'onde,
Per ſottrar da periglio il cauo legno,
Gitta dele ſue merci il graue incarco;
Coſi miſero amante
In tempeſta d'amor vicino a morte
Fra turbini di pianti, e di ſoſpiri,
Feci ad altrui commune il graue peſo
De' miei cupi penſier, del mio dolore,
Per alleuiarmi il core.
Mà, laſſo, in van cercai
Fra le tempeſte mie ſalute e ſcampo,

Che perduta la ſcorta
De la mia Tramontana, e di due ſtelle;
Dala fortuna ingiurioſa e cruda
Fui riſoſpinto a le paterne riue,
Riue non di riposo,
Non giunſi in porto, ed incontrai lo ſcoglio,
Lo ſcoglio, oimè, di morte,
Peroche ſenza aita, e ſenza ſpeme,
Da fortuna e d' Amor battuto, e vinto,
Naufrago caddi; e'n tanto
Aſpetto morte, e mi ſommergo in pianto.
Mi diede vn tempo aita
Quella, a cui reuelai gli occulti affanni,
Segretaria fedel de' miei penſieri:
Peroche a me ſouente,
Mentre io viuea dala mia vita lungi,
Fedelmente ſcriuea
Ciò che l'Idol mio
Ragionaua, ò dou'era, ò che facea:
Con queſto io mi paſcea
Nel mio lungo digiun, non di ſperanza,
Mà di duol, di penſier, di rimembranza;
E mentre hebbi nouelle
De la mia vita io mi ſoſtenni in vita.
Mà poiche'l mio deſtino
Conduſſe altroue la pietoſa donna,
Che qualche indugio al mio morir porgea,
Più non inteſi, ò ntendo

Le bramate nouelle; E non hauendo
Quell'vsato ristoro,
Quello almen di sapere,
S'è viua la mia vita, io sò ch'io moro.
Onde lungi da lei,
Ch'è cagion del mio foco,
Non veggio, che l'ardor punto s'allenti;
Cosi quando s'accese
Graue incendio talhora, arde pur' anco
Lontano dala face, ond'ei s'apprese;
Anzi come talhor fiaccola ardente,
S'altri lungi la porta
Sempre vie più s'accende,
Agitata da l'aure, ò da quel moto;
Cosi l'alma dolente
Tanto s'accese più, quanto più lungi
N'andò dala cagion de' suoi martiri,
Infiammata dal moto, e da' sospiri.
Dunque venga pur morte,
Deh che tarda? Ah non fia
Malageuole impresa
Troncar la vita a semiuiuo amante;
Hà già dato il languire
Principio al mio morire;
Quest' auanzo di vita,
Che mi lascia il dolore, habbia la morte.
Mà la morte non vien, perch'ella crede
Al mio pallore, a le sembianze, al viso,

Che m'habbia il duolo vcciſo ;
Anch'io creder potrei
D'eſſer di vita priuo ,
Pur ſento al ſoſpirar, ch'io ſpiro, e viuo
O me folle, ahi che dico? ò che vaneggio?
Ah pur troppo ſon morto,
Che non può humana vita
Lo mio duolo capir, coſa infinita.
Morto , morto ſon' io ,
E s'ardo, ardo fra l'ombre afflitto, e morto
E queſto ardor , ch'io ſento ,
Poich' egli è immenſo, e ſenza ſpeme eterno
Non è foco d'Amor, mà del'Inferno.

Ceſar Orſino eſcrit ſes Epiſtres amoureuſes de ce ſtile, comme vous pouuez iuger de celle-cy , qui eſt la troiſiéme , où il ſe plaint de ſa Maiſtreſſe, ſur ce qu'elle s'eſtoit vantée de le vouloir faire mourir.

E tu dunque vorrai
(Cintia più non dirò) mà del mio core
Mà de la vita mia
Diſpietata tiranna,
Homicida inhumana ;
Vorrai crudel, per troppo amarti, ch'io
Fatto preda del duolo,
E trionfo di morte
Chiuda le luci in ſempiterno ſonno ?
E non hauran potuto

Tanti aspri martiri,
Tanti caldi sospiri
Destar giamai nel tuo gelato seno
Fauilla di pietate?
Senso d'humanitate?
Questo dunque sia il premio, e la mercede
Del mio deuoto affetto?
De la mia pura fede?
Questo sia il guiderdone
De la mia fede costante,
Dele sparse per te lagrime tante?
Come soffrì il tuo core,
Come ardì la tua lingua
Si crude proferir note mortali,
Dirmi che'l viuer mio
T'è di noia e dispetto?
Dir c'hauerai diletto
Di mirarmi languire,
Di vedermi morire;
O anima di ferro,
O spirito inhumano,
O petto senza cor, cor senza amore;
Se tu uccidi l'amante, odi l'amico,
Che faresti al nemico?
Mà se la morte mia
Ti dè recar contento,
Consolati spietata,
Rallegrati crudel' ch'io vo morire;

Anima inamorata,
Ah più tosto dir deggio
Anima disperata,
Che fin quì hauesti nel mio petto albergo;
Lascia pur, lascia homai
Questo infausto ricetto,
Questo odioso nido,
E per piacer a lei non ti dispiaccia
D'uscir anzi il tuo giorno
Da questo fral soggiorno;
Scuoti con questo mezzo
Di tirannia sì cruda il duro giogo;
Racquista in questa guisa
De la tua libertà l'amato pregio,
Che ben potrà con generoso ardire
Dar morte a mille morti un sol morire.
Cor mio, che già deuoto
Drizzasti in questo petto
Vn templo ala bellezza insidiosa,
E pien d'ardente affetto,
Con humiltà verace,
Quasi celesti Numi
Il bel volto adorasti, e i vaghi lumi
A che serbi più teco
Alcun spirto di vita,
O vestigio di spene,
S'onde vita sperai, morte mi viene
Parti, parti veloce

Dala natia tua ſtanza,
Fuggi da queſto petto
Suelli da queſto ſen' le tue radici,
O accendi cò ſoſpir fiamma ſi grande,
Che m'arda, e'nceneriſca,
E ſe'l veda la cruda, e ne gioiſca.
Bocca; e tu, che già foſti
Tromba de le ſue lodi,
Squilla degli honor ſuoi,
Paleſatrice de' ſuoi chiari vanti,
Poiche ſpargeſti ai venti
Le parole, e i lamenti,
Muta fredda, ed eſſangue
Lega in ſilentio eterno,
Poſcia che coſi vuol queſta crudele,
I ſoſpiri, gli accenti, e le querele.
Occhi, che già beueſte
L'amoroſo veleno,
Onde in me la ragion rimaſe eſtinta,
Voi, che nel chiaro Sole
Di quelle ardenti Stelle,
Qual Clitia v'aggiraſte,
Qual farfalla auampaſte,
Poiche ſpiace vederui aperti, e lieti
A queſta cruda fera,
Chiudete pur, chiudete
Tronca la doglia interna,
Il lagrimoſo ciglio in notte eterna.

E voi lagrime mie,
Con cui souente accrebbi
Onde a le riue, e nutrimento a l'herbe,
Poich' Amor non vi diede
D'hauer tanta virtute,
Che s'ammollisse alquanto
Nel mar del vostro pianto
Quell'alpestre macigno,
Ond'è il rigido cor difeso, e cinto,
Secchisi homai la vena
L'amara vena, onde stillar solete
Sù la pallida guancia eterna pioggia,
E se notando in voi
Non trouo, scorto da due luci infide,
Porto nel seno amato,
Almen nel vostro humore
Haggia naufragio l'alma, e tomba il core.
E tu barbara Donna,
Anzi superba Tigre,
A l'estremo sospiro
Di quest' alma meschina,
Al' vltimo respiro
Di questo afflitto core,
Al serrar di questi occhi,
Al mutir de la lingua, al fin del pianto,
Ridi, godi, e trionfa;
Cingiti pur la vincitrice chioma
Di gloriosa fronda,

S

Sia il tuo famoso carro
La funeral mia bara:
Il cadauero essangue, e l'ossa ignude
Sian le tue spoglie opime,
Teco l'ingratitudine, e'l disprezzo;
La crudeltà, lo sdegno,
L'orgoglio, e la fierezza,
Di tue degne virtuti inuitta schiera;
Seguan l'altera pompa
Di sì chiara vittoria,
Spiegando in degno canto
De la famosa impresa il nobil vanto.
Scesa su'l Campidoglio
De l'infelice fossa, in cui si pose
La mia gelida salma,
Faccia la fama poi
Il tuo trionfo, e l'onorata palma;
Noto dagl' Indi ai più remoti Eoi;
Soura il marmo sembiante
Al mio cor di fermezza,
Al tuo cor di durezza
Con eterni caratteri s'incida
L'Historia de' tuoi vanti, e de' miei mali;
Onde restando il piede
Viator peregrino,
O cittadin di queste stesse arene
Il sen bagni, e le gote,
Volto al mesto tenor di queste note;

Poich' amando, e pregando,
Piangendo, e ſoſpirando
Non potè leal ſeruo, e fido amante
Volger co' preghi, od ammollir col pianto
Vn' anima di ſaſſo,
Vn cor d'Orſa, o d'Hiena,
Al fin quì cadde, e col morir ſol piacque
A chi morto il bramò, viuo diſpiacque.

DES RESPONSES.

CHAPITRE XII.

LORS que les Italiens s'écriuent en Vers, ils font leur: reſponſes par meſmes Rimes; c'eſt à dire, que ſi l'on écri par Rimes Octaues, il fau répondre par Rimes Octaues; Si l'on écri par Sonnets, il faut reſpondre par Sonnets Si par Rimes Tierces, par Rimes Tierces & ainſi des autres Rimes: Obſeruant, s'il e poſſible, le meſme nombre de vers, meſm diſpoſition de conuenances, & le meſn nombre de Stances, de Terzets, &c. C que les Eſpagnols pratiquent auſſi. Vn ama

iqué tout de bon contre sa Maistresse, luy
crit ce Madrigal de sept vers chez Tor-
uato Tasso.

Ardo sì, mà non t'amo,
Perfida, e dispietata,
Indegnamente amata
Da si leal' amante;
Nè fia pur ver, che del mio duol ti vante;
C'hò già sanato il core;
E s'ardo, ardo di sdegno, e non d'amore.

uquel elle répond par cét autre, qui a mes-
ne nombre de vers, & mesme disposition
e Rimes.

Ardi, e gela a tua voglia,
Perfido, ed impudico,
Hor amante, hor nemico;
Che d'incostante ingegno
Poco l'amore io stimo, e men lo sdegno;
E se'l tuo amor fù vano,
Van fia lo sdegno del tuo core insano.

e Duc d'Ossune écriuit luy-mesme ce Son-
et à Don Lupercio Leonardo de Argen-
la.

O tu, qualquiera que al sagrado Templo
Delas sagradas Musas subes ledo,
Rebuelue con humilde passo, y miedo
Al que su Coro adora, y yo contemplo.
Apenas yo por religion me templo,

Y llamole su Dios, pues mio no puedo,
Que Apolo con semblante, mano, y dedo
Por milagro le muestra sin exemplo.
Y dize, a mi Lupercio, o gran Saturno,
Y libre Baco, hazed que se le infunda
Vuestro calor, y grauedad suprema.
Melpomene le ofrezca su Coturno,
Y su Tridente el que la tierra inunda,
Y Yo, que alumbro el Cielo, mi Diadema.

Auquel Dom Lupercio répond par cét autre.

No es licito ceñir mi pobre frente
(Mezclando con lo sacro lo profano)
La Corona, Señor, de vuestra mano,
Que prouoca, aunque es lauro, al rayo ardiẽte
Boluedla a recebir, y el reluziente
Yelmo, que diera espanto al cruel Britan[o]
Si el mar no se opusiera, goze vfano
Cimera, que es tan suya y conueniente.
A mi me basta ver, que esteys atento,
Por señal de que vino en vuestra graci[a]
Al son de mi çampoña, tal qual sea.
Y pensarè auer hecho mas mi acento,
Que el que mouiò los arboles en Tracia
Pues que serà alançar lo que dessea.

Don Diego de Mendoça escrit à Boscan [en] Rimes Tierces l'Epistre suiuante.

El no marauillarse hombre de nada,
Me parece, Boscan, ser vna cosa,
Que basta a darnos vida descansada.

Et Boscan luy fait responce en mesme stile.

Holguè, Señor, con vuestra carta tanto,
Que leuante mi pensamiento luego,
Para tornar a mi oluidado canto.

Le reste vous le trouuerez au troisiéme liure des Oeuures de Boscan. Mais ceux qui desirent faire paroistre dauantage leurs compositions ont accoustumé de reprendre dans leurs Responses les mesmes rimes. Agapit, chez Ierosme Beniuieni, écrit à son fils Acrise les Stances suiuantes.

Mentre che tieni il secco legno in braccio,
E che meni le dita per le corde,
Sappi che Morte và tessendo il laccio,
Onde, e la voce al dolce suon concorde
Rompa, e le bianche dita in freddo ghiaccio
Induri, e faccia le tue orecchie sorde;
E s'el fin del tuo suon non è l'eterno
Ben, l'alma, e'l cor strascini a l'Inferno.
Mentre ch'al suon de' più soaui accenti
Pasci l'orecchio tuo di questo legno,
Fà che per lui i vaghi spirti intenti
Sien tutti a quello, onde'l celeste regno
Rinsona, e'l cielo insieme, e gli elementi.
Perche se'n questo il mal nutrito ingegno

Fermaßi, credi che'n perpetuo pianto
Torneria presto il suon, la voce, e'l canto.

RESPONSE D'ACRISE.

Mentre che'ntorno con l'orecchio abbraccio
Il dolce suon de le tue note ingorde,
E che l'vn van piacer con l'altro caccio,
Sò ben che'l tempo ci consuma, e morde,
Lasso, mà l'vso oue legato giaccio
Fà tanto il senso a la ragion discorde,
Che s'io ben per me cerco, amo e discerno
Il vero e giusto, seguo il rio gouerno.
Io vorrei ben dagli occhi miei dolenti
Discior l'improbo vel, che'l cor mio hà a sdegno;
Tanto che in questi musici instrumenti
Riconosceßi dei celesti vn segno;
E che per loro il cor non altrimenti
Ch'a proprio fin secondo il tuo disegno
A l'armonia di quel supremo, e santo
Organ salißi in Ciel, che dolce è tanto.

Et douze autres Stances qui suiuent, pour response aux douze autres, qu'Agapit fait suiure en suite des deux que nous auons produites. Certains Caualiers voulant railler Castilleio, & luy faire accroire qu'il auoit soupé & couché auec sa Maistresse le Ieudy saint, luy écriuirent ce Dixain.

Siempre en jueues de la Cena,
Por remembrança y memoria,
Solemos eſtar en pena;
Però vos, ſegun ſe ſuena,
Diz que eſtuuiſtes en gloria.
Los banquetes ſon crueles,
Do carne ſola ſe dà;
Mas eſto no ſe dirà,
Pues las tortas y paſteles
Bien las ſupimos acà.

RESPONSE DE CASTILLEIO.

Iniuſtameute condena
Mi fama la falſa hiſtoria;
Mal ſe habla en culpa agena
En vna caſa tan llena
De culpa y pulpa notoria.
Al repique de broqueles
Eſtais tan a punto yà,
Que doquier que carne eſtà,
No ſon pueſtos los manteles,
Quando la huelen allà.

Cette maniere de Reſponſes ſe doit touſiours pratiquer pour les Sonnets, & à moins d'eſtre tenu pour maunais Poëte, il faut touſiours s'aſſujettir à cette loy : En voicy vn exemple de Petrarque.

Geri Gianfigliacci

Messer Francesco, chi d'amor sospira
Per donna, ch'esser pur voglia guerriera,
E com mercè grida, e più gli è fera,
Celandoli i due sol, ch'ei più desira.
Quel che Natura, ò scienza più v'inspira
Che deggia far colui, che'n tal maniera
Trattar si vede, dite; E se da schiera
Partir si dè, benche non sia senz'ira.
Voi ragionate con Amor souente,
E nulla sua condition v'è chiusa
Per l'alto ingegno de la vostra mente.
La mia, che sempremai con lui è vsa,
E men ch'al primo il conosce al presente,
Consigliate, e ciò fia sua vera scusa.

Response de Petrarque.

Geri, quando talhor meco s'adira
La mia dolce nemica, ch'è si altera,
Vn conforto m'è dato, ch'i' non pera,
Solo per cui virtù l'alma respira.
Ouunqu'ella sdegnando gli occhi gira,
Che di luce priuar mia vita spera,
Le mostro i miei pien d'humiltà si vera,
Ch'a forza ogni suo sdegno adietro tira.

Se ciò non fosse, andrei non altramente
A veder lei, che'l volto di Medusa,
Che facea di marmo diuentar la gente.
Così dunque fà tu, ch'i' veggio esclusa
Ogni altra aita; è'l fuggir val niente
Dinanzi a l'ali, che'l signor nostro vsa.

Il est permis de reprendre dans la Responſe, non ſeulement les meſmes terminaiſons, mais encore quelques-vnes des paroles terminatiues, lors que les rimes du premier Sonnet ſont de telle nature, que pour leur répondre l'on ne puiſſe aiſément trouuer des mots, dont la ſignification puiſſe quadrer au ſens de la reſponſe. Petrarque en ſa Reſponſe à Iacques Notar, en reprend quatre, ſçauoir, *desiri*, *souente*, *martiri*, *auorio*.

GIACOMO NOTAR,
A PETRARQVE.

Messer Francesco, con Amor souente
Voi ragionate de' vostri desiri,
Date vn consiglio a' miei caldi sospiri,
Da scaldar lei, che nulla d'amor sente.
Perche giuro, e dico chiaramente,
Che quando questi ne' suoi occhi àggiri,
Si sdegna, è'n guidardon mi dà martiri,
E più nemica mia fassi repente.

Se de' miei ſente alcun ſoſpiro, in breue
Si turba in viſta, e dai rubini, e auorio
Veggio vſcir quel, che ſpiacemi, che tarda.
Voi che fareſte in queſto viuer greue?
E ſappiate che ciò che ſcriuo è hiſtorio,
E vero, che non è coſa bugiarda.

RESPONSE DE PETRARQVE.

Io canterei d'Amor ſi nouamente,
Ch'al duro ſianco il di mille ſoſpiri
Trarrei per forza, e mille alti deſiri
Raccenderei ne la gelata mente.
E'l bel viſo vedrei cangiar ſouente,
E bagnar gli occhi, e più pietoſi giri
Far come ſuol chi de gli altrui martiri,
E del ſuo error, quando non val' ſi pente.
E le roſe vermiglie infra la neue
Mouer da l'aura, e diſcourir l'auorio,
Che fà di marmo chi da preſſo il guarda.
E tutto quel, perche nel viuer breue
Non rincreſco à me ſpeſſo, anzi mi glorio
D'eſſer ſeruato ala ſtagion più tarda.

Meſme les Modernes ont trouué l'inuention de reprendre abſolument tous les mots terminatifs, & l'obſeruent fort ſouuent : Et il n'y a point de doute, que cette ſympathie & rencontre de terminaiſons ſemblables

donne beaucoup de grace au Sonnet, qui vient pour responſe, lors que les repriſes ſont legitimes, & que le ſens n'en paroiſt nullement forcé; Comme vous pouuez iuger de la Responſe cy-aprés, du Marquis Manfredi Malaſpina au Caualier Marin.

MARIN, AV MARQVIS MALASPINA.

Dala Spina real, di cui ſi vanta
L'Arno, e cui di fortuna empia dar crollo
Vento non valſe mai, ſorge rampollo,
Chè'l vago ſtel d'eterne roſe ammanta.
Edel Ciel, che gli arride, a gloria tanta
Onda ſoaue, aura ſerena alzollo,
Chè'l crin ſe n'orna, e non men l'ama Apollo
De la ſua cara, ed honorata pianta.
Con queſto ſolo il petto ardita, e forte
Punge, e traffige ognor virtù guerrera
De l'Inuidia, del Tempo, e de la Sorte.
Di queſto ancor con luce eterna Spera
Compor quel rogo, in cui vincendo Morte
Naſca a vita immortal Fenice altera.

RESPONSE DE MALASPINA.

Mia Spina di ciò ſol gode, ſi vanta,
Che'n sù ſtelo d'honor ſchiua ogni crollo;

E quel che ſorge in me verde rampollo
De lo ſteſſo vigor creſce, e s'ammanta.
Già non conoſco in lui fermezza tanta,
Che ſe del Cielo aura ſerena alzóllo,
Non tema anco il rigor: Pur tal d'Apollo
Verdeggi ambitioſa ognor la pianta.
Anzi per diuenir ſempre più forte
(Lunge ogn'altro penſier) virtù guerrera
Bramo in tenzon con mia terrena ſorte.
E poi che bella ancor da te ſi ſpera
Ventura a la mia Spina incontro a Morte,
Fiorirà lieta sì, mà non altera.

Et de cét autre en Eſpagnol du Docteur Leonardo de Argenſola, au Prince d'Eſquilache.

Le Prince d'Esqvilasche a Bartolome' Leonardo de Argensola.

Si a Filis porque llora le pregunto,
Que no es del alma ſu triſteza jura;
Mas yo, por la inquietud de ſu hermoſura,
Que ſon de amor las lagrimas barrunto.
Llorando niega, y a ſus penas junto
Lo que ella ſiempre deſmentir procura,
Sin ver que encubre ſu infeliz cordura
En cuerpo alegre coraçon difunto.

Que pasos dà su engaño tan perdidos!
    Que mal se tuerce vna costumbre larga,
    Pues no la vencen maquinas, ni ruegos!
Que poco deue Amor a los sentidos,
    Si al tiempo que el secreto les encarga,
    Iuran los oios contra el alma ciegos.

Responsé de Leonardo.

Si llorò Filis, o si jurò, pregunto
    Que te mueue a inquirir si verdad jura?
    Que yo en ti, pues contemplas su hermosura,
    Mas que interior curiosidad barrunto.
Siluio, el mas cuerdo, que llegò tan junto
    Al daño, si euitarle no procura
    Huyendo, quando apela a su cordura,
    Suele quedar en la ocasion difunto.
Y assi, pues ves que sigue los perdidos
    El que a su afecto la licencia alarga
    Admite los exemplos, y los ruegos.
Huye de lo que aprecian los sentidos;
    Que aunque al entendimiento Amor lo encarga
    El apremiado gime, y ellos ciegos.

DES ECLOGVES.

CHAPITRE XIII.

LES Eglogues, pource que le ſujet en eſt d'ordinaire bas & vulgaire, ſont composées pour la pluſpart de Rimes Tierces Sdrucioles, comme celles de Sannazaro. Quelquefois de vers heroïques libres, lors que le ſuiet vient à s'emanciper en quelque façon de cette baſſeſſe ruſtique, pour paroiſtre plus enflé, telle qu'eſt celle de Torquato Taſſo entre Tirinte & Damon. Mais le plus ſouuent elles ſont tracées de diuerſes ſortes de Rimes, & quelquesfois meſme reçoiuent des Rimes differentes de celles que nous auons remarquées cy-deuant, & dont la diſpoſition n'a point d'autre fondement que la fantaiſie, & le caprice de celuy qui les compoſe. I'en produiray deux de Torquato Taſſo, la premiere & la ſeconde, qui furent toutes deux faites pour Madame Marguerite Gonzagua, Ducheſſe de Ferrare.

I. EGLOGVE.

Licori, Dafne, Aminta.

Daf. *Dimmi gentil paſtore,*
Che ſei di Febo, e de le Muſe honore,
Qual donna fai de la tua cetra degna?
Amint. *Quella di voi, che'l mio cantar non ſdegna,*
E che nel petto mio
Di nobil carme inſpirerà deſio.
Daf. *Tu leggiadra Licori, in cui due ſtelle*
D'amor ſplendon ſi belle,
Che la luce del Sol ne riman vinta,
Girale verſo Aminta
Coſi ſoaui, e chiare.
Ch'indi i tuoi pregi, e le ſue rime impare.
Lico. *Tu la cui armonia luſinga, e frena*
I più rapidi venti,
Soauiſsima Dafne, anzi Sirena,
Deh fà, ch'Aminta in ſi ſonori accenti
Le tue parole intenda,
Ch'indi il ſuo canto, e le tue lodi apprenda.
Amin. *Ninfe, oimè, prouedete,*
Che'n vece di cantar non mi conſumi;
Miſero, ben ſapete,
Che'n bella donna le parole, e i lumi

Spirano foco, e fiamme,
E già par che m'infiamme.

Daf. *Speri tu dunque honor dela tua cetra,*
S'Amor non te l'impetra?
Oh come fia il tuo ſtil languido, e roco,
Senz'amoroſo foco.

Ami. *Ben è folle colui,*
Che di ſe piange per cantar d'altrui:

Lico. *Non è ſi crudo Amor, come tu'l fai.*

Ami. *Anzi più crudo aſſai,*
D'ogni mar, d'ogni moſtro.

Daf. *Coſi parli del noſtro*
Fonte de' bei deſiri?

Amin. *Nido d'aſpri martiri.*

Lico. *Padre d'ogni bontade.*

Amin. *Figlio di vanitade.*

Daf. *Senza cui non ſi sà che ſia contento.*

Amin. *Solo per cui ſi proua ogni tormento;*
Lunge ſia dal mio petto
Il ſuo fero diletto.

Lico. *Odi il mio detto.*
Oh quante guſterai dolcezze, oh quante,
Se tu diuieni amante.

Ami. *Ceſſate homai miniſtre inuide, e rie,*
Non d'Amor, mà di Morte,
E de le pene mie.
Quì vaghezza v'hà ſcorte,
Non de la Cetra mià, mà del mio pianto,

E pe

E per non lagrimar fò fine al canto.

Daf. *O come mal nascondi i pensier tuoi,*
Tu fingi ch'odio, e tema
D'amor l'alma ti prema,
Per non cantar di noi,
E però verso il Ciel spiegando l'ali,
Prendi per scorta vna celeste idea
E con noi canta quì la nostra Dea.

Amin. *Cantiam la nostra Dea.*

Am. Lico. *Cantiam la Dea, che dai celesti chori*
Portò l'altero, e non più visto essempio
Di beltà, di valor, degna di tempio,
E d'immortali honori,
Assai più Minerua, ò Citerea.

Amin. *Cantiam la nostra Dea.*

Am. Daf. *Cantiam l'alta regina,*
Nostro ben, nostra gloria, e nostra duce,
In cui tanta del Cielo, e si diuina
Gratia splende, e riluce,
Ch'a Dio ne scorge in lei mirando, e bea.

Amin. *Cantiam la nostra Dea.*

Am. Lic. Daf. *Lucida perla, a cui fù conca Cielo,*
E tu di lui tesoro,
Tu pria con luminoso alto decoro
Di Dio fregiasti la corona, e'l regno,
Poi su'l Mintiò prendesti humano velo,
Hora il più recco pegno

Del Rè de' fiumi, e nostra gloria sei,
E sarai Madre ancor di Semidei;
Oda il Ciel questi voti,
E tu nel canto di tua gloria indegno
Gradisci i cor deuoti,
Che son nel ver troppo sublimi some
L'Erger al Ciel di Margherita il nome.

II. EGLOGVE.

LICORI, TIRSI, DAFNE.

Lico. D*Immi mesto pastore,*
Qual muto pesce, ò qual è rozo a
mento,
Che non faccia d'amore alcun concento?
Tirsi. *Nessun, ch'odi d'amore,*
Quand'è il mar cheto, l'armonia tra l'ond
Vn mormorio, ch'alti sospir confonde;
E come posson l'orche, e le balene
Accennan le lor pene.
E'l mugghiar de' buoi per le campagne
Ed il bebù de l'agne,
E'l ruggir de le belue
Suono amoroso è ne l'alpestre selue.
Lico. *Queste, che l'ale garrule, e striden*
Percotendosi al petto
Sfogan forse d'amore intenso affetto?

Tirſi. *Sfogan a l'alme Diue*
Sacri augelletti fiamme in fiamme eſtiue.
Lico. *Mà tu, che non men caro*
Sei dele Muſe, e del gran Febo amico,
Deh perche in ſuon più chiaro
Non canti gli occhi vaghi, e'l cor pudico
Di qualche vaga Ninfa
Al ſuon di queſta linfa?
Tu per cui ſpeſſo ſuole
Laſciar Febo Parnaſſo, ed Helicona,
Dele frondi del Sole
Teſſi di lode a lui doppia corona,
Cantando vn core ſchiuo
Al ſuon di queſto riuo.
Tirſi. *Intorbidar queſt'acque*
Mi gioua co'l pianto,
Più toſto ch'addolcir l'aria co'l canto:
Così a mia ſtella piacque,
E vuol ch'io mi conſume
Al ſuon di queſto fiume.
Lico. *In te conuerſo il rio*
Per gli occhi tuoi diſcende,
E ti ridona quel che da te prende:
O pur tu in fiume volto
Serbi la forma ancor antica, e'l volto.
Tirſi. *Il pianto è tutto mio,*
Che preme Amor la pena.
D'ineſſicabil vena.

Daf. *Misero asciuga i fiumi,*
Che da te il duolo elice,
Prendi pietade d'vn leggiadro velo.

Lico. *I languidetti lumi*
Tergi, amante infelice
Se i d'Amor vince telo
Prendi leggiadro velo.

Tirsi. *Amor s'è amore, ò s'è pietate in cielo,*
Di me t'incresca, e del mio duol, che bagn
Il core, che si lagna,
Sente meno il dolore, e sol respira,
Quanto piange, e sospira.

Daf. *Se'l tuo pianto è si dolce,*
Hor che sarà, se mai
Amor l'ardor ti molce,
In guisa che i tuoi lai
Cangi in più lieto stile,
Cantando d'vn bel volto almo, e gentile.

Lico. *Se dolendoti versi*
Dal cor tanta dolcezza,
Che fia, se l'altra versi,
Solo a dolersi auezza,
Lieta si rasserena,
Cantando d'vna fronte alma e serena.

Tirsi. *Amore è nel mio danno*
Implacabil tiranno,
Già fanciul mansueto, hor veglio fiero.

Lico. *Amor sempre è leggiero,*

E sempre scherza, e gira,
E muta l'ira in riso, e'l riso in ira.

Daf. *Amore è instabil verno,*
Ed instabil sereno,
Fonte misto di fele, e di veleno.

Lico. *Amore è flutto alterno*
Di speranza, e di noia,
E di timore, e d'aspettata gioia.

Daf. *Amor souente e spesso*
D'alte dolcezze, e liete,
De gli affanni, e de' guai soaue lete.

Tirsi. *Son vinto, io ve'l confesso,*
Non da voi, mà da lui, ch'i dolci detti
Par che v'inspiri, e detti.

Daf. *Ti rendi, hor dunque canta,*
Che queste leggi impone
Cortesissimo Amore al suo prigione.

Tirsi. *Di che cantar degg'io?*
Di Clori, ò d'Atalanta?
O pur come m'inuoglia alto desio,
Di lei che'n questa riua
S'è mostra in forma di celeste diua?
O felice fanciulla,
A cui corse di latte
Il Mincio, e frutti dier le terre intatte,
A cui di fior la culla
Sparsero in varie guise,
E sospiraron l'aure, e'l ciel sorrise.

O d'Heroi figlia, è sposa,
Desiata d'Heroi madre famosa.
O cresciuta in etate
Felicißima donna,
Che mentre erri succinta in treccia, e'n gonna,
Vaghe di tua beltate
Rendi le valli, e i monti,
Ch'a te sparse di fior chinan le fronti.

Tir. Lic. Daf. *O d'heroi figlia, e sposa,*
Aspettata d'heroi madre famosa.

Lico. *Quando del Pò le piaggie*
Prima co'l piè sacrasti,
A te dansar le Ninfe incolte, e casti,
L'alpestre, e le seluaggie,
Quelle del fiume, e quelle,
Ch'albergano nel mar vaghe sorelle.

Tir. Lic. Daf. *O d'heroi figlia, e sposa,*
Preparata d'heroi Madre famosa.

Tirsi. *A te guidaron danze*
Pastor leggiadri accorti,
E tenne a fren le voglie il Dio de gli horti;
E'n medesme sembianze
I Satiri, o Sileno,
Ti si mostrò di riuerenza pieno.

Tir. Lic. Daf. *O d'heroi figlia, e sposa,*
Destinata d'heroi madre famosa.

Lico. *A te cantando a gara*
Titiro e Melibeo,

Parue l'vno Anfione, e l'altro Orfeo,
Ed hora si rischiara,
O real Margherita,
Di te cantando la mia lingua ardita.

Tir. Lic. Daf. *O d'heroi figlia, e sposa,*
Già promessa d'heroi madre famosa.

Tirsi. *Tu l'aurora somigli*
Ne' crini, e ne le gote,
Ed Apollo ne'lumi, e ne le note,
Ninfe, viole, e gigli
Intrezzate a le chiome
Mentre ch'io serbo in vita il suo bel nome.

Tir. Lic. Daf. *O d'heroi figlia, e sposa*
Desiata d'Heroi madre famosa.

La plus meslée que i'aye veuë, est celle de Montano & Vranio chez Sannazaro; laquelle est composée de Rimes Tierces de vers entiers.

Itene a l'ombra degli ameni faggi
Pasciute peccorelle, homai che'l Sole
Su'l mezo giorno indrizza i caldi raggi, &c.

De rimes enchaisnées:

Fuggite il ladro, o peccore, e pastori,
Ch'egli è di fuori il lupo pien d'inganni,
E mille danni fà per le contrade, &c.

De Seruenteses.

Già semo giunti al luogo, oue'l desire
Par che mi sprone, e tire,

Per dar principio a gli amorosi lai.
Vranio non dormir, destati homai,
Misero a che ti stai?
Cosi ne meni il dì, come la notte, &c.

De Frottoles ou Barzellettes, que nous dirions Vaux-de-Ville.

Per pianto la mia carne si distilla
Si com'al Sol la neue,
O Com'al vento si disfà la nebbia.
Nè sò che far mi debbia;
Hor pensate al mio mal, qual esser deue.

De Stances, comme celles des Chansons.

Fillida mia, più che i ligustri bianca,
Più vermiglia che'l prato a mezo Aprile,
Più fugace che cerua,
Ed a me più proterua
Ch'a Pan non fù colei, che vinta, e stanca
Diuenne canna tremula, e sottile,
Per guidardon dele grauose some
Deh spargi al vento le dorate chiome.

Et finalement de Rimes Tierces, mélées de vers entiers, & de Sdrucioles.

Ecco la notte, e'l Ciel tutto s'imbruna,
E gli alti monti le contrade adombrano,
Le stelle n'accompagnano, e la Luna, &c.

ADVERTISSEMENT touchant les Rondelets, Quatrains, & Serventeses.



DES le commencement de la ſeconde Partie de cét œuure nous auions reſolu de paſſer ſoubs ſilence les Rondelets, les Quatrains, les Seruenteſes, & autres Rimes antiques, deſquelles Tempo fait mention en ſon Art Poëtique, pourçe que neantmoins les Modernes en ont fait renaiſtre l'inuention, quoy qu'ils ne veulent pas en receuoir les termes, ſans doute afin que l'oracle d'vn plus grand factory qu'Apollon ait iamais eu, fuſt trouué veritable.

Multa renaſcentur quæ iam cecidere, cadéntq;
Quæ nunc ſunt in honore vocabula, ſi volet vſus.

I'ay iugé qu'il ne ſeroit pas hors de propos d'en dire icy quelque choſe.

DES RONDELETS.

CHAPITRE I.



ES Rondelets, comme nous monſtrerons cy-apres, parlant des Rondelets Eſpagnols, ſont Compoſitions leſquelles ſe font par quatre, cinq ou ſix vers, &c. Euridice, chez le Caualier Marin, voyant que l'amour & la curioſité de ſon mary l'auoit fait retomber dans les Enfers, fait ſa plainte par ces Rondelets.

Ahi di nouo anco ala luce
Son rapita.
Chi pur là mi riconduce
Dond'io venni.
Deſtin forte, dura ſtella
Mi coſtringe;
Ecco indietro mi rappella
Pur l'abiſſo.
Già men'vò, rimanti in pace
Caro ſpoſo;
Che più ſtringi ombra fugace
Spirto ignudo?

Più creduto, ò men mirato
Che tu haueßi,
E lo ſquardo ben temprato
Come'l canto.
Se de l'occhio era il tuo piede
Più veloce,
Godereſti la mercede
De' tuoi carmi.
Non ſperar più nel tuo mondo
Riuedermi,
Ch'io men' vò nel cupo fondo
D'Acheronte.
Ciò commanda, coſi vuole
Chi quì regna.
Adio Cielo, ed a Dio Sole,
Che vi laſcio.

Ou des quatre Vers, dont chaque Rondelet eſt composé, il y en a deux, qui demeurent libres dans la terminaiſon, ainſi que pour l'ordinaire les Eſpagnols l'obſeruent dans leurs Chants plaintifs & funebres, qu'ils appellent Endechas, comme en celuy qui commence,

Pariome mi madre
Vna noche eſcura,
Cubrieme de luto,
Faltome ventura.

Apollon, chez le meſme Autheur, pour-

ſuiuant Dafné, taſche de la charmer par cette Chanſonnette, compoſée de Rondelets de ſix vers.

Ferma il paſſo o Verginella,
Dafni bella,
Perche fuggi il fido amante?
Ah fia ver, che non ti pieghi
A miei preghi;
Ferma oimè, ferma le piante.
Non fuggir, deh volgi almeno
Il ſereno
Del bel Ciglio al mio tormento.
Non fuggir almen ſi ſciolta,
Dafni aſcolta,
Fuggi poi, ch'io ſon contento.
Se ſapeſsi o giouinetta
Ritroſetta,
Quale, e quant' è il tuo ſeguace
Forſe alui gli occhi celeſti
Volgereſti
Men ſuperba, e men fugace.

Et le reſte que vous pourrez voir chez l'Autheur. Ces Rondelets ſont ſemblables à ceux dont vſent ſi ſouuent Don Iorge Manrique, & Criſtoual Caſtillcio; telles que ſont ceux-cy de Caſtilleio.

O crudel de mi con migo,
Donde voy? donde me alexo
Laſtimado?

Como ſoy tan mi enemigo,
Que me parto, de do dexo
Mi mydado?
O pies mios, donde vays
Sin mi, por tierras agenas
Tan eſtrañas?
Dezid donde me lleuays,
Dexandome allà en cadenas
Las entrañas?

DES QVATRAINS.

Chap. II.

LE Quatrain eſt vne compoſitiõ de quatre Vers, rimez comme les Quatrains du Sonnet, comme en cette Meditation ſur le Crucifix, pour le Vendredy Saint, de Torquato Taſſo.

Doue riuolgi o luſinghier fallace
Gli occhi bramoſi, e vaghi?
Doue, ò come t'appaghi
Di quel che picciol tempo alletta, e piace?
Il Rè, che fece il ſole, e l'auree ſtelle
Fiſſe in celeſte giro,

Mi diletta, ou'io miro
Opere di ſua mano aſſai più belle.
O crudo inganno, o fero ardore, o gelo
Degl' infelici amanti;
Deh miriamo i ſembianti
Imaginati in terra, e viui in Cielo.
Mentre in croce il contẽplo, il veggio eſſangue,
Ahi lacrime, ahi dolore!
Hoggi languiſce, e more
La ſalute, e la vita; ahi piaghe, ahi ſangue.

Mais pour l'ordinaire les quatre vers ſont entiers, de meſme que dans le Sonnet, & les Quatrains ſe peuuent continuer, à condition que les terminaiſons paroiſſent differentes. De cette façon eſt la Chanſon de Tomaſo Stigliani, ſur la fontaine de Leinate, du Comte Pirro Viſconte; Elle commence.

Cetra Toſcana, che già in ſuon cantaſti,
Emolo dela tromba, amori altrui,
In val di Sorga, e de' concenti tui
Gli orecchi de l'inuidia anco appagaſti.

Et le reſte que vous pourrez voir chez l'Autheur, dans la premiere partie de ſes Rimes. Ils ſont fort propres à faire Epitaphes, Inſcriptions, tiltres d'Emblemes, & autres ſujets ſemblables. En voicy vn qui ſeruit d'Epitaphe à Don Carlos, Prince d'Eſpa-

gne, fils de Philippe second, lequel mourut ieune; de quelle mort Dieu le sçait.

Aqui yazen de Carlos los despojos,
La parte principal subiose al Cielo,
Con ella fue el valor, quedose al suelo
Miedo en el coraçon, lloro en los ojos.

DES SERVENTESES.

Chapitre III.

LES Seruenteses, que les Prouençaux appelloient Siruentes, anciennement estoient fort en vsage chez les Italiens: l'en remarque de quatre sortes. Les vns sont composez de quatre vers entiers, rimez alternatiuement, comme en cette Traduction Espagnole du Pseume *Cœli enarrant*, par vn deuot Religieux, tres-excellent Poëte.

Los Cielos dan pregones de tu gloria,
Annuncia el estrellado tus proezas,
Los dias te componen clara historia,
Las noches manifiestan tus grandezas.

No ay habla, ni lenguage tan diuerſo,
Que a las vozes del Cielo no de oydo;
Corre ſu voz por todo el vniuerſo,
Su ſon de polo a polo ha diſcorrido.

Les autres ſont de deux Entiers, & deux Rompus, alternatifs, tel qu'eſt le Dialogue ſuiuant de Triſſino, que ſon Autheur n'eſt point honteux d'appeller Seruenteſe, comme vous pouuez voir dans ces Rimes.

AMANTE. DONNA.

A. *Mentre ch'a voi non ſpiacqui,*
Nè da begli occhi hauea ſi cruda guerra,
A me medeſmo piacqui;
E'l più lieto viuea che foſſe in terra.
D. *Mentre ch'al noſtro amore*
Ti vidi impallidir ſenza altri inganni,
Tal me ne ſorſe honore,
Che poteua durar mill' anni.
A. *Amor con noua fiamma,*
Priua di quello ardente, aſpro martire,
Coſi dolce m'infiamma,
Che lieue mi ſaria per lei morire.
D. *Nouellamente anch'io*
Son preſa d'vn amor leggiadro, in cui
E tutto il penſier mio,
Tal ch'io non dotterei morir per lui.

A. Di-

A. *Ditemi il ver Madonna,*
Che fareste di me, quand'io volessi
Lasciar quest' altra donna,
E tutto in vostra libertà mi dessi?

D. *Se bene instabil sei,*
E se questo a bellezze alme e diuine,
Pur volentier vorrei
Far teco la mia vita, e la mia fine.

Et cette traduction Castillane de la seconde Epode d'Horace, *Beatus ille, qui procul negotiis*, rapportée par François Sanchez, en ses Annotations sur Garcilasso.

Dichoso el que de pleytos alexado,
Qual los del tiempo antiguo,
Labra sus heredades, no obligado
Al logrero enemigo.
Ni la arma en los reales le despierta
No tiembla en la mar braua;
Huye la plaça, y la soberuia puerta
De la ambicion esclaua.
Su gusto es o poner la vid crecida
Al alamo ayuntada,
O contemplar qual pace desparzida
El valle su vacada.
Ya poda el ramo inutil, y ya inxiere
En su vez el estraño;
O castra sus colmenas, o si quiere
Tresquila su rebaño.

Pues quando el padre Otoño muestra fuera
La su frente galana,
Con quanto gozo coge la alta pera,
Las vuas como grana.
Y a ti sacro Siluano lo presenta
Que guardas el exido.
Debaxo vn roble antigo ya se aßienta,
Ya en el prado florido.
El agua en las azequias corre, y cantan
Los paxaros sin dueño,
Las fuentes al murmullo, que leuantan,
Despiertan dulce sueño.
Y ya que el año cubre monte y cierros
Con nieue, y con eladas,
O lança el jauali con muchos perros
En las redes paradas.
O los golosos tordos, o con liga,
O con red engañosa,
O la estrangera grulla en lazo obliga,
Que es presa deleytosa.
Con esto quien del pecho no desprende
Quanto en amor se passa!
Puesque si la muger honesta entiende
Los hijos y la casa.
Qual haze la Sabina, o Calabresa,
De andar al Sol tostada,
Y ya que viene el amo, enciende aprie∫
La leña no mojada;

Y ataja entre los çarços los ganados,
Y los ordeña luego,
Y pone mil manjares no comprados,
Y el vino como fuego.
No me ſaran los rombos tan ſabroſos,
Ni las oſtras, ni el mero;
Si algunos con leuantes furioſos
Nos da el Inuierno fiero.
Ni el pauo caerà por mi garganta,
Ni el francolin Greciano,
Mas dulce que la oliua que quebranta
La labradora mano.
La malua, o la romaza enamorada
Del vicioſo prado,
La oueja en di ſanto degollada,
El cordero quitado
Al lobo. Y mientras como ver corriendo
Qual las ouejas vienen,
Y del arar los bueyes, que boluiendo
A penas ſe ſoſtienen.
Ver de eſclauillos el hogar cercado
Enxambre de riqueza,
Anſi diſpueſto un cambio ya al arado
Loaua la pobreza.
Ayer puſo en ſus ditas todas cobro,
Mas oy ya torna al logro.

Les autres ſe font de deux vers de meſme terminaiſon en forme de Dyſtiques, ſoit

que les vers soient entiers, Comme en cét Echo de Torquato Tasso.

Farà fin presta morte al mio dolore,
O lungo corso di molti anni amore? ore.
Odo una voce, Amore, del mio sono;
O tu sei qui mentre il mio duol risono? sono.
Inuisibil tu dunque, Amor, sei meco,
Ch'i nõ ti veggio, e'n lagrime m'acciecco? cieco.
Deggio sperar di mai vederti in lei,
Che ne' boschi dal Ciel tragge gli Dei? Dei.
Fia dunque breue il duol, che'l pianto elice,
E mi lice sperar d'esser felice? lice.
Mà quando Amor? Che'l viuer m'è molesto,
E come posso di morir m'appresto. presto.
Qual fia presto soccorso al mio tormento,
Se mill'anni agli amãti è vn sol momẽto? mẽto.
Bugiardo Amor, il mio duol prendi a gioco,
Nè t'incresce di lui molto, nè poco? poco.
Dunque è pur ver, ch'al quanto te n'incresca,
O pur mostri pietà, perch'io l'accresca? cresca.
Morrò se cresce, e fia rimedio al duolo
Sol morte al duol, ond'io me ne consolo. solo
Cresci tanto mio duol, ch'io lasso pera,
Poiche d'altra speranza il cor dispera. spera.
Spererò dunque in mentitor fallace,
Che'l falso, ò'l meno dice, ò'l più si tace? tace.
Tace ou'io taccio, e dou'io grido grida,
Ed hora mi spauenta, hora m'affida. fida.

V'aw'ggio certo; Amor non mi risponde,
Ma venir può questa risposta altronde. onde.
Quest'è la voce mia, che da me spira,
Ed Eco la rimanda, e la raggira. gira.
Eco di selue habitatrice errante
Prima di me tu fusti al mondo amante. ante.
Hor pietosa tu sei de l'altrui male;
Vaga voce ne' boschi, ed immortale. tale.

Et en cét autre exemple, qui est en Espagnol, sur la vanité d'Absalon.

En que parò Absalon tu hermosura,
Tu gentileza vana, y tu locura?
El blanco cuello, la amorosa frente,
Los ojos, yel color del roxo oriente?
Las hebras de oro fino, que hondeauan,
Y con su luz la vista deslumbrauan?
Todo passò, no quedò sino historia
De tu impiedad, y escurecida gloria.

Soit que les vers soient Entiers & Rompus, meslez ensemble, ou alternatiuement, comme sur la fin du troisiéme Idile du Caualier Marin, où Bacchus se met en deuoir de consoler Ariane par ce discours.

A che ti lagni, o bella,
Di quel crudel, di quel villan d'Atene?
Dunque ancor ti souiene
Di Theseo, quando Bacco hai già marito?
Fià più da te gradito
Dunque vn mortal, ch'vn' immortale amãte?

In cui bellezze tante,
In cui regnan virtù tante, e si noue?
Tosto dirai, ch'a Gioue
L'humil tuo genitor non si pareggia;
E che del Ciel la reggia
Troppo è miglior de la tua patria Creta.
Destin d'alto pianeta,
Quì non a caso il mio nauilio scorse.
Amor, amor fù forse,
Che mosse i remi miei, le vele sciolse.
Perche pietoso volse
Serbarti ad altre nozze, ad altro letto.
Qual'honor, qual diletto
Bramar giamai tu stessa vnqua sapresti?
Negli alberghi celesti
Socero haurai Saturno, e me consorte.
Ala tua lieta sorte
Inuidia porterà più d'vna Dea.
Nè di Caßiopea
Nè d'Andromeda il lume al tuo fia equale.
Di tanta luce, e tale
Circondar ti prometto il tuo crin biondo;
Che stupefatto il mondo
T'ammirerà vie più d'ogni altra stella.

Ou de suite, sans aucun ordre determiné, faisant seulement la Conuenance de deux en deux; Ce que les Espagnols appellent d'vn autre nom *Seluas*: De cette façon Blanche Maistresse du Marêchal de Biron,

raconte à Belerme ſa ſeruante la cauſe de ſa triſteſſe, chez le Docteur Iuan Perez de Montaluan.

Dos años ay, que entrò en Paris triunfante
Carlos el Mariſcal, Carlos mi amante;
A quel de cuyo coraçon valiente
El Sol es Coroniſta ſolamente,
Por que a ſus hechos ſolos
Aun eſtrechos le vienen ambos polos:
Y aſſi el Cielo, que no ſabe,
Que en ſolo ſu papel ſu nombrè cabe,
Deue ya de tener ſin duda alguna
Deſcombrada la esfera de la Luna,
Paraque en ſu diſtancia
Vaya eſcriuiendo ſus anales Francia.
Ley delos Cielos es, y ley conſtante,
Amar toda muger ſu ſemeiante.
Yo vì a Carlos, y al punto
Con la viſta el amor me vino junto;
Porque aunque impliquè todo rendimiento
A mi viçarro aliento,
Y natural brioſo,
Yo gallarda, el famoſo,
Yo al treuida, el impaciente,
Yo fuerte, y el terrible,
Venimos a vencer el impoſſible;
De ſugetar el pecho a humana aljaua,
Que como en el mi proprio ſer miraua,

A mi en el me queria,
Y assi no fue el rendirme couardia,
Pues sin faltar en nada a mi respeto,
Creciò el amor, mas no mudò el sugeto.
En este tiempo si por matarme
Diò el Rey en festejarme,
Con tal fuerça de amor, que temerosa,
Ay suerte rigurosa,
De que Carlos perdiesse su priuança,
Encubrì mi esperança,
Y por fuerça admiti de sus desseos,
Si los regalos nò, los galanteos.
Mas viendo que si Carlos lo supiera,
Ay Dios que me perdiera,
Por no ofender de su amistad las leyes,
Que dar zelos, o enojos a los Reyes,
Si no es clara locura,
Es vn querer morir sin calentura.

Et encore prés de cent vers, qui suiuent, de mesme Rime. Les autres aprés deux vers entiers de mesme terminaison prennent vn Rompu, comme vous pouuez iuger de ce discours de Montano & Vranio, en la seconde Egloque de Sannazaro.

Montano. *Gia semo giunti al luogo, oue'l desire*
Par che mi sprone, e tire
Per dar principio a gli amorosi lai.

Vranio non dormir, destati homai,
Misero, a che ti stai?
Cosi ne meni il dì come la notte?
Vran. *Montano, i' mi dormiua in quelle grotte,*
E'n su la meza notte
Questi can mi destar, baiando al lupo.
Ond'io gridando al lupo, al lupo, al lupo,
Pastor correte al lupo,
Più non dormij per fin ch'io vidi il giorno;
E'l gregge numerai d'intorno intorno.
Indi sotto quest' orno
Mi vinse il sonno, ond'hor tu m'hai ritratto.
Mont. *Vuoi cantar meco? hor incomincia affatto.*
Vran. *Io canterò con patto*
Di risponder a quel, che dir ti sento.
Mont. *Hor qual canterò io, chen' hò ben cento?*
Quella del fier tormento?
O quella, che comincia, Alma mia bella?
Dirò quell' altra forse: Ahi cruda stella?
Vran. *Deh per mio amor dì quella*
Ch'a mezo di l'altr' hier cantasti in villa.

Les Espagnols font le Rompu de quatre sillabes, lequel rime auec les deux vers du Seruentese suiuant.

Como la flor, que sale a la mañana,
Con el rozio fresco muy loçana,
Quando abierto
Et capullo, descubre el encubierto

Tesoro, y hermosea el prado, o huerto;
Sucediendo
Vn caluroso dia, và encogiendo
Las hojas, y el vigor enflaqueciendo.
Desta suerte
Al moço mas gallardo, rezio y fuerte
Quita el brio la edad, o al fin la muerte.

Pour conclusion de cét Oeuure, nous adjousterons l'Epistre de Iules Auogaro à Soranzo, laquelle est composée d'vne maniere differente de toutes les Rimes, que nous auons alleguées cy-deuant. Elle est tissuë auec vn tel artifice, qu'il n'y a point de vers qui n'ait sa correspondance dans le cinquiéme, ou en descendant, ou en remontant.

Il Sol, ch'al tuo partir quattro ò sei paßi,
Ver noi tornando, del camin suo torto
Fatto hauea solamente, hor più non scalda
Il dosso al Capricorno: Ed hà già venti
Giorni, ch'ei giace, e tutto allegro staßi
Col fanciullo di Gioue; Ond'egli smorto
S'adira e piagne, e l'altra è lieta e balda:
E tu Soranzo mio par che non senti
C'hoggimai troppo, a ridolcir il petto
Di chi partendo in amarezza tanta,
Lasciasti, indugi: Onde, com'era, salda
Non mi par la catena, nè si ardenti

E fermi i nodi, ch'auinchiato e ſtretto
Teco mi tenner già, qual muro ò pianta
Hedera abbarbicata abbraccia e ſtrigne.
Io ti diceua ben, che nouo ſtato,
Noui coſtumi queſta, ed ogni affetto
Noſtro primiero quaſi in tutto ſchianta:
Hora no'l puoi negar, che ti coſtrigne
Il tuo lungo ſilentio, il tralaſciato
Ordine antico a confeſſarlo: E forſe
Che da me lunge, con ſuoi dolci in chioſtri
Il mio buon frate, ch'a farlo hor s'infinge,
Non era pria di conſolarmi vſato?
Egli il sà, che più volte ardir mi porſe,
E rendè lieui i graui eſsili noſtri.
Perche non sò di chi dolermi; e temo
Non j porpòrei panni, no'l ſplendore
Dele menſe reali, ch'altrui torſe
Sempre dal ver ſentier, non gli ampi chioſtri,
Non i dorati alberghi habbino ſcemo,
Che dir non vogl'o ſpento, il grand'amore,
Che ſin quì mi portaſti: mà non poſſo
Per ciò mancar dal debito fraterno;
E vo, che ſappi come qui viuemo,
Come ſi ſpende il tempo, e paſſan l'hore.
Trifon ancora quinci non s'è moſſo;
Che rea troppo è la ſtrada, e tutto il verno
Spero ch'el ſtia con noi: mà ben ſouente
Tra ſe medeſmo dice, o Ronche, quando

Quando fia il dì, ch'io ti riueggia, e scosso
Dale Città, che mai pace non dierno,
Meco mi viua lontan da le genti,
Non come'l volgo da me stesso in bando.
Il Priuli nostro segue il suo viaggio
A gran giornate, ed ogni sera alberga
In più riposto loco con la mente
D'esserui tardi entrato sospirando.
Per mano lo conduce vn vero saggio,
Che'l veder gli assottiglia, acciochi' ei s'erga
A mirar i principij, onde natura
Ogni cosa producesse, ed in che modo
Girino i Cieli, e lor non faccia oltraggio
Il tempo, ed in che guisa si disperga
E muti il rimanente, ed onde oscura
E talhor chiara è l'aria, e con che modo
Poggino e scendan gli elementi, ed oue
Stia de l'oro, e del ferro ascosto il seme,
E d'ogni altro metallo, e quanto dura
L'anima nostra; s'ella rotto il chiodo,
Ch'a' corpi nostri la tien stretta, altroue
Più lieta viua, ò con lor manca insieme.
Il Corsin, che di fuor non meno è colto
Di quel ch'egli sia dentro, a noi par ch'arda,
E d'alto foco acceso è si rinoue
Qual la fenice ardendo, e viua in speme,
Ben ch'egli il nieghi, d'adempir nel volto
De la sua donna vn dì tutte sue brame.

Nulla di me dirò, se non che sempre,
Per sodisfar altrui, non già me stesso,
Mi trouo più ne' duri spini auolto
De gli studi legali, e spesso geme
Il cor trafitto, e par che si distempre.
Mà lasciam ciò da parte, che concesso
Non m'è di dir più oltra. Lungo fora
A narrarti i piaceri ad vno ad vno
Che con Trifon prouiamo, che mai tempre
Non cangiò di sua vita; e quanto appresso
Sia dolce cosa hauerlo è vdirlo ogn' hora.
Solo ciascun di noi solue il digiuno,
E ne' suoi studi spende l'hore prime;
Dopo'l disnar ci ritrouiamo al foco
Insieme tutti, u' prima si dimora
Al quanto, e dolce scherza e ride ogn'uno:
In man si prendon poscia ò versi ò rime,
E si tramuta in cose serie il gioco.
Lazaro molte volte soprarriua;
E ciascun grida Padre, e gli fà festa:
Se si doppia il piacer voglio che estime
Ch'io per me diuerrei narrandol roco;
Solo dirò che qui si viue, e priua
D'ambitione è la vita; nè molesta
Com'altrui forse ella ci apparse vnquanco.
Quando il sol volge il carro inuer la sera,
Di casa s'esce, ed hor lungo la riua
Del fiume, hor per quest' argini si desta

Il corpo, ch'a ſtar fermo verria manco;
Di portando ci andiamo, inſin che nera
L'aria già fatta a caſa ci rimanda.
Trifon dice il ſuo officio, noi ne' ſtudi
Noſtri ci rinchiudemo, oue non manco
Vi ſi ſtà di due hore; e pria che'ntiera
Paßi la terza, s'ode d'ogni banda
Scender ſcale e ſalir, e par che ſtudi
E la Bologna e Gianni in honorarne;
L'vna il fà per vſanza, a l'altro inſegna
Amor d'eſſer corteſe. Vna viuanda
Vſiamo delicata, che nè crudi
Nè gonfi a cena ci poniamo; e parne
Ch'ella più graßi, e più allegri ci tegna,
Che fagiani nè ſtarne altrui non fanno;
Nel reſto aſſai frugale è noſtra menſa.
Indi leuati, vn' altro cibo a darne
Incomincia Trifon, che ſai c'hà pregna
D'alte coſe la mente, e di chi ſanno
Dir ſi può il maſtro: E'l tempo ſi diſpenſa
In vari modi; hor in veder che ſtella
Occida e naſca, ed in qual ſegno Marte
Si troui, e'l padre; ed onde auien che l'anno
Le lunghe notti del verno compenſa
Co' giorni de la ſtate, e perche ſnella
Dal Sol partendo a la più alta parte
Del ſuo viaggio ſalga hora la Luna,
Che'n altro tempo a farlo par ſi lenta.

In ſomma ſtando in queſta picciol cella,
Volgemo il Cielo tutto a parce a parte;
Talhora poſcia riguardiamo, hor vna,
Hor altra faccia de la terra, e ſpenta
La lucerna del mondo, ſenza guida
Per monti, valli, pjagge, ſelue, e fiumi
Securi andiamo, nè di Mar fortuna,
Nè periglio di terra ci ſpauenta;
Anzi ſette hore poi ciaſcun s'annida,
Per fin che Febo torni, e l'aere allumi.

Fin de l'Apollon Italien.



L'APOLLON

OV

L'ORACLE DE LA POESIE ESPAGNOLE.

SECONDE PARTIE.



LIVRE PREMIER.

DES VERS.

DE COMBIEN DE SORTES *de Vers les Eſpagnols ſe ſeruent.*

Chapitre I.

LES Eſpagnols dans leur Poëſie ſe ſeruent de huict ſortes de Vers.

1. Du Vers Entier de huict ſillabes, & de ſon Rompu de quatre, tous deux l'accent ſur la penultiéme, appellez d'vn nom particulier *Verſos de Redondilla Mayor*, pource qu'ils en compoſent les Couplets, qu'ils

appellent communément *Redondillas Mayores*, grands Rondelets, comme,

Cauallero
No creas al lisongero,
Ni te midas
Con mentiras conocidas.

2. Du vers de six syllabes, l'accent sur la penultiéme, appellé *verso de Redondilla Menor*, pource que leurs petits Rondelets en sont composez, comme,

Mi dolor es tanto,
Que aun a penas puedo,
Ni me dexa el llanto
Dezir como quedo.

Et quelques-fois de cinq, comme en cét exemple de Castillejo,

Lo no alcançado
En esta vida,
Ella perdida
Serà hallado.

3. Du Vers de douze sillabes, aussi l'accent sur la penultiéme, nommé *Verso de arte mayor*, pource qu'ils en tracent leurs Couplets, à qui ils donnent la qualité de *Coplas de arte mayor*, Couplets de grand art, comme,

O Montes de Nitria, y Egipto poblados
De Santos Varones, al mundo ya muerto

4. Du Vers Entier Italien d'onze ſillabes, l'accent ſur la penultiéme.

Delgadamente amor trata conmigo,
Con dulçuras ablanda el ſentimiento.

Et de ſon Rompu de ſept ſillabes, auſſi l'accent ſur la penultiéme.

Mas que harè ſeñora
En tanta deſuentura?

Tous leſquels vers ſe trouuent reduits à vne ſillabe moins, de meſme que nos Vers Maſculins françois au reſpect des Fœminins, ſi l'accent vient à tomber ſur la derniere du Vers; ſçauoir celuy de huict à ſept, & ſon Rompu de quatre à trois, comme le premier, deux & cinquiéme du Rondelet ſuiuant.

Senora doña Yſabel,
Tan cruel
Es la vida, que conſiento,
Que me mata mi tormento,
Quando menos tengo del.

Celuy de ſix à cinq, comme le premier & quatriéme de ceux-cy.

Soles claros ſon
Tus ojuelos bellos,
Oro los cabellos,
Fuego el coraçon.

Celuy de cinq à quatre, comme le premier de ces trois.

Alguna vez
O pensamiento
Seràs contento.

Celuy de douze à onze, comme le deux & troisiéme de ces quatre.

La harpa de Orfeo, y dulce armonia
Forçaua las pietras venir a su son,
Abrir los palacios del triste Pluton,
Las rapidas aguas parar las hazia.

Et pource que le vers de douze sillabes est comme composé de deux vers de six sillabes, si le mot qui vient à finir la premiere partie du vers reçoit l'accent sur la derniere, il sera racourcy de la sixiéme sillabe, aussi bien que la douziéme, & en ce cas reduit à dix, comme ces deux:

Entrè en vn jardin, herido de amor;
De amor celestial, qual nunca me vì.

Celuy d'onze à dix, comme le premier & troisiéme des suiuants.

Ciudades ay alli de autoridad,
Que alcançan entre todas gran corona,
Però entre estas ciudades la ciudad,
Que mas es de mi gusto, es Barcelona.

Celuy de sept à six, comme le deuxiéme de ces trois.

Vos sola soys aquella,
Con quien mi voluntad
Recibe tal engaño.

5. Du Sdruciole Italien de douze syllabes, & de son Rompu de huict, tous deux l'accent sur l'antepenultiéme, comme,

Espiritu profetico
El gran Bautista tuuo, y vida angelica.

6. Quelques-vns à l'imitation de Claude Tolomei, autheur Italien, ont voulu introduire dans la poësie Espagnole l'Hexametre & Pentametre des Latins & des Grecs; comme ces deux.

Trapala, trisca, brega, grita, barahunda, chacota,
Hundese la casa, toda la gente clama.

Comme aussi l'Adonique en suite de trois Saphiques. De cette façon est l'Ode ou l'Hymne qui fut fait à Alcala, en la reception des os de Saint Eugene, Archeuesque de Tolede; laquelle commence,

Venga en buen hora, en hora buena venga
Gloria tan alta, que a la España honra,
Come se honra con el Sol el cielo
lleno de estrellas.
Sienten los cielos la real venida,
Siente la tierra celestial contento,

Viendo presente lo que a los sentidos
Era increyble.

DE LA RIME.

Chapitre II.

LES Espagnols se seruent de deux sortes de Rimes; l'vne qu'ils appellent *Consonante*; l'autre qu'ils nomment *Assonante*. La Rime Consonante se fait à l'ordinaire, commençant tousiours de la sillabe, où est l'accent de mesme qu'en Italien. Pour en sçauoir la regle, il faut voir de quelle façon le vers termine. La Rime des Sdrucioles, c'est à dire, qui ont l'accent sur l'antepenultiéme, se fait des deux dernieres syllabes, & de la voyelle qui les precede, comme en ceux-cy.

Siluano mio, vna aficion rarissima,
Vna beldad, que ciega luego en viendola,
Vn seso y discrecion excelentissima,
Con vna dulce habla, que en oyendola,
Las duras peñas mueue enterneciendolas,

Que sentiria vn amador perdiendola?

La Rime de ceux qui ont l'accent sur la penultiéme, se fait de la derniere sillabe, & de la voyelle qui la precede.

No mas Ninfa cruel, ya estas vengada,
No prueues tu furor en vn rendido,
La culpa a costa mia esta pagada,
Ablanda ya esse pecho endurecido,
Y resuscita vn alma sepultada
En la tiniebla escura de tu oluido;
Que no cabe en tu ser valor y suerte,
Que vn pastór como yo pueda ofenderte.

La Rime de ceux, qui ont l'accent sur la derniere, se fait seulement de la voyelle finale, & de la consonante, qui suit apres.

Mas aunque muera por ti,
No te lo daré a entender,
Porque no me quiero ver,
Como te viste por mi.

S'il se rencontre vne diphtongue en la terminaison du vers, ou en la penultiéme, ou en la derniere, il suffit que la Rime se fasse de la derniere voyelle de la diphtongue; par exemple, *Suerte* répondra à *ofenderte*, *suelo* à *cielo*, *fuego* à *ciego*, *muerdo* à *pierdo*, *raydo* à *pido*, *tierra* à *guerra*, *mayor* à *dolor*, *nació* à *gouernò*, & ainsi des autres.

La double *ss* peut répondre à la *s* simple

comme *passo* à *ocaso*. Quoy que les lettres de la terminaiſon ſoient differentes, ſi elles reçoiuent meſme ſon & meſme prononciation, la Rime ſera bonne, comme de *hÿo* à *fixo*, de *hÿa* à *fixa*, *d'iniquo* à *chico*, de *braua a acaba*; & peut eſtre de *manſo* à *deſcanço*, de *manſa* à *deſcança*. Meſme on peut retrancher à cauſe de la Rime la conſonante ou voyelle moins principale de la ſyllabe, c'eſt à dire, qui ſonne le moins, lors que deux conſonantes ou deux voyelles viennent à ſe proferer dans vne meſme ſyllabe, ainſi ie puis dire par exemple, *repuno* pour *repugno*, afin de rimer à *vno*; *repuna* pour *repugna*, afin de reſpondre à *luna*; *benino* pour *benigno*, afin de rimer à *camino*; *afeto*, *ato*, *antigo*, pour répondre à *peto*, *grato*, *enemigo*.

La Rime Aſſonante ſe fait ſeulement de la voyelle, qui eſtablit la ſyllabe; ſçauoir pour la penultiéme & pour la derniere; par exemple ces mots, *ligera*, *cubierta*, *vela*, *tierra*, *meſa*, *aumenta*, *pena*, *lleua*, ſont rimes Aſſonantes, à cauſe de *e* & *a*, qu'ils reçoiuent tous en la penultiéme & en la derniere: Ou ſeulement pour la derniere ſillabe, ſçauoir lors que l'accent s'y rencontre, comme, *caracòl*, *dolòr*, *coraçòn*, *diòs*, *vòz*, *amò*, *naciò*. Cette ſorte de Rime eſt particuliere

pour les Romans, mais ſeulement pour le deuxiéme & quatriéme vers des quatrains, comme vous pouuez iuger du ſuiuant, qui eſt de Don Franciſco de Queuedo, ſur la deſcente d'Orphée aux Enfers.

A buſcar a ſu muger
Orfeo baxò al Infierno,
Que por ſu muger no pudo
Baxar a otra parte Orfeo.
Dizen que baxò cantando,
Y yo por cierto lo tengo,
Que comò baxaua biudo
Cantaria de contento.
Dizen que todas las penas
En verle ſe ſuſpendieron,
Que no dexa para nadie
El que es caſado, ſi es necio.
Al fin pudo con ſu boz
Grangear los triſtes reynos,
Aunque el darle ſu muger
Mas fue caſtigo que premio.
Puſieronla en ſu poder,
Mas con tal ley ſe la dieron,
Que boluiendola a mirar
Se perdieſſen al momento.
Yua el delante guiando,
Que las mugeres ſoſpecho,
Que ſaben yrſe y lleuar

Mas no salir del Infierno.
Boluiò la cabeça el triste,
Si fue adrede fue bien hecho,
Y si a caso fù descuydo,
El moço aciertò por yerro.
Esta historia significa,
Que esto delos casamientos,
Y ser maridos los hombres
No es officio para ciegos.

DE LA SINALEPHE, & Sinerese.

CHAPITRE III.



LA Sinalephe est vne elision de la voyelle finale d'vn mot deuant vn autre, qui commence par voyelle, comme en ce Couplet royal.

Propongo de estarme assi,
No viendoos por no ofenderos;
Però ya tornando en mi
No puedo dexar de veros,
Acordandome que os vi.
Con desseoso cuydado

Voy como loco a buscaros,
Y despues que os he topado,
Daria por no hallaros
El bien de aueros hallado.

Où vous remarquerez que les Espagnols dans leurs elisions, n'ont pas accoustumé de marquer l'Apostrophe, comme en Italien & en François, & se contentent de faire l'elision tacitement comme en Latin. Et quoy que dans les Impressions de Boscan, de Garcilasso, & de Castillejo, principalement qui sont faites hors d'Espagne, comme en celles de Flandres, de France, & d'Italie, l'apostrophe se trouue souuent marqué, ie croy que cela vienne plustost du caprice de l'Imprimeur, ou du Correcteur, que de l'intention de ces deux grands hommes, qui sans doute auroient esté suiuis par d'autres, si on eust creu que leur dessein eust esté d'introduire l'Apostrophe dans la langue Espagnole. Ie ne veux pas neantmoins soustenir absolument qu'on ne le puisse marquer, ie m'en rapporte à ceux qui sont plus capables d'en juger que moy; mais j'ose bien aduancer qu'en Prose il ne se marque du tout point.

Quelquefois la Sinalephe se fait entre deux Vers, sçauoir entre vn Entier & vn

Rompu, comme entre ces deux.

El inuincible ſoldado
En la batalla.

Ou le rompu ſeroit trop long d'vne ſillabe, ſi on ne faiſoit colliſion de *en* auec *ſoldado*. La Sinalephe ne ſe fait, quand le mot ſuiuant commence par *h* aſpirée, pource qu'en ce cas *h* vient à paſſer comme pour conſonante, comme en ce vers :

Mas que harè Senora.

On la peut auſſi laiſſer, quand la premiere diction eſt d'vne ſeule voyelle, ou que l'accent ſe rencontre ſur la voyelle, qui deuroit eſtre mangée, comme en ceux-cy.

O alma deſuenturada.
De tù alma cuyda doſo.
Però ya tornando en mi.

Ou qu'en ne la faiſant point le vers vint à en receuoir plus de poids, & plus de grauité, comme en cettui-cy.

Dichoſo hombre, que viues.

LA SINERESE fait entrer deux Voyelles en meſme ſyllabe, ce que nous appellons Diphtongue. Les Diphtongues, qui ont l'accent ſur la premiere voyelle font touſiours deux ſillabes dans le vers, comme en *Alegria*, *deſſeo*.

Les Diphtongues, qui ont l'accent ſur la

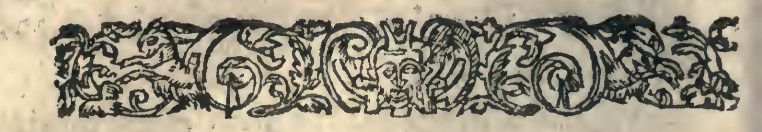
derniere voyelle, passent pour vne sillabe, comme en *viciόso*, *fuégo*, *ciélo*, *tiérra*, *cuydado*, *muy*, *oy*, *huy*.

Les Diphtongues dont les deux voyelles finales sont breues, c'est à dire, que l'accent soit sur la syllabe qui precede la diphtongue, ne font aussi qu'vne mesme sillabe, comme en *vicio*, *gracia*, *gloria* : si ce n'est dans la terminaison des vers Sdrucioles, où elles passent pour deux sillabes.

Quelquefois la Diphtongue passe pour deux sillabes, quoy qu'elle ait l'accent sur la derniere voyelle : ce qui arriue principalement au commencement de la diction, comme en *triúnfo* de trois sillabes, *diálogo* de quatre.

Les Espagnols dans leur Poësie, n'vsent d'aucune licence, qui ne puisse estre receuë en Prose, si ce n'est quelquefois de la Syncope; parexemple dans la seconde pluriere du futur subionctif, où il retranche souuent l'*e* penultiéme, comme en ces vers,

A mi Señor dural estrechamente
Abraçad de mi parte, si pudierdes. Garcilasso
Y en lo que dixerdes os quiero creer. Castilleio.
Ojos tristes no lloreys,
Y si llorardes pensad
Que no os dixeron verdad. Montemayor.



LIVRE SECOND.

DES RIMES Espagnoles.



OVTE la Poësie Espagnole se peut reduire à quinze sortes de Rimes ; sçauoir, Rondelets ou Couplets, Villanelles, Romans, Seguidilles, & Gloses : Auec celles qu'ils imitent des Italiens, qui sont les Rimes Octaues, les Rimes Tierces, les Sonnets, les Chansons, les Lires, les Sextines ou Sizains, les Ballades, les Madrigaux, les Rimes Enchaisnées, & les Vers Libres. Ausquelles nous pourrons adiouster les Quatrains, les Seruenteses, les Ecos, les Labyrintes, & les Salades ; desquelles Temp & Ren

& Rengifo font mention dans leur Art Poëtique.

DES RONDELETS.

Chap. I.


E premier genre de Rimes s'appelle *Redondilla*, comme qui diroit en françois Rondeau, & mieux par le diminutif, Rondelet; Et la raiſon de cette appellation, comme dit Tempo parlant de ſes Rondelets Italiens, eſt pource que on a accouſtumé de chanter les Rondelets aux aſſemblées, où l'on dance en rond. On l'appelle d'vn autre nom *Copla*, du Latin *Copula*, c'eſt à dire Couplet, pource que le Rondelet ou Couplet n'eſt autre choſe qu'vne vnion & aſſemblage d'vn certain nõbre de Vers. Les Eſpagnols diuiſent leurs Rondelets en Rondelets de grand art, petits Rondelets & grands Rondelets; & pour parler ſelon les termes de la langue, *Redondillas de Arte Mayor*, *Redondillas Menores*, & *Redon-*

dillas Mayores.

Des Rondelets de grand Art.

Art. I.

La premiere eſpece de Rondelets s'appelle *Redondilla de arte Mayor*, pource que dans ſa compoſition l'on y decouure quelque ſorte d'artifice plus grand que dans les autres Rondelets, pource que les Vers en eſtant plus longs, ils en paroiſſent plus graues, & ſont capables d'vn ſens plus étendu. Ces Rondelets ſont composez de huict vers, & chaque vers de douze ſyllabes, ou d'onze, ſçauoir lors que l'accent vient à tomber ſur la derniere ſillabe du vers. La Rime s'en fait iuſtement comme dans les Sonnets.

Iean de Mena fut celuy qui donna l'eſtre à cette ſorte de Rondelets. Dans leur commencement ils furent fort eſtimez, & mis en vſage par les plus celebres Eſcriuains de ce temps-là. Mais depuis que les Rimes Octaues ont eſté introduittes dans la Poëſie Eſpagnole, on a commencé à les negliger iuſques à vn poinct, qu'à preſent il ne ſe trouue point de Poëte, pour peu habile qu'il ſoit, qui ne faſſe preſque ſcru-

pule d'eſcrire en ce genre de Rimes. Elles ne ſont pas moins propres pour les narrations que les Octaues Italiennes, principalement qui voudroit introduire vn perſonnage, dont le diſcours fuſt enflé, & pouſſé de quelque grand zele, comme l'ont obſerué quelques Autheurs iudicieux dans leurs Comedies. S. Ambroiſe, fuyant de Milan, pource que l'on l'en vouloit faire Eueſque, parle de la ſorte chez Iean de Mena.

O montes de Nitria, y Egypto poblados
De ſantos Varones, al mundo ya muertos,
Do eſtando los cuerpos caydos e yertos,
Los animos arden en Dios abraſados.
Dichoſos voſotros, a quien los cuydados
Del mundo no turban el dulce repoſo,
Que en vida os quemays en fuego amoroſo,
Y en muerte viuis en Dios trasformados.
O quien eſta noche paſſara de buelo
El golfo Tirreno, y al Nilo llegara,
Y en eſſos deſiertos la vida paſſara,
Subiendo y baxando mil vezes al cielo.
O quien ſe abraçara con Dios en el ſuelo,
Y a ſolas tuuiera coloquios con el,
Oyendo palabras mas dulces que miel,
Con que ſe bañara el alma en conſuelo.

Il s'en fait aussi de cinq vers, dont le premier répond au trois & quatriéme, le deux au cinquiéme; comme ceux-cy de Castillejo, à vn de ses amis, luy demandant conseil.

Pues soys omenage, do quiso el saber
Hazer su morada, teniendo por cierto
Ponerse en lugar de mas merecer,
Suplicoos me deys vuestro parecer,
Si quereys a vida tornarme de muerto.
Vn ansia cruel de amores posseo
Por vna Señora, a quien celo el dolor,
Muero por vella, y quando la veo,
Segun me atormenta mi graue desseo,
Desseo no vella, creyendo es mejor.
Estoy tan catiuo, de mi tan ageno,
Que ella me tiene, e yo no soy mio,
Ni sè que me es malo, ni sè que me es bueno,
Porque es tan crecida la pena que peno,
Que della ser libre yo ya desconfio.
Y temo que siendo por ella sabida
Mi passion, rauiosa de que es causa Dora,
Serà tan cruel, y tan desconocida,
Que aunque padezca mil muertes en vida,
No querrà nombre de remediadora.

Des petits Rondelets.

ART. II.

LES petits Rondelets se composent de vers de six sillabes, reduits, comme nous auons dit, à cinq, s'il arriue que l'accent soit sur la derniere syllabe du vers: Et pource s'appellent petits ou moindres en comparaison de ceux que nous venons de dire, & au respect des grands, dont les vers sont de huict sillabes. Pour l'ordinaire ils ne reçoiuent que quatre vers dans leur composition, lesquels prennent leur Consonance, ou alternatiuement; ou accordant le premier au quatriéme; & le deux au troisiéme, comme dans les Sonnets; ou rendant le premier & troisiéme libres, comme en ceux-cy.

Dexome mi padre
Lleno de amargura,
Niño delicado,
Pobre y sin ventura.
Et criado antiquo,
Que antes me seruia,
Si por mi passaua,
No me conocia.

Ce genre de Couplets fut inuenté premierement pour les Chants plaintifs, triſtes & funebres, que les Eſpagnols appellent *Endechas*, & les Latins *Næniæ*, leſquels ſe chantoiét aux obſeques & funerailles des Morts. Cette Cerimonie eſtoit autrefois commune par toute l'Eſpagne, & ſe faiſoit pour l'ordinaire par des femmes, qui ſe loüoient exprés pour cela; en quoy reüſſit ſi bien certaine Iuifue de Saragoce, qu'elle deuint aueugle à force de pleurer, & donna lieu au Prouerbe, *La Iudia de Çaragoça, que cegò llorando duelos agenos*; La Iuifue de Saragoce, qui deuint aueugle en pleurant les douleurs d'autruy. Et de fait les vers du petit Rondelet, comme ils ſont courts, & tenant lieu de demy vers, principalement à l'égard de ceux de douze ſillabes, ils ſont extrémément propres pour exprimer les ſentiments d'vne perſonne triſte & affligée, à qui la douleur étoufe la parole, à meſure qu'elle la veut faire naiſtre, & luy fait comme rentrer dans le cœur, pour puis apres faire ſortir auec plus de violence ſes ſouſpirs & ſes larmes. A preſent l'on s'en ſert en Roman & Villanelles, comme en ce Romans de Iean Perez de Montaluan, où Tancrede ſe plaint des dédains, & des ri-

gueurs d'Iſmenie.

Diuina Sirena,
Hermoſa homicida,
Cauſa de mi pena,
Dueño de mi vida.

Quando aqueſta eſcriuo,
Si es a caſo que acierta,
Quien eſtando viuo
Tiene el alma muerta.

Mi dolor es tanto,
Que aun apenas puedo,
Ni me dexa el llanto
Dezir como quedo.

Y es fuerça perderte
Por mi corta dicha,
Y verme ſin verte,
Que mayor deſdicha?

Pero yo confio
Morir y adorarte,
Porque es deſuario
Viuir ſin gozarte.

Tu veras que pierdo
El juyzio, y es iuſto,
Pues no ay hombre cuerdo
Viuiendo ſin guſto.

No crey mi daño,
Y en tan graue calma
Llega el deſengaño,

Quando estoy sin alma.
Otro dueño esperas,
Que en dicha me excede;
Y amando de veras
Quien sufrir lo puede?
Y aunque aquestos daños
El alma reciba,
Gozeste mil años
Como yo no viua.
Mira qual me veo
En tan triste pena.
Loco de vn desseo,
Quando eres agena.
Quierele en buen hora,
Pues no fuera justo
Que quien mas te adora
Te quitasse el gusto.
De ti me despido,
Aunque en ti me quedo,
Que aquesto han podido
Mi amor y tu miedo.
Y plegue a los cielos,
Pues mi mal se sabe,
Que me des mas Zelos,
Porque antes acabe.
Muera mal pagado
Con dolor profondo,
Porque vn desdichado

No haze falta al mundo.
Mis anſias no tengan
Ventura cumplida,
Y nueuas te vengan
Que perdì la vida.
Pues las horas breues,
Que por mi lloraras,
Dequien tanto deues
Quiça te oluidaras.
Y pues has querido,
No ay de que admirarte,
Que vn amor perdido
Las entrañas parte.
Ruegale tu al cielo
De mi amor mouida,
Que por mi conſuelo
Me quite la vida.
Y pues me deſpido,
Ya por lo poſtrero
Que te acuerdes pido,
Mi bien, que te quiero.
Y que ſi viuiera
Mil años, te amara,
Aunque no te viera,
Y otro te gozara.
Ya Dios que rebiento,
Porque eſtos enojos
Con mas ſentimiento

Mires en mis ojos.

Des grands Rondelets.

Art. III.

LES grands Rondelets (que nous pouuons appeller moyens, au respect des petits, & de ceux de grand art) sont composez de vers de huict sillabes; ou de sept, en cas que le vers ait l'accent sur la derniere. Il y en a de simples & de doubles.

Des Rondelets Simples, les vns sont composez de quatre vers, qui pour ce s'appellent *quartetes*, que nous dirions *quatrains*, & riment comme les quatrains du Sonnet.

Solo su dulce mirar
Haze reyr a los prados.
Fertiliza los sembrados;
Fecunda la tierra y mar.
A los valles y riberas
Los viste de su verdura,
Las plantas de su frescura,
Y de sus hoias primeras.
Y en los mas secretos senos
Produze ricos metales,
Y preciosos minerales
De finissimo oro llenos.

Ou alternatiuement, comme en cét autre.

El fuego que prende en paja,
O en algun dispuesto leño,
Si al principio no se ataja,
Quema la casa y al dueño.

Les autres sont composez de cinq vers, & pour ce s'appellent *quinteles*, ou *quintillas*, c'est à dire, Cinquains. Les cinq vers prennent deux terminaisons, lesquelles se disposent à discretion, & ainsi que le Poëte voudra les arranger. Or comme le Cinquain ne contient que binq vers, aussi ne peut-il receuoir que cinq manieres de consonantes. La premiere fait rimer le premier au trois & cinquiéme, & le deux aû quatriéme; comme,

Sin engañarme me engaño,
Y a mi grado, a mi despecho,
No sè porque modo estraño
Dexo el fin de mi proueche,
Por seguir el de mi daño.

La seconde accorde le premier au quatriéme, le deux au troisiéme & cinquiéme, comme,

Lo que no quiero esso hago,
Lo que hago no me agrada,
Lo que me agrada me enfada,
Lo que me enfada deshago,

No tengo firmeza en nada.

La troisiéme accorde le premier au trois & quatriéme, le deux au cinquiéme.

Es la gloria deste ſuelo
Edificio ſin cimiento,
Nube que paſſa de buelo,
Flor que la marchita el yelo,
Y paja que lleua el viento.

La quatriéme fait conuenir le premier au deux & quatriéme, le trois au cinquiéme.

La vida humana tan breue,
Que a penas hombre ſe mueue
Quando ſe deshaze luego,
Como al Sol delgada nieue,
Como cera pueſta al fuego.

La derniere fait conuenir le premier au deux & cinquiéme, le trois au quatriéme.

Puede ſer mayor locura,
que por liuiana dulçura
Gozada con tanto pecho,
Renunciemos el derecho
Del plazer, que ſiempre dura.

Les Rondelets doubles ſont composez de deux Rondelets ſimples. Les vns de deux quatrains, & pour ce s'appellent *Ochauas*, ou *Redondillas de ocho verſos*, huictains ou Rondelets de huict vers; leſquels vers riment comme les quatrains du Sonnet.

Quien con el mundo ſe caſa
Ama bien, que poco dura;
Y no es bien, ſi no locura,
Y aun eſſa le dà por taſſa.
Su hermoſura es tan eſcaſſa,
Su fortuna tan mudable,
Su riqueza tan inſtable,
que antes de llegar ſe paſſa.

Les autres ſont compoſez de deux Cinquains, & pour ce s'appellent *Decimas*, c'eſt à dire, Dixains; Et d'vn nom plus majeſtueux *Coplas* ou *Redondillas reales*, Couplets ou Rondelets royaux, à cauſe de leur grauité, & de leur belle cadence.

Quien ſe atreue a nauegar
En tan peligroſo mar,
Donde el piloto es incierto,
Y ay peligros en el puerto
No menos que en alta mar.
Donde nauegas de ſuerte,
Que te ves cada momento
Entre las ondas y el viento,
Tragando la dura muerte,
O viuiendo con tormento.

Les autres ſont compoſez d'vn quatrain & d'vn cinquain, & pour ce s'appellent *Redondillas miſtas*, Rondelets meſlez.

Aunque agora el viento aſpira
Dela bienauanturança,
En medio de la bonança
Rebuelue el Cielo ſu ira.
Y en eſſa nauegacion,
Donde la mar es el mundo,
En no lleuando el timon
En la mano la razon,
Se va la naue al profundo.

Des Rondelets meſlez de Vers rompus.

Art. IV.

LES Rondelets, ie veux dire les grands prennent ſouuent dans leur compoſition quelques vers Rompus, meſlez auec les Entiers, principalement quand il s'agit de triſteſſe, de colere, de crainte, d'eſperance, de ioye, & autres ſentiments capables d'interrompre la voix, & tranſporter la perſonne iuſqu'au poinct que la paſſiõ vienne comme à l'empeſcher de proferer ſes raiſons entieres, ainſi que nous auons deſia remarqué cy-deuant. Or ce mélange ſe peut faire en pluſieurs manieres.

1. Il ſe fait des Rondelets que nous pouuons appeller *Redondillas con cola*, Rondelets auec queuë, leſquels apres quatre vers

entiers en prennent vn rompu, lequel rompu rime au premier du Rondelet ſuiuant. De cette façon eſt le Chapitre de l'Amour, chez Caſtillejo.

Dizen los ſabios Doctores;
Los expertos y leydos,
Que todos los oy nacidos
Tienen ſu punta de amores;
De la qual
Se deſapegua muy mal
La nueſtra carne mezquina,
Porque a ello nos inclina
La inclinacion natural,
Que tenemos.
A cuyos grandes eſtremos
No ay esfuerço, que reſiſta;
que cuerpo, que carne viſta,
Carne pide que le demos
Abundante.
Contra lo qual no es baſtante
El ſeſo, ni la razon,
Porque quantas coſas ſon
Codician ſu ſemejante
De contino.

Ou bien entrelaſſent dans le Rondelet deux vers Rompus de meſme terminaiſon, l'vn apres les deux premiers vers, l'autre en ſuite des deux derniers; comme en cét a-

dieu de Caſtillejo, partant d'Eſpagne.

Cruel de mi conmigo,
Donde voy? donde me alexo
Laſtimado?
Como ſoy tan mi enemigo,
Que me parto de do dexo
Mi cuydado?
O pies mios, donde vays
Sin mi, por tierras agenas,
Tan eſtrañas?
Dezid donde me lleuays,
Dexandome alla en cadenas
Las entrañas?

Et en cét autre exemple de Don Iorge Manrique.

Quan preſto paſſa el plazer,
Como deſpues de acordado
Dà dolor;
Como a nueſtro parecer
Qualquiera tempo paſſado
Fue mejor.

2. Il y en a de ſept vers, dont le cinquiéme eſt rompu. Boſcan a tracé de ce ſtile vne de ſes pieces, laquelle commence;

Señora pues que no eſpero
Remedio del mal que muero,
Pidiendo quan poco pido,

Yo me doy por tan perdido,
Que en mi siento
Que se parte el sufrimiento,
Que deuiera ser partido.

3. Il y en a de huict, dont le premier & dernier demeurent libres, le quatre & huictiéme sont rompus.

La muerte lo arrasa todo,
Y al mas alto emperador
Yguala con el pastor;
Y el mas chico
Và mas seguro que el rico,
Porque và menos cargado
De loque pone en cuydado,
Y en aprieto.

4. Il s'en trouue de neuf, n'y ayant qu'vn rompu, par exemple le six en cettui-cy.

Mira con tiempo Cristiano
Que querrias auer hecho
La candela ya en la mano,
Y hazlo agora bueno y sano,
Que esto te entrarà en prouecho;
Y el descargo
Dale luego de tal suerte,
Que responda el gasto al cargo,
Ya al buen viuir buena muerte.

Ou le sept, en cét autre, qui fut fait pour vne entrée du Roy d'Espagne dans Valence.

Pienſe el rey en eſta entrada
Que tal tienen la ſalida
Los plazeres deſta vida
Al cabo dela jornada.
Quanto el mundo puede dar
Es plazer que ha de acabar,
Y es de temer
Que donde acaba el plazer.
Comiença ſiempre el peſar.

5. Il y a des Couplets Royaux, c'eſt à dire, de dix vers, qui en ont tantoſt vn rompu, par exemple le ſix en cét exemple de Boſcan.

O fin de mis alegrias,
Comienço de mis triſtezas,
Alcancen ya mis porfias,
Que ſe acaben las cruezas,
Que acabaron ya mis dias.
Y no quiera
Vueſtra Merced, que aſsi muera,
Aunque pienſo que ſi muero,
Darme vos el mal poſtrero
Será la merced primera.

Ou le dernier, comme en cét autre du meſme.

O vida llena de enojos,
O mundo quando te vi,
Que bien fuera para mi

Si yo no tuuiera ojos,
Pues con ellos me perdì.
Mas pues mi alma no halla
Ninguna vida en ſeguirte,
Quiero buſcalla en huyrte,
Pues que no pude ganalla
En ſeruirte.

Tantoſt deux, par exemple le deux & ſixiéme en cette plainte contre Leon Iſauricus.

O caſo de gran dolor,
Que el furor
Del Leon encarnizado
Otra vez ha amenazado
Al fiel ganado y paſtor.
Su bramido
De fuego y rauia encendido
Ha cauſado horror y eſpanto,
Y en amargo y triſte llanto
Todo el mundo ha conuertido.

Tantoſt trois, comme le deux, ſix & huitiéme en ce Couplet ſur l'amour Mondain,

No puede tener ſoſsiego
El que ciego
Con vn torpe amor mundano,
Sin querer yrſe a la mano,
Se dexa abraſar del fuego;
Y no mira

Que aquella, porquien suspira
Burla del,
Y quanto mas ama el,
Ella del mas se retira.

De quelque genre de Couplets ou Rondelets que ce soit, l'Autheur en peut faire tant qu'il veut selon l'estenduë de son sujet.

DES VILLANELLES.

CHAPITRE II.

LES Villanelles, que quelques-vns appellent d'vn autre nom *Bayles*, sont destinez particulierement pour le Chant & pour la Dance. Ils en font quantité à Noël, mais sur tout à la feste du S. Sacrement, auquel iour ils ont accoustumé de representer certaines Comedies spirituelles, qu'ils appellent *Autos Sacramentales*; & chantent leurs Villanelles en dançant deuant le saint Sacrement, comme Dauid faisoit deuant l'Arche d'Alliance; mais quelquefois de si mauuaise grace, que cela sent plus le Carneual, que la Feste Dieu.

Les Villanelles ſont compoſez d'vne Entrée, comme les Ballades Italiennes. Cette entrée s'appelle *la Cabeça del Villancico*, la teſte du Villanelle: laquelle teſte ou entrée vient à eſtre ſuiuie d'vn, ou deux, ou pluſieurs Couplets, qui ſont comme vne gloſe du contenu dans les vers de l'entrée. L'Entrée du Villanelle ſe peut faire de deux, de trois, de quatre, iuſqu'à cinq vers, entiers ou rompus. De vers de huict ſyllabes, & pour ce ſont appellez *Villancicos de Redondilla Mayor*, Villanelles de grand Rondelet. Comme le ſuiuant, au ſainct Sacrement.

Llega mudo, manco y ciego,
Tocale con ſolo el labio,
No te pegues ſi eres ſabio,
Como Mariposa al fuego.
La razon con razon loca
Come vè a Dios con antojos,
Saca fuego de ſus ojos,
Y al punto prende en la boca.
Pero tu eſcarmienta luego,
Y pues tocas con el labio,
No te pegues ſi eres ſabio
Como mariposa al fuego.
No eſcudriñes con fatiga
El ſabor deſte Panal,

Mira bien que por ſu mal
Nacen alas ala hormiga.
Llega humilde y come luego,
Poniendo ſilencio al labio,
No te pegues ſi eres ſabio
Como mariposa al fuego.

Meſlez ſi l'on veut de leurs Rompus de quatre ſillabes, comme en cét autre.

Quando el coraçon ſe abraſa
Echa luego
Por las ventanas de caſa
Viuo fuego.
No ſe puede reprimir
El amor,
Aunque mas quiera encubrir
Su feruor.
Que como es niño y ciego,
Da ſin taſſa
Por las ventanas de caſa
Viuo fuego.
Suſpiros y anſias eſtrañas
Van ſaliendo,
Quando ſe eſtan las entrañas
Derritiendo.
Que el alma hecha vna braſa
Embia luego
Por las ventanas de caſa
Viuo fuego.

Ou de vers de ſix ſyllabes, & de là prennent le nom de *Villancicos de Redondilla minor*, Villanelles de petit Rondelet; comme cettui-cy au petit Ieſus nouueau né.

Soles claros ſon
Tus ojuelos bellos,
Oro los cabellos,
Fuego el coraçon.
Rayos celeſtiales
Echan tus mexillas,
Son tus lagrimillas
Perlas Orientales,
Tus labios corales,
Tu llanto es cancion,
Oro los cabellos,
Fuego el coraçon.

Et cét autre qui eſt de Caſtillejo.

La vida ſe gana,
Perdida por Ana.
Alegre y contento
Me hallo en morir,
No puedo dezir
La gloria que ſiento.
Vn miſmo tormento
Me enferma, y me ſana,
Sufrido por Ana.
Do nace mi mal
Se cauſa mi bien,

Padezco por quien
Naciò sin ygual.
Por ser ella tal,
Mi muerte se vfana,
Sufrida por Ana.
Remedio no espero
De mi pena graue,
Perdiose la llaue
Desta loque quiero.
Si viuo, si muero,
De mucha fè mana
que tengo con Ana.

Ou de vers de cinq syllabes, comme cét autre aussi de Castillejo.

Alguna vez
Opensamiento
Seràs contento.
Si amor cruel,
que haze guerra,
Seys pies de tierra
Podran mas que el.
Alli sin el,
Y sin tormento
Seras contento.
Lo no alcançado
En esta vida,
Ella perdida
Serà hallado;

Que ſin cuydado
Del mal queſiento
Seràs contento.

Si l'entrée eſt de deux vers, ils s'accorderont dans la terminaiſon, comme en celuy de Caſtillejo cy-deſſus, & en cét autre de Montemayor.

Olaidaſtes me Señora,
Mucho mas os quiero agora.
Sin ventura yo oluidado
Me veo, no sè porque,
Ved a quien diſtes la fè,
Y de quien la aueys quitado;
El no os ama, ſiendo amado,
Yo deſamado Señora,
Mucho mas os quiero agora.
Pareceme que eſtoy viendo
Los ojos, en que me vi,
Y vos por no verme aſsi.
El roſtro eſtays oſcondiendo,
Y que os eſtoy diziendo
Alça los ojos ſeñora
Que muy mas os quiero agora.

Si l'entrée eſt de trois Vers, les deux derniers s'accordent, comme en cét autre.

En lo proſpero y aduerſo
Loque ſolo ſatisfaze
Es penſar que Dios lo haze;

Que me suba, ó baxe el mundo,
O que me ponga fortuna
Sobre el cuerno de la luna,
O me hunda hasta el profundo;
La razon en que me fundo,
Para que todo lo abraze,
Es saber que dios lo haze.

Si l'entrée est de quatre, ils rimeront suiuant la regle generale des quatrains. Quelquefois le premier rime au second, & le troisiéme au quatriéme; comme en cettuicy.

Cauallero
No creas al lisonjero,
Ni te midas
Con mentiras conocidas.
Sea tu pecho
La medida cierta y fiel,
Entra en el,
Y verasle alli deshecho,
Y satisfecho
De tu valor verdadero;
Cauallero
No creas al lisonjero.
Que te alaben,
O baldonen por detras,
No eres mas
De lo que tus obras saben;

Si no caben
En tu paño ſus medidas,
No te midas
Con mentiras conocidas.

Si l'entrée eſt de cinq vers, ils prendront leurs Conſonances, comme les Cinquains; comme en cettui-cy de Boſcan.

Que vida de tantos males,
Que mundo tan deſigual
De los bienes con el mal,
Nunca pueden ſer yguales
Aunque ſean de vn ygual.
Que aunque el bien en cantidad
Ygual del mal ſe preſente,
Mucho mas el mal ſe ſiente,
Porque es contra voluntad,
Y viene por acidente.
Aſſy que entre tantos males
Hallo yo por deſigual,
Que los bienes con el mal
Nunca pueden ſer yguales
Aunque ſean de vn ygual.

Si l'entrée reçoit des vers Rompus, & qu'elle ſoit de trois vers, le deuxiéme ſera rompu, comme en cét autre de Montemayor.

Paſſados contentamientos
Que quereys?

Dexadme, no me canseys.
Memoria, quereys oyrme;
Los dias, las noches buenas,
Paguelos con las setenas,
No teneys mas que pedirme,
Todo se acabò en partirme,
Como veys,
Dexadme, no me canseys.
Campo verde, valle vmbroso,
Donde algun tiempo gozè,
Ved lo que despues passè,
Y dexadme en mi reposo;
Si estoy con razon medroso,
Ya lo veys,
Dexadme no me canseys.
Vi mudado vn coraçon,
Cansado de assegurarme,
Fuy forçado aprouecharme
Del tiempo y de la ocasion;
Memoria, do no ay pasion
Que quereys?
Dexadme no me canseys.
Corderos y ouejas mias,
Pues algun tiempo lo fuystes,
Las horas letas o tristes
Passaronse con los dias,
No hagays las alegria
Que soleys,

Pues ya no me engañareys.
Si venis por me turbar,
Si venis por consolar;
Ya no ay mal que consolar;
Si venis por me matar,
Bien podeys,
Matadme y acabareys.

Si l'entrée est de quatre vers, il y en peut auoir vn seul rompu; ou bien deux, lesquels seront alternatifs aux entiers, comme aux exemples cy-dessus.

Les Couplets du Villanelle sont composez de deux Parties. La premiere est vn Couplet ou Rondelet de quatre ou cinq vers. La seconde est vne Reprise d'autant de Vers qu'il y en a dans l'entrée; dont les premiers s'appellent *Renuoy*, les autres *Repetition.*

Le Renuoy est le retour que fait la Glose du Villanelle dans le premier ton de l'Entrée, reprenant quelquefois les mesmes mots terminatifs, comme cy-deuant au Villanelle, *Que vida de tantos males.*

Et en cét autre de Lope de Vega, à S. Ioachim pere de la Vierge.

Que dire Ioachim de vos,
Aunque Serafin os nombre,
Si Dios hizo en vos un hombre,

Que fueſſe aguelo de Dios.
Antes de vos, ni deſpues
No hizo Dios mejor padre,
Pues que lo ſoys de la madre,
Que del miſmo Dios lo es.
Quanto ſe diga de vos,
No es puede dar mejor nombre,
Si Dios hizo en vos vn hombre,
que fueſſe aguelo de Dios.
De Dios ala madre ſanta
Todo ſu alabança encierra
En eſſe nombre la tierra,
Quando ſus grandezas canta,
Pues ſiendo ſu padre vos,
Que mas gloria que eſſe nombre;
Si Dios hizo en vos vn hombre,
que fueſſe aguelo de Dios.

Ou reprenant ſeulement la terminaiſon, ſuiuant le meſme ordre que dans l'entrée, comme en cettui-cy, ſur vne des Eſpines de IESVS-CHRIST.

Eſta eſpina ya no eſpina,
Hombre llega ſin temor,
Que para ti es medicina,
Y para Dios fue dolor.
Llega con paſſo ligero,
Ser eſpina no te eſpante,
Que ya ſu punta y azero

Quebrantò en vn tierno amante;
Entrò en la frente diuina,
Y della saliò hecha flor,
Que para ti es medicina;
Y para dios fue dolor.

Et en cét autre sur la naissance de la VIERGE.

Oy nace vna clara Estrella,
Tan diuina y celestial,
Que con ser Estrella es tal,
Que el mismo Sol nace della.
De Ana y Ioachin, Oriente
De aquesta Estrella diuina
Sale su luz clara, y dina
De ser pura eternamente,
El Alua muy clara y bella
No le puede ser ygual,
Que con ser Estrella es tal,
Que el mismo Sol nace della.
No le yguala lumbre alguna
De quantas bordan el Cielo,
Porque es el humilde suelo
De sus pies la Luna blanca,
Nace en el suelo tan bella,
Y con luz tan celestial,
Que con ser Estrella es tal,
Que el mismo Sol nace della.

Et quelquefois transposant les terminaisons, comme cy-deuant au Villanelle, *Quando el coraçon se abrasa.* Et au lieu de reprendre la terminaison de l'entrée, souuent le premier vers du Renuoy s'accorde au dernier vers du Couplet, comme cy-deuant en celuy qui commence, *Passados contentamientos*: Au quel l'on peut accorder le deuxiéme au premier de l'entrée, comme au Villanelle, *Soles claros son*; & en l'autre qui commence, *Cauallero.*

La Repetition est vne redite ou reprise des derniers vers de l'Entrée, soit que la repetition se fasse des mesmes vers, sans y rien changer, ou que l'on y change quelque chose, comme vous pouuez iuger des Villanelles precedents. Et remarquerez que si le second du Renuoy vient à rimer au troisiéme de l'entrée, il faudra prendre pour repetition les deux derniers vers de l'entrée, comme au second Couplet du Villanelle, *Cauallero.* Ou que l'on ne fasse entrer seulement que la terminaison dans la repetition, non plus que dans le Renuoy, comme en cét autre, qui est comme vn dialogue entre Dieu, & le pecheur.

Hombre

Hombre que quieres de mi?
Dios mio no mas de verte.
Y que mas temes de ti?
Loque mas temo es perderte.
Que mas quieres de vn cordero,
Que diò por tu amor ſu vida?
Tienes mi alma herida,
Y preguntaſme que quiero?
Si mi amor te tiene aßi,
Que eſperas ſino la muerte?
Vida ſera para mi,
Si muriendo he de yr a verte.
Alma, qual es el deſſeo,
Que aflige tu coraçon?
El viuir me da paßion,
Pues viuiendo no te veo.
Quieres otra mejor ſuerte,
Que verme y gozar de mi?
Quiero gloria para ti,
Para mi no mas de verte.

Nous finirons cét Article par ce Villañelle paſtoral, Au ſainct Sacrement; què i'ay voulu mettre icy, à cauſe de ſon ſtile croteſque, qui eſt neantmoins fort agreable, auſſi bien que le langage, qui eſt vn vray patois de village.

Sube Gil al monteçuelo,
Y veras mil marauillas,
Comeras pan de rosquillas,
Que Pascual traxo del cielo.
Ponte Gil oy tan galano
Como ayer fuyste al exido,
Toma el cinto constreñido,
Y al pastor del perro sano
Desbrocha lo mal pacido.
Espelunça todo el velo
Con palabras muy senzillas,
Comeras pan de rosquillas,
Que Pascual traxo del cielo.
Par diez Mingo destermino
Otear mis guadramañas,
Espulgando mis entrañas,
Quanto fize en el camino,
Por el soto y las cabañas;
Chamorrarme pelo a pelo
Sin dexar otras presillas.
Comeras pan de rosquillas,
Que Pascual traxo del cielo.
Hirque esse corpancho,
Que muy medorrido vienes,
Desgreñadas traes las sienes,
Y de mal coatuno el pancho,
Cuydo que regibas tienes;
Pon la pata, hirme en el suelo.

No te enhiestes de puntillas;
Comeras pan de rosquillas,
Que Pascual traxo del cielo.
Machar quiero morterada,
Que estorcije el paladar,
Como el sabroso halgazar,
Y aun has de trocar majada
Al tiempo del apriscar,
No me llotrarà señuelo,
Do se embacen mis hablillas.
Comeras pan de rosquillas,
Que Pascual traxo del Cielo.
Si te miembras yr sin roña,
Seras Gil bien sagajado,
Llega a fuer de hombre ensotado.
Gomitada la ponçoña,
Que te trae encambronado.
Desgrama qualquier rezelo
De homezillos y renzillas;
Comeras pan de rosquillas,
Que Pascual traxo del cielo.

DES ROMANS.

CHAPITRE III.



ES Romans seruent à chanter les actions glorieuses, & faits heroïques des grands personnages; pour raconter quelque auanture triste, quelque euenement rare, singulier & extraordinaire. Ils se font de vers de grand Rondelet, c'est à dire, de huict sillabes. Les vers sont disposez par quatrains, dont le premier & troisiéme sont libres en leur terminaison; le deux & quatriéme riment par Rime Assonante. F voicy vn de Montaluan, ou Cardenio raconte aux Forests l'amour qu'il a pour Syluie. Les voyelles de l'Assonante sont & o.

Seluas no vengo a quexarme,
Alegre y contento vengo,
Que si esta en necios la dicha,
En mi vida fuy tan necio.
Quieroos contar mis venturas,

Y no es poco si las cuento,
Que estoy tan hecho a desdichas,
Que a mi mismo no me creo.
Amor tengo, Seluas mias,
Però es tam diuino el dueño,
que solo en auerle amado
He parecido discreto.
Bien conoceys à Siluia,
La que con dos soles negros
Todo quanto mira rinde;
Mas direys, tales son ellos.
Aquel hechizo del Valle,
A quien pienso diò el Cielo
La commißion de matar,
Y a mi topò el primero.
No penseys que os miento, Seluas,
Que en viendola direys luego;
Bien aya tanta hermosura,
Buen gusto tiene Cardenio.
Mirame con buenos ojos,
Aunque no es fauor muy cierto,
Pues si mira con los suyos,
Claro està que han de ser buenos.
Siluia en fin me abrasa el alma,
Y aunque muero si la veo,
Por hazer gusto a mi amor,
Sus estrellas miro, y muero.
Y aßi quantos verla quieren

Laſtima me dan y zelos ;
Laſtima porque les mata ,
Y Zelos porque la quiero.
Hazeme ſalir colores
Quando a ſus ojos me atreuo ,
Que como la quiero mucho ,
La tengo mucho reſpeto.
Es vn Angel , Seluas mias ,
Y como no la merezco,
Mientras ſe duele de mi,
Con quererla me contento.
Seluas , a queſto es verdad ,
Esto paſſo , aqueſto ſiento ,
Preſtadle mi amor a Siluia ,
O quitadme el que yo tengo.

Ou de vers de petit Rondelet, c'eſt à dire, de ſix ſillabes, comme cét autre d'vn Caualier détrompé.

Noble deſengaño ,
Gracias doyal Cielo ,
Que cortaſte el laço ,
Que me tenia preſo.
Por tal beneficio
Colgare en tu templo
Las graues cadenas
De mis graues yerros.
Las humildes velas ,
Y los rotos remos ,

Que escapè en el mar,
Y ofreci en el puerto.
Las fuertes coyundas
Del yugo de azero,
Que con tu fauor.
Sacuài del cuello
Ya de tus paredes
Seran ornamento,
Gloria de tu nombre,
Y de amor descuento.
Y pues triunfas
Del rapaz artero,
Tiren de tu carro,
Y sean tus trofeos,
Locas esperanças,
Vanos pensamientos,
Infernales glorias,
Gloriosos Infiernos.
Componganse Hymnos,
Y digan los versos,
Que libras cautiuos,
Y das vida a ciegos.

Ils en font aussi de vers Rompus Italiens, c'est à dire, de sept sillabes, comme en cetui-cy, qui est du Comte de Salinas.

Dulce dueño del alma,
Cuyo rostro apazible
Cubriò naturaleza
De rosas y jazmines.
Legarà el tiempo, quando
El inuierno insufrible
En grillos de cristales
Detenga arroyos libres.
Los arboles frondosos,
Encogidos y humildes
Daran al Cielo ayrado
Las galas que se visten.
Guerra harà el Mar furioso
A las peñas, que ciñen
Con sus balas de espumas,
Porque se le resisten.

Et le reste que vous prendrez la peine de voir chez l'Autheur.

Il se fait aussi des Romans par Rimes Consonantes, rendant tousiours le premier & troisiéme libres, & conseruant mesme terminaison dans le 2. & quatriéme; tel qu'est le suiuant de Georges de Montemayor.

Quando yo triste nacì,
Luego nacì desdichada
Luego los hados mostraron
Mi suerte desuenturada.

El Sol escondió sus rayos,
La Luna quedò eclipsada,
Muriò mi madre en pariendo,
Moça, hermosa, y mal lograda.
El ama, que me diò leche,
Iamas tuuo dicha en nada,
Ni menos la tuue yo,
Soltera ni desposada.
Quise bien, y fuy querida;
Oluidè y fuy oluidada;
Esto causò vn casamiento
que a mi me tiene cansada.
Casara yo con la tierra,
No me viera sepultada
Entre tanta desuentura,
Que no puede ser contada.

Et le reste que vous pourrez voir dans la Diane.

Il y a des Romans où l'on reprend vn vers aprés chaque quatrain, de mesme Assonante que les deux & quatriémes Vers. D'autres où l'on ne reprend ce Vers qu'aprés deux quatrains, comme en cettui-cy au saint Sacrement, *Amayna, amayna la vela.*

Por nuestro mar nauegando
En vna naue ligera
Viene disfraçado Christo

Debaxo de blanca vela.
El alma afligida y triste,
Conociendo la reseña,
Al maestro de la naue,
Y a los grumetes vozea,
Amayna, amayna la vela.
La Naue quiere fletar,
Porque la suya se anega,
Que en el de aqueste mundo
Nunca falta vna tormenta.
Para assegurar su vida,
Le pide que se detenga,
Y por todo el mar salado
Solo aquesta voz resuena,
Amayna, amayna la vela.
En lo mas alto se pone
Sentado sobre cubierta,
Y del Cielo y mar las aguas
Con sus lagrimas aumenta.
Y en sus pensamientos dize,
Que es entonces quien la lleua,
Haziendo las bozes eco
En los valles de su pena,
Amayna, amayna la vela.
Dize, que si fue cautiua,
Que entonces ya no lo era,
Y libre destas prisiones
Quiere gozar de su tierra.

Alegrarse con su esposo,
Comer con el a su mesa,
Y con las ansias repite,
Ola marinero espera,
Amayna, amayna la vela.
Herido destos amores
La mar y naue sossiega,
Y la recibe en sus braços,
Y en tales laços la enreda.
Al proseguir la derrota
Vna y otra vez les ruega,
Que detenga el nauio,
Y a los grumetes vozea,
Amayna, amayna la vela.
Dieron la luego refresco
De vizcocho, que alli lleua,
A Christo te dan en el;
Alma si le quieres, llega.
Tan firme quedò con el,
que no teme la tormenta;
Mas por gozarle de espacio,
Dize al marinero, apriessa
Amayna, amayna la vela.

Il y en a d'autres où l'on adiouste deux vers par forme de Reprise ou Repetition. De cette façon est celuy de Lucinde chez Montaluan, ou apres trois quatrains il reprend ces deux vers:

Coraçon passa y sufri
Mil penas para morir.

De mesme assonante que celles du Roman, qui sont de pied aigu, c'est à dire seulement de la derniere voyelle, à cause de l'accent qui s'y rencontre.

La Zagala mal contenta,
De quien aprende el Abril
Lo encarnado del clauel,
Y lo casto del Iazmin.
La que rinde quanto mira,
Porque el pinzel mas sutil
Graciosamente mezclò
Nieue, rayos y carmin.
Rendida a vn nueuo cuydado,
Tan nueuo como infeliz,
Confusa, triste y amante,
Siente, llora, y canta assi:
Corazon passa y sufri
Mil penas para morir.
Coraçon si noble soys,
Como mi amor permitis?
Y si amays, y lo callays,
Coraçon como viuis?
Pero como esta el amor
Tan recien nacido en mi,
Apenas acierta à hablar,
Que es muy niño en el sentir.

Mas pues he llegado a tiempo,
Que viuo ya tan ſin mi ,
Que ſolo morir deſſeo,
Por morir y no ſentir;
Coraçon paſſa y ſufri
Mil penas para morir
Mas ay de mi , que eſtas penas
Aun no me podran rendir,
Que para vn amor valiente,
Pocas ſon, aunque ſon mil.
Bien hazeys en tener penas,
Sufrid coraçon, ſufrid,
que ſi os han de tratar mal,
Menos mal es no viuir.
Ay coraçon quien pudiera
Viuir con vos , y ſin mi ;
Pero pues vos deſſeays
Morir, para no ſentir,
Coraçon paſſa y ſufri
Mil penas para morir.

Il y a encore d'autres Romans que l'on finit par quelque bon mot, quelque lettre ou ſentence, dont les vers ſont differents de ceux du Roman; Ce qu'ils appellent d'ordinaire *Eſtriuo* , ou *Eſtriuillo*, comme qui diroit l'appuy & le ſouſtien du Roman, tel qu'eſt le ſuiuant.

Que poco siente la niña
Los desuelos de su amante,
Si al Cielo no llegan penas!
Como ha de sentir vn Angel.
A sus ternezas esquiua,
Mas que piadosa a sus males,
No se cansa de ofendelle,
Ni se acuerda de premialle.
Mal enseñada a finezas,
Si bien las merece grandes,
No sabe estimar cuydados,
Aunque ocasionar los sabe.
Tan linda naciò la niña,
Y en perfeciones tales,
Que viene a ser falta que tenga
Tantos ojos que la guarden.
Como el Valle no ha tenido
Otra Deidad que la iguale,
Aborrecele la embidia,
Y adorale todo el Valle.
El Zagalejo rendido
A tantas dificultades,
Hasta que el alua se rie
Ansi llora en sus vmbrales.

Estriuo

A tus puertas espero,
Sal à matarme,

Que-aborrezco la vida
Por adorarte.

DES SEQVIDILLES.

CHAPITRE IV.

LES Seguidilles ſe font de vers de petit Rondelet, & riment lé deux & quatriéme vers par Aſſonante, de meſme que les Romans, horſmis que l'Aſſonante n'eſt pas ſuiuie comme dans les Romans; Ce que vous pouuez iuger de celles-cy, qui ſont de Lope de Vega.

Ala dina dana,
Reyna ſoberana
A la dana dina
Señora diuina.

Reyna delos Cielos,
Honeſta Señora,
Cuya blanca frente
Eſtrellas adornan,
A quien los dos rayos
De la Luna hermoſa
Siruen de chapines
A eſſos pies que adoran.

Virgen que a Dios distes
Carne y sangre sola,
Por gracia diuina
De aquella paloma,
Que viniendo en vos
Os hizo tal sombra,
Que del Sol la lumbre
Encerrastes toda,
Alos Gitanillos
Nos dad en limosna
Essa monedica
De gracia y de gloria,
Medalla diuina
De las tres personas,
Aunque en ella viue
La segunda sola,
Oyreys la ventura,
Que el Cielo atesora
Para vuestro hijo,
Dios en carne humana.
A la dina dana,
Reyna soberana;
Ala dana dina
Señora diuina.

Vos que soys la dina
Entre las mugeres
De tener por hijo

Al Rey de los reyes,
Nuestra dina oyd,
Pues lo fuystes siempre,
Como siempre virgen
Madre dignamente.
Ala dina digan
Las aues celestes,
Ala dina el mundo,
Que por Reyna os tiene;
Tambien a la daña
Por vuestros parientes,
Pues por hija de Ana
Esta dana os viene.
De Ana soys hija,
Y dina que fuesse
Vuestro hijo Dios,
Que teneys presente.
Pues si dina y dana
Soys virgen, bien puede
Por dana y por dina
Dezir la Gitana
A la dina dana
Reyna soberana,
Ala dana dina
Señora diuina.
Dad aca la mano
Diña de ser reyna
Por vuestras virtudes

Del Cielo y la tierra,
Però que ventura
Mayor os eſpera,
Que la que os han dicho
Reyes y profetas?
Toda ſe ha cumplido
En la dicha vueſtra;
Si de Dios ſoys madre,
que otra dicha os queda?
Tiempo de alegria
No quiero de triſtezas,
Paſſaràn los dias
En que muchas vengan;
Agora no es juſto,
que nadie ſe atreua.
Gozad muchos años
El niño de perlas,
Pues de las que llora
Nueſtro ſon le alegra,
Viendo que os dezimos
Diuina mañana,
Ala dina dana
Reyna ſoberana,
A la dana dina
Señora diuina.

Ou bien de vers de ſept & cinq ſillab comme ces autres.

En cadenas me aten
De fino azero
Si no soys vos Señora
La que mas quiero
La condicion que tienes
No se puede sufrir,
Que gustas aquien te ama
De verle morir.
De ganar personas
Viene la niña,
Ya ninguno perdona
De quantos mira.
Ojos teneys niña
De Basilisco,
Mas claros y hermosos
Que nunca he visto
Dizen que eres graciosa
En toda cosa,
Y auentajas a todas
En ser hermosa.
Solo por hablarte
Estoy perdido,
Y mi tierra por verte
Tengo en oluido.
Los cielos publican
Quanto te quiero,
Y tus ojos saben
Que por ti muero.

Soys mi vida la India
Delos trofeos,
Donde cargan las naues
De mis desseos.
No sè que tienes
En essos ojos,
Que me das, y me quitas
Dos mil enojos.
No se que te tienes
Solo en mirarme,
Que me quitas mil penas
Que sueles darme.
Hermosa y discreta
Eres de hecho y nombre,
Si no que eres ingrata,
Y no correspondes.
Quien te tiene amor,
Sigua mi suerte,
Y vera como anda
Derecho ala muerte.
Teneysme el cuerpo
En dura prision,
Y el alma y deseos
En vuestra aficion.
Quien no sabe firmeza
Yo le enseñare,
Que me sobran mil modos
De amar y querer.

La que por no nada
Muda de amores
No le faltaran muchos
Persequidores.
Mira que mis entrañas
Todas son puertas,
Que para seruirte
Estan abiertas.
De amor es la guerra
Penoso trato,
Y lo que es ser ingrata
Vendes barato.
Veo tus cabellos
Rayos del Cielo,
Que enredan las almas
En este suelo.
Vna cosa tienes
Que es ser ingrata,
Que al que mas te ama,
Mas le maltratas
Mi amor los labios
Tiene de coral,
Quien besar los pudiera
Fuera sin igual.
Lo que mas adoro
Es vna Diosa,
Que en quanto ella tiene
Es milagrosa.

Buelua a ſu tierra
El deſdichado,
Pues que de ſus amores
Es deſterrado.
No ſeays Señora
Tan deſdeñoſa
Que es tacha notable
En muger hermoſa.
Paraque eſcuchaſte
Palabras de amor,
Si agora me tratas
Con tanto rigor.
Tus cabellos de oro
Son las cadenas,
Que atan las almas
De amores llenas.
Mal parece Señora
Que por couarde
Deys lugar que los guſtos
Se cumplan tarde.
Tus ojos Señora
Son dos ladrones,
que en mirando cautiuan
Los Coraçones.

DES GLOSES.

CHAPITRE V.

LE mot de Glose, que l'Espagnol dit *Glossa*, est tiré du grec Γλοσσα, qui veut dire langue. Il se prend chez les Poëtes pour vne sorte de Couplets, qui expliquent quelque bon mot, quelque deuise, quelque sentence, ou quelque suite de vers ; Ce qu'ils appellent *Letra*, *Mote*, *Texto*, ou *Retruecano*. Lettre, mot ou diction de quelque deuise. Et tout ainsi que la lãgue declare les conceptions de l'entendement, de mesme la Glose declare & explique le texte, & luy vient à seruir comme de Commentaire & d'Interprete.

Le Texte contient vn, deux, trois, ou quatre vers, ou plus, selon le Texte du sujet, & le Texte que le Poëte veut entreprendre de gloser. Chaque vers du Texte se doit gloser par deux Rondelets, tels que le Poëte voudra choisir, continuant tousiours de mesme, en sorte que le vers à gloser soit le dernier du second Rondelet. Voicy vn Tex-

te d'vn ſeul vers gloſé par Montemayor en ces trois Dixains.

TEXTE.

Ven ventura, ven y dura.

GLOSE.

Que tiempos, que mouimientos,
Que caminos tan eſtraños,
Que engaños, que deſengaños,
Que grandes contentamientos
Nacieron de tantos daños.
Todo lo ſufre vna fe,
Y vn buen amor lo aſſegura,
Y pues que mi deſuentura
Ya deſenfadada ſe fue,
Ven ventura, ven y dura.
Sueles ventura mouerte
Con ligero mouimiento,
Y ſi en darme eſte contento
No imaginas tener ſuerte,
Mas me vale mi tormento.
Que ſi te vas, al partir
Falta el ſeſo y la cordura,
Mas ſi para eſtar ſegura
Te determinas venir,
Ven ventura, ven y dura.

Si es en vano mi venida,
Si a caso viuo engañado,
Que todo teme vn cuytado,
No fuera perder la vida
Consejo mas acertado?
O temor eres estraño,
Siempre el mal se te figura,
Mas ya que en tal hermosura
No puede caber engaño,
Ven ventura, ven y dura.

GIOSE DE LOPE DE VEGA, sur la naissance du Sauueur.

TEXTE.

Que puede ser?

GLOSE.

QVE nazca vn hombre en Belen
Hijo de Dios natural,
Y que aposente vn portal
Del Cielo y la tierra el bien;
Que al Rey de entrambos le den
Dos animales calor,
Y que tan alto Señor
Cifre en pajas su poder,

Que puede ser?

Que salga fuera de si
La naturaleza humana,
De ver ala soberana
Baxar a la tierra ansi,
Que se junten aqui
La virginidad y el parto,
Y que el amor no este harto
De ver a Dios padecer,
Que puede ser?

Que el mayor circulo quadre
La carne del viejo Adan
En el nueuo, aquien oy dan
Humana, aunque Virgen, madre.
Que embie su hijo el padre,
Siendo tan bueno, y tan Dios,
Que son yguales los dos,
A la tierra a padecer,
Que puede ser?

Que baxen pobres Pastores,
De los Angeles llamados,
Que las fuentes, y los prados
Se cubran de leche, y flores;
Que tenga Dios acreedores,
Siendo nuestros los pecados,
Y que a sombra de texados
Por deudas se venga a ver,
Que puede ser?

Que eſte vna donzella ſanta
Virgen deſpues de parida;
Y que pariendo la vida,
Eſte con pobreza tanta;
Que el Cielo la llame ſanta,
Y eſte ſin caſa en el ſuelo,
Y que al miſmo Rey del Cielo
No tenga en que le emboluer,
Que puede ſer?

Que Dios no tenga pañales,
Y el hombre viſta brocado,
Que eſte Dios deſamparado,
Y el hombre en caſas reales.
Que Dios ande entre animales,
Y el hombre en camas de ſeda;
Que Dios deſcanſar no pueda,
Y el hombre tenga plazer,
Que puede ſer.

AVTRE DV MESME AVTEVR, ſur le meſme ſujet.

TEXTE.

Si el que da la vida llora
Como ſe puede reyr
El triſte, que ha de morir.

GLOSE.

ENtrò la muerte en la tierra
Por el pecado del hombre,
Baxò Dios, tomò ſu nombre,
Y en paz ſe trocò la guerra;
Tan frio portal le encierra,
Que queda llorando agora,
Pues como, aunque ſe mejora,
Se alegra de aqueſta ſuerte
El que diò cauſa alà muerte,
Si el que da la vida llora?
Bien es tener alegria
De nueſtro bien y ſalud,
Pues deſte niño en virtud
Comiença deſde eſte dia.
Però templar ſe deuria
Con ver lo que ha de ſufrir,
Que de nacer à morir

El mismo llora tambien,
Porque mirando por quien,
Como se puede reyr ?
Si alos tesoros mortales,
Que solo aparentes son,
Tiene el hombre inclinacion,
Y dexa los celestiales,
Tenga sus bienes por males,
Porque si piensa reyr,
Lo que es tan justo sentir,
Arguyo de su plazer,
Que no deue de saber
El triste que ha de morir.

AVTRE TEXTE.

Contentamiento do estas,
Que no te tiene ninguno,
Si piensa tenerte alguno,
No sabe por donde vas.

GLOSE.

Contento si tu viniesses,
Como te recibiria,
Siempre te importunaria,
Que nunca me despidiesses
De tu dulce compañia.

Pero pues menos te das
Aquien mas te ha menester,
No quiero pedirte mas,
Deque me das a entender,
Contentamiento do eſtas.

Eſtas en caſa de ricos?
No, que nunca eſtan contentos.
Duras mucho en apoſentos
De grandes? No, que ſon bicos
Sus breues contentamientos.

Tienete algun importuno,
Que diò alcance a ſu deſſeo?
Bien pudo tenerte alguno,
Però al fin ſabes que veo,
Que no te tiene ninguno.

Tienente los Reyes? nò.
Tienente los Papas? menos,
Luego ay falta de hombres buenos,
Pues que ſiempre ando yo
Llorando duelos agenos.

Y pues todo el mundo es vno,
Y en el a ninguno has dado
Contentamiento ninguno,
No lo tiene bien penſado,
Si pienſa tenerte alguno.

Contento, donde te has ydo?
Donde me tendrà ſobrado

Quien ſe vuiere contentado
De no auerme alla tenido,
Sino como de preſtado.
Pues del Cielo no te yras,
Como de la tierra ingrata,
Que en boluiendo el roſtro atras,
Quando el hombre no ſe cata,
No ſabe por donda vas.

DIXAIN,

Où vn amant ſe plaint des rigueurs de ſa Maiſtreſſe, gloſé par le Docteur Bartolomé Leonardo de Argenſola.

SEñora del alma mia,
Pareceys Aurora bella,
Mas hermoſa que la eſtrella,
Y mas luziente que el dia.
Dexad ya vueſtra porfia,
No me trateys, no, tan mal;
Que deſte fuego infernal
Me ſiento de tal manera,
Que a ſer hombre, no pudiera
Sufrir la pena inmortal.

GLOSE.

SEñora, ſi es vueſtro intento
Ver lo que puedo ſufrir,

Sabed que no aurà tormento,
Con que llegueys a medir
El termino al ſufrimiento.
En la mayor agonia
Cobra esfuerço, y oſadia,
Y crece, quando pondera,
Que ſoys vos la verdadera
Señora del alma mia.
Vos ſoys el dueño, y el Cielo,
De quien la tiniebla naze.
A ſombra de cuyo velo
Tal vez mi eſperança yaze,
Enbuelta en ſu deſconſuelo.
Mas quando luziendo en ella
Vueſtro fauor atropella
La eſcura deſconfiança,
Luego a la miſma eſperança
Pareceys Aurora bella.
Y Aurora ſoys, de quien huye
La noche de vos vencida,
Y vueſtro albor reſtituye
Los colores, y la vida
A la Region, donde influye.
Y quando delante della
A deſcubrir ſu luz bella,
La eſtrella mayor ſe ofrece,
A todo el Cielo parece
Mas hermoſa que la Eſtrella.

Mas

Mas ay triste, que en razon
De tan superior poder,
Vuestra libre condicion
No querrà humanarse a ser
Dueño de mi coraçon.

Pero si ala loçania
De la luz, que el Cielo embia;
Excede vuestra hermosura,
Tambien es mi fè mas pura,
Y mas luziente que el dia.

Cobra mi fè su esplendor
De vuestra porfia ingrata;
Pues quando con mas rigor
La persigue, y la maltrata,
Haze su causa mejor.

Y pues merecer confia
Gloria en vuestra tirania,
Permitid que la merezca,
O paraque desfallezca,
Dexad ya vuestra porfia.

Mas esto quien lo pretende
Contra vuestra inclinacion?
Que aun el gusto, con que atiende
A doblarme la passion,
Porque me anima, os ofende.

Regid pues con medio igual
Essa fuerça natural,
Con que obra vuestro desden;

Y alo menos ya que bien
No me trateys, no tan mal.
Mas arde en fuego mi pecho
Tan implacable, y tan fuerte,
Que aunque os ablandeys, ſoſpecho
Que la enmienda de mi ſuerte
No lo hallara de prouecho.
Siendo aſsi, de incendio tal
Que eſpero? que mayor mal
Eſperarà el eterno?
Que mayor del miſmo Infierno,
Que deſte fuego infernal?
No por mejorar de vida
Mi obſtinada ſuerte lloro,
Pues con fè mal conocida
De Vos, mis daños adoro,
Sin que el eſperar lo impida.
Confieſſo que el perſeuera
Mas a vueſtra ley ſeuera
Ha mucho que lo ſujeto,
Deſdeque aca en mi ſecreto
Me ſiento de tal manera.
Tan vnido a vos me ſiento,
Y de eſtarlo tan vfano,
Que a contemplaros atento,
He dado al afecto humano
Alas, como al penſamiento.
Y pues lleguè a veſtra esfera

Por transformacion entera,
Que del cuerpo me desnuda,
Espiritu soy sin duda,
Que a ser hombre, no pudiera.
El Amor, y la Razon
Guardaron sin duda en mi
Al formarme tal vnion,
Que para penar nacì,
Por suerte, y por elecion.
Y aßi para empresa tal,
Que es voluntaria y fatal,
Quisiera ser mas valiente,
Y para continuamente
Sufrir la pena inmortal.

Souuent ils glosent la Sentence par vn Villanelle; comme en ces exemples de Castillejo.

Oluidar es lo mejor.

GLOSE.

En las dolencias de amor,
De pesar, o de plazer,
Al que lo puede hazer
Oluidar es lo mejor.
Es amor vna locura
De tristeza, o de alegria,
Que con memoria se cria,

Y con oluidar ſe cura.
El burgalle es lo peor,
Porque para guarecer
Al que lo puede hazer
Oluidar es lo mejor.

AVTRE TEXTE DV MESME.

No tengo contentamiento.
En ſaber quan poco dura.

GLOSE.

Porque sè que me arrepiento
En fiar de mi ventura,
Quando me hallo contento,
No tengo contentamiento
En ſaber quan poco dura.
Quando viene el alegria,
Tan fuera de mi ſe halla,
Que de pura couardia
A penas oſo tocalla.
Porque pienſo que no es mia,
Por vno le pago ciento,
Eſſe rato que aſſegura,
Y quando mas gloria ſiento,
No tengo contentamiento
En ſaber quan poco dura.

Ils glosent les Villanelles entiers, comme cettui-cy de Dom Iorge Manrique, sur l'absence, glosé par Castillejo.

Quien no estuuiere en presencia,
No tenga fè en confiança,
Pues son oluido y mudança
Las condiciones de ausencia.

Quien quisiere ser amado
Trabaje por ser presente,
Que quan presto fuere ausente,
Tan presto sera oluidado.
Y pierda toda esperança
Quien no estuuiere en presencia,
Que son oluido y mudança
Las condiciones de ausencia.

GLOSE.

SI algun fauor alcancamos
Dela dama aquien seruimos,
Muy seguros nos partimos,
Mas muy peligrosos vamos.
Porque todas en ausencia
Son de tan buena conciencia,
Que esta seguro alo menos
De llorar duelos agenos
Quien no estuuiere en presencia.

Y aunque aſsi va declarado
Por perdido el que ſe va,
No por eſſo el que ſe eſta
Se ha de contar por ganado
Mas guarde tal ordenança
Qualquiera que ſeſo alcança,
Si eſta auſente deſeſpere ,
Y ſi preſente eſtuuiere
No tenga fè en confiança.
Porque aſsi Dios las criò
Sugetas a liuiandad,
que no ay mas ſeguridad
Con ſu ſi que con ſu no.
Y en ſu mudable priuança,
Los principios dan holgança,
Mientras el daño no eſta claro,
Mas los fines cueſtan caro ,
Pues ſon oluido y mudança.
Oluido de lo ſeruido,
Mundança de lo alcançado ,
Engaño de lo eſperado,
Falta delo prometido.
Nueuo enojo y diferencia ,
Sobre cuernos penitencia ,
Eſtas y otras tales ſon ,
Pueſtas ya por condicion
Las condiciones de auſencia.

Mas con todos estos males,
Con que dan causa de pena,
Vna cosa tiene buena,
Que no son interesales.
Gentilhombre el requebrado,
Muy galan y bien hablado,
Meritos son muy liuianos,
Que ho de ser largo de manos
Quien quisiere ser amado.
No que el dar haga mas sana
La intencion de la muger,
Que lo que se le diò ayer,
Ya es oluidado mañana.
Mas que luego incontinente
Que algo les dan nueuamente,
El que con ello ha seruido
Antes que venga en oluido
Trabaie por ser presente.
Porque burlan sin temor
Al que vn poco se desuia,
Y no tienen cortesia,
Con quien no tienen amor.
La mas verdadera miente,
Y el que de burlas se siente
De ser burlado se guarde,
Que no lo sera mas tarde
Que quan presto fuere ausente.

Y es engaño de amadores
Fundarse en cosa passada,
Que ellos no tienen en nada
Quanto hazen por amores.
Y assi oluidan lo passado,
Que aunque sea auer llegado
Al fin del mayor estrecho
Tan presto como fue hecho,
Tan presto será oluidado.
Y lo que es mas de reyr,
Ay muchas que piden zelos,
Por quitarnos los rezelos
De su burla y mentir.
Pero de auer buen andança,
Auiendo alguna tardança,
Ni auer firme fauor,
Desconfie el amador,
Y pierda toda esperança.
No que aficion les falezca,
Porque muchas quieren bien
Mientras no se ofrece quien
Mas y mejor les parezca.
Mas auiendo competencia
Tienen tan ancha licencia
En mudarse, y en negar,
Que las ha de perdonar
Quien no estuuiere en presencia.

No nos niegan por bondad
La merced que les pedimos,
Sino porque no cupimos
En ſuerte a ſu voluntad.
Y aunque quepa la librança,
No os hagays dello ſiança;
Querellas, mas no creellas,
Sus obras aborecellas,
Pues ſon oluido y mudança.
Ser verdad que no ay amigos
Al muerto, y al que ſe va,
Harto bien prouado eſta
Con tan mudables teſtigos:
Que en veſtirſe de paciencia
Pone luego diligencia
La que mayor pena ſiente,
Por guardar con el auſente
Las condiciones de auſencia.

Et cét autre, dont vous pourrez voir la gloſe chez Boſcan, ſur la fin du premier Liure.

Iuſta fue mi perdicion,
De mis males ſoy contento,
Ya no eſpero galardon,
Pues vueſtro merecimiento
Satisfizo a mi paſsion.
Es victoria conocida,
Quien de vos queda vencido,

En perder por vos la vida,
Es ganado el que es perdido.
Pues lo consiente razon,
Consiento en mi perdimiento,
Ya no espero galardon,
Pues vuestro merecimiento
Satisfizo a mi passion.

Ils glosent aussi les Romans, mettant deux vers du quatrain du Roman pour fin du second Rondelet, comme le suiuant glosé par Castillejo.

Tiempo bueno, tiempo bueno,
Quien te apartò de mi?
Que en acordarme de ti
Todo plazer me es ageno.
Quien no llora lo passado,
Viendo qual và lo presente?
Quien es aquel que no siente
Loque ventura ha quitado?
Yo me vì ser bien amado,
Mi desseo en alta cima
Contemplar en lo passado
La memoria me lastima.
Y pues todo me es ausente,
No sè qual estremo escoja,
Bien y mal todo me enoja,
Cuytado de quien lo siente.
Tiempo fue, y horas vfanas,

Las que mi vida gozaron,
Donde triste se sembraron
La simiente de mis canas.
Y pues se tiene por bueno
Bien puedo dezir assi,
Tiempo bueno, tiempo bueno,
Quien te apartò de mi?

GLOSE.

O Vida dulce y sabrosa,
Si no fuesses ya passada;
Sazon bienauenturada,
Temporada venturosa.
O descanso, en que me vì,
O bien de mil bienes lleno,
Tiempo bueno, tiempo bueno,
Quien te apartò de mi?
Ya que lleuauas mi gloria,
Quando de mi te apartaste,
Dime porque no lleuaste
Iuntamente su memoria?
Porque dexaste en mi seno
Rastro del bien que perdì?
Que en acordarme de ti
Todo plazer me es ageno.
Siendo pues la llaga tal,
Nadie culpe mi dolor;
Qual es el bruto pastor,
Que no le duela su mal?

Quien es aßi negligente,
Que descuyde en su cuydado?
Quien no llora lo passado
Viendo qual và lo presente?
Si la vida se acabára
Do se acabò la ventura,
Aun la misma sepultura
De dulce carne gozara.
Mas quedando lastimado,
Viuiendo vida doliente,
Quien es aquel que no siente,
Loque ventura ha quitado?
Que aunque aßi sin alegria
Me veys rico de pesar,
Y abaxado a dessear
Lo que desechar solia.
Aunque me veys sin estima
Tras vn rincon oluidado,
Yo me vi ser bien amado,
Mi desseo en alta cima.
El tiempo hizo mudança,
Dandome reues tamaño,
Que no contenta del daño
Matò tambien la esperança.
Y de verme estando en cima
Por el suelo derribado,
Contemplar en lo passado
La memoria me lastima.

El oluido, porque es medio,
Huyele mi fantasia;
La muerte, que yo querria,
Huyeme, porque es remedio.
Lo bueno que se me antoja
Mi dicha nolo consiente;
Y pues todo me es ausente,
No sè qual estremo escoja.
De nada viuo contento,
Y con todo viuo triste.
Ausencia, tu me heziste
De todos bienes ausente.
El mas ligero acidente
De mi salud me despoja;
Bien y mal todo me enoja,
Cuytado dequien lo siente.
Muy grande fue mi fauor,
Grande mi prosperidad,
A sola mi voluntad
Reconoci por Señor.
En mis braços se acostaron
Esperanças, y no vanas;
Tiempo fue y horas vfanas,
Las que mi vida gozaron.
Yagora no gozan della
Si no solos mis enojos,
Que manando por los ojos
Satisfazen su querella.

Verdes nacieron tempranas,
Que sin tiempo maduraron;
Donde triste se sembraron
La simiente de mis canas.
Y lo que mas graue siento
Es, que teniendo passiones,
Me fuerçan ocasiones
A mostrar contentamiento.
Que el mayor mal, que ay aqui,
Es que solo sè que peno,
Y pues se tiene por bueno,
Bien puedo dezir assi.
Tiempo bienauenturado
En tiempo no conocido,
Antes de tiempo perdido,
Y en todo tiempo llorado;
Yo nauegaua por ti
En tiempo manso sereno,
Tiempo bueno, tiempo bueno;
Quien te apartò de mi?

Et cét autre du Roy Don Rodrigo, dernier Roy de la race des Goths, & sur qui les Morisques acheuerent de conquester le reste de l'Espagne.

TEXTE.

De las batallas canſado
Se ſale el Rey don Rodrigo;
La Cabeça ſin almete,
Y el arnes todo rompido.
Sola vna rienda en la mano,
Y el vn eſtriuo perdido,
En vn arroyo eſpantoſo
El cauallo le ha metido, &c.

GLOSE.

EL poſtrer Godo de Eſpaña
Viendo ſu gente perdida,
Lleno de verguença y ſaña,
Por eſcapar con la vida,
Vſa de vn ardid y maña.
Por vn valle muy cerrado
Huye del vando enemigo,
Y qual toro agarrochado,
De las batallas canſado,
Se ſale el Rey Don Rodrigo.
Canſado de combatir,
Y de lidiar con los Moros,
Toma por medio el huyr,
Y el dexarles ſus teſoros
A trueco de no morir.

Antes huye que acomete
El Rey, que era tan temido,
Porque lleuaua el pobrete
La cabeça ſin almete,
Y el arnes todo rompido.
Turbado con la mudança
A ciegas y ſin camino
Por los montes ſe abalança,
Tan ſin juyzio, y ſin tino,
Quanto ageno de eſperança:
Y con el dolor inſano,
No conoce de afligido,
Si và por cueſta, ò por llano,
Solo vna rienda en la mano,
Y el vn eſtribo perdido.
Quando el Cauallo corria
En las ramas ſe enredaua;
Y con deſpecho dezia,
O maldita ſeas la caua,
Pues por ti muero eſte dia.
Ya penas del valle vmbroſo,
Y eſpeſo monte ha ſalido,
Quando con vigor furioſo
En vn arroyo eſpantoſo
El cauallo le ha metido, &c.

Ils

Ils font aussi des Gloses de Vers Italiens, c'est à dire, d'onze & de sept sillabes, à condition que le Texte soit aussi de mesmes Vers. La glose se peut faire par Rimes Octaues, par Rimes Tierces, par Sonnets, par Lires, ou autrement; mettant le Vers qui se glose à la fin de l'Octaue, du Terzet, &c. comme le *Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus*, glosé en Rimes Octaues, par Lope de Vega.

TEXTE.

Dese la gloria a Dios, dese en el Cielo,
Y la paz alos hombres en el suelo:

Dese la gloria a Dios en las alturas,
Pues ha sido su hijo al hombre humano.
Decendiendo el creador por las creaturas
Del pecho de su padre soberano,
Desde las inferiores alas puras
Se den las gracias a su eterna mano,
Però primero que comience el suelo
Dese la gloria a Dios, dese en el Cielo,

Alegrese la tierra ventarosa,
Pues las nubes llouieron el rozio,
Que la dexò fecunda, y abondosa,
Dandole trigo en el Deziembre frio.
Ya para darse a su querida esposa
Saliò de madre aquel eterno rio,

Naciò en la tierra el que naciò en el Cielo,
Y la paz alos hombres en el ſuelo.
Alegrate Belen, caſa diuina,
Del ſoberano pan Manà ſuaue,
Que detras de la candida cortina
Suſtentarà la popa de ſu naue,
Ya la ſagrada puerta Paleſtina,
Y de quien ſolo Dios tuuo la llaue,
Le ha dado al hombre, y por tan gran conſue
Deſe la gloria a Dios, deſe en el Cielo.
La eſtrella de Iacob al Sol hermoſo
De juſticia nos diò, de Aron la vara,
Coronado el eſtremo vitorioſo
De la encarnada flor el fruto ampara,
Niño aunque anciano, el gran Dauid repo
Tiene, y calor en Abiſac mas rara:
Ya vino el Sol a deshazer el yelo,
Y la paz alos hombres en el ſuelo.
Paſtores de Belen, vueſtros ganados
Dexad en las cabañas, bien ſeguras
Delos ſangrientos lobos enſañados,
Las frias noches del Inuierno eſcuras,
Ya tienen guarda los humildes prados,
Que les ha de romper las preſas duras.
Venid, cantemos con humilde zelo,
Deſe la gloria a Dios, deſe en el Cie
Ya el arca ſanta del diluuio ha ſido
Reſtauracion del Orbe, y en mas viua

Piedra paro del aue santa nido,
En quien agora el mundo nueuo estriua.
Ya vino la paloma, y guarnecido
El pico de coral de verde oliua,
Las nueuas truxo del sereno Cielo,
Y la paz a los hombres en el suelo.

TEXTE DE RIMES TIERCES, GLOSÉ PAR LIRES.

Sientome ala ribera destos rios,
Donde estoy desterrado, y lloro tanto,
Que los hazen crecer los ojos mios.
Si alguna vez por consolarme canto,
Es cosa para mi de tanta pena,
Que tengo por mejor boluerme al llanto.

GLOSE.

VNos por se alegrar
Buscan floridos prados, y sombrios,
Mas yo para llorar
Los tristes males mios,
Sientome ala ribera destos rios.
Mas asperos que abrojos
Son para mi estos arboles, y canto,
Mas que podran mis ojos
Mirar, que no sea llanto,
Donde estoy desterrado, y lloro tanto.

Testigos de mis males
Son estas breñas, y peñascos frios,
Los fieros animales,
Testigos son los rios,
Que los hazen crecer los ojos mios.
Testigos son las breñas,
Que contino resuenan à mi llanto,
Tambien las duras peñas,
Cuyo rigor quebranto,
Si alguna vez por consolarme canto.
El verme triste, ausente,
Tan ciego de mi luz clara y serena,
Y el ver tan claramente,
Que viuo en tierra agena,
Es cosa para mi de tanta pena.
Y si en el gran tormento
Mis miembros se adormecen algun tanto,
Tantas congoxas siento,
Tan triste me leuanto,
Que tengo por mejor boluerme al llanto.

Nous pourrons faire entrer au rang des Gloses certaines pieces faites par Dialogues dans lesquelles la personne vient à reprendre le dernier vers de la Stance precedente, & de sa responce, ou replique, en fa comme vne Glose audit vers; comme a 6. Liure de la Diane de Montemayor, ent

Siluano & Sireno.

Silu. *O alma no dexeys el triſte llanto,*
Y vos canſados ojos,
No os canſe derramar lagrimas triſtes;
Llorad pues ver ſupiſtes
La cauſa principal de mis enojos.

Sir. *La cauſa principal de mis enojos,*
Cruel paſtora mia,
Algun tiempo lo fue de mi contento.
Ay triſte penſamiento,
Quan poco tiempo dura vna alegria.

Sil. *Quan poco tiempo dura vna alegria,*
Yaquella dulce riſa,
Conque fortuna a caſo os ha mirado;
Todo es bien empleado
En quien auiſa el tiempo, y no ſe auiſa.

Sir. *En quien auiſa el tiempo, y no ſe auiſa,*
Haze el amor ſu hecho,
Mas quien podrà en ſus caſos auiſarſe,
O quien deſengañarſe?
Ay paſtora cruel, ay duro pecho.

Sil. *Ay paſtora cruel, ay duro pecho,*
Cuya dureza eſtraña
No es menos que la gracia y hermoſura,
Y que mi deſuentura,
Y quan a mi coſta el mal me deſengaña.

Et en la Nouuelle de la petite Egyptienne de Ceruantes, entre Clement & le Caua-

lier André, ſur la beauté de Pretioſa, maiſtreſſe d'André.

And. *Mira Clemente el eſtrellado velo,*
Conque eſta noche fria
Compite con el dia,
De Luzes bellas adornado el Cielo;
Y en eſta ſemejança,
Si tanto tu diuino ingenio alcança,
Aquel roſtro figura
Donde aßiſte el eſtremo de hermoſura.

Clem. *Donde aßiſte el eſtremo de hermoſura,*
Y adonde la Precioſa
Honeſtidad hermoſa,
Con todo eſtremo de bondad ſe apura,
En vn ſugeto cabe,
Que no ay humano ingenio que le alabe,
Si no toca en diuino,
En alto, en raro, en graue, en peregrino.

And. *En alto, en raro, en graue, en peregrino,*
Eſtilo nunca vſado,
Al cielo leuantado,
Por dulce al mundo, y ſin ygual camino,
Tu nombre, o Gitanilla,
Cauſando aſſombro, eſpanto, y marauilla,
La fama yo quiſiera
que la lleuara haſta la octaua Esfera.

Clem. *Que la lleuara haſta la octaua Esfera,*
Fuera decente y juſto,

Dando alos Cielos gusto,
Quando el son de tu nombre allà se oyera
Y en la tierra causara,
Por donde el dulce nombre renouara,
Musica en los oydos,
Paz en las almas, gloria en los sentidos.
And. *Paz en las almas, gloria en los sentidos,*
Se siente, quando canta
La sirena, que encanta,
Y adormece a los mas apercebidos,
Y tal es mi Preciosa,
Que es lo menos que tiene ser hermosa,
Dulce regalo mio,
Corona del donayre, honor del brio.
Clem. *Corona del donayre, honor del brio*
Eres, bella gitana,
Frescor dela mañana,
Zefiro blando en el ardiente estio,
Rayo con que amor ciego
Conuierte el pecho mas de nieue en fuego,
Fuerça, que si la haze,
Suauemente mata y satisfaze.



LIVRE TROISIESME.

DES RIMES IMITEES DES ITALIENS.



RISTOVAL Castillejo dans la piece qu'il fit contre cette nouuelle inuention de Rimes, qu'il appelle nouuelle & estrange secte, au premier Couplet:

Pues la santa Inquisicion
Suele ser tan diligente
En castigar con razon
Qualquier Secta y opinion
Leuantada nueuamente,
Resucitese Luzero
A castigar en España
Vna muy nueua y estraña

Como aquella de Lutero
En las partes de Alemaña.

En reconnoist Boscan & Carcilasco pour Autheurs.

Dios de su Gloria a Boscan,
Ya Garcilasso poeta,
Que con no pequeño afan,
Y con estilo galan
Sostuuieron esta seta.
Y la dexaron aca
Ya sembrada entre la gente,
Por lo qual deuidamente
Les vino lo que dira
Este Soneto siguiente.

Garcilasso y Boscan siendo llegados
Al lugar donde estan los trobadores,
Que en esta muestra lengua, y sus primores
Fueron en este siglo señalados.
Los vnos alos otros alterados
Se miran demudadas las colores,
Temiendose que fuessen corredores,
O espias, o enemigos desmandados.
Y juzgando primero por el trage,
Pareciendoles ser, como deuia,
Gentiles Españoles Caualleros:
Y oyendoles hablar nuestro lenguage
Mezclado en estrangera poesia,

Con ojos los miraron de estrangeros.

Et en vn autre Sonnet fait part de cette gloire à Don Diego de Mendoça, & Luys de Haro.

Musas Italianas y Latinas,
Gente en estas partes tan estraña,
Dezi como venistes ala España,
Tan nueuas y hermosas clauellinas?
O quien os ha traydo a ser vezinas
Del Tajo, y de sus montes y campaña?
O quien es el, que os guia yacompaña
De tierras tan agenas peregrinas?
Don Diego de Mendoça, y Garcilasso
Nos truxeron, y Boscan, y Luys de Haro,
Por orden y fauor del Dios Apolo.
Los dos lleuò la muerte passo a passo,
El otro Soliman, y por amparo
Solo queda Don Diego, y basta solo.

Mais si nous voulons nous en rapporter à ce qu'en dit Boscan, il faut croire que ce fut luy qui en fit le premier essay ; au moins se donne-il luy-mesme cét honneur en son Epistre à la Duchesse de Some, qui se trouue au commencement du second Liure de ses Oeuures, où il dit en termes exprés ; *Pues si tras esto escriuo, y hago imprimir lo que he escrito, y he querido ser el primero, que hà juntado la lengua Castellana con el modo de es-*

criuir Italiano, &c. Et qu'il fit naistre à Garcilasso le desir de le seconder dans ce dessein, & suiure les traces d'vn si bon & si fidel amy, comme luy estoit Boscan: Il auouë cette verité en la mesme Epistre, où aprés auoir raconté que les persuasions & raisons puissantes de Nauagero, autheur celebre entre les Italiens, l'auoient comme obligé d'écrire en cette sorte de Rimes, reconnoist qu'en fin l'approbation de Garcilasso l'auoit porté à l'embrasser tout de bon; *Mas esto no bastára a hazerme passar muy adelante, si Garcilasso con su juyzio, el qual no solamente en mi opinion, mas en la dè todo el mundo ha sido tenido por regla cierta, no me confirmára en esta mi demanda. Y assi ala bandome muchas vezes este mi proposito, y acabandomelo de aprouar con su exemplo, porque quiso el tambien lleuar este camino, al cabo me hizo ocupar mis ratos ociosos en esto mas fundadamente.*

Cét Autheur nous a laissé quantité de beaux Sonnets, & d'excellentes Chansons; & n'a pas moins heureusement reüssi en ses Poëmes de Rimes Tierces, de Rimes Octaues, & de Vers libres. Garcilasso, outre qu'il a écrit fort doctement en toutes les sortes de Rimes que nous venons de nommer, ce fut luy qui trauailla le premier aux

Rimes enchaisnées, & en composa la meilleure partie de sa troisiéme Eglogue. Pour des Sextines, Ballades & Madrigaux, ces Autheurs ne nous en ont point laissé, & n'en ont point fait que ie sçache; & à vray dire les premieres sont extremément penibles. Les deux autres ne sont pas fort considerées parmy les Espagnols, pource qu'au lieu des Ballades ils ont leurs Villanelles, qui sont presque de mesme façon; Et en la place des Madrigaux peuuent vser de leurs Rondelets, qui ne sont pas moins capables de beaux sujets, ny moins propres à declarer vne pensée de petite estenduë, que les Madrigaux Italiens & les Epigrammes Latins.

DES RIMES OCTAVES.

CHAPITRE I.



LES Espagnols font leurs Rimes Octaues de mesme que les Italiens, sçauoir de huict vers entiers d'onze sillabes; dont les six premiers prennent deux terminaisons, re-

petées alternatiuement : les deux derniers s'accordent, & reçoiuent vne terminaison differente des deux autres : En voicy vn exemple de Alonso de Ercilla,

Salga mi trabajada voz, y rompa.
El son confuso, y misero lamento
Con eficacia, y fuerça, que interrompa
El celeste y terrestre mouimiento.
La fama con sonora y clara trompa,
Dando mas furia a mi cansado aliento,
Derrame en todo el orbe de la tierra
Las armas, el furor, y nueua guerra.

Y meslant quelquefois des vers boiteux, qu'ils appellent aigus ; ie veux dire des vers de dix sillabes, à cause de l'accent qu'ils ont sur la derniere : Ce qu'ils font alternatiuemement dans les six premiers vers de l'Octaue, comme en cette-cy de Boscan.

Viendo ella pues tan alta compañia,
Tan conforme en su ser, y tan ygual,
Determinò de señalar vn dia
Para vn ayuntamiento general;
Y assi sin competencia, ni porfia
Le hizo el aparejo vniuersal;
Y aparejaron todos sus arreos,
Que fueron pensamientos y desseos.

Ou ſeulement dans la cloſe de la Stance, qui ſont les deux derniers vers, comme en cét autre du meſme Autheur.

En el lumbroſo y fertil oriente,
Adonde mas el Cielo eſta templado,
Viue vna ſoſſegada y dulce gente,
La qual en ſolo amar pone el cuydado.
Eſta jamas padece otro acidente,
Sino es aquel que amores han cauſado;
Aqui gouierna, y ſiempre gouernò
Aquella Reyna, que en la mar naciò.

Ce que neantmoins les Modernes éuitent le plus qu'ils peuuent, comme vous pouuez iuger du Sanctuaire de Tolede de Ioſeph de Valdiuieſſo, ou en vingt cinq liures que contient ce poëme, il ne s'y trouue pas vne ſeule Octaue de Rime aiguë.

DES RIMES TIERCES.

Chapitre II.

LES Rimes Tierces ſont auſſi baſties ſur le meſme pied que les Italiennes, ſçauoir de trois vers entiers chacune, dont le premier rime au troiſiéme, le deuxiéme au premier de la ſuiuante, & ainſi de ſuite iuſqu'à la fin, où ils aiouſtent ce vers ſurabondant, pour clorre le Chapitre; Ainſi Carlos de Balmaſeda finit ſon Elegie au Duc de Seſſe, ſur la mort de Lope de Vega Carpio.

Peregrino que paſſas no des llanto
Al marmol generoſo, que le cierra
En nicho breue religioſo y ſanto.
Bueluete en paz, y di que no ſe encierra
En ſolos ſiete pies ſu fama y nombre,
Que es toda la grandeza de la Tierra
Pequeño monumento a tan gran Hombre.

S'ils les meſlent plus ſouuent que les Italiens de vers boiteux, ou aigus, cela leur eſt bien permis, & ne croy point qu'on leur

puiſſe reprocher cette liberté pour vne faute, attendu que la langue Eſpagnole eſt quatre fois plus copieuſe en mots qui ont l'accent ſur la derniere, que n'eſt pas l'Italienne. Lors qu'ils y ſont admis, ils y entrent alternatiuement aprés vn entier, comme en cét exemple de Boſcan.

Però como es poſsible que esto ſea?
Como estarà ſin verte el coraçon,
Que otra coſa mas deſta no deſſea?
Mas que harè? que lleuo tal paſsion,
Que aunque voy donde estas, morirè preſto,
Segun crecen los males, que en mi ſon.

Toutefois les modernes, comme les Argenſolas, Villamediana, Don Garcia de Salzedo Coronel, Don Gabriel Bocangel, Don Iuan de Andoſſilla Larramendi, Carlos de Balmaſeda, Alonſo de Alfaro, Don Franciſco Miracles Sotomayor, banniſſent les vers boiteux, ou de pied aigu, non ſeulement des Rimes Tierces, mais auſſi de toutes les compoſitions Italiennes, comme Sonnets, Chanſons, & autres. En matieres baſſes, comme Eglogues, & autres moins releuées, ils font auſſi leurs Rimes Tierces de vers Sdrucioles, telle qu'eſt l'Eglogue de Siluano & Sireno, au commencement de la Diane de Montemayor, laquelle commence:

Sireno

Sireno en que pensauas, que mirandote
Estaua desde el soto, y condoliendome
De ver con el dolor, que estas quexandote.

Et celle de Bato, Rustico, & Ergasto, chez Lope de Vega, en ses Bergers de Belen.

Mientras el alua de sus blancos nacares
Aljofar vierte, dad silencio Driades,
Entre estas flores, y olorosos bacares.

Ils ont vne autre sorte de Rimes Tierces où le premier vers est libre, & les deux autres s'accordent. N'en faisant qu'vne ou deux elles sont bonnes au lieu de quatrains, par exemple pour faire quelque entrée de Ballade: Estant continuées elles seruent pour la Musique; En voicy vn exemple.

La Magestad y gloria de los Reyes,
El cetro, y la corona desfalece,
Y todo quanto el falso mundo ofrece.
Tiene la honra, el mando, el Señorio,
El deleyte y regalo desta vida,
La entrada dulce, amarga la salida.

DES SONNETS.

CHAPITRE III.

ILS font leurs Sonnets de quatorze vers entiers comme en Italien, diuisez en deux parties, l'vne desquelles contient deux quatrains, l'autre deux Terzets. Les deux quatrains n'ont que deux terminaisons, lesquelles se disposent à l'ordinaire, sçauoir en accordant le premier auec le quatre, cinq & huitiéme. Le deux auec le trois, six & septiéme. Les deux Terzets prennent ou trois, ou deux terminaisons, lesquelles se peuuent dispose à discretion. En voicy vn du Marquis d'Almaçan, sur vn songe qu'il fit de Maistresse.

En triste soledad la noche fria,
En dulce oluido el sueño me bañaua;
Entonces yo de vos me oluidaua,
Y el alma por amaros no dormia.

Soñaua Leonor, que os tenia
En mis braços; quien duda que soñaua?
Que luego desperté, y loco estaua,
Si aun por sueño no quereys ser mia.
Con todo yo feliz, que bien tamaño
Gozè aquel rato; que si fue pequeño,
Qual gloria de amor mas permanece?
Y entre tanto que durò el engaño,
Yo os gozè mi Leonor, y si fue sueño,
Quando el passado bien no lo parece.

Ils en font quelquesfois à l'imitation de Petrarque de ceux qu'ils appellent *Sonetos Terciados*, c'est à dire, qui repetent les deux terminaisons alternatiuemēt dans les deux quatrains, tel qu'est le suiuant, sur la Circoncision de nostre Seigneur.

Iesus circuncidado? Dios herido?
La vida con prenuncios de la muerte?
De sangre el soberano sol teñido?
Sangrado el sano, enflaquecido el fuerte?
Sujeto el libre, el vencedor rendido?
Con suma dignidad, tan baxa suerte?
Herrado el Rey? el sieruo esclarecido?
O Dios, porque assi quieres deshazerte?
Sin duda humana fuerça no bastára

Iuntar en vno extremos tan distantes;
Mas estas tan heroicas hazañas
Descubren el ard.r de tus entrañas,
Que para amar mil mundos son bastantes,
Y aun dellas infinito amor sobrára.

S'il reste quelque chose de la pensée, qu'on ne puisse enclorre dans l'estenduë des quatorze vers du Sonnet, ce qu'on doit éuiter le plus qu'il est possible; l'on peut adiouster en suite du Sonnet quelques vers de plus, & c'est ce que Tempo appelle dans son art Poëtique Italien, *Sonetto con ritornello*, Sonnet auec vn retour ou reprise. En voicy vn de Iuan Perez de Montaluan sur la mort de Lope de Vega Carpio, qui a trois vers pour reprise le premier desquels est Rompu. Il monstre à vn passant le tombeau de Lope.

El Apolo de ciencias coronado,
El Orfeo de clausulas ceñido,
El Cisne racional en canto oydo,
El Fenix Español en luz bañado.
El Abril de verdores matizado,
El Mayo en primaueras descogido,
El Parnaso de fuentes aplaudido,
El Sol de entrambos Mundos adorado.
El prodigio mayor, que el Orbe aclama

El mas capaz assunto del Destino,
El solo digno de la verde rama,
El celestial, el Delfico, el Diuino,
Y el mayor que su nombre y que su fama,
Es el que estas mirando, Peregrino,
Prosigue tu camino,
Y cuentale a qualquiera que te tope,
Que viste al Sol sin luz, que yaze Lope.

En voicy vn autre du Pere Hernando Camargo y Salgado, aussi sur la mort de Lope, qui n'a que deux Vers pour reprise.

Agora si que ay Fenix, que hasta agora
Se tuuo por fantastico y fingido,
Pues Felix es ya el Fenix renacido
Delos que el Orbe inzenios atesora.
Rompiendo niebla amaneciò su Aurora,
(Indice contra el tiempo, y el oluido)
Que de su fama y nombre esclarecido
Fue, qual del Sol el Alua, precursora.
O espiritu celeste, en quien se apresta
Demas de ilustre honor secunda fama,
Que deste al otro mundo manifiesta.
Elogios en el bronze dela Fama,
Pues me oprime sin ti noche funesta,
Mi origen es tu luz, mi labio inflama.
Mas no, que en tanto abismo
Tu Ingenio es Coronista de ti mismo.

Rengifo fait mention dans son Art Poëtique de diuerses sortes de Sonnets, qu'il a pris sur le modele de ceux, dont les Italiens vsoient anciennement, & desquels Tempo donne des exemples en son art Poëtique: Quoy qu'à present ils soient entierement hors d'vsage chez les Italiens, pource que neantmoins ils sont en quelque façon pratiquez par les Espagnols, nous rapporterons icy les manieres plus considerables, qui sont les Sonnets continus, les Sonnets doubles, les Sonnets auec queuë, les Sonnets enchaisnez, les Sonnets par repetition.

Le Sonnet continu differe du simple en ce que les deux Terzets sont de mesme terminaison que les quatrains, comme cettuicy.

Ceniza espiritada, vil mixtura,
Hombre de poluo y lagrimas formado,
Por ley diuina a muerte condenado,
Porque no pones freno a tu locura?
Comiença ya a llorar con amargura
Lo mucho que a Dios tienes enojado,
La mala vida, el tiempo mal gastado,
Si no te quieres ver en apretura.
Llamando te esta ya la sepultura,
Lugar estrecho, dò serà enterrado
Deleyte, honra, mando y hermosura,

Y quanto en esta vida es estimado;
El alma es immortal, y siempre dura,
En sola ella emplea tu cuydado.

Le Sonnet double est celuy qui double les terminaisons, par addition de quelques vers rompus. Regiso apres Tempo en remarque de trois sortes, de toutes lesquelles voicy les mesmes exemples qu'il rapporte.

I. MANIERE:

SVR L'AMOVR MONDAIN.

AMor es laço en tierra solapado,
Ladron dissimulado,
Ponçoña entre la dulce miel metida,
Serpiente en frescas yeruas encogida,
Que da mortal herida,
Hondura en el seguro y ancho vado.
Leon junto al camino agaçapado,
De hambre fatigado,
Centella entre las pajas escondida,
Halago con que muere nuestra vida,
Entrada sin salida,
Castillo que debaxo esta minado.
Celada de enemigos en la sierra,
Fingido lamentar de Cocodrilo,
Candela sin pauilo
Veleta de texado variable.

De lana por torcer delgado filo,
Engaño manifiesto y deleytable,
Calentura incurable,
Promete paz, mas es la misma guerra.

II. MANIERE:

Avx Saincts Innocens.

Nveuo esquadron de gente señalada,
Tierna, y no acostumbrada
Al exercicio duro de la guerra,
Los filos de la mas cruel espada,
Que fue en el mundo vsada,
Sin os dexar poner el pie en la tierra.
Batalla atroz, sangrienta y desastrada
Publican, o sagrada
Y fuerte compañia, en quien se encierra
La fortaleza y gracia anticipada,
Ay, dad la vida amada,
Que vuestra madre en defenderla yerra.
El niño que ha nacido està ala mira,
Y por vosotros mira,
Mirando que vosotros degollados,
Qual victima, por el sacrificados,
Del padre mitigays la justa ira,
Y quanto mas se ayra
El Rey, y sus ministros desalmados,
Mas son vuestros triunfos afamados.

III. MANIERE.

DEbaxo de vn alisso, donde el viento
Suauemente entraua,
Y vn manso y apacible siluo daua,
Templando del calor el crecimiento,
Sobre la yerua estaua
El bello Daphne echado, do gozaua
Con Tyrso y Coridon del fresco aliento.
Cadauno guardaua
Su hato, y desde alli le acareaua,
Y quando acometia el lobo hambriento
La honda disparaua,
Y el hurto de los dientes le sacaua.
Todos tres eran moços cuydadosos,
Sueltos en el correr, y diligentes,
Robustos y valientes,
En el tocar los caramillos diestros,
Y en el baylar a todos son maestros,
Resabios o siniestros,
De torpes çagalejos codiciosos,
A ellos no llegauan alos dientes.

Le Sonnet auec queuë prend vn rompu de quatre ou cinq syllabes, apres chaque deux vers des quatrains, & vn apres chaque terzet, lesquels vers rompus s'accordent entr'eux, & non pas auec les vers du Sonnet.

En voicy vn ſur les perfections de la Vierge :

Los ojos de honeſtiſſima paloma,
O del octauo Cielo las eſtrellas
Relumbrantes ;
La frente de la Aurora, quando aſſoma,
Alas granadas las mexillas bellas
Semejantes.
Los labios qual carmin deshecho en goma,
Palabras y meneos de donzellas
No arrogantes,
El pecho qual conficionada poma,
Los pies quales rubis, que dan centellas
O diamantes.
La eſtatura qual de vna hermoſa palma,
Y de marfil el blanco cuello, y manos
Son dotes deſte cuerpo ſacroſanto
De Maria.
Porque los interiores, y del alma,
Venid o Cherubines ſoberanos
Alos cantar, que ya no puede tanto
Mi Talía.

Le Sonnet enchaiſné outre la rime ordinaire, chaque vers vient à rimer dans le commencement du ſuiuant, comme cettui-cy, A la Sageſſe.

Pluguiera a Dios que en ti, Sabiduria,
(Guia del alma y celestial lumbrera)
Huuiera yo empleado el largo dia,
La fria noche, el tiempo que perdiera.
Tuuiera con tu dulce compañia
Alegria en lo aduerso, y paz entera,
Y era lo que no vì, quando creya
Que via lo que ver jamas quisiera.
Vencida de ignorancia, pobre y ciego,
Entrego a ti el ingenio enuegecido,
Despedido del ocio y vano juego.
Ruego te le recibas, que aunque ha sido
Perdido por su gran dessasossiego,
Sossiego ha de hallar a ti rendido.

Le Sonnet par repetition reprend le mot entier, qui a finy le vers, au commencement du vers suiuant, comme cettui-cy.

Guarda mundo tu flaca fortaleza,
Fortaleza de carne no la quiero,
Quiero seruir a aquel, en quien espero,
Espero harà de roble mi flaqueza.
Flaqueza en la virtud es gran vileza,
Vileza no consiente vn Cauallero,
Cauallero en la sangre, no en dinero,
Dinero que escurece la nobleza.
Nobleza verdadera en Dios se halla,
Hallala el que a si mismo despreciando,
Preciando a solo Dios en el se honra.

Honra Dios a los suyos, quando calla,
Calla, porque en silencio esta ayudando,
Dando paciencia, y honra en la deshonra.

I'adiousteray encore cettui-cy, qu'ils alleguent pour vne maniere particuliere, & l'appellent Sõnet de deux langues. Il se peut entendre en Latin aussi bien qu'en Espagnol: c'est de Dom Hipolito Pellicer de Touar, sur le Tombeau de Lope de Vega Carpio.

Sacra, splendida, excelsa, inclyta Pyra,
De fama heroica, Tumba gloriosa,
Si cadauer occultas religiosa,
Tu me inflamma deuota, tu me inspira.
De rara, prodigiosa, culta Lyra,
Fecundas voces canta numerosa,
Eloquentias publica harmoniosa,
Terentianos periodos admira.
Tu peregrina Phœnix, quæ volando
Alta penetras barbaras Nationes,
Claros, eternos orbes habitando;
Viue Fœlix sphericas Regiones,
Immortales coronas illustrando,
Adorando beatificas visiones.

En voicy vn de quatre langues, Latine, Portugaise, Italienne & Espagnole, que Lope de Vega Carpio fit au mariage du Duc de Sauoye, auec Madame Catherine d'Austriche, Infante de Espagne.

Sit o ſanċte Hymenee hæc dies clara,
Las bellas Ninfas en alegre coro
Ornin le tempie con ghirlande d'oro
Al dulce eſpoſo, y a ſu eſpoſa cara.
Abeſto procul inuida & amara
Fortuna, e longe fuja o triſte choro,
Accinge o Giuno il giogo al bel lauoro,
Y llueua el Cielo de ſu gracia rara.
Carolus Dux, & Infans Catherina
Ogi celebraon deſejadas bodas,
Ed in due corpi vn'alma ſi raccoppia.
Ecce aperitur iam aula diuina
Y en nuues de oro las deidades todas
Vengono ad honorar la bella coppia.

Mais cettui-cy, qui eſt auſſi de Lope, ſurpaſſe tous les autres, ſinon en artifice, au moins en extrauagance: Il eſt composé de vers differents tirez de diuers Autheurs. Le premier & huictiéme ſont d'Arioſte; le 2. & 11. ſont de Camoes; le 3. 10. & dernier ſont de Petrarque; le 4. eſt de Taſſe; le 5. 9. & 13. ſont d'Horace; le 6. de Serafino; le 7. de Boſcan; & le 12. de Garcilaſſo.

Le donne, i cauallier, le arme, gli amori
En dolces jogos, en pracer contino,
Fuggo per più non eſſer pellegrino
Mà sù nel Cielo infra i beati chori.

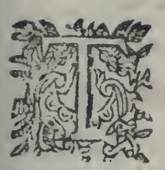
Dulce & decorum est pro patria mori,
Sforzame Amor, fortuna, e'l mio destino,
Ni es mucho en tanto mal ser adiuino,
Sequendo le ire, e i giouenil furori.
Satis beatus vnicis sabinis,
Parlo in rime aspre, e di dolcezza ignude,
Deste passado be que nunca fora.
No ay bien, que en mal no se conuierta y mude,
Nec prata canis albicant pruinis,
La vita fugge, e non s'arresta vn' hora.

Ils font aussi des Sonnets par Dialogues; En voicy vn, entre vn Amant & sa Maistresse, qui pour sa bonne grace merite de clorre ce Chapitre.

Am. *Terribile soys, no dexareys que os bese?*
Da. *No por cierto, miralde con que prissa.*
Am. *Por Dios que el veros tal me mueue a risa.*
Da. *Ya mi el velle atreuido me emmudece.*
Am. *Ea dadme licencia que empiece.*
Da. *A que?* Am. *A leuantaros la camisa.*
Da. *Esso se puede sufrir con Doña Luysa?*
Am. *Que mucho, Angel bello, quien perece.*
Da. *Ola Sanchez, Fernandez, ay valedme.*
Am. *Dexaos Señora desso.* Da. *Pues passito,*
Iesus que me heris. Am. *Y yo perezco;*
Tan presto mi Señora, assi se aduerme?
Da. *No no, me trasporto.* Am. *Otro poquito.*
Da. *Aguardesse mi Rey, que ya ofrezco.*

DES CHANSONS.

CHAPITRE IV.



Outes leurs Chanſons, ils les forment ſur le modele des Italiens, principalement ſur celles de Petrarque, vſant de vers Entiers, & de rimes éloignées, ſi le ſujet eſt graue; y mélant des vers Rompus, & faiſant ſuiure les Rimes de plus prés, ſi le ſujet eſt moins releué: Et les appellent *Canciones ſeguidas*, Chanſons ſuiuies, à la difference des Balades & des Madrigaux. Il eſt vray que les Eſpagnols entrelaſſent ſouuent dans leurs Chanſons des vers aigus, c'eſt à dire, qui ont l'accent ſur la derniere, pour la raiſon que nous en auons dit cy-deuant; Ce que les Italiens ne font point, au moins fort rarement, comme vous pourrez reconnoiſtre de toutes celles de Petrarque, où telles ſortes de vers ne ſe trouuent que dans vne ſeule Chanſon, qui commence; *Mai non vò più cantar com'io ſoleua*; & ſeulement dans la ſeconde Stance. La premiere de Gar-

cilaſſo a ſes Stances de treze vers, & eſt ſemblable à la 26. de Petrarque, horſmis que Petrarque fait le dix & treizeiéme vers des Stances rompus, & Garcilaſſo les fait entiers. Voicy la premiere Stance de l'vne & de l'autre.

GARCILASSO.

LA Soledad ſiguiendo,
Rendido a mi fortuna,
Me voy por los caminos que ſe ofrecen,
Por ellos eſparziendo
Mis quexas de vna en vna
Al viento, que las lleua do parecen.
Pueſto que ellas merecen
Ser de vos eſcuchadas,
Pues ſon tambien vertidas;
He laſtima que anſina van perdidas,
Por donde ſuelen yr las remediadas,
A mi ſe han de tornar
Adonde para ſiempre auran de eſtar.

PETRARQVE.

SE'l penſier, che mi ſtrugge,
Com'è pungente e ſaldo,
Coſi veſtiſſe d'vn color conforme,

Forſe

Forse tal m'arde, e fugge
C'hauria parte del caldo
E desteriasi Amor là, dou'hor dorme.
Men solitarie l'orme
Foran di miei piè lassi
Per campagne, e per colli;
Men gli occhi ad ogni hor molli,
Ardendo lei, che come vn ghiaccio stassi,
E non lassa in me dramma,
Che non sia foco, e fiamma.

La seconde du mesme Autheur, qui commence *Con vn manso ruydo*, a aussi les Stances de treize vers, & suit entierement la 27. de Petrarque, comme aussi la seconde de Boscan, dont voicy la premiere Stance.

BOSCAN.

CLaros y frescos rios,
Que mansamente vays,
Siguiendo vuestro natural camino;
Desiertos montes mios,
Que en vn estado estays
De soledad muy triste de contino.
Aues en quien ay tino
De descansar cantando,
Arboles que viuis,
Y enfin tambien moris,

Y eſtays perdiendo a tiempos y ganando;
Oydme juntamente
Mi voz amarga, ronca, y tan doliente.

PETRARQVE.

CHiare, freſche, e dolci acque,
Oue le belle membra
Poſe colei, che ſola a me par donna;
Gentil ramo, oue piacque
(Con ſoſpir mi rimembra)
Alei, di far al bel fianco colonna.
Herba, e fior, che la gonna
Leggiadra ricouerſe
Con l'angelico ſeno;
Aer ſacro ſereno;
Oue amor co' begli occhi il cor m'aperſe;
Date vdienza inſieme
Ale dolenti mie parole eſtreme.

De cette meſme façon ſont les Chanſo[n] ou pluſtoſt les Stances entrelaſſées dans troiſiéme Eglogue de Garcilaſſo. La tr[oi]ſiéme Chanſon de cét Autheur a ſes Sta[n]ces de vingt vers, le dixiéme deſquels rompu, entierement ſemblable à la q[ua]triéme de Petrarque. Voicy la premi[ere] Stance de l'vne & de l'autre.

GARCILASSO.

EL aſpereza de mis males quiera
Que ſe mueſtre tambien en mis razones,
Como ya en los efetos ſe ha moſtrado;
Llorarè de mi mal las ocaſiones,
Sabrà el mundo la cauſa porque muero,
Y morirè alo menos confeſſado.
Pues ſoy por los cabellos arraſtrado
De vn tan deſatinado penſamiento,
Que por agudas peñas peligroſas,
Por matas eſpinoſas,
Corre con ligereza mas que el viento,
Bañando de mi ſangre la carera.
Y para mas de eſpacio atormentarme,
Lleuame alguna vez por entre flores,
Ado de mis tormentos y dolores
Deſcanſo, y dellos vengo a no acordarme;
Mas el a mas deſcanſo no me eſpera,
Antes como me vee deſta manera,
Con vn nueuo furor y deſatino
Torna a ſequir el aſpero camino.

PETRARCA.

NEl dolce tempo de la prima etade,
Che nascer vide, e ancor quasi in erba
La fera voglia, che per mio mal crebbe,
Perche cantando il duol si disacerba,
Canterò com'io vissi in libertade,
Mentre Amor nel mio albergo a sdegno s'hebbe.
Poi seguirò, sicome alui ne'ncrebbe
Troppo altamente, e che di cio m'auenne;
Di che son fatto a molta gente essempio;
Benche'l mio duro sciempio
Sia scritto altroue, si che mille penne
Ne son già stanche; e quasi in ogni valle
Rimbombi il suon de' miei graui sospiri,
Ch'acquistan fede ala penosa vita;
E se quì la memoria non m'aita,
Come suol fare, iscusinla i martiri,
E vn pensier, che solo angoscia dálle,
Tal ch'ad ogni altro fà voltar lespalle,
E mi face obliar me stesso a forza,
Che tien quel d'entro, ed io la scorza.

Boscan a suiuy ce modele en sa huictiéme mais il en a retranché le dix-sept & dix-huictiéme vers. Voicy la premiere Stance

Gran tenpo ha que Amor me dize, escriue,
Escriue lo que en ti yo tengo escrito,
De letra que jamas sera borrada;
Respondo yo de vn mal tan infinito
Que escriuirè, si mi alma siempre viue
Confusa en su dolor, triste y turbada?
Viua es mi pena, y pienso que es soñada,
Porque andan tan confusos mis concetos,
Que ya no sè si siento lo que siento.
Solia mi tormento
Hazer en mi conformes sus efetos;
Haziame llorar de entristecido,
Y embrauecer, si agrauios padecia;
Y ablandarme de no sè que muy presto,
Agora yo no sè triste que es esto,
Ni sè ya que dolencia es la mia,
Que nunca estoy de amor tan afligido,
Que otra cosa no muestre mi sentido.

La premiere de Boscan, *quiero hablar in poco,* composée de trente Stances, & chaque Stance de quinze vers, est imitée de celle de Petrarque, *perche la vita e breue*, qui est a 18. La troisiéme du mesme Autheur, *Gentil Señora mia*, est de mesme façon. La quatriéme qui commence, *Ya yo viui, y anduue entre viuos*: & la septiéme, *Anda entre-bueltas el amor conmigo*, sont prises sur le modele de la 35. de Petrarque, *Ben mi credea*

passar mio tempo homai. La cinquiéme, *Yo voy siguiendo mis processos largos*, est bastie sur la 34. *Io vò pensando, e nel pensier m'assale.* La sixiéme, *Tientame Amor con peligrosas prueuas*, sur la 41. *Amor se vuoi ch'io torni al giogo antico.* L'Eglogue de Salicio & Nemoroso de Garcilasso, au Viceroy de Naples, composée d'vne Chanson continuée en 30. Stances, ou plustest de plusieurs Chansons, comme l'Autheur mesme l'aduouë en la derniere Stance.

Nunca pusieran fin al triste lloro
Los Pastores, ni fueran acabadas
Las Canciones, que solo el monte oya.

Les Stances en sont de quatorze vers, de mesme que la neufiéme de Petrarque, *Nela stagion, ch'el ciel rapido inchina.* Ils finissent aussi leurs Chansons par vne queuë, Reprise ou Congé, qu'ils appellent *Remate, buelta* ou *retornello de la Cancion*, qui sont quelques vers de plus apres toutes les Stances de la Chanson. La moindre Reprise est de trois vers, comme celle de la Chanson, *quiero hablar vn poco*, chez Boscan.

Cançion, si de muy larga te culparen,
Respondeles, que sufran con paciencia,
Que vn gran dolor a todo da licencia.

Et la plus longue de dix, à l'imitation de Petrarque, comme celle de la Chanſon du meſme Autheur, *Yo voy ſiguiendo mis paſſos largos.*

Cancion, yo quedo muy peor que digo,
Sin coraçon para mandarte nada;
Tu vete ya, o queda ſiquiſieres,
No cures de mi mas, ſi bien me quieres,
Que ya mi cuenta queda rematada,
Y hecha mi jornada,
No te acuerdes de mi, ſi ſoy nacido;
Que vn hombre tan perdido
Fatigaſe en ſaber, que alguno queda,
Que del ſe acuerde, ò accordarſe pueda.

Vous deuez faire meſme iugement de toutes les Chanſons Eſpagnoles compoſées de vers Italiens, & les examinant de prés, vous en treuuerez peu qui ne ſoient tracées ſur quelqu'vne de celles de Petrarque. C'eſt pourquoy Caſtillejo ſe raillant de ceux qui mépriſoient les Rimes Caſtillanes, pour ſuiure entierement les Italiennes, les appelle Petrarquiſtes.

Bien ſe pueden caſtigar
A cuenta de Anabaptiſtas,
Pues por ley particular
Se tornan a baptiſar,
Y ſe llaman Petrarquiſtas.

Han renegado la fè
Delas trobas Castellanas,
Y tras las Italianas
Se pierden, diziendo que
Son mas ricas, y galanas.

Il eſt bien vray que comme quelques modernes Italiens ont voulu encherir ſur les Chanſons de Petrarque, paſſant le nombre de vingt vers dans les Stances des leurs, comme celles de la Chanſon du Caualier Marin, ſur la mort de ſa mere, qui ſont de vingt-deux vers; auſſi les Eſpagnols à leur imitation ont creu le pouuoir faire dans les leurs; Comme celle du Docteur Bartolome Leonardo de Argenſola, à Philippe troiſiéme, ſur les loüanges de la Ville de Saragoce, dont les Stances ſont de 24. vers: Voicy la premiere.

En tanto que nos haze tu eſperança,
Emula de la gloria de tu padre,
O Tercero Filipo, tan vfanos;
Y en tu edad floreciente la gran madre
Acrecienta temor con ſu tardanza:
Y para la quietud de los Criſtianos
Repoſa el Mundo en las paternas manos:
Ya Tetis te procure para yerno
Dios del inmenſo Mar, y en ſacras bodas
Te dè ſus ondas todas.
O nueua eſtrella ya en lugar eterno

A los dos tardos meses añadida,
Entre Frigone estes, y las siguientes
Brancas del Escorpion, que el, como mira
Desde alla tu valor, en si retira
Abrasando los braços reluzientes,
Y descubre la parte a ti deuida:
Mientras esta esperando el Vniuerso
En qual parte querràs ser colocado,
Acostambrate ya a ser inuocado,
Concede el curso facil à mi verso,
Pues canto la Ciudad, aquien ha dado,
Paraque fuessen para ti seguros,
Augusto Cesar con su nombre Muros.

Et en faire mesme les Stances au dessous de neuf vers, ainsi que les Italiens l'obseruent dans leurs Chansons, qu'ils appellent du diminutif, *Chansonnettes*; Et les Espagnols Chansôns Liriques, pour approcher de leurs Chansons qu'ils appellent *Lires*, desquelles nous parlerons au Chapitre suiuant: Par exemple de sept vers, telle qu'est celle de Gabriel de Roa, sur la mort de Lope, dont voicy la premiere Stance.

Si de tan baxa Lira
Prometerse pudiera acentos graues
En chromaticos numeros suaues
El plectro mio, que sus cuerdas toca:
Si ala Vega que inuoca

Flores copiara, como las admira,
Dellas cubriera el marmol desta pira.

De six, par exemple rimez de deux en deux en cette traduction de l'Hymne, *Iesu Corona Virginum*.

IESVS, Corona del Virgineo Coro,
Que del puro tesoro
De Virgen concebido,
No le robaste prenda al ser nacido;
Mas sola siendo madre fue donzella,
Recibe nuestros votos oy por ella.
Cordero, que entre blancos Lirios paces,
Y las coronas hazes
De essas purpureas rosas,
Con que el cabello ciñen tus esposas,
Y de Coros de Virgenes cercado
A las esposas das premio sagrado.
Hora el candido piè la tierna yerna
Quebrante, hora el Sol hierua,
Y junto ala corriente
Gozes de alguna pura, y clara fuente,
Y de la fresca sombra el grato yelo
Cojas, dò el Aura espira blando buelo.
Alli te siguen candidas donzellas,
Como Sol entre estrellas,
Y con dulce armonia
Van al olor, que el ambar tuyo embia,

Cantandote canciones, y danzando,
Y floridas guirnaldas enlazando.
Pues, Cordero diuino, escucha el ruego
Nuestro, y apagua el fuego,
Que esparze en los sentidos
Los ardores de aquel tizon nacidos,
Que se templò en la fragua del pecado,
Que Adan lo cometiò, tu lo has pagado.

DES LYRES.

CHAPITRE V.

LA Lyre est proprement ce qu'aprés les Grecs nous appellons Ode. Cette composition se fait par Stances, ou par Couplets, de cinq vers Italiens, dont les trois sont rompus, sçauoir le premier, trois & quatriéme; Les deux autres sont entiers. La Rime s'en fait du premier au troisiéme, & du deux au quatre & cinquiéme. Elle differe de la Chanson ordinaire en ce que les Stances en sont plus courtes; Et s'appelle Lyre, pource qu'elle se chante sur la Viole, sur

le Lut, ou autre instrument que les Grecs appellent Lyra. Garcilasso est reconnu pour autheur de ce genre de Poëmes ; Il nous en a laissé vne à Flore, qu'il intitule luy-mesme *Ode ad Florem Gnidi.*

Si de mi baxa Lyra
Tanto pudiesse el son, que en vn momento
Aplacasse la ira
Del animoso viento,
Y la furia del mar, y el mouimiento;
Y en asperas Montañas
Con el suaue canto enterneciesse
Las fieras alimañas,
Los arboles mouiesse,
Y al son confusamente los truxesse;
No pienses que cantando
Seria de mi (hermosa flor de Gnido)
El fiero Marte ayrado,
A muerte conuertido,
De poluo y sangre, y de sudor teñido:
Ni aquellos Capitanes,
En las sublimes ruedas colocados,
Por quien los Alemanes,
El fiero cuello atados,
Y los Franceses van domesticados:
Mas solamente aquella
Fuerça de tu beldad seria cantada,
Y alguna vez con ella

Tambien ſeria notada
El aſpereza, de que eſtas armada.

Vous pourrez lire le reſte chez l'Autheur. Vous en trouuerez vne de meſme chez Montemayor en ſa Diane, chantée par les Nymphes & les Bergers: Elle commence de la ſorte.

LES NYMPHES.

AMor y fortuna,
Autores de trabajos, y ſinrazones,
Mas altas que la Luna
Pornan las aficiones,
Y en eſſe miſmo extremo las paſsiones.

LES BERGERS.

NO es menos deſdichado
Aquel que jamas tuuo mal de amores,
Que el mas enamorado,
Faltandole fauores,
Pues los que ſufren mas ſon los mejores.

Et ce qui ſuit. Il s'en fait auſſi de vers Sdrucioles, de huict & de douze ſillabes; comme celle-cy ſur vn Magicien conuerty par vn Eueſque.

No pudo el Nigromantico
Contra el diuino espiritu euangelico
Vsar mal de su cantico,
E ingenio Aristotelico,
Mas presto se rindiò al Doctor Angelico.
Cobrò seso el frenetico,
Y sin poner de alli adelante obstaculo
Rindiò su dialectico
Discurso al firme oraculo,
De las diuinas obras propugnaculo.

Mais les Modernes y adioustent vn vers de plus, & font leurs Lyres par Sixains, dont le premier, troisiéme & cinquiéme sont rompus, & les trois autres entiers. La Conuenance se fait du premier au troisiéme du deux au quatriéme, & du cinq au sixiéme. En voicy vne de Iean Perez de Montaluan, qui est la plainte de la belle Aurore fille de Denys Tiran de Sicile, & relegué par son commandement dans vne Isle deserte.

Quando ha de ser el dia,
Que tenga fin mi vida lastimosa;
Y la fortuna mia,
Del humano poder tirana Diosa,
Dexe de atormentarme,
Y de vna vez acabe de matarme?

Quando en aqueſtas flores
Tendran verde ſepulcro mis cuydados,
Mis miedos y rigores,
Mal merecidos, aunque bien llorados?
Y quando el Cielo ſanto
Impedirà la cauſa de mi llanto?
Que quiere la fortuna
Deſpues de verme en tan humile eſtado,
Sin eſperança alguna
De boluer a gozar el bien paſſado?
Ay muerte ſi llegaras,
Que juſtos ſentimientes me eſcuſaras!
Con alma corteſana
Paſſo en la ſoledad el mes y el año,
La tarde y la mañana,
Y deſta ſuerte mi eſperança engaño,
Llorando a qualquier hora,
Que ſiempre lloro como ſoy Aurora.
Si el fiero Mar ſe atreue
A conquiſtar eſta robuſta peña
Con injurias de nieue,
Preſumo que me auiſa, y que me enſeña,
Que la muerte atreuida
Llama alas puertas de mi triſte vida.
Quando el Alua deſpierta
Con media luz introduziendo el dia,
Suelo hallarme tan muerta,
Que parece verdad la fantaſia,

Que engendrò el ſueño eſquiuo,
Y no me puedo perſuadir que viuo.
Todo en fin me atormenta,
Y mal es ver que con ygual cuydado
Todo crece y ſe aumenta,
Por mejorar de calidad y eſtado,
Y yo nunca he ſalido
De vna fortuna, porque mala ha ſido.
El arbol, que en Enero
Solo ſe viò veſtido de congoxas,
En el Mayo primero
Pintadas de colores vè las hojas,
Y el campo hermoſo y verde
Cobra en Abril lo que en Agoſto pierde.
Eſte mar, que enojado
Eſcalas de criſtal pone alos Cielos,
Suele eſtar ſoſſegado;
Y ſola yo con anſias y deſuelos,
Temiendo el hado injuſto,
Ni aguardo libertad, ni eſpero guſto.

Ou bien le premier, troiſiéme & ſixiéme ſeront entiers, les trois autres rompus; comme en cette autre de Montaluan.

Arboles, fuentes, aues, viento y flores,
Que harè para alegrarme;
Eſtando tan cercada de dolores,
Como podrè librarme

D.

De tan fuertes desuelos,
Si en todas partes me persiguen zelos.
Aqui donde con arboles y fuentes
Pensaua diuertirme,
Aumento de mis ojos las corrientes
Sin poder reprimirme;
Y de suerte me miro,
Que descansar no puedo, aunque suspiro.
De la tortola atiendo alos arullos,
Aunque me da congoxas,
Y dexo al ruyseñor, que alos mormullos
Del agua, y de las hojas,
Esta diziendo amores,
Suspendiendo los vientos y las flores.
Quando miro las yedras abraçadas
Alos alamos altos,
Con no ser contra mi, ni estar culpadas,
Me dan mil sobresaltos,
Y con rigor tan fiero
Temiendo viuo, y de zelosa muero.
Si alguna espuela azul miro delante,
Luego furiosa rabio,
Y como al Cielo el coraçon leuante,
Porque vengue mi agrauio,
Tambien me bueluo loca,
Pues su color de zelos me prouoca.
En todo quanto miro, miro luego
Los zelos, que me ofenden,

Causandome mortal desassoßiego,
Que matarme pretenden
Doblando mis dolores
Arboles, fuentes, aues, viento y flores.

Ou il n'y aura seulement que le dernier qu soit entier, comme en celle-cy de Lope d Vega :

Niño de nieue pura,
Però nieue abrasada,
De llama tan cifrada,
Que en tu nieue se apura;
Como tiene soßiego
En tanta nieue tu diuino fuego?

Bien puedo Niño mio
Darte calor amando;
Que si me ves elando,
Mas sentiràs el frio;
Que el pecado se atreue
A ser del mismo Dios elada nieue.

Oy Maria amanece
Qual blanca y roja Aurora,
Pues ya la tierra adora
El Sol que nos ofrece;
Ay dulce Aurora mia,
Contigo viene el Sol, contigo el dia.

Los dos estays conformes
En el remedio humano,
Huyan de vuestra mano

Los Angeles inormes,
Dios ſolo reyna y viue,
Mi fè lo dize anſi, mi amor lo eſcriue

)u il n'y en aura que deux Rompus, pa xemple le premier & troiſiéme en celle de ;œur *Violante del Cielo*, ſur la mort de .ope de Vega Carpio.

Si credito, ſi gloria
No conſeguiſte, o Muſa, con el canto
De Lope la memoria,
Tu credito aſſegure con el llanto,
Que quando por tal fin ſe llora y pena,
Credito el llanto dà, gloria la pena.

:t pour le faire court, le choix des vers, u Entiers, ou Rompus eſt libre, auſſi bien que la diſpoſition, pourueu ſeulement que :s deux derniers s'accordent, comme il rriue en toutes celles que nous venons de roduire.

DES SEXTINES, ou Sizains.

CHAPITRE VI.

LES Eſpagnols font des rime de ſix Vers entiers Italien lesquelles vont de meſme a que les Octaues ; ſçauoir prenant deux terminaiſo pour les quatre premiers vers, repetées a ternatiuement ; Et vne autre pour les de derniers. Ils s'en ſeruent quelquefois Poëmes continuez, au lieu des octau En voicy vn exemple de Figueroa.

Suele el Paſtor ſagaz y diligente,
Viendo el cordero flaco y comalido,
Paraque agena Madre le ſuſtente,
Veſtirle de la piel del ya perdido;
Y deſta ſuerte remediar el daño.
Con aſtucia diſcreta, y cuerdo engaño.
Vn honeſto, loable y buen deſſeo
Tuuo mi coraçon, y auiendo muerto
Otro vicioſo, baxo, torpe y feo,
En ſu lugar entrò de aquel cubierto
El qual con la aparencia que moſtrau

Sin conocerle el alma me mostraua.

Mais nous pretendons icy parler des Chansons faites par Sixains, que les Italiens appellent *Sestine*; lesquelles sont Simples, ou Doubles. Simples, lors qu'elles ne passent six Stances: Doubles, lors qu'elles arriuent jusqu'à douze: au delà duquel Nombre l'on pourroit passer, si le sujet le permettoit, augmentant tousiours de six Stances, ainsi que nous auons monstré en la seconde Partie de nostre Apollon Italien.

L'on prend six noms differents, chacun de deux sillabes, pour terminaison des six vers de la premiere Stance; lesquels six noms se repetent à la fin des Vers de toutes les autres Stances, & dans les trois vers de la Reprise de la Chanson, suiuant l'ordre que nous en auons donné pour les Italiennes, où vous pourrez auoir recours. Et n'importe que le mot terminatif change de nature & de signification, pourueu qu'il demeure le mesme quant à la voix; par exemple *Engaño*, en la Sextine double cy-aprés, qui vient à estre verbe en la troisiéme, cinq, huict, & neufiéme Stance. Ie croy que Montemayor ait esté le premier, qui ait essayé d'en faire en Espagnol. En voicy vn exemple de l'vne & de l'autre.

Sextine ſimple de Lope de Vega:

Sur la naiſſance

DV SAVVEVR:

NAciò la vida, que la Diò a la muerte,
Y trocoſe la muerte en dulce vida,
Veſtiò la luz de nueua gloria el Cielo,
Y la oliua de paz naciò en la tierra,
Vuo amiſtades entre Dios y el hombre,
En las puras entrañas de vna Virgen.
Aquella hermoſa Madre, ſiempre Virgen,
Eſtando condenado a eterna muerte
Truxo la vida, y libertad al hombre,
Que deſta Virgen procediò la vida,
Con que ſaliò de la priſion la tierra,
Y viò las puertas del ſereno Cielo.
Cerrado eſtaua por la ofenſa el Cielo,
A no ſer por la llaue deſta Virgen,
Que del pecho de Dios truxo a la tierra,
Abriendo los candados de la Muerte,
Y ſiendo puerta de la eterna vida,
Por donde entraſſe a ſu deſcanſo el hombre.
Muger fue la ocaſion, por quien el hombrè
Perdiò la gracia del Autor del Cielo,
Atreuiendoſe al arbol de la vida,

Y muger fue tambien, y madre, y Virgen,
La que pudo libralle de la muerte,
Y alçar las maldiciones de la tierra.
Oy nace de vna Virgen en la tierra
De Dios el hijo para el bien del hõbre,
Echando las prisiones ala muerte,
En que nos puso el que cayò del Cielo,
Cuya frente pisò la hermosa Virgen,
Paloma de la paz de nuestra vida.
Dad parabien aquien nos diò la vida,
Pues que ya la gozamos en la tierra,
Pastores de Belen, por esta Virgen,
Y en presente lleuemos al Dios hombre
Las almas, que el pretende para el Cielo,
A costa de su vida, y de su muerte.
Triunfe la vida, y rindase la muerte,
Tenga el Cielo gloria, y paz la tierra,
Pues a vn hombre, que es Dios, pariò vna Virgen.

Sextine double de Montemayor.

AY vanas esperanças, quantos dias
Anduue hecho sieruo de vn engaño,
Y quan en vano mis cansados ojos
Con lagrimas regaron este valle?
Pagado me han amor y la fortuna,
Pagado me han, no sè de que me quexo,

Gran mal deuo passar, pues yo me quexo,
Que hechos a sufrir estan mis dias;
Los trances del amor, y la fortuna
Sabeys de quien me agrauaua? de vn engaño
De vna cruel pastora deste valle,
Do puse por mi mal mis tristes ojos.
Con todo mucho deuo yo a mis ojos,
Aunque con el dolor dellos me quexo,
Pues vì por causa suya en este valle
La cosa mas hermosa, que en mis dias
Iamas pensè mirar, y no me engaño;
Preguntenlo al amor, y ala fortuna.
Aunque por otra parte la fortuna,
El tiempo, la occasion, los tristes ojos,
El no estar receloso del engaño,
Causaron todo el mal de que me quexo,
Y ansi pienso acabar mis tristes dias,
Contando mis passiones a este valle.
Si el rio, el soto, el monte, el prado, el valle,
La tierra, el Cielo, el hado, la fortuna,
Las horas, los momentos, años, dias,
El alma, el coraçon, tambien los ojos
Agrauian mi dolor, quando me quexo,
Porque dizes Pastora que me engaño?
Bien sè que me engañe, mas no es engaño,
Porque de auer yo visto en este valle
Tu estraña perfection jamas me quexo,

Sino de ver que quiso la fortuna
Dar a entender a mis cansados ojos
Que alla vernia el remedio tras los dias.
Y son passados años, meses, dias,
Sobre esta coufiança y claro engaño
Cansados de llorar mis tristes ojos,
Cansado de escucharme el soto, el valle,
Y al cabo me responde la fortuna,
Burlandose del mal, de que me quexo.
Mas o triste Pastor, de que me quexo,
Se no es de no acabarse ya mis dias?
Por dicha era mi esclaua la fortuna?
Halo ella de pagar si yo me engaño?
No anduuo libre, essento en este valle
Quien me mandaua a mi alçar los ojos?
Mas quien podra tambien domar sus ojos,
O como biuirè si no me quexo
Del mal que amor me hizo en este valle?
Mal aya vn mal que dura tantos dias;
Mas no podrà tardar, si no me engaño
Que muerto no dè fin a mi fortuna.
Venir suele bonança tras fortuna,
Mas ya nunca veran jamas mis ojos,
Ni aun yo pienso caer en este engaño,
Bien basta ya el primero de quien quexo,
Y quexarè pastora quantos dias
Duráre la memoria deste valle.

Si el mismo dia, pastora, que en el valle
Diò causa que te viesse mi fortuna,
Llegára el fin de mis cansados dias,
O al menos viera esquiuos essos ojos,
Cessara lá razon con que me quexo,
Y no pudiera yo llamarme a engaño.
Mas tu determinando hazerme engaño
Quando me viste luego en este valle,
Mostrauas te benigna, ved si quexo
Contra razon de amor y de fortuna?
Despues no sè porque buelues tus ojos,
Cansarte deuen ya mis tristes dias.
Cancion de amor y de fortuna quexo,
Y pues durò vn engaño tantos dias
Regad ojos, regad el soto, el valle.

DES BALLADES.

CHAPITRE VII.

LES Espagnols ne font pas beaucoup de Ballades, principalement de celles que les Italiens appellent *vestite*, *ou grandes*, telles que sont celles de Bocace à la fin des

Iournées de ſon Decameron, pource qu'ils ont leurs Villanelles, qui leur ſeruent de Ballades; & de fait ſont preſque de meſme façon, quoy que de vers differents, au moins ceux qui dans le Renuoy & Repetition ſe contentent de reprendre ſeulement la terminaiſon de l'entrée, ſans repeter les Vers. Si peu qu'ils en font ils les tracent pareillement ſur le modele de celles de Petrarque. Celle-cy eſt priſe ſur celle qui commence *Volgendo gli occhi al mio nouo colore*, qui eſt comptée pour la quinziéme Chanſon. L'entrée eſt de quatre Vers.

Deleytes me combidan, y aunque veo
El deſſabrido fin de ſu dulçura,
A tanto llega ya mi deſuentura,
Que lo que mas daña mas deſſeo.
Querria verme libre, y ſoy cautiuo,
Querria non querer loque mas quiero,
Y lo que menos haze a mi prouecho.
Querria mas viuir, y menos muero,
Que quando muero mas, entonces viuo,
Y mas abarco quanto mas deshecho.
Sigo lo ancho, y huyo de lo eſtrecho,
Repriſe. *Y no miro que al fin dela eſtrechura*
Eſta la deleytoſa y dulce anchura,
Adonde para ſiempre me recreo.

En voicy vn autre pour le S. Sacrement, sur le modele de celle de Petrarque, *Di tempo in tempo mi si fà mendura*, qui est comptée pour la 33. Chanson.

Pues oy tal muestra de su amor y gloria
El soberano Dios al mundo ha hecho,
Dando en manjar su pecho,
Cantad de amor, o Cielos, la victoria.

Blanco manà nos llueue mas sabroso,
Que quando del Gitano
Poder con fuerte mano
Sacò Moysen al pueblo mas querido.
Diuino pan, bocado misterioso,
Manà que al pecho sano
Sabe al diuino grano,
Que en llamas de amor puro fue cozido.
Manà con que se ponen en oluido
Los gustos y sabores deste suelo,
Y para mas consuelo
Se queda entre nosotros por memoria.

En voicy vne imitée de la 13. *Quel foco ch'io pensaj che fosse spento.*

Tras su manada Elisio lamentando
Mil vezes este verso repetia,
Ay quien se viera qual se viò algun dia.

Vime yo tan Señor de mi fortuna,
Tan libre de dolor, tan prosperado,
Que no temì jamas mudança alguna
De aquel primero y auenturoso estado.
Ya toda mi ventura se ha trocado,
Ni soy, ni ya serè quien ser solia,
Ay quien se viera qual se viò algun dia.

Autre

A S. IEAN BAPTISTE.

Diuino Iuan, que solo en la montaña
Viuistes escondido,
Dezidnos lo que aueys alla aprendido.

Con quien a solas aueys conuersado?
En cuya disciplina
Aueys los tiernos años empleado?
Que tesoro, que mina
Os descubriò la soledad vezina,
Que della enriquecido
Riberas del Iordan aueys salido.

DES MADRIGAVX.

CHAPITRE VIII.

LA plusſpart de leurs Madrigaux, ils les font de vers entiers, ainſi que Petrarque a fait tous les ſiens. En voicy vn de neuf vers, de meſme tiſſure que celuy de Petrarque, *Non vedi Amor che giouinetta donna.*

Si amor me quema, como eſtoy tan frio?
Si me ha vencido, que es de la victoria?
Si triunfa de mi, do eſta ſu gloria?
Si me gouierna, como deſuario?
Porque es amor ſabroſo y dulce fuego,
Que abraſa, y refrigera el alma luego.
Mas porque juntamente es niño ciego,
A ciegas vence, y dexa al que ha vencido
Con ſanta libertad, y a Dios rendido.

En voicy vn autre de dix vers, tracé ſur le modele de celuy de noſtre Autheur, qui commence, *Perche al viſo d'amor portaua inſegna.*

Sobre la yerua al pie de vn ſalce vmbroſo
Soſpiros encendidos deſpidiendo
De ſu ventura eſtaua Amon quexoſo.
Arroyos diſtilaua de ſus ojos,
Penſando aſsi aliuiar el mal preſente,
Y mas acrecentaua ſus enojos.
Soltò la voz al lamentable canto,
Mas eran tan continos los ſolloços,
Que por cantar hazia largo llanto,
Queriendo hazer memoria de ſus gozos.

En voicy vn d'onze ſillabes, ſur la conuerſion d'vn pecheur.

Ya ſe comiença à derretir la nieue,
Que eſtaua elada en eſte duro pecho,
Ya ſe enternece el alma, ya ſe mueue.
Y a el fuego, que el diuino amor ha hecho,
Deſpide con dulçura por los ojos
Mi coraçon en lagrimas deshecho.
Ya guſto a no dar guſto a mis antojos,
Ya me tormenta el guſto recebido,
Ya hallo freſcas roſas entre abrojos.
Lo dulce me es amargo, y la amargura
Me dexa el alma llena de dulçura.

Mais à vray dire, les Eſpagnols pratiquent peu cette ſorte de compoſition, pource qu'ils ont leurs Couplets qui peuuent faire le meſme office; Et vn Dixain, ou autre Ronde-

let double; meſme vn ſimple, n'eſt pas moins capable d'exprimer vn beau ſuiet, & vne bonne pointe, que aucun Madrigal que ce ſoit. Vous pouuez reconnoiſtre cette verité des ſuiuans.

BOSCAN, A VN MIROIR,

Porque quien me da paſsion
No me conſiente tenella,
Diras ala cauſa della,
Que vea en ti la razon
Que tengo de padecella.
Sino que temo que en ti
Vea el bien y parayſo,
Que la muerte me da a mi,
Y muera como Narciſo
De amores proprios de ſi.

Le meſme ſur l'eſtain ou vif argent qui ſe couche derriere la glace du miroir, enuoyant vn miroir à ſa Maiſtreſſe.

Alinde en yr ado vas
Tu propriedad desfalece,
Alli tu ſer perderas,
Que es menos parecer mas,
Delo mas menos parece.

A S.

A S. IEAN L'EVANGELISTE.

SI el Rey del Cielo os da el pecho
Diuino Iuan con razon
Le days vos el coraçon,
Porque con honra y prouecho
Salgays en essa ocasion.
Gran largueza,
Que pecho de tanta alteza
Os ofrezca Cristo a vos,
No teniendo el mismo Dios
Do reclinar la cabeça.

DIXAIN DE BARTOLOME LEONARDO DE ARGENSOLA.

VIendo Alfio quan desualida
Yaze la causa del Iusto;
Y al reues, quan a su gusto
Logra el inico la vida,
Diò en ser malo: y a medida
De su maldad castigado,
De quando acà, dixo, el hado
Trata los malos assi?
Como Solo para mi
Anda el mundo concertado?

HVITAIN DV MESME AVTHEVR, imité de l'Epigramme de Martial. 76.

Si memini fuerant tibi quatuor Ælia, dentes.

QVatro dientes te quedaron,
Si bien me acuerdo, mas dòs,
Elia, de vna tòs volaron,
Los otros dos de otra tòs;
Seguramente tosèr
Puedes ya todos los dias,
Pues no tiene en tus encias
La tercera tòs que hazèr.

EPITAPHE DV DOCTEVR IEAN PEREZ DE MONTALVAN,

Par François de Lira.

CVbre esta pesada losa
(Deten passagero el passo)
Vn Sol, que llegò al ocaso
En su carrera forçosa:
Aqui Montaluan reposa,
Mientras altar le apercibe
El tiempo, que eterno viue,
Y en sus palacios la fama

Su ingenio a vozes aclama
Su nombre en bronzes escriue.

CASTILLEIO à vn mauuais payeur.

PVes no se escusa perderos,
Segun que camino va,
Yerro pienso que sera
Dexar perder mis dineros.
Y pues por tan poco precio
Perderme Señor quereys,
Mas quiero que me acuseys
De importuno que de necio.

A vn qui luy auoit enuoyé quelques méchans Vers.

EL que las coplas hizistes,
Todos los que las miramos,
Sabed que en deuda os quedamos
De la risa que nos distes.
Però vos de vos y dellas
Quexaros tambien podreys,
Porque el tiempo nos deueys
Que gastamos en lleellas.

A sa Maistresse luy enuoyant vn Miroir.

ANgel nacido en la tierra,
Sin par ni comparacion,
En quien tal beldad se encierra,
Que haze contina guerra
A mi triste coraçon.
Viendo aqui la perfecion
Estremada, que os diò Dios,
Aunque es grande mi passion,
Vereys quan justa razon
Es que sufra por vos.

A la Mesme estant malade.

ESse mal que dà tormento
A vuessa Merced, Señora,
En vos tiene el aposento,
Mas yo soy el que lo siento,
Mi alma la que lo llora.
Y de pura confession
De veros sin alegria
Se me quiebra el coraçon,
Vos sentis vuestra passion,
Mas yo la vuestra y la mia.

A la Mesme, vn iour qu'il l'attendoit.

Esperando la venida
Vuestra, mi bien soberano,
Pierdo a mas andar la vida,
Porque siente la herida
La tardança del Cirujano.
Pues si compassion aueys
Deste mi dolor esquiuo,
Suplicoos que no tardeys,
Que si mucho os deteneys,
Quiça no me vereys viuo.

Le mesme sur la Salutation de l'Ange.

Todo el mundo esta esperando,
Virgen santa, vuestro si,
No detengays mas ay
Al mensagero dudando.
Dad presto consentimiento,
Sabed que esta tan contento
De vuestra persona Dios,
Que no demanda de vos
Otra cosa en casamiento.

Sur la Naissance DV SAVVEVR.

PAra estar tan bien parida,
Y tan bien acompañada,
Mal estays aposentada,
Virgen, y mal proueyda.
Yo no sè, ni nadie sabe,
Deque manera os alabe,
Pues sin sentir embaraço
Teneys en vuestro regaço
Al que en el Cielo no cabe.

AVX SAINCTS INNOCENS.

TIrano, no tengas duelo,
Que estos, que matas temprano,
Plantas son que de tu mano
Se trasponen en el Cielo.
Y el que buscas sin reposo,
Sabe que es tan poderoso,
Que estos muriendo por el
Ganan en ser tu cruel
Mas que siendo piadoso.

DES RIMES ENCHAISNE'ES.

Chap. IX.

LA Rime enchaiſnée, pratiquée premierement par Garcilaſſo, eſt vne ſorte de Rime qui ſe fait par repriſe de la terminaiſon du vers precedent au commencement du vers ſuiuant, comme nous auons monſtré cy-deuant parlant du Sonnet enchaiſné. Ou bien dans la ſuite du vers ; ce qui arriue en la cinquiéme Ceſure, ou en la ſeptiéme, de meſme qu'en Italien. En la cinquiéme Ceſure, comme en ce Madrigal.

AVX BERGERS,

Sur le matin de la naiſſance du SAVVEVR.

PAstores que dormis en la majada,
En la cerrada noche a ſueño ſuelto;
Mirad reſuelto el ayre tenebroſo
En luminoſo, alegre, y claro dia.

La sombra fria huye, el Orizonte
Del alto monte blanco y encarnado
Con el dorado rayo resplandece.
Ya no parece estrella en todo el Cielo,
El duro yelo su rigor quebranta;
La tierna planta aljofares derrama,
Bala el cordero, y el nouillo brama.

En la septiéme Cesure, vous trouuerez quantité de ces Rimes dans la troisiéme Eglogue de Garcilasso, où il en produit tout d'vne suitte sans changer de stile pour le moins sept cents vers, dont Nemoroso entr'autres choses raconte à Salicio l'Histoire de Seuero. Voicy comme il commence.

Escucha pues vn rato, y dirè cosas
Estrañas y espantosas poco a poco.
Ninfas a vos inuoco, verdes Faunos,
Satiros y Siluanos, soltà todos
Mi lengua en dulces modos, y sutiles,
Que ni los pastoriles, ni el auena,
Ni la çampoña suena como quiero.
Este nuestro Seuero pudo tanto
Con el suaue canto, y dulce lira,
Que rebueltos en ira, y toruellino,
En medio del camino se pararon
Los vientos, y escucharon muy atentos
La voz y los acentos, muy bastantes
Aque los repugnantes y contrarios

Hiziessen volontarios y conformes.

Vn certain Poëte a décrit le siege de la Coruña en rimes Octaues rimées de la sorte, horsmis les deux derniers vers, qui riment à la fin, comme le Madrigal precedent. Voicy comme il commence.

Aunque del duro cerco hazer historia
Rehuse la memoria, y el aliento,
Y no aya sufrimiento de Cristiano,
Que pueda del tirano oyr la saña,
La crueldad estraña, sangre y fuego,
Y el desatino ciego de la gente
Braua, cruda, insolente, encarnizada,
Y el fiero aspecto de la horrenda armada.

DES VERS LIBRES, & non Rimez.

CHAPITRE X.

LES Vers Libres, comme nous auons dit en Italien, seruent pour le Poëme Heroïque, & pour ce sont appellez vers heroïques. Ils n'ont non plus de conuenance dans la terminaison, que les Hexametrs des Latins,

comme vous pouuez iuger des ſuiuants.

Qual jauali, que de la red prendido,
La libertad y vida procurando,
Mas ſe embaraça, quanto mas porfia
Salir de la priſion, que le detiene:
Aßi el valiente Curcio, rodeado
Por vna y otra parte de enemigos,
Salta, acomete, rompe por las picas,
Atropella, derriba, desbarata,
Sin ver que quanto mas y mas pretende
Deſenredarſe, mas y mas ſe enreda.

Boſcan a écrit en cette ſorte de vers ſon hiſtoire de Leandre & de Hero; voicy comme il commence.

Canta con voz ſuaue y doloroſa,
O Muſa, los amores laſtimeros,
Que en ſuaue dolor fueron criados;
Canta tambien la triſte mar en medio,
Y a Seſto de vna parte, y de otra Abido,
Y amor aca y alla yendo y viniendo,
Y aquella diligente lumbrezilla,
Teſtigo fiel, y dulce menſagera
De dos fieles y dulces amadores.
O mereciente luz de ſer eſtrella,
Luziente y principal en las eſtrellas,
Que fueron deſde aca al cielo embiadas,
Y alcançaron alla notables nombres.

Però comiença ya de cantar Musa
El processo y el fin destos amantes,
El mirar, el hablar, el entenderse,
El yr del vno, el esperar del otro,
El dessear y el acudir conforme,
La lumbre muerta ya Leandro muerto.

Mais afin que les vers Heroïques paroissent dans leur perfection, il faut prendre garde qu'ils ayent tous, s'il est possible, l'accent en la penultiéme, & partant bannir de leur terminaison les mots qui absolument ont l'accent sur la derniere, ainsi que vous pouuez iuger des precedents.

Iuan Arze Solorzeno nous a laissé vn essay de Vers libres Sdrucioles en la premiere Eglogue du Berger Acrisio, laquelle finit par cette priere, que le Prestre d'Apollon fait pour l'ame de Silene.

Si esto tiene contigo algunos meritos,
Concedenos Señor como magnanimo
A Sileno perdon, que el cuerpo misero
Paga a la tierra ya el forçoso debito.
Registrale gran Delio en tu Catalogo,
Que todos suplicamos esto vnanimes,
Y siendo acepto este holocausto o victima,
Camine luego su gallardo espiritu,
Purificado, y sin algun obstaculo,
A passear las venturosas margenes

De los Campos Eliseos, entre el numero
Delos Varones Semideos preteritos,
Adonde goze eterna gloria in seculum.

Ils font aussi des Poëmes de Vers Libres, où neantmoins la Rime est quelquefois obseruée, principalement à la fin d'vn sens, ainsi que nous l'auons remarqué en la premiere Partie, au Chap. des Vers Libres. De cette façon est l'art d'écrire Comedies de Lope de Vega Carpio, où il entrelasse mesme des vers Sdrucioles : Voicy comme il commence :

Mandanme, Ingenios nobles, flor de España,
Que en esta junta y Academia insigne
En breue tiempo excedereys no solo
A las de Italia, que embidiando a Grecia
Ilustrò Ciceron del mismo nombre
Iunto al Auerno lago, sino a Atenas,
Adonde en su Platonico Lyceo
Se viò tan alta junta de Filosofos,
Que vn Arte de Comedias os escriua,
Que al estilo del vulgo se reciba.
Facil parece este sujeto, y facil
Fuera para qualquiera de vosotros,
Que ha escrito menos dellas, y mas sabe
Del arte de escriuirlas, y de todo,
Que lo que a mi me daña en esta parte
Es auerlas escrito sin el arte, &c.

DES RIMES appellées Syluas.

CHAPITRE XI.

OVtre les Rimes que nous auons expliquées en ce troisiéme Liure, les Espagnols en ont encore d'vne autre sorte, aussi composée de vers Italiens, qu'ils appellent d'vn nom particulier *Siluas*, comme qui diroit *Forests*, pource que dans vne Forest, le chesne, le hestre, le fousteau, & les autres sortes d'arbres s'y rencontrent pesle-mesme, sans aucun ordre determiné, aussi dans les Silues Espagnoles, les vers Entiers & Rompus y entrent confusément, sans qu'ils soient contraints à aucune suite de Rimes, qu'à celle qu'il plaist au Poëte leur donner. Ie remarque de deux sortes de Silues; les vnes ont leurs Rimes, tantost alternatiues, ou plus éloignées, comme dans les Chansons; tantost de suite, ie veux dire de deux en deux, par forme de Dystiques, ainsi que nos Fran-

çois l'obſeruent ; par exemple dans leurs Poëmes Heroïques & Dramatiques. En voicy vne de Iuan Delgado, ſur la mort de Lope de Vega Carpio.

Ya el rigor de vna fiebre venenoſa
Termino puſo alos iluſtres años,
Que ſiempre fueron de argentada roſa,
Y lleuaron por fruto deſengaños.
Ya el toſigo mas graue
Con violencia imperioſa
Hizo que fuera de Fenicia el aue,
De ſu aduſto ardimiento maripoſa;
Yel acento mas docto, y mas ſuaue,
Que fue del Tracio armonioſa Lyra,
Ya ni pulſa, ni alienta, ni reſpira.
Ya tremulo, y ſeuero,
Quebrando el orden, profanando el fuero,
Que por la natural Filoſofia,
A Dafne transformada ſe deuia,
Entrò a luchar con vn Laurel vn rayo;
Y abreuiando ſu pompa en vn deſmayo
Para deſengañar la heroïca fronte
Del arbol mas viuiente,
Con ardientes congojas
Sacò ceniza de las verdes hojas.
Hà ponderoſo afan el de la vida,
Pues quando mas ſu juyzio ſe deſuela

En aumentar la gloria merecida
Al riesgo que rezela,
De precipicio en precipicio buela,
Quando en odio viuiera de las Musas
Candidas y confusas,
Por ser honra de España,
Cisne de amor, Leon de la campaña,
Aun Atropos podia
Reduzir su rigor a cortesia,
Porque con los Varones,
Que con doctas o belicas acciones
Multiplican honor alas edades,
Nunca fueron delito las piedades.
Mas ay que aun siendo Apolo
Del vno al otro contrapuesto Polo,
Blason de la Poësia Castellana,
Aue de luz, Pauon de la mañana,
Muere de enfermedad de ser viuiente,
Si bien su ocaso vino a ser su Oriente,
Que no mengua quilates a su gloria,
Quien passa dela vida ala memoria,
Y solamente Lope ha merecido
No estar en la memoria del oluido.
O tu Epilogo, Cifra, Mapa, Esfera,
De quanto el hombre puede, quiere y sabe,
Tan apacible, dulce, docta y graue,
Que pareces de amor causa primera,
O Vega en quien el celestial Topacio

Por entre la prouincia de tus flores
Iua siempre despacio,
Ya estudiando primores,
Ya porque en tu hermosura
Hallò tanta dulçura,
Que blasonò de abeja,
Siendo espejo del alua su madexa.
Tu si que parecias
Coronada de tantas primaueras,
Repetido descanso deloi dias;
Mas no lo parecias, que lo eras,
Pues eras Parayso,
Donde el Padre primero dela ciencia,
Y del Mundo menor tercer potencia,
Fue con arcano auiso
Cultor de los Hibleos y Pensiles,
Que colmados de Abriles,
Parece que su acierto soberano
Tuuo la prouidencia de su mano.
Viua pues la memoria de tu acierto,
Y de tu ingenio la memoria viua,
Y tu nombre se escriua,
No en Porfidos, no en Marmoles, no en Bronces,
Que toma en ellos la Inconstancia puerto,
Y se acaban entonces,
Si no en Padron de Estrellas,
Porque el se logre loque duran ellas.

Les autres sont toutes rimées de deux en deux vers, telle qu'est la suiuante du licencié Ioseph Ortiz de Villena, sur le mesme sujet.

Riueras, que en el claro Mançanares
Os inuidian los Rios y los Mares,
Ya de tantos ingenios celebradas,
Frondosas, y esmaltadas
De fertiles verbenas y amarantos.
Aues que en dulces cantos
Con sonora armonia
Alas primeras margenes del dia
Vuestros zelos y amores
Contastes alas flores,
Vestid eterno luto,
Ni lleue el prado flor, ni el arbol fruto
Erato lastimosa,
Haz mi contemplacion mas estudiosa,
Paraque pueda lugubre mi pluma
Escriuir de su muerte breue suma,
Bañandola en cristal de llanto mio.
Oyeme Mançanares, claro Rio,
Los ojos buelue a tu soberuia puente,
Que alos humildes sienes de tu frente,
Verde guirnalda rica
El alto Cielo aplica
En los Reyes de España,

Cuyas carroças tu corriente baña;
Si alguna vez lloraste,
Y tus ojos cegaste
Con turbulenta arena,
Lora agora mi pena,
De negras ondas oprimido y preso,
Efecto deste tragico sucesso.
Aquella Parca, cuyo Imperio impio
De su caduco estio
Tiene alos pies Coronas y Laureles,
Rayo delos soberuios capiteles,
Como delas cabañas pastoriles,
Que yguala cetros y açadones viles;
Su guadaña sangrienta esgrimiò fiera
Contra el Fenix que tuuo nuestra Esfera,
Contra el Cisne de Apolo, aquien coronan
Las Musas, que su ingenio galardonan
De Laureles diuinos este dia,
A pesar de la Inuidia fiera Harpia.
Mas porque callo el nombre en mal tan fuerte
A Lope hiriò la vengatiua Muerte,
Lope de Vega, que con labios de oro
Fue destos siglos el mayor tesoro.
Fuiste sin duda del Parnaso el Aue,
Venciendo al Cisne, que volar mas saue.
No llamo tus conceptos peregrinos,
Que atras dexaron Griegos y Latinos,
Con tu elegancia dexas siempre absortas

(Y en la justa vengança te reportas)
De los Zoylos las censuras vanas,
Que la prudencia de tus nobles canas
Tapò ala inuidia loca
La venenosa boca;
Quien sino tu fertilizò la Vega?
(Por el rico tesoro que le entrega)
Al claro Mançanares,
(Aunque son sus Ingenios singulares)
Que ya en mansa corriente ha confessado,
(Siendo de tu eloquencia celebrado)
Que solo fue tu Pluma
Delas Deydades suyas Fenix Numa.
Tus diuersas Comedias son Sirenas,
Que obligan a oluidar las graues penas,
Y alos oyentes adormecen tanto,
Que parece verdad, y es dulce encanto.
Los Libros, que escriuiste, celebrados
Seran siempre en los siglos, y estimados,
Que en oyendo tu nombre es euidente,
Que aplaudidos seran eternamente.
O prodigio de ciencia!
Quien ay que pueda hazerte competencia?
O famoso Español! O Varon fuerte!
Que hallaste nueua vida por la muerte,
Callo las alabanças de tu gloria,
Que faltan muchas hojas a tu historia,
Que cantaran las Musas

En acciones difusas
Con pluma altiua, heroyca y arrogante,
En laminas de bronce o de diamante,
Mas tu virtud, que es la mayor hazaña,
Llore en el triunfo de tu muerte España,
Pues porque Fama su arrogancia tope,
Tambien la Muerte quiso ser de Lope.
Al fin muriò el Ingenio, la Agudeza,
La lengua Castellana, la Pureza
Con que la hablò con elegancia tanta,
Que su eloquencia a todo el mundo espanta,
Mas sus versos tendran dichosos fines,
Que en diziendo es de Lope en los confines
Del contrapuesto Sur, resuenen tanto
Sonoros Ecos de su dulce canto,
Por la firme opinion de sus escritos,
Prodigios inexaustos, infinitos,
Que es lauro que los meritos corona,
La humildad que las obras galardona.

DES COMEDIES.

CHAPITRE XII.

AVtrefois les Eſpagnols eſcriuoient leurs Comedies en Proſe, comme les Italiens font encore auiourd'huy. Le premier qui introduiſit ce genre d'écrire, fut Lope de Rueda. Ces Comedies n'eſtoient qu'vn Dialogue entre quatre perſonnes, qui ne paſſoit point quatre feuilles : Et pource que l'on n'y repreſentoit que des actions baſſes & populaires, ils les appelloient d'vn nom particulier *Actos*, ou *Autos*, c'eſt à dire, Actes, nom qui eſt encore demeuré à ces Comedies ſpirituelles, qu'ils appellent *Autos Sacramentales* : A preſent ces Comedies en proſe s'appellent *Entremeſes*. Du commencement qu'ils ſe mirent à eſcrire leurs Comedies en Vers, ils les compoſoient de quatre Actes, mais le Capitaine Virues les reduiſit à trois. Entre chaque Acte ils ioüoient vn petit Entremes, & auſſi-toſt vn Bal, mais à

present ils se seruent fort peu d'Entremes, ils se contentent seulement du bal. Ils appellent les Actes d'vn autre nom, *Iornadas*, c'est à dire, *Iournées*; Lesquelles Iournées ou Actes ne doiuent point passer quatre feuilles chacune; & ainsi l'a prescrit Lope de Vega Carpio, lors qu'il dit dans son art d'écrire Comedies:

Tenga cada Acto quatro pliegos solos;
Que doze estan medidos con el tiempo,
Y la paciencia del que esta escuchando.

Et nous pouuons dire auec verité que c'est à ce grand Poëte que les Comedies Espagnoles doiuent toute leur perfection, puisque, comme dit Montaluan en sa vie, *Las hallò rusticas, y las hizo damas*, il les trouua grossiers & rustiques, & les fit Dames. Elles ne sont pas composées d'vne mesme suite de Rimes comme les nostres; mais de diuerses sortes. Les Dixains sont bons pour les plaintes; Le Sonnet sied bien à ceux qui attendent; Les Relations se veulent faire par Romans, & paroissent encore dauantage quand elles se font par Rimes Octaues; Les Terzets sont propres pour les sujets graues, & les Rondelets pour les sujets amoureux; c'est le sentiment de Lope de Vega en son Art.

Las Dezimas son buenas para quexas,
El Soneto esta bien alos que aguardan;
Las Relaciones piden los Romances,
Aunque en Octauas luzen en estremo;
Son los Tercetos para cosas graues,
Y para las de Amor las Redondillas.

Et outre les Rimes susdites, ils y entrelassent encore quelquefois des Villanelles, des Lires, & de ces Rimes à qui nous auons donné le nom de *Seluas*, comme vous pouuez voir dans celles de Lope, de Iuan Perez de Montaluan, de Don Pedro Calderon, de Iuan de Villegas, du Docteur Ximenez de Enciso, du Docteur de Villarizan, de Gaspar de Auila, de Don Gabriel de Rojas, & autres qui ont fait, ou font profession d'écrire pour le Theatre.

Pour les Comedies Italiennes, tant en Prose qu'en Vers, sont composez de cinq Actes, comme celles des Grecs & des Latins. Celles en vers se font de vers libres; de vers Entiers, si le sujet est graue, telle qu'est la Tragedie du Roy Torrismond de Torquato Tasso: de vers Entiers & Rompuz meslez, si le sujet est bas, telle qu'est l'Aminte du mesme Auteur, & le Berger fidele de Guarin. Apres chaque Acte, suit vne Chanson qu'ils appellent *il Choro*, le

Chœur ; Et assez souuent la piece commence par vn Prologue, comme l'Aminte & le Berger fidele. Pour les Comedies, ou plustost ces farces vulgaires, qui paroissent tous les iours sur les Theatres, sont des salades de plusieurs sortes d'herbes, des pots pourris de plusieurs sortes de viandes. Les Amoureux y parlent Thoscan, le Pantalon Venitien, le Docteur Bolognois, le Capitan Espagnol, les Boufons Bergamasque, & les Seruantes vne sorte de patois encore different de tous les autres. Si la piece est serieuse, ils l'appellent d'vn nom particulier *Opera*, c'est à dire, Oeuure.

DES ECHOS.

CHAP. XIII.

L'ECHO se fait, quand l'on peut couper la fin du mot precedent, en sorte qu'il s'en puisse faire vn autre mot significatif, qui quadre au sens du vers. Les Echos se font en trois manieres, à la fin du vers, au commencement du

Vers, & dans la ſuite du vers. Premierement à la fin du vers, auquel cas le mot coupé entrera dans le vers, comme en ces trois Sonnets Caſtillans, le premier deſquels fut fait pour les obſeques d'Anne Reine d'Eſpagne.

Mucho ala Mageſtad ſagrada agrada,
Que entiẽda aquien eſta el cuydado dado,
Que es el Reyno de acà preſtado eſtado,
Pues es al fin de la jornada nada.
La ſilla real por afamada amada,
El mas ſublime, el mas pintado ado
Se vee en ſepulcro en carcelado elado,
Su gloria al fin por deſechada echada.
El que ver lo que aca ſe adquiere quiere,
Y quanto la mayor ventura tura,
Mire que a Reyna tal ſotierra tierra.
Y ſi el que ojos oy tuuiere viere,
Pondrà, o Mundo, en tu locura cura,
Pues el que fia en bien de tierra yerra.

SONNET DE LOPE DE VEGA.

Dichoſo aquel, que en vn comprado prado
La vida ſolitaria apura pura,
Y entre las mieſſes y verdura dura,
Sin que tenga jamas parado arado.

No và en los Golfos desterrado errado,
Ni en la Ciudad con voz perjura jura,
Que ni de la ciuil locura cura,
Ni le desuela su prestado estado.
En la soledad, que le entretiene, tiene
Para blason la disfraçada açada,
Cama en su trigo, en sus rebaños baños:
Que como a ver que le conuiene viene,
Que es todo al fin de la jornada nada,
Passa felizes sin engaños años.

AVTRE SONNET

Sur la naissance du SAVVEVR.

EL mas querido, e inflamado amado,
Posto en el duro y sin consuelo suelo,
Sufre por mi de tierra y Cielo yelo,
En vn pesebre desechado echado.
Esta por verme desatado atado,
Y por tener de mi rezelo zelo,
Y del dolor que no me duelo duelo,
Llora mi culpa, y desdichado ado.
Y en el pobre portal desierto yerto,
La luz, do su grandeza encierra, cierra,
Y distila con dulce lloro oro.
Que quanto tiene en su tesoro es oro,
Y quanto de su amor destierra es tierra,
Y amar loque el mas ama acierto cierto.

Et en cét autre du Caualier Guarin, en ſon Berger fidelle, ou Siluio penſant brauer l'amour, & ſe mocquer de ſes traits, comme il auoit touſiours fait, Amour luy répond de la ſorte par l'Echo, en la 8. Scene du 4. Acte.

Ma che? troppo t'honoro,
Vil pargoletto imbelle;
E perche tu m'intenda,
Ad alta voce il dico,
La sferza a caſtigarti
Solo mi baſta. Baſta.
Chi ſei tu, che riſpondi?
Eco, ò più toſto Amor, che coſi d'Eco
Imita il ſuono? ſono.
Apunto i' ti volea; mà dimmi certo,
Se' tu poi deſſo? Eſſo.
Il figlio di colei, che per Adone
Già ſi miſeramente ardea? Dea.
Come ti piace, sù: Di quella Dea
Concubina di Marte, che le ſtelle
Di ſua laſciuia ammorba,
E gli Elementi? Menti.
O quanto è lieue il cinguettare al vento:
Vien fuora, vien, nè ſtar aſcoſo. Oſo.
Ed io l'hò per vigliacco; mà di lei
Sei legitimo figlio,

O pur bastardo? Ardo.
O buon; nè figlio di Vulcan per queste
Già ti cred'io. Dio.
E Dio di che, del core immondo? Mondo.

Et le reste que vous pourrez voir chez l'Autheur. Où le mot coupé & repris par l'Echo, sera détaché du Vers, comme en celuy de Torquato Tasso, que nous auons produit, pour exemple des Seruenteses, qui se font par Dystiques.

Farà fin presta Morte al mio dolore,
O lungo corso di molti anni Amore? ore.
Odo vna voce, Amore, del mio sono;
O tu sei quì, mentre il mio duol risono? sono, &c.

En second lieu, au commencement du vers, comme en cette Ballade du mesme Autheur.

Diceua vn mesto Choro, o dolci fonti,
E voi riue frondose,
Alti colli, ime valli, e piaggie ombrose.

Eco, e tu che rispondi al mio lamento,
Chi può dar fine a sì crudel fortuna?
Vna. *Dunque Sol' vna*
E la cagion del mesto mio concento?
Cento: *Mà non son già cento, e sono molte*
In bella festa accolte.

Colte: *Non son colte, mà son rose*
Di primauera in verdi spine ascose.
Cose: *Non sono cose in selua nate,*
Nè in più chiaro sereno, ò'n più bel velo
Stanno le stelle in cielo.
Celo: *Non celi già tanta beltate,*
Nè la coprir giamai selue, o foreste.
Este: *Non son già queste*
Degne di tanto honor, nè vi nascese
Ninfe si belle Amor, nè si gratiose.
Ose: *Chi sia, che ardisca il rozo canto*
Tanto inalzar, che degnamente honori;
Tra le verdi erbe, e fiori,
Pur' il candido velo, ò'l bianco manto?
Manto: *Manto indouina, ad altra intendi*
Crudel, che'n gioco prendi
Tanti lamenti. Menti: *Io non, rispose,*
Mà tu, ch'vn bel fanciullo a morte pose.

En troisiéme lieu dans la suite du vers, comme au penulriéme de la derniere Stance de la Ballade cy-dessus; Et en ce Sonnet Espagnol, qui commence:

Virgen socorre, corre, *nò ay presteza*
Sin ti Señora; ora *vn alma fria*
Quieres que clame? ame; *porque via, &c.*

Il ſe fait des Echos, qui ſont deſtachez du vers, comme en ces Seguidilles Burleſques du Docteur Iuan Pamiers.

No pretenda por lindo,
No ſoy tan bona,
Deme Señor hidalgo:
Algo,
Sobre que coma.
Las muchachas tenemos
Buena apariencia,
Y por eſſo nos guardan,
Ardan
Todas las viejas.
Con amor y ſuſpiros
Nada ſe alcança,
Porque ſon los ſuſpiros
Iros
En ora mala.
Que dexe las mugeres
Mal me aconſejas,
Dalas tu al Diablo,
Hablo
Con las mas viejas.
Quando un frayle ſe cuelga
De la campana,
Tambien da ſu vadajo
Ajo

Su badajada.
Todas ſoys deuotas
Monjas de frayles,
Y llamayſtos mendigos,
Digos
Que ſoys mudables.
Como perros de Flandes
Soys oy las Damas,
Porque nacen ſin cola,
Ola
No digo nada.
Yo no quiero mas damas
Sino vna ſola,
Que quien ſirue tal dama
Ama
Sin buſcar otra.
De ſeruir me precio
Sola vna dama
Laqual ſiempre la adoro,
Oro
Como ella es nada.
Aunque vengan galanes
De qualquier parte
He de amalla y querella,
Ella
No ſea mudable.
El ſeruir a mi dama
No es ignorancia,

Pero ſi ella no es firme,
Irme
Es mas ganancia.
Mal me hallo con eſſo
Que llaman zelos,
Que aunque ſean burlando,
Ando
Muerto con ellos.
Vn Galan eſtas vozes
Daua alos vientos,
Si mi dama me oluida,
Vida
Muy breue tengo.

AVTRES SEQVIDILES.

MIras poco y robas
Mil coraçones,
Y aunque mas te retiras,
Tiras
Flechas de amores.
De tu viſta zeloſo
Paſſo mi vida,
Que me dan mil enojos
Ojos,
Que a tantos miran.
Con amor y dineros
Todo ſe alcança,

Porque

Porque son los dineros
Neros,
Que el alma abrazan.
Quien quisiera lagarto
No vaya ala caça,
Porque de lagartos
Hartos
Ay en la plaça.
No me haga fineças,
Que no le quiero,
Que me huele a pebete,
Vete
Si no ay dinero.
Vna fiesta conciertan
Todas las damas,
Y a porfia se juntan,
Vntan
Todas las caras.
Con los estudiantes
Niña no andes,
Porque con sus disputas
Putas
Todas las hazen.
Las casadas admiten
Por sus postigos
Alos estudiantes
Antes
Que sus maridos.

Cierta caſadilla,
Polida y bella,
De mi por ſu marido
Ydo
Mucho ſe huelga.
Paraque no nos falte
Plata y veſtidos,
Las mugeres hagamos
Gamos
Nueſtros maridos.
DiZen todas las Damas
Sin faltar vna,
Que el amor es donayre,
Ayre
Si no ay pecunia.
Mucho de Cupido
Las damas tienen,
Pues que de ſu cupido
Pido
Tan ſolamente.
Acoſtandoſe vn Cura
Muerto de frio,
Dixo entrando en la cama,
Ama
Vente conmigo.
Vn Canonigo dixo
Que ha de ſer mio,
Haſta que ſu prebenda

Venda
Por mi ſeruicio.
Mi marido y el tuyo
Se van al ſoto,
Haran nueſtros conciertos,
Ciertos
Seran los toros.
Paraque quieres galas
Si honor pretendes,
Mira que ſon las galas
Alas,
Para prenderte.
El ſeruir vna Dama
No es ignorancia,
Pero ſi ella no es firme,
Yrme
Sera vengança.
Vn vellaco berbero
Entrò en mi caſa,
Y con ſu gran locura
Cura
De mi cuchillada.
Locutorio de monjas
Yo no admito,
Que no quiero deuotas
Botas
Como de vino.
Dixo el padre Pablos,

Hombre muy deuoto,
Si tu dexas la amiga,
Higa
Para el diablo.

L'on peut faire aussi des Echos en Prose, comme ; *Hablarà, o callarà este desuenturado y miserable?* hable. *Quien anda entre estas bieras, que mi triste sospiro oyo?* Yo. *Eres aquella Ninfa, aquien el bello Narciso echò de si?* Si. *Hermosa y desgraciada zogala, ponte donde te vea.* Ea. *Sueles negar el rostro alos, que en ti buscan su consuelo?* Suelo. *Que tal te dexò a quel ingrato y seco?* Eco. Et de cette maniere l'on peut continuer vn long discours entre la personne & l'Echo.

DES LABYRINTHES.

CHAPITRE XIV.

SANS parler des labyrintes qui se peuuent tracer de lettres, pour estre assez connu en toutes langues, nous remarquerons seulement ceu que les Espagnols composent de vers Es

tiers, par exemple d'vn Sonnet, principalement de ceux que nous auons appellez continus, lesquels se rendent intelligibles, & produisent vn bon sens, & vne consonance legitime, par où que l'on puisse commencer à les lire, ou à droit, ou à gauche, ou par le commencement, ou par le milieu, ou par la fin; En sorte que d'vn mesme Sonnet l'on en pourra faire plusieurs. Vous pouuez reconnoistre cét artifice dans le Sonnet suiuant, qui est vn Sonnet simple.

Sagrado Redentor, y dulce esposo,
Peregrino y supremo Rey del Cielo,
Camino celestial, firme consuelo,
Amado Saluador, Iesus gracioso.
Prado ameno, apacible, deleytoso,
Fino rubì engastado, fuego en yelo,
Diuino amor, paciente, y santo Zelo,
Dechado perfectißimo, y glorioso.
Muestra de amor, y caridad subida
Distes, Señor, al mundo, haziendoos hombre,
Tierra pobre y humilde a vos juntando.
Venistes hombre y Dios, amparo y vida,
Nuestra vida y miseria mejorando,
Encierra tal grandeza tal renombre.

Ils en font d'autres, où non seulement l'on

peut lire les vers de plusieurs manieres, mais qui produisent vn sens, estant leus d'vne façon, & vn autre estant leus d'vne autre. Ceux-cy se composent de Rondelets ou Couplets de grand art, desquels si vous coupez les vers, pour en faire des vers de six sillabes, & par consequent de petits Rondelets, ce qui sera affirmé par le grand Rondelet sera nié par le petit, & au contraire: en voicy vn fort ingenieux, lequel fut fait pour la feste de la Conception de la Vierge. L'on y voyoit vne prospectiue d'vne fontaine auec deux Canaux, par l'vn desquels couloit de l'eau sale & trouble, l'autre paroissoit sec, & estoit demeuré tel iusqu'au iour de la Conéeption de la Vierge, qu'il vint à jetter vne liqueur tres-claire & odoriferante. Le premier Canal representoit la Conception de tout le genre humain dans le peché originel. L'autre estoit vn symbole de la Conception immaculée de la sacrée Vierge. Si vous lisez les vers coupez en deux, comme vers de petit Rondelet, vous trouuerez qu'ils disent mal du premier Canal; Si vous les lisez tout du long, comme vers de grand Rondelet, c'est à dire, comme vers de douze sillabes, elles disent du bien de l'autre Canal.

O fuente tu embias	*El agua sin cieno*
Liquor ponçoñoso,	*Por ti nunca passa,*
Vnguento oloroso	*Derramas sin tassa*
Ni tienes, ni crias	*El suzio veneno.*
Las lagrimas mias	*No estan en tu seno*
De ti han procedido	*Mi bien y riqueza,*
Sin mezcla has corrido	*De lodo y torpeza*
Del bien que podias.	*Tu caño va lleno.*

De ti es deriuada	*O fuente la vida*
O fuente, la muerte	*De ti se ha alexado,*
Viuir y no verte	*Es misero hado*
Es dicha doblada,	*Ser tu conocida.*
La noche cerrada	*Por ti es excluyda*
Produze tu caño	*La luz del Oriente,*
Mi pena y mi daño	*Esta de ti ausente*
Por ti tiene entrada	*La paz prometida.*

Castillejo, poëte tres-ingenieux, a vn certain Bachelier, qui luy demandoit par ces vers, quels sentimens & quelle opinion il auoit de luy.

Segun de mi mismo yo puedo juzgar,
No sienten algunos segun que yo siento,
Y algunos me juzgan por hombre sin tiento,

Y yo tengo a ellos por locos de atar.
Yo os ruego, que vos me querays informar,
Y en loque dixerdes os quiero creer
Y en todo pregunto vueſtro parecer,
Porque yo ſepa en que ſoy de tachar.

Il luy répond auec le meſme artifice que cy-deſſus; Et l'aduertit de la maniere qu'il faut qu'il liſe la Reſponſe, par ce premier Rondelet.

No ſe que reſpueſta os puedo yo dar
A vueſtra pregunta, la qual yo ley,
Sino quatro coplas, que os quiſe embiar,
Que ſon las ſiguientes eſcritas aqui.
Si fueren leydas enteras en ſi
Diran de vos miſmo loque juzgays vos;
Emperò ſi de vna hizieremos dos,
Es loque parece a otros y a mi.

Dechado y eſpejo	*De buena criança*
De necios beodos	*Del todo quitado,*
Por muchos de modos	*Eſtays ya marcado*
En todo ya viejo,	*Sin otra mudança.*
Razon y repoſo	*No os falta jamas*
Vos nunca tuuiſtes	*En boca maldades,*
Vos nunca entendiſtes	*En viles ruyndades*
En ſer virtuoſo	*No puede ſer mas.*

Vos soys muy amigo
De embidia y codicia
De amor y justicia
Mortal enemigo
De hombres viciosos
Vos soys estandarte
Vos no teneys parte
Con los virtuosos
Soys acostumbrado
Dezir necedades
Hablar las verdades
Es muy escusado
En vos resplandece
La hipocresia
Y la cortesia
En vos no parece
Vos nada entendeys
En hechos honestos
De sabios modestos
Ni oys ny aprendeys
En murmuracion
No teneys pereza
En toda nobleza
Gran odio y passion

Del hablar verdad
No es vuestra costũbre,
Estays ya en la cumbre
De toda maldad.
Vos os apartays
De sabios prudentes,
Con pessimas gentes
Viuis y tratays.
Huyr de luxurias
No lo acostumbrays,
Vos nunca dudays
Hablar con iniurias.
La santa prudencia
Es vuestro enemigo,
Teneys por amigo
Ofender en ausencia.
En hechizerias
Muy buen compañero,
Vos soys el primero
De trafaguerias.
Nunca soys hallado
En la deuocion,
Teneys aficion
Al naype y al dado.

DES SALADES.

Chapitre dernier.

LA Salade, que les Espagnols appellent *Ensalada*, est vne composition de plusieurs Rondelets, entre lesquels l'on peut mesler de toutes sortes de Rimes indifferemment, non seulement Espagnoles, mais aussi des autres langues, sans autre ordre que celuy qu'il plaira au caprice du Poëte leur donner. Et s'appelle Salade pour le meslange des Vers, des Rimes, des Airs & des Tons, qui s'y peuuent rencontrer, ny plus ny moins que dans vne Salade il y entre de diuerses sortes d'herbes, sans l'huile, le vinaigre & le sel. En voicy vne sur la naissance de nostre Seigneur.

Coro. *Dexalde llorar*
Orillas de la mar, de la mar,
Orillas de la mar.
Este bello infante,
Que veys reclinado

En el portalejo
Fuera del lugar,
Es Dios infinito
En carne abreuiado,
Que al linage humano
Viene a remediar.
Coro. *Dexadle llorar,*
Orillas de la mar, de la mar,
Orillas de la mar.
Por consolar vuestra madre
Templad Iesus los enojos,
Que lagrimas destos ojos
Vna basta para el padre.
En vuestros ojos se mira
La madre, que os ha engendrado,
Y del coraçon llagado
Saetas de amor os tira.
Al fin como tierna madre
Siente mas vuestros enojos,
Sabiendo que dessos ojos
Vna gota basta al padre.
Coro. *Dexarle llorar*
Orillas de la Mar, de la mar,
Orillas de la mar.
Si vous pleurez pour moy,
Pleurez, pleurez:
Nao choreys meus olhos,
Desspois chorareys.

Mes trauaux seuls peuuent
Oster vos pleurs:
Bem sey quanto podem
Lagrimas de Deus.
Pleurez donc pleurez,
Qui seuls nos maux chassez;
Nao choreys meus olhos,
Despois chorareys.

Coro. *Dexadle llorar*
Orillas de la mar, de la mar,
Orillas de la mar,
O lagrimas diuinas,
O dulces gotas dela eterna fuente,
O claras perlas finas,
Venidas del Oriente,
Ven alma a enriquecerte a la corriente.
Abierta esta la vena,
Sale el rio de madre, y su creciente
El pobre suelo llena
De granos de oro ardiente,
Ven alma a enriquecerte a la corriente.

Coro. *Dexadle llorar*
Orillas de la mar, de la mar,
Orillas de la mar.
Quien os desconsuela,
Niño delicado,
Rezien embarcado
En la blanca vela.

Salid de la playa,
Que alli en alta mar
Por Scylla y Caribdis
Aueys de passar.

Coro. *Dexadle llorar*
Orillas de la mar, de la mar,
Orillas de la mar.

Qual sera la pena,
Quando os engolfeys,
Y la mar passeys,
Cruxiendo la entena
Ya os veo, mi niño,
Temer y sudar,
Y las verdes ondas
En sangre vañar.

Coro. *Dexadle llorar*
Orillas de la mar, de la mar,
Orillas de la mar.

Vizcaino. *Dios quieres embarcar,*
Mar has de passar,
Vizcaino sabio
Piloto lleuar.

Golfo delas yeguas
Andado le tienes,
Cabo de esperança
Seguro le vienes.
Si cesario sales
Machete sacar,

Vizcaino ſabio
Piloto lleuar
Coro. *Dexade llorar*
Orillas de la mar, de la mar,
Orillas de la mar.
Tiempla tu furia viento, y con bonança
Lleua deſde poniente haſta leuante
Vna naue, en que paſſa vn tierno Infante
Del puerto dela muerte al de eſperança.
Coge tus alas, y con manſo aliento,
Si quieres darle proſpero viage,
Hiere en la popa del feliz partage,
Que lleua todo el mundo a ſaluamento.

Ayant égard à ce mélange, & à cette diuerſité de Rimes & de Vers, l'on pourroit appeller du nom de Salades les Comedies, & non ſeulement les Comedies, mais tous les Poëmes en general, qui ſeront tiſſus de diuerſes ſortes de Rimes, comme ſont d'ordinaires les Eglogues; par exemple la troiſiéme de Garcilaſſo, compoſée de Rimes Tierces, de Chanſons, & de Rimes enchaiſnées; Celle de Siluano & Sireno chez Montemayor au 6. Liure de ſa Diane; & celle de Vranio & Montano en Italien chez Sannazaro.

FIN

Fautes suruenuës en l'impreßion.

Page 3. ligne 2. lisez, & leur Rompu de huict.
P. 9. l. 5. niena, lis. mena. P. 10. l. 11. lis. i lieti amanti.
Pag 22. lig. 25. lisez sans apostrophe guai. Pag. 25. la premiere ligne se doit mettre au commencemẽt de la p. 29.

Les autres fautes que le Lecteur y découurira, qui sont en fort petit nombre, sont quelques lettres pour autres, comme en la p. 9. l. 12. cessati, pour cessate. En la p. 21. lig. 6. squardo, pour sguardo. Ou Lodoicea, pour Laodicea, & autres semblables aisées à corriger.

LA MVSA
CORREA
O
LA ESTAFETA
DE MADRID.



AL LECTOR.

SI en algunos Quartetes desta Relacioncilla algo se desuia nuestra Estafeta del camino real de los Romances, desnarigando y estropeando Assonantes, paraque pues assonen Assonantes romos, o Consonantes coxos, perdona cortes y piadoso Lector, que con lo que les falta deayunose la pobre, pensando hazer ara a la hambre, y matarla con enullir letras. Si te pareciere metamorosi de mas de marca el ver vna Musa, na Esposa de maestro Apollo el ru-

bio, hecha vna Eſtafeta peona
peona, entre morena y mulata, po
los rezios beſos que le diò por e
camino el enamorado del marido
quien quiera que fueres, o Frances,
Portugues, ò Olandes, o Catalan
no te eſcandalizes por vida tuya, qu
es Meduſa la Neceſſidad, que ſabe tro
car Leones brauos en Lebrones, Aqui
las en Gallinas, Dioniſios en Mae
treſcuelas, Beliſarios en Picaros, Sol
dados en Mochilleros, Deſeſperado
en Ermitaños y Frayles, y muchas ve
zes en Cantonera deſcarada y rayd
la mas recatada y diſcreta Niña.
con las Señoras Sinalefas procede v
tantico de malcriada, comiendoſe v
nas vezes lo que no es de la juriſd
cion dela gula Poetica, y otras d
xando intacto loque podria tragar
ſin eſcrupulo, ſepas amigo que m
fue deſcuydo que deſcorteſia, y con
ſe diò tanta priſſa de venir a dar

parte de lo que ſe paſſa en ſu tierra, no tuuo tiempo de eſtudiar punto por punto el Ceremonial de Parnaſſo: y eſſos tropieços pues errorcitos ſon a fe, que deues diſſimular y ſufrir con paciencia, ſi te precias de bien criado; pecadillos ſon, que no tienen meneſter jubileo, y ſe les deues perdonar gratis y ſin penitencia, ſi no quieres que te afeen de diſcortes y mohino. Solo te auiſo que en leyendo tengas cuydado no ſe te deſencaxen las yjadas a puras carjadas; que sè que auras de reyr, aunque fueras Heraclito, y quando no tuuieſſes no mas que por dos marauedis de facultad riſible. Dios te guarde de malas lenguas, y viuas los años que pudieres.

of Salus [illegible] Le
[illegible] Alf pro [illegible] 1627



LA MVSA CORREA.

O

LA ESTAFETA DE MADRID.



E Madrid madre de todos
Soy hija, aunque desgraciada;
Esto digo, porque piensen
Que Estafeta soy de chapa.
Y aunque assomo Correo
De vazquina y de saya,
Del feminino Estafeta
Siendo, no es cosa estraña.
No es cosa estraña, digo.
Que segun historias charlan,
Del genero feminino
Tambien dizen vuo vn Papa.

Si en agenos pies no llego,
No se escandalize Francia,
Que muy valientes correos
De a pie tiene nuestra España.
Linda esclauina es mi trage,
Con bordon y alpargatas,
Brauo achaque de Españoles
Quando el dinero les falta.
De pescuezos y gaznates
De toque insignias honradas,
De cesta ayuda famosa,
Quando el talegon desmaya.
No mas que por desbobarme
Emprendi esta jornada,
Y para ver si Paris
Con Madrid tomarse osara.
Por lo menos sè que sobre
Arrabales no harà tal,
Bien saben que Madrid todo
En arrabales està.
De mas apostarè que
No se halle por acà
Tauernas de a cien vinos
Como las ay por allà.
Por hazer digo este embite
Las riberas celebradas
Del nombrado Mançanares
Dexè muy alegre y vfana.

De los Pireneos neuados
Los riscos subì alentada;
Vì, oy, supe marauillas
Estando en sus cumbres aluas.
Pregona en sus peñas Eco,
Que por antojos y mañas
De vn Iulio a Luys enemigo
El Leon agarrò Nauarra.
Mas que otro Luys, aun gallito,
De presencia muy gallarda,
Con el valor de otro Iulio
Sacarle ha de las garas.
Que han de florecer las Lises
Hasta en sus cimas mas altas,
Siendo por su antico dueño
De dos Reynos atalayas.
Que despuntò Luys tr zeno
Con su Cardenal las brancas
Al Leon, y al Aquila amiga
Tambien le cortò las alas;
Però que Luys catorzeno
Con el suyo lleua traça
De quitar a entrambos plumas,
Y vñas, y a cercen cortallas.
Presto bolando baxè
Dessas montañas eladas,
Y deste dichoso Reyno
Discurrì por las campañas.

Mirè ſus amplas Ciudades,
Tan lindas villas y tantas;
Admirè de ſus vezinos
El trato y corteſia llana.
Bien mereces dixe pues,
Hermoſa y florida Francia,
Tener Iulio por miniſtro,
Luys por Rey, y por Reyna Ana.
Y deſpues de algunas pocas
Pullas, con vnas matracas,
Que en el camino me echò
Solo la mas vil canalla;
Con no sè que de borrico
Que me dieron por la cara
Picarillos deſalmados,
Gente en todo deſcarada;
En fin merced alos cielos,
Y a mi paciencia braua,
A eſta Real Corte lleguè
Algo bien diſpueſta y ſana.
Y ſi a caſo Voſaſtedes
Me hizieren tanta gracia
De eſcucharme algun tantico,
Direles coſas eſtrañas;
Coſas que deſpertaran
Duelo y laſtima en las almas,
Piedad en los coraçones,
Gana de reyr en las yjadas.

De derecho *de Españoles*
Fuego el Sol Franceses llaman,
Que al humo calientanse ellos,
Y nosotros alas llamas.
Se acuesta y leuanta el Sol
Cada dia, come, cena, yanta,
Merienda, huelga en las tierras
De nuestro Grande Monarca.
Bien es verdad que por aora
Por no sè quantas marañas
Que le hizieron mesoneros,
Vnos ministros sin criança,
Otra derrota ha tomado,
Y tiene ya concertadas
Con Don Iuan de Portugal
Gran parte de sus posadas.
Si no es de Señores Dones
Casi vazia es nuestra España,
A mi me llaman Señora
Doña Clio, aunque descalça.
Es pero verdad que dellos
Cataluña y Lusitania
Hizieron muy gran cosecha
Con los Monsures de Francia.
La poco de Señoria,
Que sobra, lo es de sarna;
Tan pelada que parece,
Señor, romera por Francia.

Tan flaquitas son las rentas,
Assoman tan espigadas,
Que por hazer bulto suelen
En Marauedis contarlas.
En esta sola Moneda
Despachanse las librançàs,
Mucho ay quese rebelaron
Las Doblas y las Patacas:
De Catalanes las crueles
Han seguido las pisadas,
Renegaron de Felipe
Por ser Luyses bautisadas.
Cuñanlas, y no las gozan,
Qual bodegoneros assan
La carne, y el pan exuto
Comen toda la semana.
Con batirlas tan grosseras,
Y hazerles tan feas caras,
Pensaron por cierto que
Ninguno las requebràra.
Però galanes toparon,
Quienes de puro besarlas,
Y rebesarlas, las mas
Dexaron romas y chatas.
En herrar a su Politica
Desuelado anda Don Gaspar,
Que de puro tropeçar
Dizen esta desherrada;

Y no ay albeytar en Corte,
Por poca experiencia que aya,
Que no la juzgue por Etica
Por lo que tiene de flaca.
Aun los Inquisidorcillos,
Y mas los de Salamanca,
Por Erege la condenan,
Segun ella huele a falsa.
Y ay tal Licenciadillo,
De conciencia tan mala,
Que le afea de encantador,
Y de hechizero le tacha.
Pero miente, que Profeta
Fue, y Astrologo de marca,
Pues en lo del Buen Retiro
Predixo su Retirada.
Estase burlando del
El buen Iulian de Veleazar,
Que le aya desbautizado,
Sin hazelle frayle o Papa.
Riese que de vn picarillo
Vn Conde Duque hecho aya,
Que aun hasta el apellido
Se lo emprestaron por gracia.
Este si que es vn milagro
De otro quilate y ventaja,
Que no fue el de hazer
Vn Conde de vn Rey de Francia.

Este si que es vn milagro,
Que por Dios no deue nada
Al que hizo vn Rey muy bonito
De vn Duque de Bragança.
Este si que es vn milagro,
Y no el que assentò vn Monarca;
Vn Dueño de dos Mundos
Por solo Grande de España.
Este si que es vn milagro
De mejor jaez y casta,
Que no el que hizo Prouincia
Todo vn Reyno de España.
Però muy mayor milagro
Sera, segun le amenaçan,
Si el que empeço por Guzman
En Alfarache no acaba.
Mas quiere el buen Condestable
A su hija por puta honrada,
Que verla corrido en braços
De vn picaro de almadrauas:
De vn concebido à escote
Por mandilejo de hampa,
Que con lo que tien de Alcalde
Para Corchete le basta.
Con mucho tiento però
Busca el buen del Conde traças,
Con que arrime la Grandeza
Del hijo, y se quede salua.

Quien le aconseja assentalle
Cauallero de Tarasca,
O Giganton del Corpus,
Con çancos de veynte varas.
Otros que Chapines mande
Hazelle ala Venetiana;
Mas en esto conformanse
Los que son de mente sana;
Si en vez de Enriques Felipes
A Iulianico ahijara
Por Golias y Cristoual,
En lo de Grande acertára.
Amargamente se quexan
Grandes, diziendo que para
La racion del Vellozino
Toda su hazienda no basta.
Dan al Diablo Iason,
Y quien le despertò gana
De conquistar vn Tuson,
Que tanto caudal les gasta.
De Fabulas esta Orden
Como es hija aueriguada,
Sobre Quimeras tiene ella
Encomiendas assentadas.
Si pues la echò de si
Deuoto Monge de Italia,
Fue del Espiritu santo
Por cierto singular gracia.

De su Apostol Santiago
Quexanse muy ala clara,
Poco brio dizen que tiene,
De aleue casi le tratan.
Que pues no assoma mas
Cauallero en sus batallas,
De san Dionis sigue el vando,
De Christo, y santa Eulalia.
Dexar tomar Grauelina
A su cara, y a sus baruas,
Solo a dos dias de su fiesta,
Dizen no es buena criança.
Mas Don Fernando de Solis,
Honra unica dela espada,
Mas valiente que Bernardo,
Y el Cid, en defender plaças,
Christiano viejo entre quantos
Viejos conoce la España,
Dize a vozes que vn Apostol
Con Dios puede poco o nada,
Quando intercede la Madre,
De las Lises soberana
Patrona, con el abuela
Madrina de su Reyna Ana.
De Consejos los Letrados
Muy mohinos por Dios andan,
En estas pendencias temen
Tantos vno al fin se hagan.

Temen

Temen no se descabestre
El gran Rocin de Campania,
Que no tire cozes rezios
Alos Ginetes de España.
Que a sus Mulas importunas
No eche a lindas dentelladas,
Que de puro hambrientas vienen
A comerle la ceuada.
Que la muy fertil Sicilia,
De sus tratos muy cansada,
No les cante vnas Completas
Sobre Visperas de Francia.
Que no se desgarren Indias,
Que por vltima desgracia
Se pegue alas de Ocidente
Delas de Oriente la sarna.
Que a fè el pobre del Perù
Tan enflaquecido se halla
Por las camaras continuas
Que los medicos de España
Le dan con sus tantas purgas,
Que porque les cague plata
Y oro, les conuiene en prensa
Ya meterle las entrañas.
Y mas los de Flandes juran,
Que si vna vez les escapa
Dunquerque qual Grauelina,
Segun ya le amenaçan,

Que han de eſtar ſin remedio
Letradillos por alquilar,
Conſejeritos en blanco
Como los de Portugal.
Y ſi ochauos con ſus primos
Los marauedis faltaran,
Pienſo Señor los de hazienda
Su Aritmetica oluidaran.
Gran jugador dizen todos
Que es el Duque de Bragança,
Pues ſin jugar a quinolas
Tan ſubidas Quinas gana.
Y a Caſtellanos con quinas
Temen de tantas quinadas,
Que al fin ſe queden quinaos
Deſpues de diſputas tantas.
Iuanelos buſcan por todo
Que les halle alguna traça,
De traer en machos la flota,
Y de por tierra acarrealla.
Que por Mar es impoſsible
Que mas pueda llegar ſalua,
Y eſcapar çancadillas,
Que los Olandeſes le arman.
Vn par de abitos prometen,
De Santiago o Calatraua,
Con quatro o quinientos mil
Marauediſes de entrada,

Al buen del Cauallerizo,
Que tendra tan buena maña,
Que de borricos y machos
Caualleria les haga.
Oraculos con cuydado
Consultando dizen andan,
Y si aun viuiera el de Delfos,
Pienso yo le consultaran:
Para saber quanto el Mundo
Durarà, que a no durar
Aun veynte siglos, a Dios
La Monarquia vniuersal.
Ya fè de Estafeta honrada
Que ya pierden toda esperança,
Segun caminan de espacio,
De verla jamas en cara.
De Madrid las Calles limpias
Assoman alas mañanas,
Porque merced ala guerra
Delgaditas son las cacas.
Poderoso es el ayuno
Allà en nuestras Españas,
Quaresma y Carnestolendas
Comen a vna misma tabla.
Es Viglia todo el año
Con esta Nacion cuytada,
Vigilia eterna, que nunca
Ve ni su santo ni santa.

El Olandes les espia,
El Portugues les estraga,
El Catalan les desuela,
Mas la hambre les acaba,
Esta postrer enemiga
Es tan cruel, es tan braua,
Que aunque huyan mas que liebres,
En alcançalles es galga.
Si Don Rauano en ayuda,
O Doña Cebolla llaman,
Antes que llegue el socorso,
La Nerona les alcança.
Si por retraerse buscan
De Baco alguna casa,
Atreuida les persigue,
Y hasta en la mesa les mata.
Pollos alla son Fenizes,
De Capones no se habla,
Y si no es capon de bolsa
A penas vno se halla:
Gallinas si, que las ay,
Pues qualquier a la mañana
Abrojandose el jubon
Toma vna por la garganta.
Carneros los ay muy pocos,
Si no delos de Dama,
Hizieron los Portugueses
Colonias delos de Lana.

Ala mulilla y al machillo,
Ya les señalan por vaca,
Y el borriquillo en despensas
Por fina ternera passa.
Longaniças precieron,
Mucho ay que las pobres faltan,
Y dellas no queda rastro
Sino en Consejos y pagas.
Lindos Pasteles de a quatro,
De torrezno reuanadas,
Higadillos de Tusones
Raciones son delicadas.
De Galanes el dinero
Murio en essas guerrazas
Las Ninfas de Mançanares
Le lloran muy lastimadas.
Al amor que les tuuieron,
Endechas tambien cantan,
Que el pobre niño escupio
Con el talegon el alma.
El buen credito muerto,
Y las prendas espiradas,
Con ellas Abitos son
Harapieços y chufallas.
Se dexan ver cada dia
Por el prado muy galanas,
Mas no ay quien les diga,
Dios las guarde, todos callan.

Arrepentirse las pobres
Quieren de desesperadas,
Y en casa de Conuertidas
Racion procurarse tratan.
Mas les esta respondido,
Senzillas son las pitanças,
Guarden sus buenas desseos
Por quando la paz se haga.
Partillas es impossible
Niñas, de puro delgadas,
Por reglas de caridad
No nos conuiene sisallas.
Poco a poco se resfrian
Fiestas de Toros y Cañas,
Quien no tiene para pan
No tiene para ventanas.
Y plega a Dios que esta guerra
Si quiera tanto les valga,
Que bueluan Cristianos finos,
Sin viuir vida Pagana.
Que en verdad essos juegos,
Y por dezillo ala clara,
De Gentiles, de Paganos,
Y Moros fiestas son ambas.
Dan al Diablo la Fortuna
Los Gatos, tambien las Gatas,
Maldiziendo de Concejos
Sus caras desuenturadas.

Dize Don Queuedo el coxo,
Que dende algunas ſemanas
Se juntaron à cabildo,
Por remediar a ſus anſias.
Que en el pues ha decretado
Y reſuelto la manada
Con Ratones hazer pazes,
Y dize ya eſtan juradas.
No ſe han de mouer vn paſſo,
Aun ſi los ojos ſacaran,
Y comieſſen las orejas
A perſonas tan ingratas.
Que es gran laſtima de ver
Gatillos de buena caſta
Sepultados en paſteles,
Sin ſer de fueros de caça.
De vn Gato de bien y honrado
Ser tumba vna empanada,
Afrenta es de no ſufrir,
Y mas ſiendo el de caſa.
Tambien les tienen perdido
El reſpeto las Arañas,
Hasta en ſus puntales hilan
Libres como en vna naua.
Dentro delos gauilanes
Ratones arman ſus camas,
Y a peſar del buen del dueño
Paren alli ſus preñadas.

Y se ha visto tal raydo,
Desuergonçado, y sin criança,
Que en vn cañon de Mosquete
Señalose su posada.
Si por villas o lugares
Algun estrangero passa,
Que vn tantico huela al Monsiu,
Por la Mota le señalan.
Si de Santiago romeros
Descubren en la campaña,
Al arma tocan, diziendo,
De Franceses es la esquadra.
Los bordones con sus hierros
Temen no se bueluen lanças,
Y tantas naos las conchas,
Cañones las calabaças.
La negra del Esclauina
Rezelan no este preñada
De pistoletes traydores,
Y de aleuosas dagas.
En lo que de Corduan lleua
Todos la juzgan Coraza,
Las alforjas piensan son
De municion tantas cargas.
Qualquier Frances, aunque Enano,
Les parece gran jayan,
Y aunque lebron con ellos
Tiene opinion de Roldan.

Hasta el Gallo y la Gallina
Assombrados del alarma,
No assoman mas alas rejas,
Temiendo alguna desgracia.
Y que en lugar de las plumas
A vno no venga gana
Requebrarles las carnes,
Y enterrarles en su pança.
Si en Despensas por vn trago
Del bueno assoman sus caras,
Estan temblando no sea
Positiuo al Rey de Francia.
Vino, dizen las Zorrillas;
Denlenos ala Pagana,
De Christiano y bautisado
Librenos Dios y santa Ana.
Encarecer *no se puede*
Quan encogidos se paran,
El poco brio que muestran
Luego en oyendo la caxa.
Los solloços, los suspiros,
Que sacan de sus entrañas,
Las quexas, los jesuses,
Las lagrimas que derraman;
Y mas quando les intiman
Que Cataluña es la plaça,
Ado les conuiene en breue
Hazer prueua de sus armas.

Que el contrario, con quien han
De pelear, o rebentar,
Es vn Frances esforçado,
Mas valiente que Cesar;
Todo vestido de roxo,
De alentados honrada
Librea, que aun alos Toros
Y Leones brauos espanta.
Estan tan fuera de si,
Que alas peñas ablandaran,
Y en las tigres feroces
Aun lastima despertaran.
Qual no conoce a si mismo,
Qual a si por si demanda,
Es voste Señor don Diego,
Dize el con voz muy baxa.
Qual se ciñe de reues
Su malograda espada,
Guarnicion puntal assoma,
Quando pues quiere sacarla.
Quien para ponerse el casco
Muy de prissa en las natgas
La cabeça va buscando,
Que pues paranse soldadas.
Y es razon muy razonable,
Que quien solo en las batallas,
Qual Cocles ha de hazer rostro
Este armado con ventaja.

Vestir yo pobre, dize otro,
De hierro jubon y calças?
Mal aya el puto sastre,
Que soño cosa tan mala.
Espuelas, Señor Alferez,
Yo me tengo de calçar?
Abito en mis dias no truxe,
Ni se lo que es caualgar.
Y ha de saber Voste que
No esta bueno el calçañar,
Y segun me duele pienso
Sabañon ha de parar.
Esta cuchilla, que traygo,
Nació por desjarretar
Toros, y nunca crey fuesse
Por Catalanes matar.
Y me acuerdo de auer visto
Tal, que subiendo en su haca,
Tan diestro subia, que el freno
En la cola pues topaua.
Y paraque no se tomen
De Villadiego las calças,
O pongan pie en poluorosa,
Como cuentas les ensartan.
Qual deuotos de san Remo
Con harta tristeza marchan,
Y parecen cortesanos
De la Duquesa Galeaza.

Al despedirse pues lloran
Como niñitos de papas,
Entonces cada par de ojos
Hazense dos fuentes claras.
Adios Madrid, dizen todos,
Si en adelante nos querrà
Contar entre sus vezinos,
Con muertos contarnos ha.
Quedaos con Dios los Cien vinos,
Adios dulces empanadas,
Adios aloxa famosa,
Adios despensas hidalgas.
Adios deleytoso Prado,
De galanes verde cama,
Vn tiempo esplendida mesa
De meriendas regaladas.
Adios caudaloso rio,
Con sus cristalinas aguas,
Quiça nuestras posaderas
Nunca jamas veays en cara.
Adios hijos, adios hijas,
Adios esposas amadas,
Biudas cantadnos endechas,
No os precieys mas de casadas.
A millares de abogados
Por Dios nos encomendad,
Que muchos menester hemos
Por boluer con sanidad.

Vamos a morir a manos
De vna Gente endiablada;
Que nos desbarrigaràn
Con ſus eſpadazas largas.
A fe que el Rey Señor nueſtro,
Aquien Dios tenga en ſu guardia,
Confiſcarſelas deuria,
Pues ſon todas mas de marca.
Para eſtocadas tan rezias
Nueſtras rodillas no baſtan,
que merced ala Gineta
De Calambre eſtan tocadas.
Y aunque todos por los pechos
Aſſomemos maeſtros de armas;
Poco dieſtros nos hallamos
Para poder reparallas.
Rezios ſon en ſus poſturas.
Tanto, que ni aun con ſu claua
Aquel matamoſtros de Hercules
El mas flaco derribara.
En lo de los pies qualquiera
Por jayanes les tomára,
Que aun el mas enano tiene
De planta vna media vara.
Aſsi que con los Señores
Puntapiè de Monsù en nalgas
Es herida tan mortal
Como por pecho eſtocada.

Pensando nuestros caudillos,
Que se estuuiesse pegada
La valentia del Frances
En la capa colorada,
En fin quisieron el brio
Encaxarnos en el alma,
Cubriendonos las espaldas
Con reboços de escarlata.
No considerando pues
que a nuestros lados espada
Es como liston o cinta
En las braguetas de Francia.
Ni Feuquieres, ni Guebrinanes,
Ni Guiches rotos en nada
Nos alientan, que son tretas
De vna Fortuna tamayda;
Tretas de jugador diestro,
que adrede al contrario no alça
Vna mano, y de vn embite
Todo el dinero le agarra.
De Necios y Ereges votos
Hazen por la tornada,
Votos que huelen por cierto
A gente poco Christiana.
Prometo a Dios, dize alguno,
Si saliere bragas saluas
De aquellos trances terribles,
De que el hado me amenaça,

Giganton he de aſſentarme,
Y brincar mas que dos cabras,
Hazer geſtos en el Corpus
Que aurà de reyr la Taraſca.
Y ſi del Señor Apolo
Yo alcance merced tanta,
Que yo amanezca Poëta
Alguna deſtas mañanas,
Tengo de eſcriuir vn Auto
De a diez y ocho jornadas,
En el qual prouar pretendo,
Que era Pilatos de Francia.
Quantos aurà en el Herodes,
Quantos Iudas y Barrabas,
Sus papeles han de hazer
Monſures de roxa capa.
Miento, el de Iudas mejor
Don Franciſco lo harà,
Si para Iudas es bueno
Don Duarte lo dirà.
Vendiò Chriſto y ſu amo
Por cincuenta mil Riſdalas,
No queriendo ſer Iudillas
De dinerillos y blancas.
De reñir con toro brauo
Le hago voto a ſanta Ana,
Y matarle, aunque viuiera
De deſtriparme a cornadas.

A Isidro nuestro Patron
Villancicos en su altar
Con tanta gracia le tengo
De cantar y de baylar,
Que aunque muy a menudito
Los Gitanos y Gitanas
El poluito pisar sepan,
No me lleuaran ventaja.
Item juro de alistarme
Por Galan de la mas santa,
De la mas bonita Monja,
Que jamas ojos visto ayan.
Franceses y Catalanes,
Que en guerra podrè tomar,
A todos quantos esclauos
Yo les tengo de herrar,
Y si por ventura fuere
General o Capitan,
Qual Bayazeth enjaularle,
Aunque yo no sea Tamberlan.
Vna rodilla en Iglesias
Y no mas he de doblar,
Que a fe de las dos hincarse
Es de gente popular.
Y quiça que por Erege
No desentierre al de Chapa,
Que con sus relancioncillas
Osò manchar nuestra España.

En n

En mi vida rezarè
Ni cuentas, ni horas, ni nada
Ala de Monſerrat, mientras
Se precie de Catalana.
Y ſi algunas por deſcuydo
Yo le rezarè, o por gracia,
Grueſſas han de ſer las cuentas
Como pelotas, balas.
No paſſearè por las calles,
Ni requebrarè alas damas,
Que no aſſomen mis narizes
De antojos agalanadas.
Ni el Sabado comere
Cabeça, que acompañada
No aſſome de peſcuezo,
Y quiça de media eſpalda.
Y porque entre pie y pierna
Ay eſtrecha vezindad,
Con el pie ha de venir
Del gigote la mitad.
Segun yua de deuoto
El ſoldadillo mas votára,
Si vn Capellan buen Catolico
Sus razones no atajára.
Guardeſe, dixo, voste
No le oyga el familiar,
No hable tan claro ſeñor,
Quiça le auria de peſar:

Y con essos sus votitos
Aun podrà ser Camarada,
Le alisten por pupilero
De la Inquisicion santa.
Encomiendese con muchas
Veras a su Angel de guardia,
Y guarde que vn Sambenito
No le amanezca la capa.
Luego *en descubriendo el campo*
Los pobretes desmayan,
Y parece ya que pisen
Del otro mundo la raya.
A verles qualquier les juzga
Por lacayos dela Parca,
Y bien lo son, que sus jaezes
Lleuan en sus tristes caras.
Ya recogen su hatillo,
Apercibense sus almas,
Pues en breue les conuiene
Empeçar otra jornada.
Trueno parece a sus oydos
Humilde toque de caxas,
Al son de trompas la sangre
En las venas se les cuaja.
Tiemblan como hojas en arbol
En oyendo cañonadas,
En santiguandose luego
Votanse a Barbara santa.

Señor Cirujano amigo
Tiente bien por Dios la llaga,
Dize vno, hiriome el rayo,
Y quiça podria ſer bala.
Que dirà mi ſeñor padre,
Y la mi ſeñora mama,
En viendo hijo tan brauo
Manco, y con pierna liſiada.
Ea venga vn Santiguadero,
Aunque Moriſco de caſta,
Que con dos oracionzillas
Me eche eſta fiebre del alma.
De Arcadia el Dioſeſillo
Con ſus terrores les canſa,
Aun en los braços del ſueño
El miedo les ſobreſalta.
A mi quitarme el jubon,
Deſropillarme à mis barbas!
Gruñe vno, hazerme afrenta!
Saquenme antes las entrañas.
Señor Gauacho ſi quiera,
Pues de afrentarme os da gana,
Que con camiſa de carnes
Me hallò, no lo diga en Francia.
Ay Señores Luteranos,
Dize otro con voz turbada,
Gauachos mios (de Mercedes
Penſando hazerles gracia.)

Miremne de pies a cabo,
Examinen mi garganta;
Si Lamparones no tengo,
Paraque lleuarme a Francia?
Qual entresueños hablando
Muy arrebatado clama,
Dando gritos quanto puede,
Enemigos ay, arma, arma.
Miren por si, valentones;
Ea sobre el ombro la barua;
Arremetan, por Dios huyan,
Que traen capas coloradas.
Ayuda, ayuda Señores,
Campañeros, Camaradas;
Misericordia de Dios,
Del cuerpo el alma me arranca.
Desuenturado del padre
Que me engendrò, desdichada
De la madre que me hizo;
Ay Iesus la Mota me mata.
Huyan pues a este nombre
Qual raton viendo la gata,
Como liebres assomando
El perro a sus espaldas.
Era trompa, que savia
Tan presto les despertar,
Que mas de vno se muriò
De achaque de oyrle nombrar.

Y dizen que algunos vuo
De narizes tanto largas,
Que olian las Mota, aunque
Diez leguas lexos estaua.
Mas que! enfin; Señores mios,
Con el tiempò aun se desàsnan
Paxaros, y al espantajo
Le hazen higuillas brauas.
Boluioseles en las venas
Tantico de sangre braua,
Y echaron en fin de si
La fiebre a puras tembladas.
Animados de su Rey
Al miedo hizieron cara,
Mostraron en lo de Lerida
Tener tantico mas de alma.
Y dizen los vellaquitos
Que en aquella jornada
Puso pies en poluorosa
La Caualleria de Francia.
Que no osò aguardalles,
De su valor assombrada;
Mas perdonen sus Mercedes,
Que esso es mentira clara.
Los Cauallos si que huyeron,
Rozines de mala raça,
Los Hombres nò, que dios sabe
Lo que los amos rabiauan,

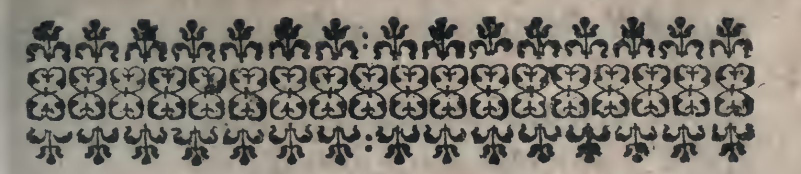
En ver quan poquito brio
Tenian essas bestiazas;
Que a fe si no les hazian
Essa burla tan pesada,
A mis buenos Castellanos
Tan rezia sela pegauan,
Que el trabajo de sitiar
Lerida les escusauan.
Tan valientes son agora,
Tan briosos que yo jurara
Ayan subido en el Osso
Segun se platica en Francia.
Bien ayan los Monsius dizen,
Pues al fin nos hazen gracia,
Que alcemos vna manita
Despues de perdidas tantas.
Mas reniegan suspirando,
Valga el Diablo por la chiça;
Si les ganamos quinze, ellos
Quarenta cinco nos gana.
Valga el Diablo la suerte,
Mano alçamos de tres blancas,
Las de cuentos y millones
Los taymadillos nos alçan.
Que los tres meses gastamos
En tomar vna villaza,
Vn lugarazo que apenas
Tiene rastro de murallas;

Y en dos (ay que endezille lloran)
Grauelina nos agarran,
Que a nosotros segun vamos,
Pienso vn lastro no bastara.
Fortaleza milagrosa,
Fortaleza entre quantas
Posseyò el Gran Felipe
De tanta y tanta importancia;
Que los Politicos juran
Pudiere ser le escusara
El embiarnos mas a Flandes
Estudiar cartilla de armas.
Y sobre no se que ruydo,
Que allà lleuo la Fama,
(Que por ser muger la Fama
Siempre charla y nunca calla)
Que al al gran Conde de Harcour
Otra vez le daua gana
De ver en cara los Dones,
Y a vn quiça esta campaña,
Casi sin pulsos quedaron,
Ya fè de pobre hidalga,
Que el Don Perico de Silua
General de nuestra armada,
Por no se que le contò
El Don Velez de Cazala,
Ya tiene su Excelencia
De miedo camaras brauas.

Aßi les va a los pobretes,
Esso lazerados passan;
Y sepan Vuessas Mercedes,
Que falso no dixe nada.
Respondere con Boscan,
Si me culparen de larga,
Que sufran con paciencia
Que vn gran dolor a todo da licencia.

A L'Aduertissement au Lecteur.

Pag. 4. lig. 1. lisez peona y pelona. lig. 9. lisez Aguilas. Pag. 5. lig. 13. lisez carcajadas.



AVTHEVRS CITEZ en cét Oeuure.

AVTHEVRS ITALIENS.



ANtonio da Ferrara.
Antonio Tempo.
Antonio Cornazzano.
Antonmaria Amadi.
Agoſtino Torti.
Andrea dell' Anguilara.
Altobello Galiaro.
Annibal Carro.
Aleſſandro Tazzoni.
Angelo Gabrielli.

Bommattei.
Bernia.
Burchiello.
Le Comte Boiardo.
Bernardo Taſſo.
Bricardo.

Cino da Piſtoia.
Claudio Tolomei.
Caporali.
Ceſare Orſino.

Dante Alighieri.

Fatio de gli Vberti.
Franco S'acchetti.
Fabio Benuoglienti.
Franceſco Maria Molza.
Ferrante Guizzone.
Franceſco Loredano.

Giouanni Bocaccio.
Guido Guinizelli.
Geri Gianfigliacci.
Guido Caualcanti.
Giacomo Notar.
Giacomo dal Pero.
Giacomo Pergamini.
Geronimo Beniuieni.

Gerarldi.
Gualtero.
Giulio Auogaro.
Giorgio Triſſino.
Giacomo Mazzoni.
Girolamo Ruſcelli.
Gaſpar Murtola.
Gio: Battiſta Guarini.
Gio: Battiſta Marino.
Girolamo Preti.

Hipolito Cardinal di MEDICIS.
Hercole Bentiuoglio.
Horatio Arioſto.

Luigi Pulci.
Luigi Martelli.
Luigi Alamani.
Luigi Gonzagua.
Lodouico Dolce.
Lodouico Arioſto.
Lorenzo di Medicis.

Mutio.

Marco Antonio Cinuzzi.
Il Marcheſe di Malaſpina.

Nauagerio.

Petrarca.
Pietro delle Vigne.
Pietro Aretino.
Pietro Bembo.
Pietro Michele.

Rinaldo Corſo.

Sennuccio.
Siluio Antoniano da Ferrara.
Sannazaro da Piſtoia.
Sincero Sannazaro.

Tanſillo.
Torquato Taſſo.
Tomaſo Stigliani.

Veronica Gambara.

AVTEVRS ESPAGNOLS.

Alonſo de Ercilla.
Alonſo de Alfaro.
El Marques de Almaçan.

Boſcan.
Bartolomeo de Argenſola.

Camoes.
Criſtoual Caſtillejo.
Couarruuias.
Carlos de Balmaſeda.

Diego de Mendoça.
El Principe de Eſquilache.

Figueroa.
Francisco Sanchez.
Franciſco de Queuedo.
Franciſco de Lira.
Franc. Miracles Sotomayor.

Garcilaſſo de la Vega.
Gaſpar de Auila.
Gabriel de Rojas.
Garcia de Saliedo Coronel.
Gabriel Bocangel.
Gabriel de Roa.

El P. Hernádo Camargo.
Hipolito Pellicer de Touar.

Iuan de Mena.
Iorge Manrique.
Iorge de Monte-mayor.
Iuan Perez de Montaluan.
Iuan Pamiers.
Iuan Delgado.
Iuan Arze Solorzeno.
Iuan de Andoſilla Larramendi.
Iuan de Villegas.
Ioſeph de Valdiuieſſo.
Ioſeph Ortiz de Villena.

Luys de Haro.
Lope de Rueda.
Lope de Vega Carpio.
Lupercio de Argenſola.

Miguel de Ceruantes.

El Duque de Offuna.

Don Pedro Calderon.

Rengifo.

El Conde de Salinas.

El Capitan Virues.

Viillarizan

Villamediana.

Soror Violante del Cielo

Ximenes de Enciso.

Autheurs Grecs & Latins.

Homere.
Virgile.
Horace.
Stace.
Martial.
Cesar Scaliger.
Hugo Grotius.

Autheurs François.

Arnaud Daniel, poëte Prouenzal.
Le Comte Thibaut de Champagne.
Ronsard.
Richelet, Commentateur de Ronsard.
Du Bellay.
Pelletier.
Pontus de Thiart.
Estienne Pasquier.

